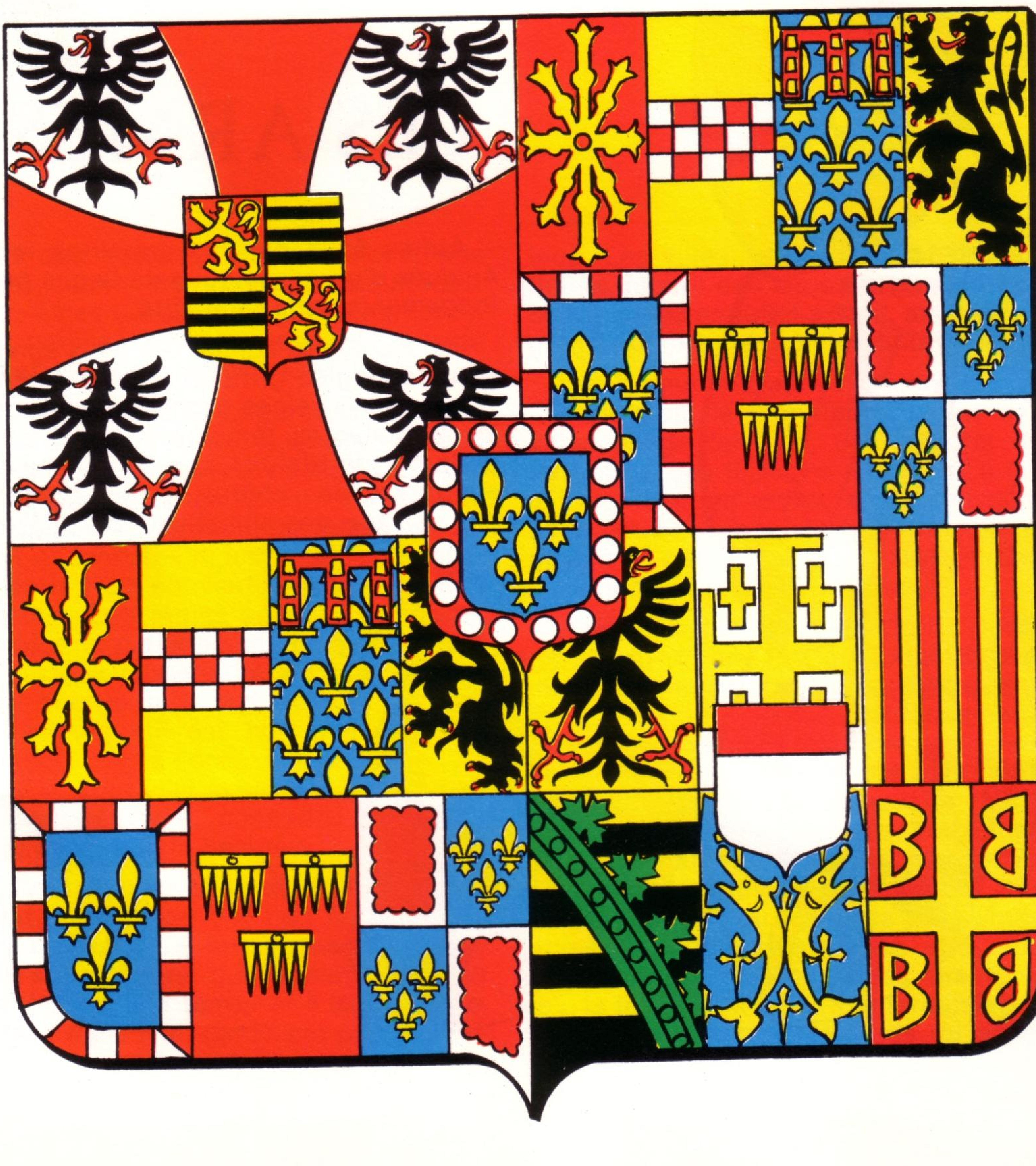
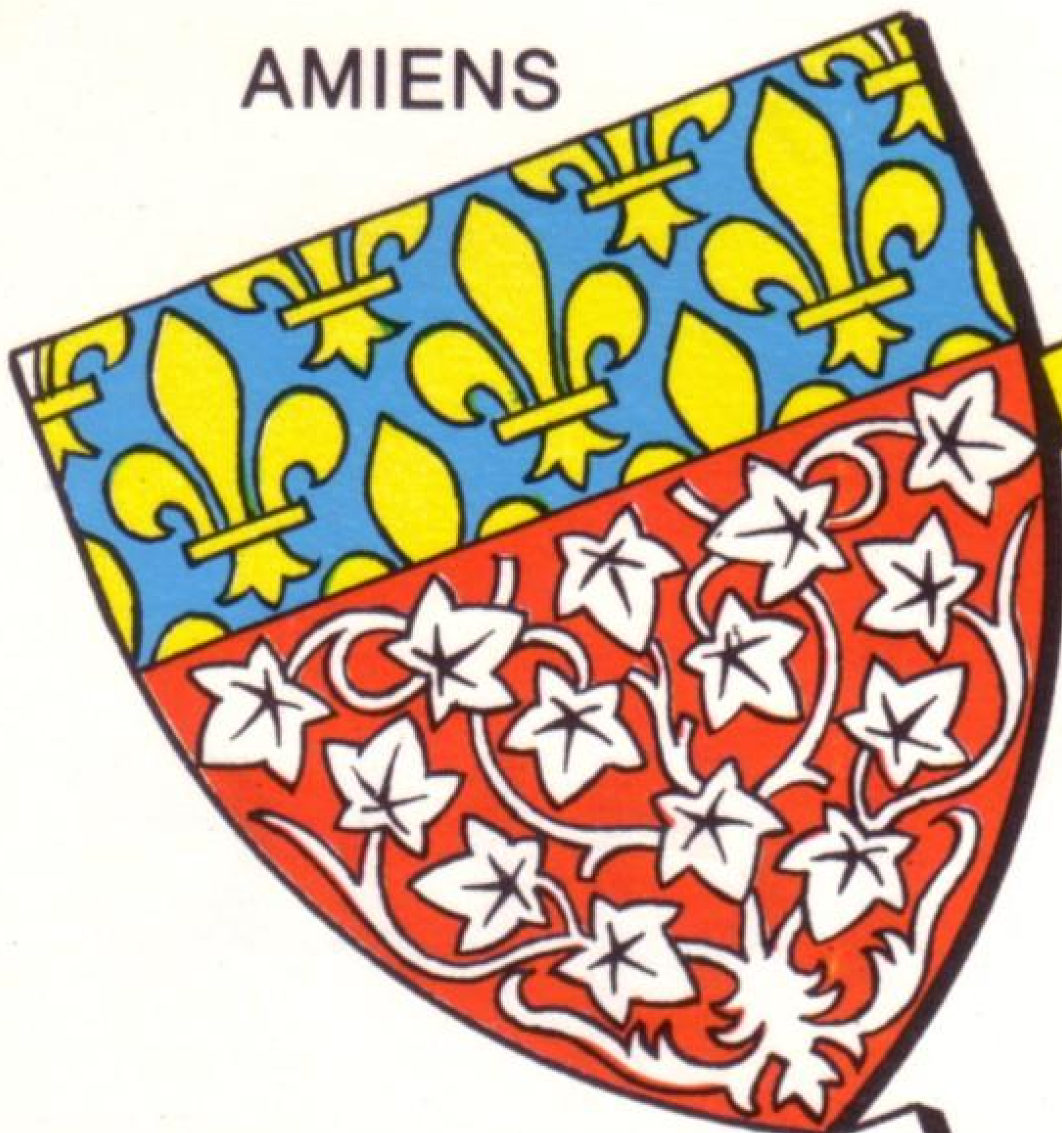
Les Armes, initiation à l'Héraldique

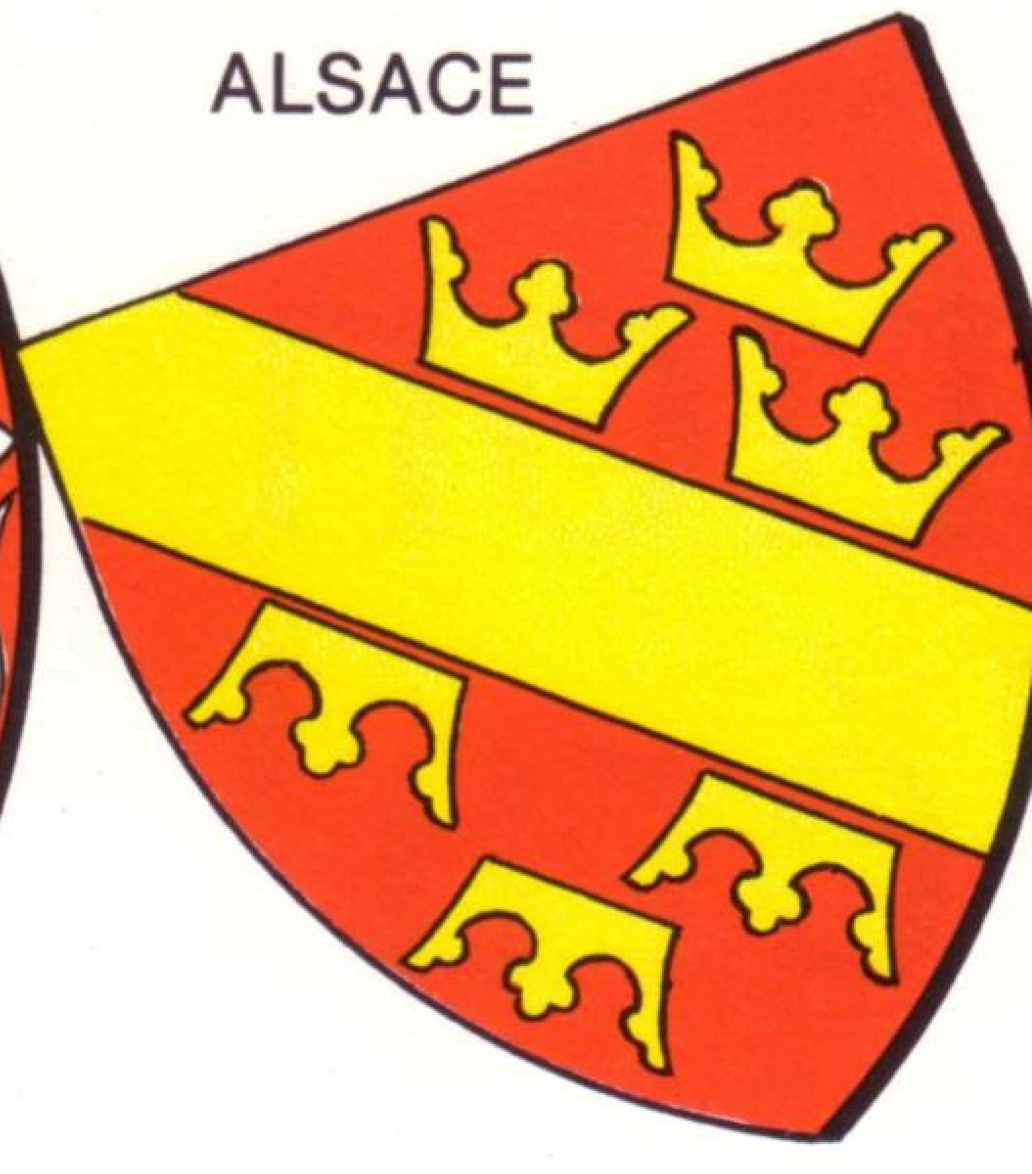
Pierre Joubert



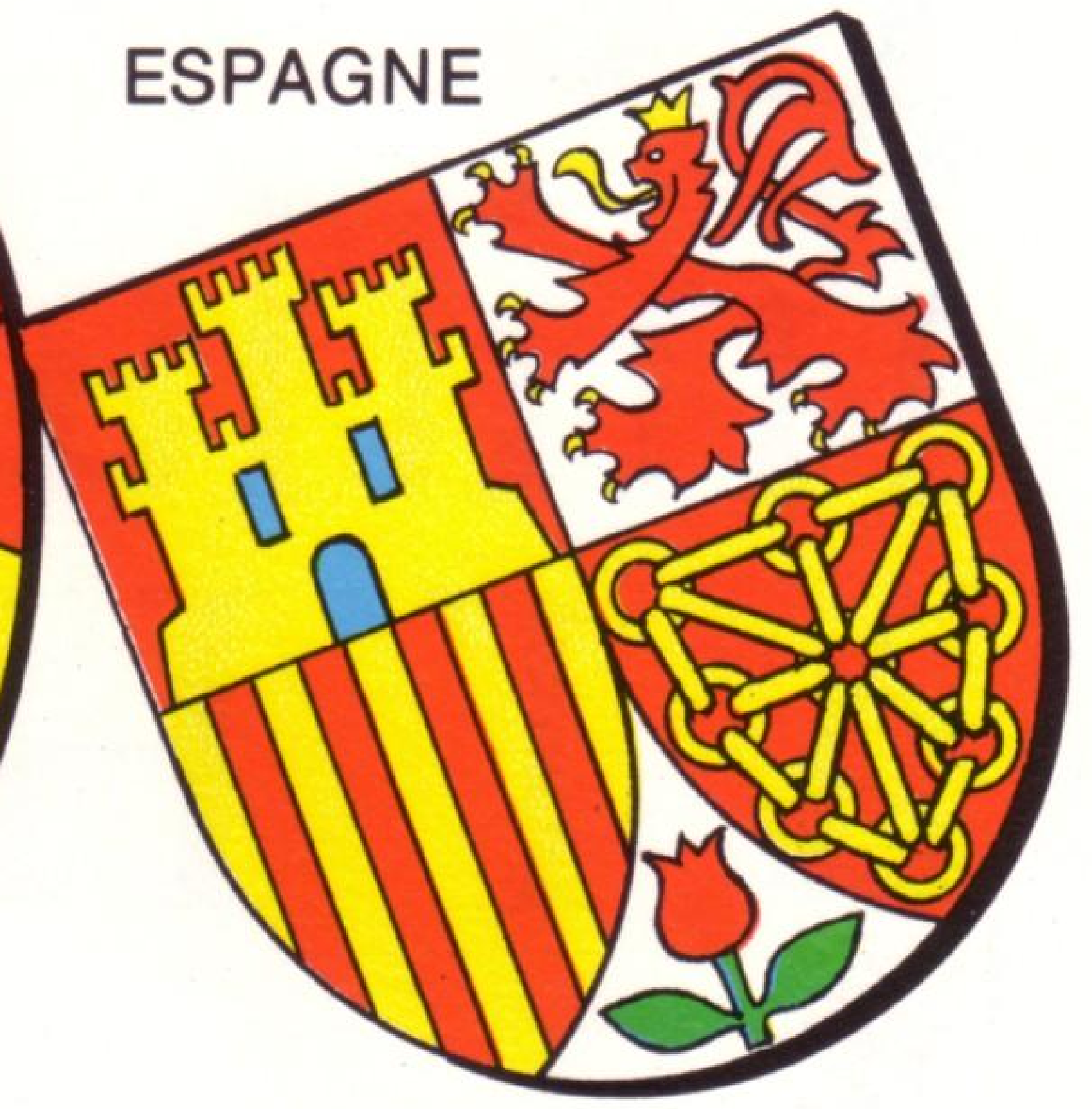
AMIENS



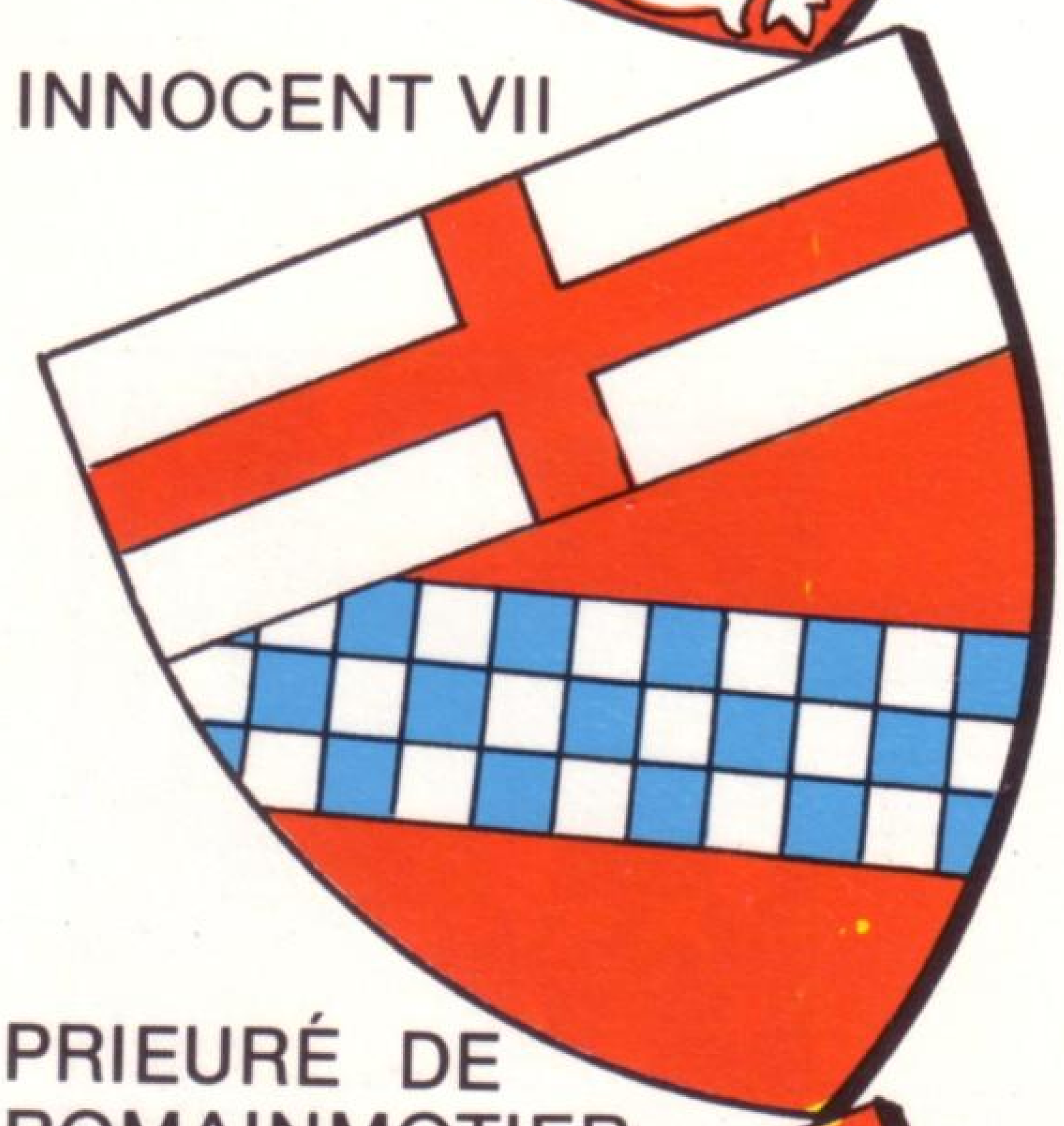
ALSACE



ESPAGNE



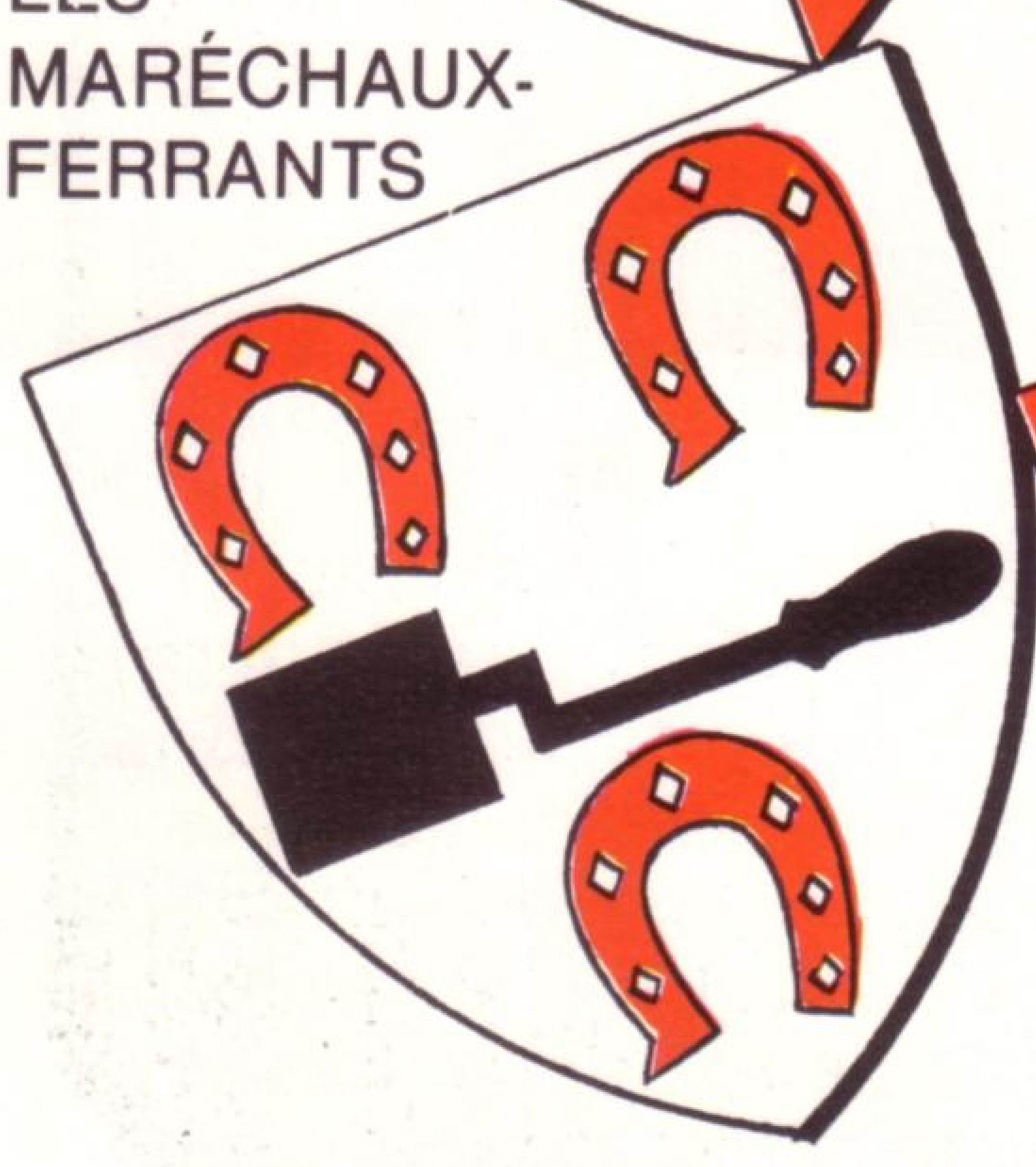
INNOCENT VII



PRIEURÉ DE ROMAINMOTIER



LES MARÉCHAUX-FERRANTS



ARMÉE RHIN-DANUBE



LES ARMES

Armes, écus, blasons, armoiries, legs épiques d'un passé qui a de larges prolongements dans l'actualité.

Qui n'a jamais admiré ces lions agressifs, ces aigles griffues, ces élégantes fleurs de lys et ces partitions aux couleurs éclatantes, témoins de la petite et de la grande Histoire, que l'on découvre au hasard des châteaux, des églises, des musées, des bibliothèques ? Emblè-

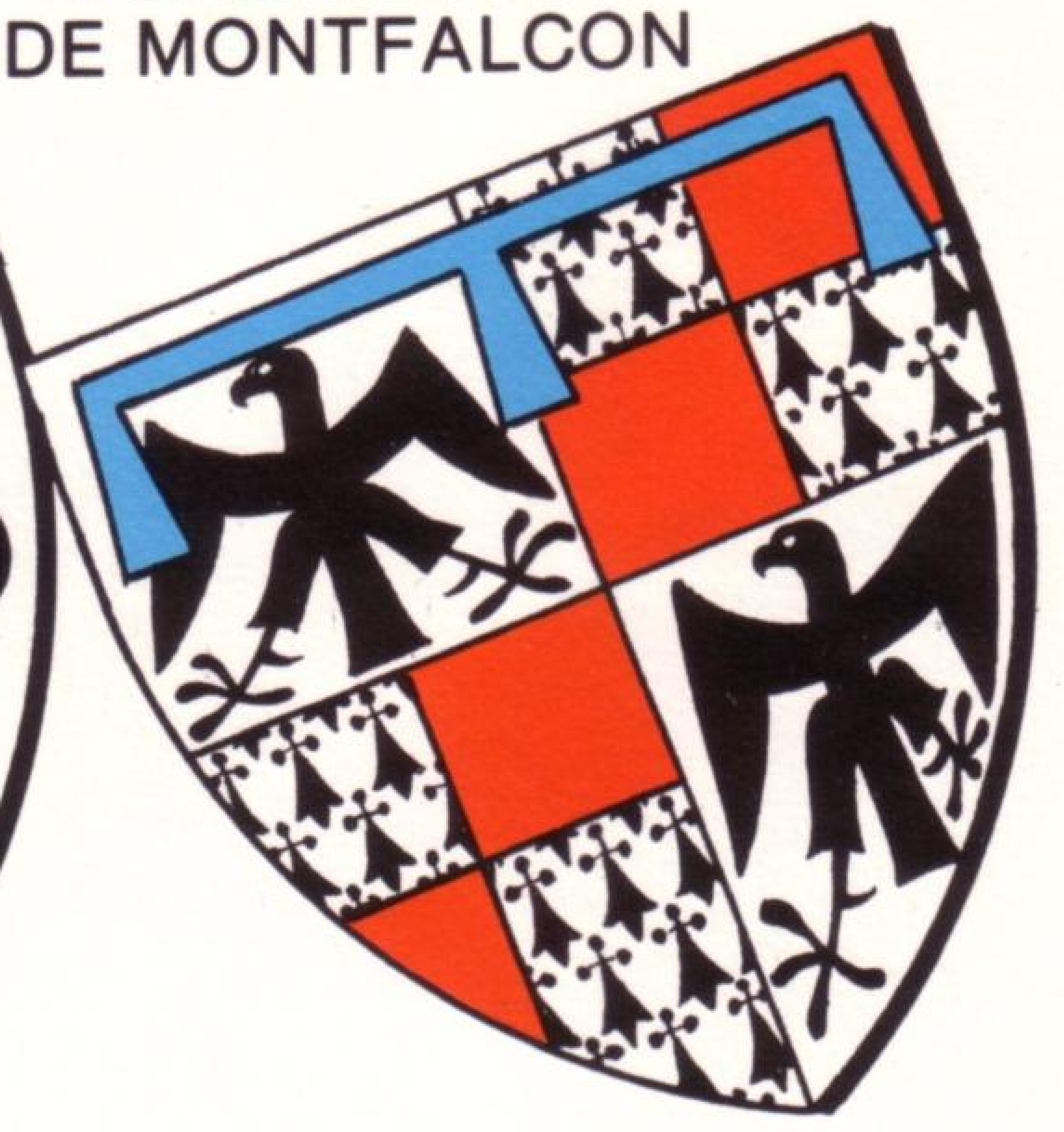
BEAUJOLAIS



MONTALEMBERT



MONSEIGNEUR
DE MONTFALCON



mes des nations, des provinces, des villes, voire des petites communes. Emblèmes conservés dans de nombreuses familles, qui n'ont souvent aucune appartenance à la noblesse.

La science de ces figures, de ces emblèmes, c'est l'Héraldique. Une science qui loin d'être morte et poussiéreuse est étonnamment précise et vivante. Elle présente un ensemble de règles qui ne sont ni confuses ni hermétiques comme le croit trop souvent le commun des mortels. Ces règles sont, au contraire, simples, et parfaitement logiques. Quant au fameux langage héraldique, inventé pour décrire un blason sans le secours du dessin, s'il est bon d'en prendre connaissance à l'occasion, ne fut-ce que pour en apprécier la saveur, il n'est pas nécessaire de le connaître par cœur pour en révéler la beauté.

C'est sur les champs de bataille du Haut Moyen Age que l'art héraldique a pris naissance. Il fut l'apanage des premiers seigneurs qui transmirent leur emblème à leur terroir et à leur descendance, mais n'en gardèrent pas le privilège. Les villes, en se libérant de leur tutelle, prirent des armes originales. Les corporations en firent autant, ainsi qu'un grand nombre de familles bourgeoises.

Les premiers blasons étaient tout à fait simples, la complication vint des alliances de familles, des apports de territoires, des filiations multiples. Il fallait bien que les cadets se différencient de la branche aînée, d'où ces nombreux quartiers qui constituent parfois des figures d'une extrême richesse.

Plus qu'une science, en effet, l'Héraldique est un art. Cet art a ses règles, simples, avons-nous dit, mais rigoureuses. En les observant scrupuleusement, les anciens étaient sûrs de ne jamais composer de blasons de mauvais goût. Ce n'est pas le cas, hélas ! de l'affligeant tableau de bien des emblèmes actuels : insignes militaires ou sportifs où foisonnent les levers de soleil, les animaux à poils ou à plumes aux teintes qui se veulent réalistes, les effets de perspectives, les découpages tarabiscotés, le tout truffé de lettres fantaisistes, issues de l'abominable mode du sigle.

Ce livre est composé pour donner une information de base sur les principes traditionnels de l'Héraldique.

Nous espérons que les exemples présentés donneront à chaque lecteur le goût de repérer, d'observer, voire de collectionner, lors de ses voyages à travers notre pays ou à travers l'Europe, les emblèmes des châteaux, villes ou provinces visités. Le goût aussi de les décrire correctement car, après tout, il est aussi intéressant en voyant sur un écu une large bande verticale de dire : « c'est un pal de sable sur champ d'or » que, devant un portail roman, de déclarer : « les voussoirs des archivoltes sont sculptés en pointes de diamants ».



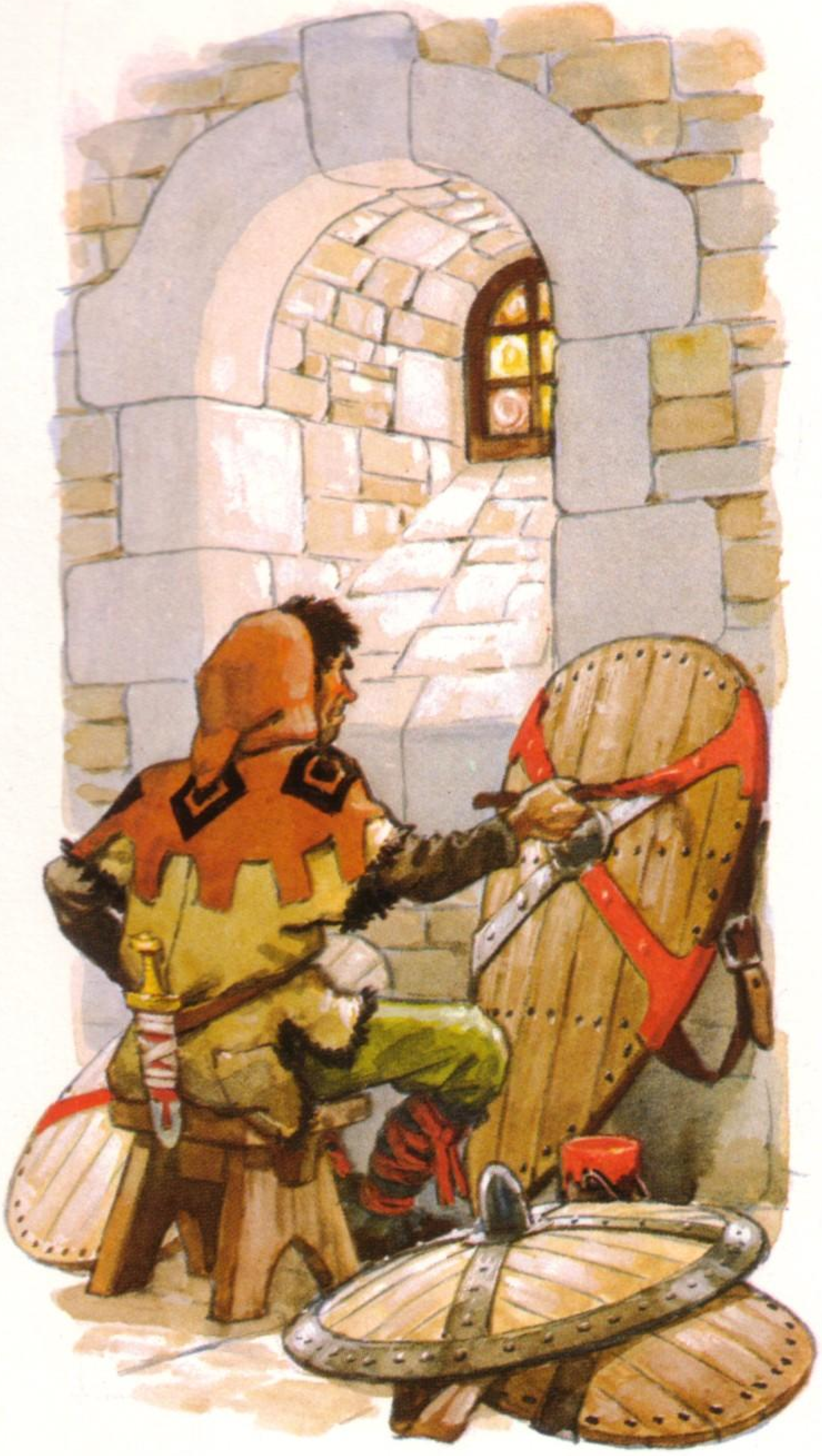


Les origines

Les conflits antiques se produisaient généralement entre peuples assez différents les uns des autres. Egyptiens, Assyriens, Grecs, Perses, Romains, Gaulois et Barbares de toutes espèces portaient tous des costumes et des équipements particuliers; il était donc peu à craindre que des guerriers d'un même camp ne puissent se reconnaître même au cours de l'assaut le plus rude.

Il en va tout différemment avec l'apparition des guerres féodales où les combattants sont de même race, portent les mêmes casques de fer battu, les mêmes casaques de cuir renforcé de clous ou de plaques de métal. Les chefs sont couverts de la broigne qui encapuchonne la tête et couvre le bas du visage. Le casque muni d'un nasal ne laisse voir que les yeux ou le haut des joues.

Un tel équipement, identique dans chaque camp, joint au manque de discipline de l'époque et à l'absence presque totale de tactique, rendait les combats particulièrement confus. Certes les adversaires hurlaient leurs cris de guerre, mais dans le fracas des armes et la mêlée générale, bien malin qui arrivait à les identifier ! A la bataille d'Hastings



Guillaume dut enlever son casque pour se faire reconnaître de ses Normands qui le croyaient mort. Les boucliers étaient assez grands, en bois ou en cuir renforcés parfois de plaques de fer. C'est alors qu'on eut l'idée de s'en servir comme panneaux de reconnaissance ou signes de ralliement en peignant par exemple



d'une couleur vive les renforts métalliques. La Fasce, le Pal, le Chevron, les Orles, voire l'Escarboucle tirent probablement leur origine de ces pièces de boucliers.

Dès lors chaque seigneur eut sa marque distinctive. Cette marque apposée sur les boucliers de ses piétons était reproduite sur la bannière dont il se faisait suivre, ancêtre des drapeaux. Lui-même ne tardera pas à remplacer les dragons ou les motifs floraux qui ornaient son immense écu en amande, par ce que désormais on appellera « Les Armes » et qui va se transmettre de génération en génération.





Les croisades

Les premières croisades eurent certainement une grande influence sur le développement de l'Héraldique, car s'il est impossible de fixer exactement les débuts de cet art, on constate qu'il s'est répandu dans toute l'Europe à l'époque des premières expéditions sur Jérusalem, aux cours desquelles furent mis en contact les Seigneurs et les Chevaliers venus de tous les pays de la chrétienté.

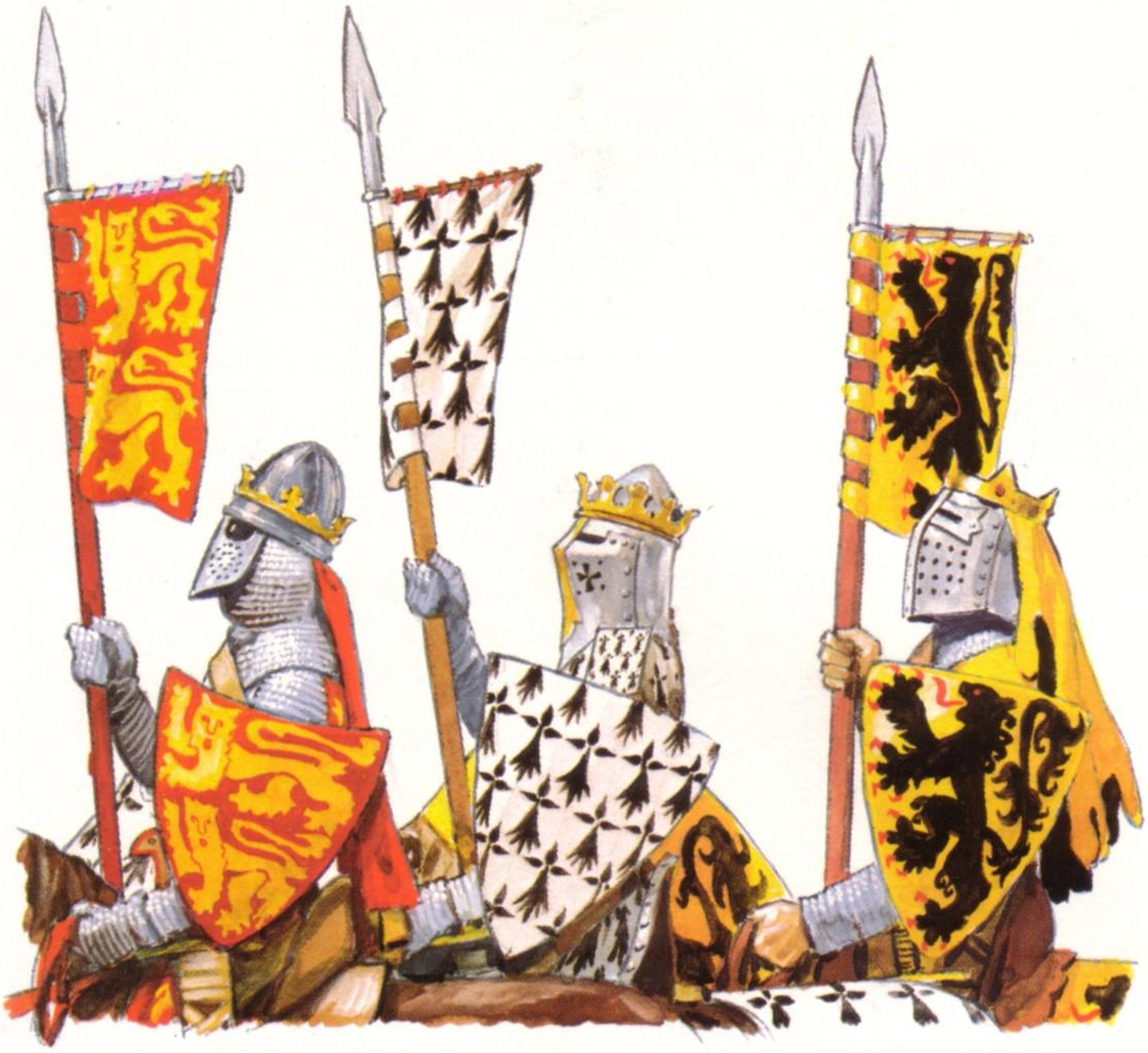
Les Croisés, nobles ou manants, avaient cousu une croix d'étoffe sur leur épaule. C'était le signe de ralliement idéal. Bon nombre de Chevaliers mirent également cette croix sur leur écu. Elle devint ainsi l'un des symboles héraldiques le plus répandu. Presque tous les blasons de familles ou de cités qui portent des croix remontent aux croisades.

Enfin des croix aux formes variées furent prises comme emblèmes par les grands Ordres militaires et religieux de Terre Sainte.

ST-SÉPULCRE — MALTE — TEMPLE — ST-JACQUES DE L'ÉPÉE — TEUTONIQUE







LE DUC DE NORMANDIE — LE DUC DE BRETAGNE — LE COMTE DE FLANDRE



LE SIRE DE COUCY

A dater de cette époque, les emblèmes se multiplient et se diversifient : fleurs, animaux, objets divers, nouvelles figures géométriques apparaissent sur le blason. Le seigneur n'a pas seulement ses armes sur l'écu, mais aussi sur la cotte recouvrant son armure. A sa lance, elles sont brodées sur le gonfanon. Celui-ci a l'aspect d'une bannière carrée si c'est un seigneur banneret, d'un pennon triangulaire si c'est un simple chevalier. On le reconnaît donc forcément, et c'est indispensable, car maintenant sa tête est complètement enfermée sous le heaume.

Pour le tournoi, et aussi quelquefois, mais plus rarement pour la bataille, le cheval est entièrement recouvert d'une housse armoriée.

A une époque qui pourrait se situer vers les règnes de Louis VI et de Louis VII, ces rois prirent pour emblème la fleur-de-lys ; dès lors ce sera l'emblème de la France comme le léopard est celui de l'Angleterre, l'aigle de l'Allemagne, le lion de la Belgique. Ce lys est-il la déformation de l'abeille que Childéric Ier portait en bijou ? Vient-il de l'iris des eaux indiquant le caractère marécageux des pays d'où venaient les Francs et qui, depuis longtemps ornait déjà les sceptres royaux ? Est-il la reproduction du fer de lance, l'angon, avec ses crocs latéraux ? Toutes les hypothèses sont possibles, aucune n'étant certaine. D'abord en « semis » sur champ d'azur, le nombre des fleur-de-lys fut ramené à trois sous Charles V en l'honneur de la Sainte-Trinité.



Les villes et les corporations

La multiplication des familles féodales va augmenter d'autant l'armorial européen. Il va alors petit à petit se produire une évolution remarquable dans l'histoire de l'Héraldique : un blason qui était primitivement la marque personnelle du seigneur et de sa famille devient la marque de son domaine. Or, que pour une raison ou une autre, le seigneur quitte ce domaine, celui-ci en gardera les armes, malgré le départ du feudataire. C'est l'origine des blasons des Provinces.

Le développement du mouvement communal va provoquer une nouvelle éclosion d'armoiries. C'est un signe d'indépendance pour une ville que d'avoir des armes particulières, et si, par faveur royale, elles peuvent placer en chef le semis de fleurs-de-lys, leur



les boulangers — les bouchers — les armuriers — les maréchaux-ferrants — les marchands d'épices — les tailleurs — les menuisiers

orgueil est sans pareil, car elles ont droit au titre de « bonne ville » avec les privilèges qui en découlent.

Enfin, nombre de communautés et spécialement les puissantes corporations de métiers vont blasonner à leur tour leurs bannières. Celles-ci seront richement brodées, timbrées des symboles de leurs Saints Patrons ou plus souvent de leurs outils.



La Bannière de la
Bonne Ville de Paris



les corroyeurs — les chaudronniers — les gantiers — les poissonniers

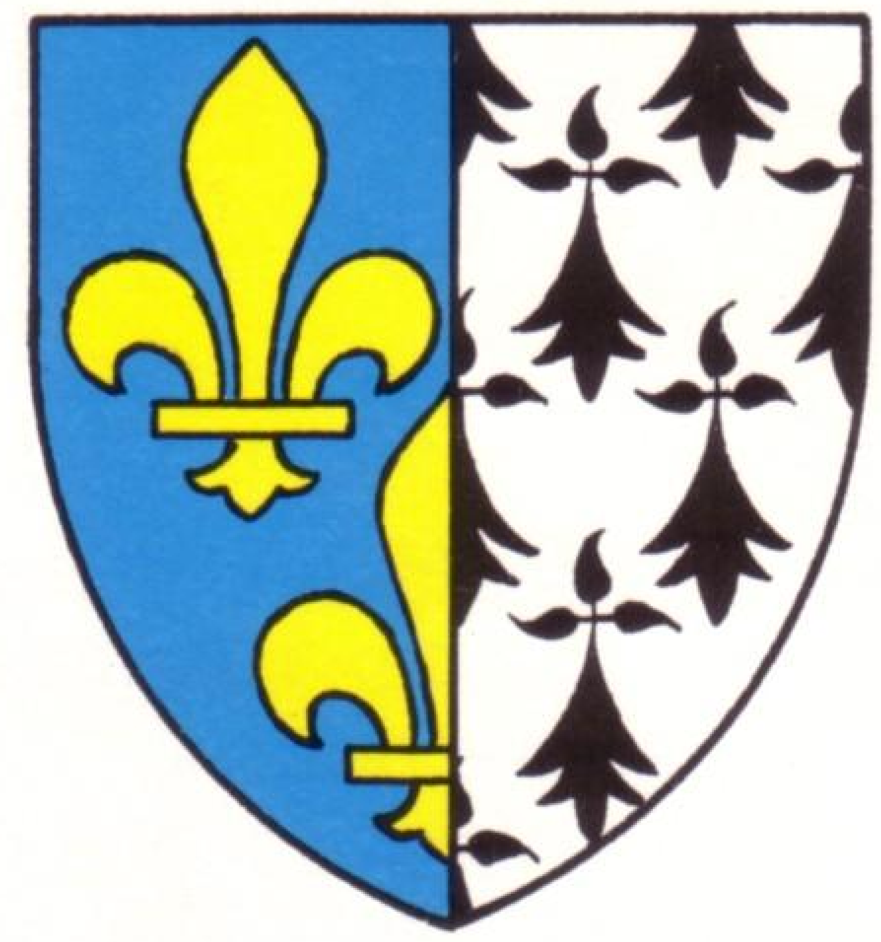
DUNKERQUE



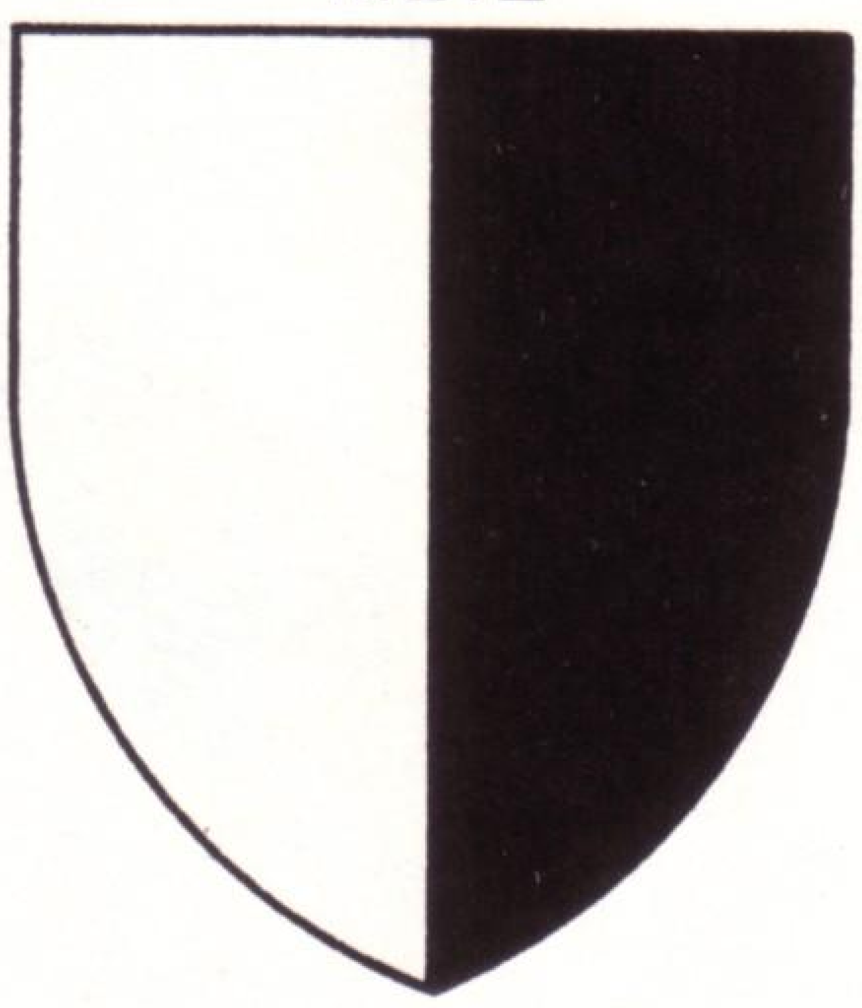
LILLE



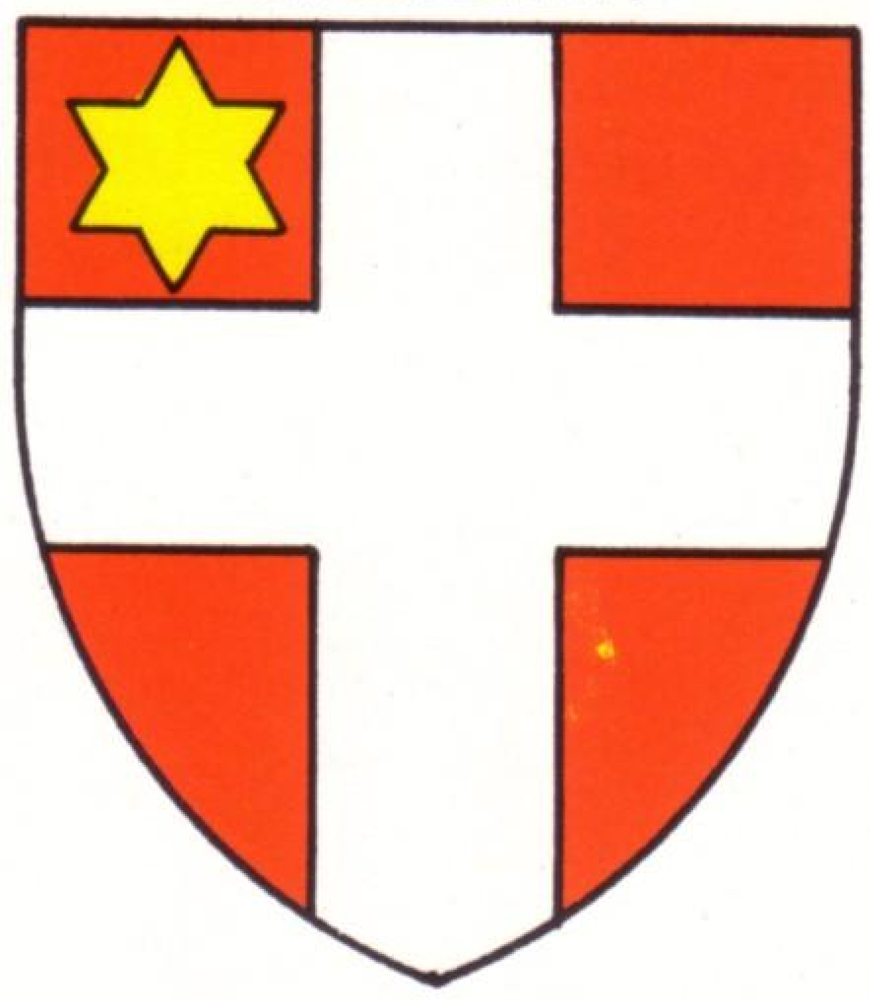
BREST



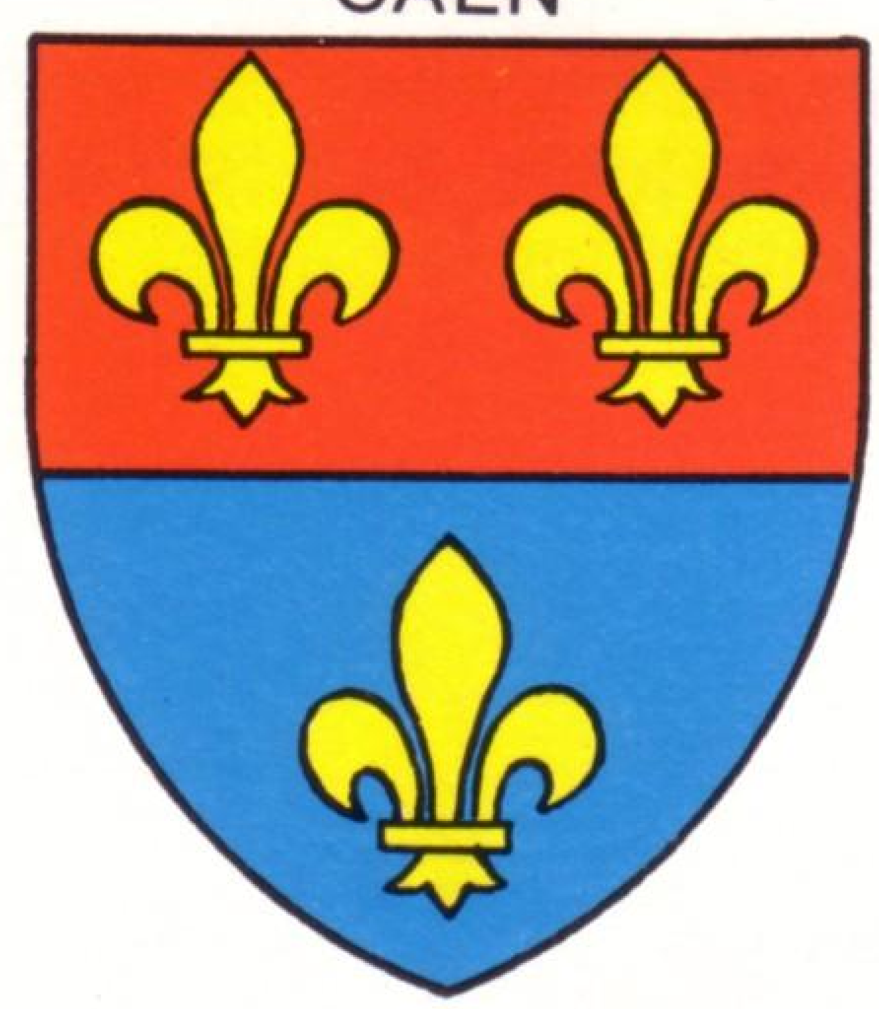
METZ



CHAMBÉRY



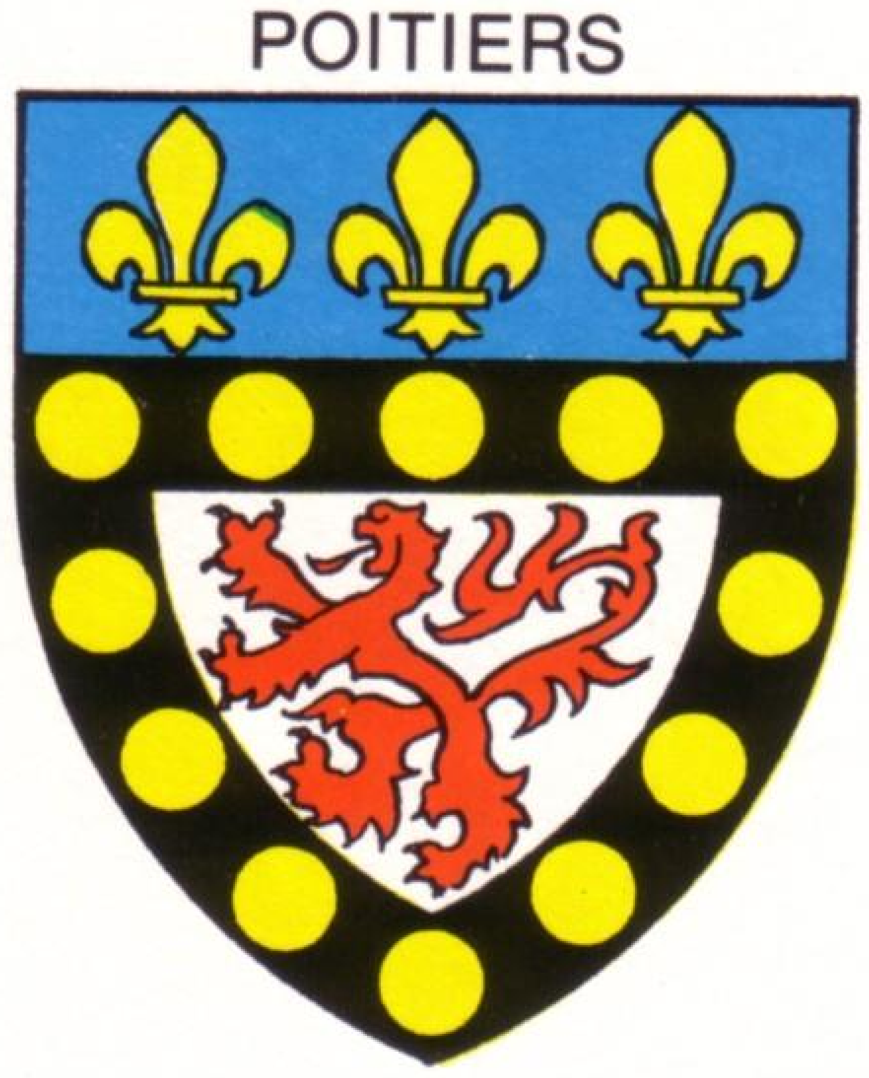
CAEN



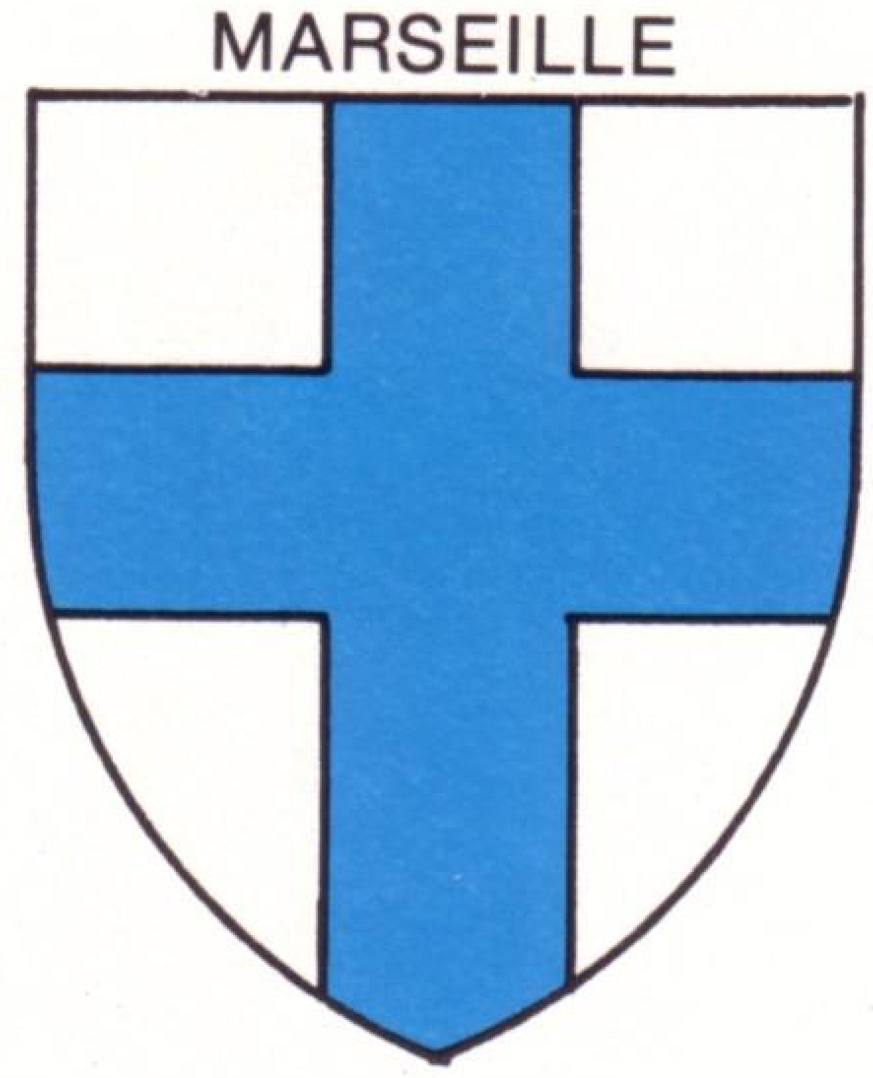
STRASBOURG



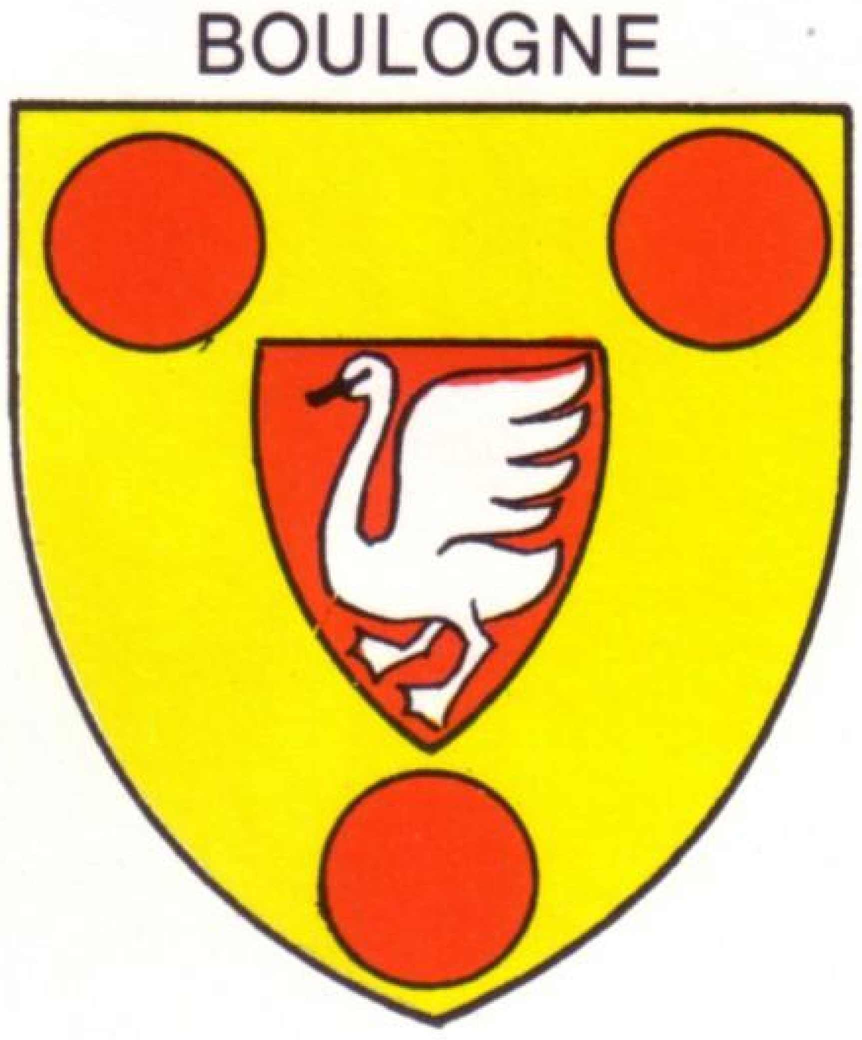
POITIERS



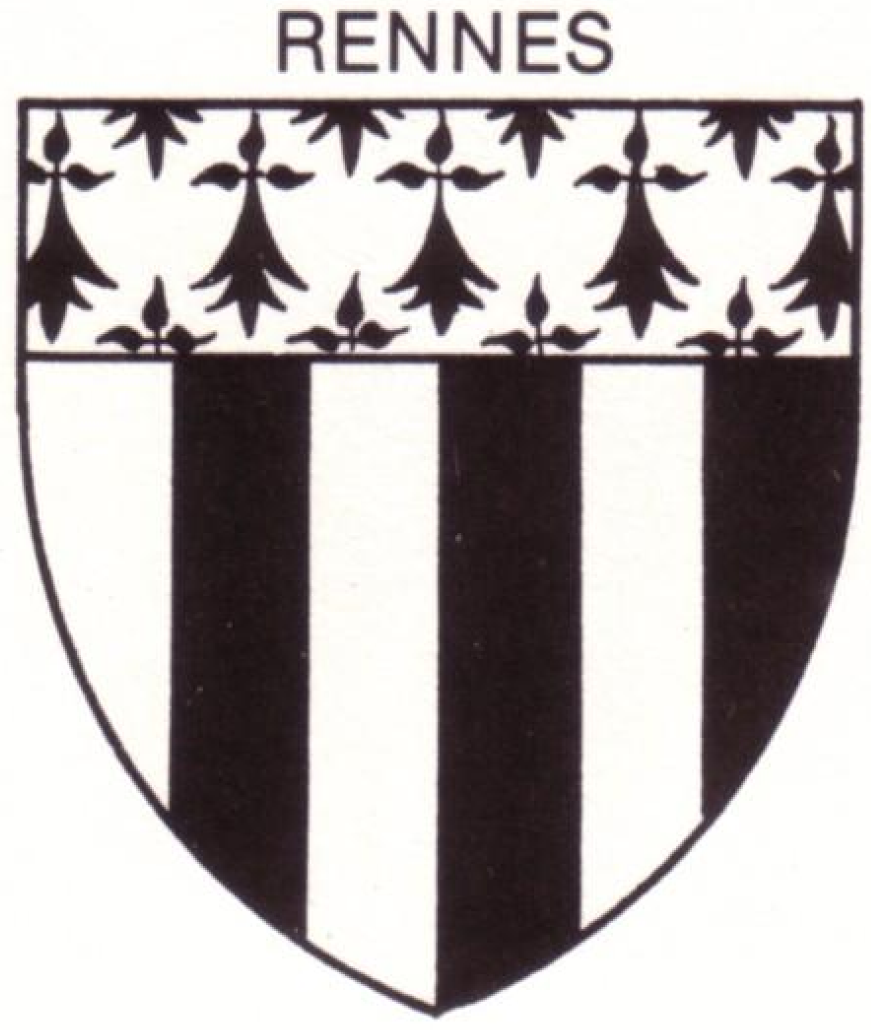
MARSEILLE



BOULOGNE



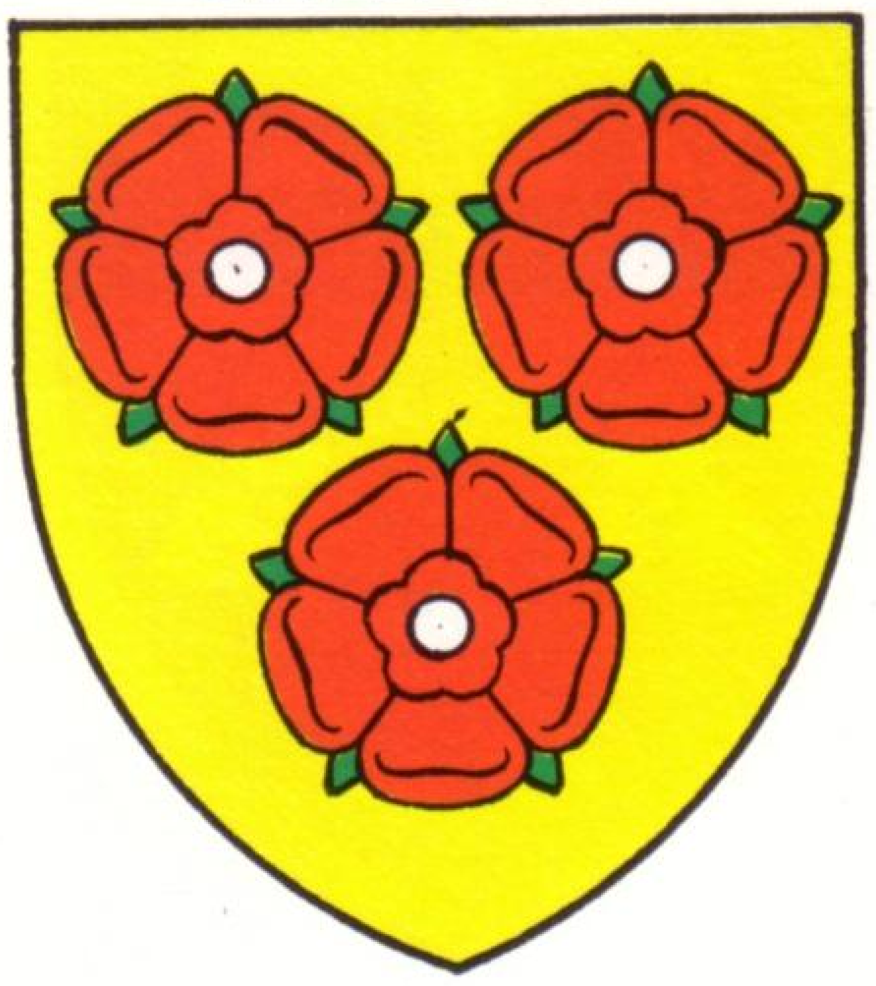
RENNES



DIEPPE



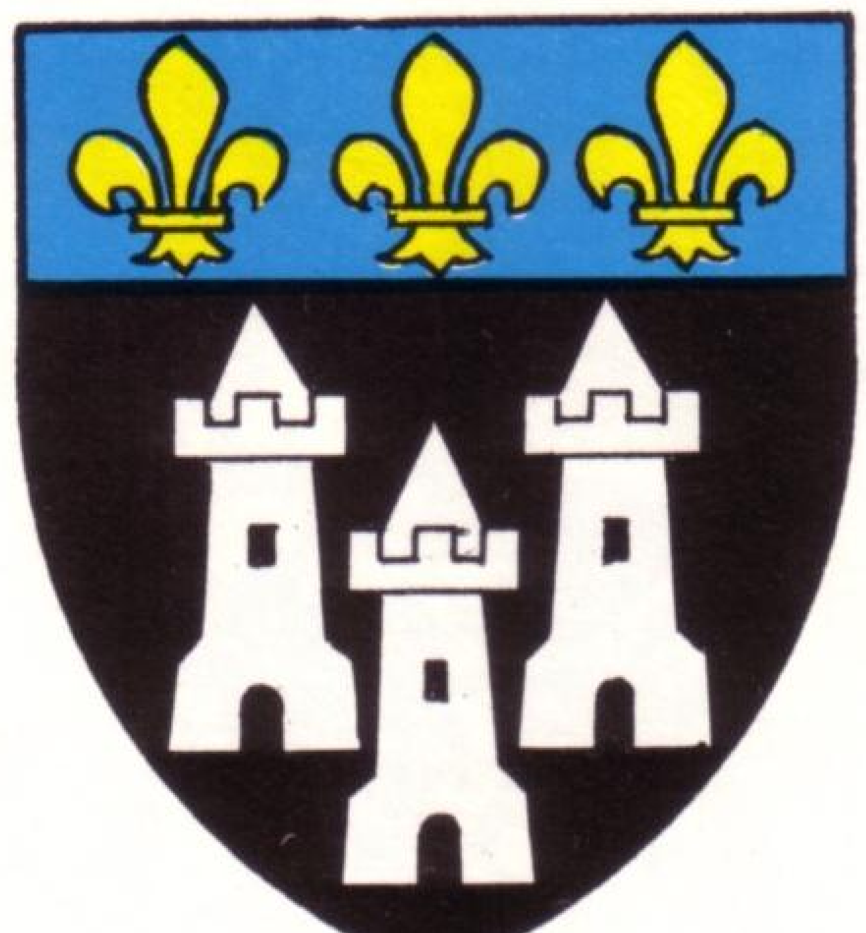
GRENOBLE



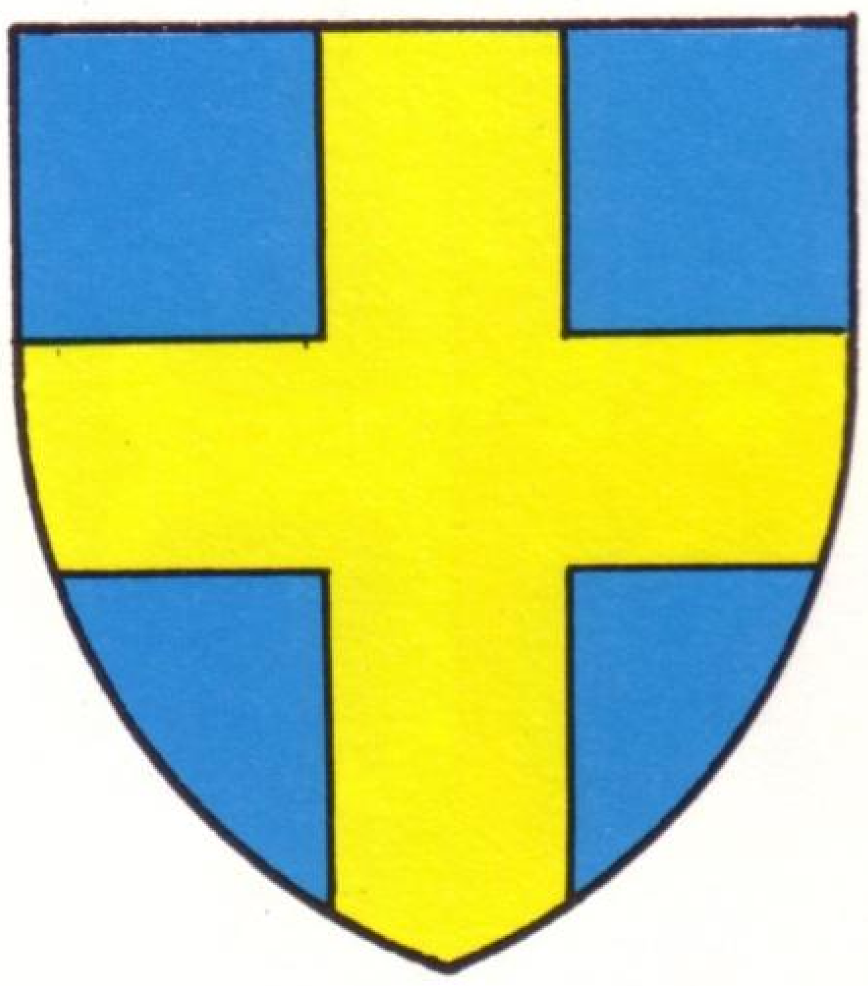
ALENÇON



TOURS



TOULON



VENDOME



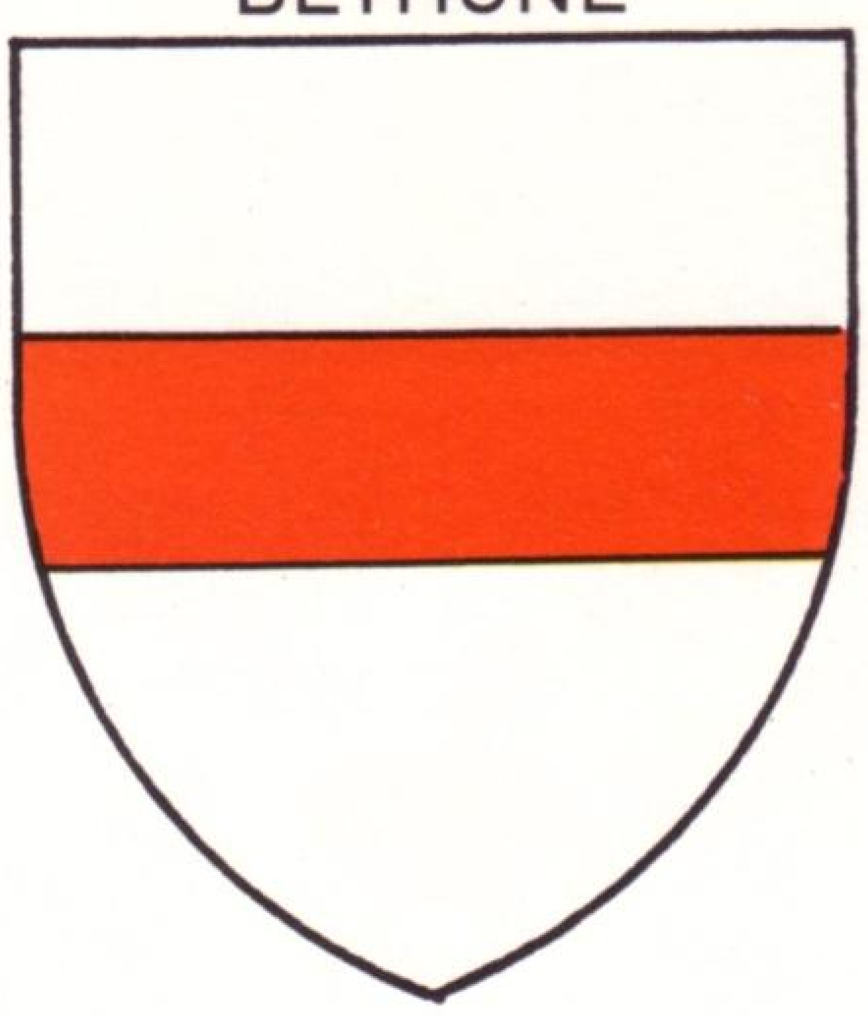
BLOIS



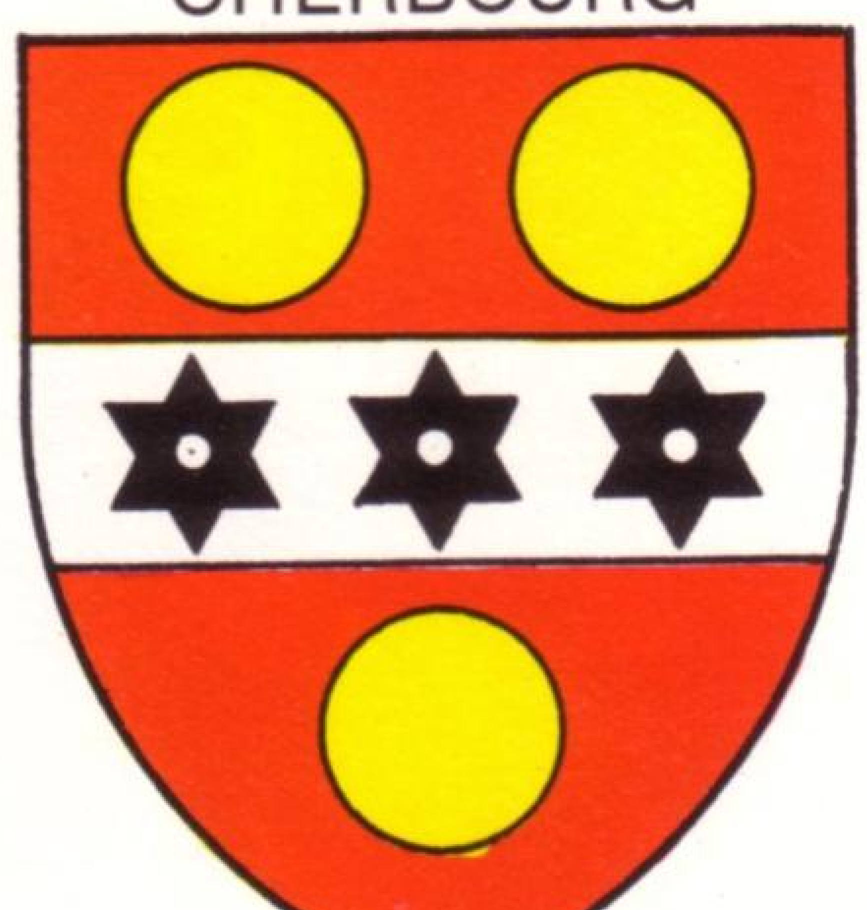
BESANÇON



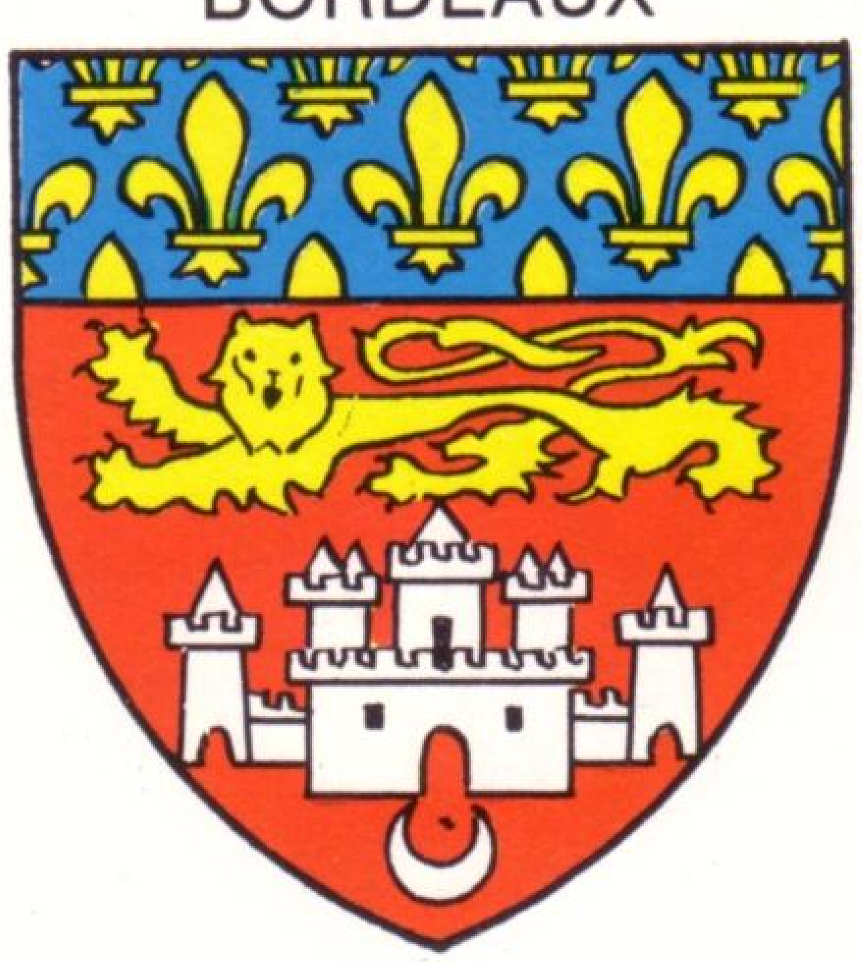
BÉTHUNE



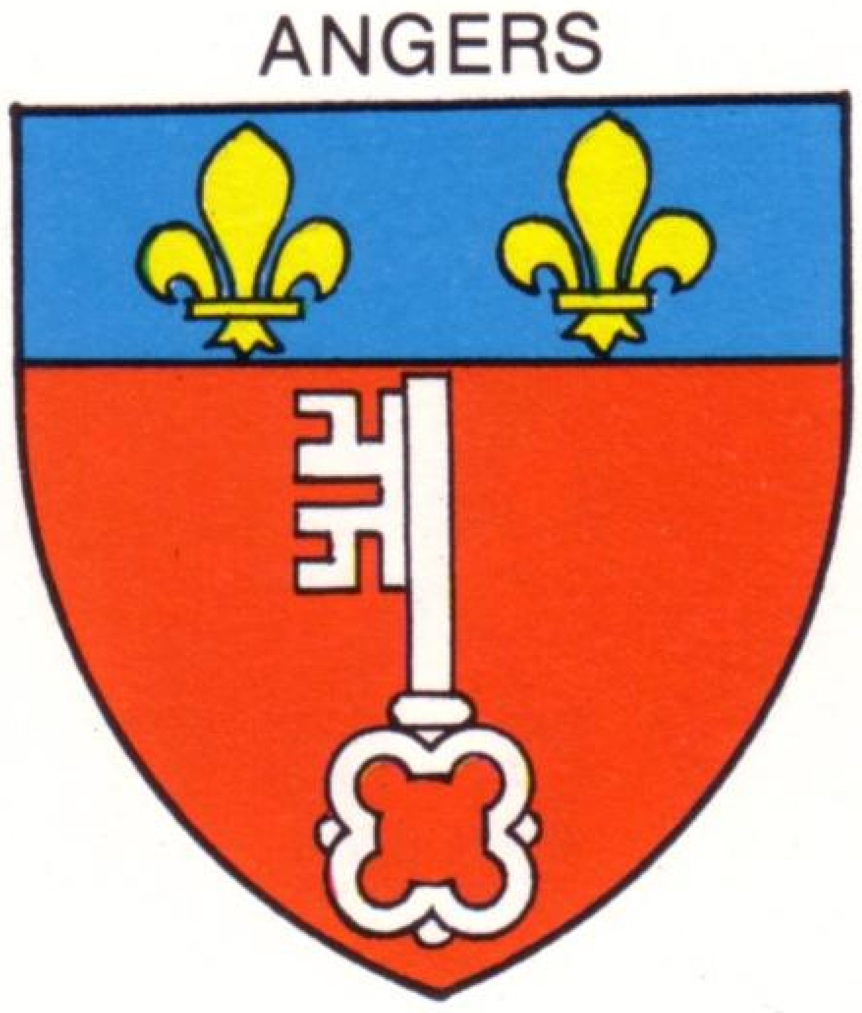
CHERBOURG



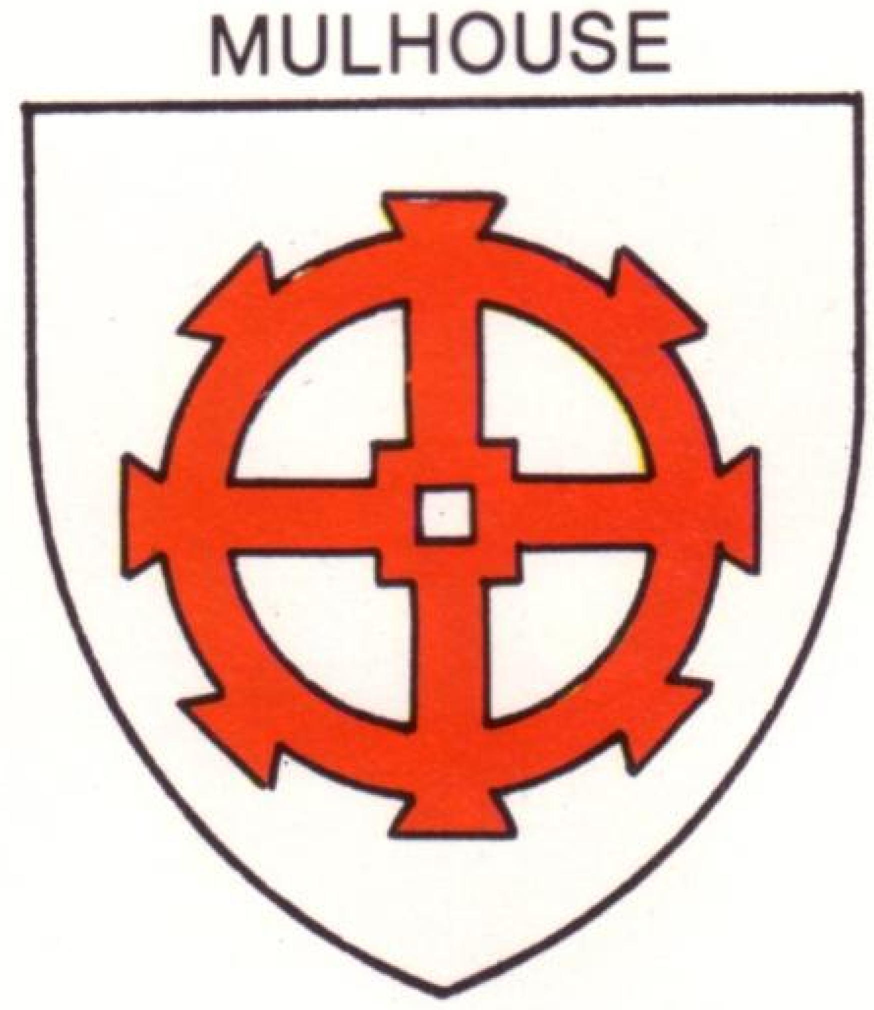
BORDEAUX



ANGERS



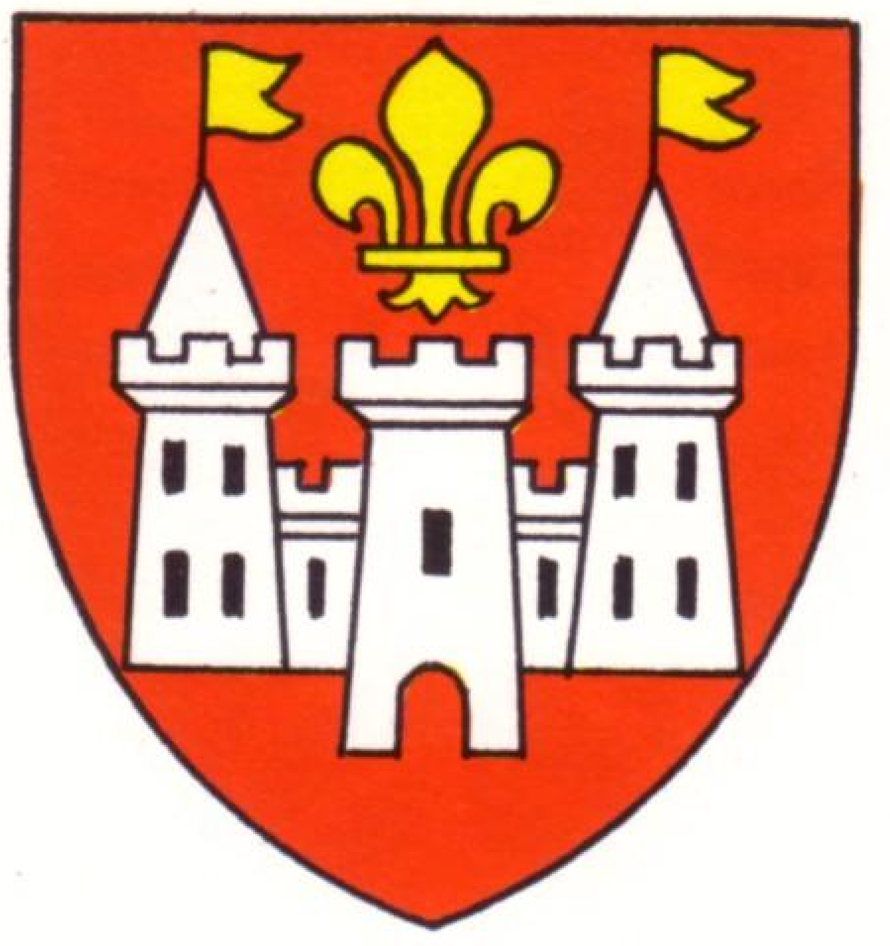
MULHOUSE



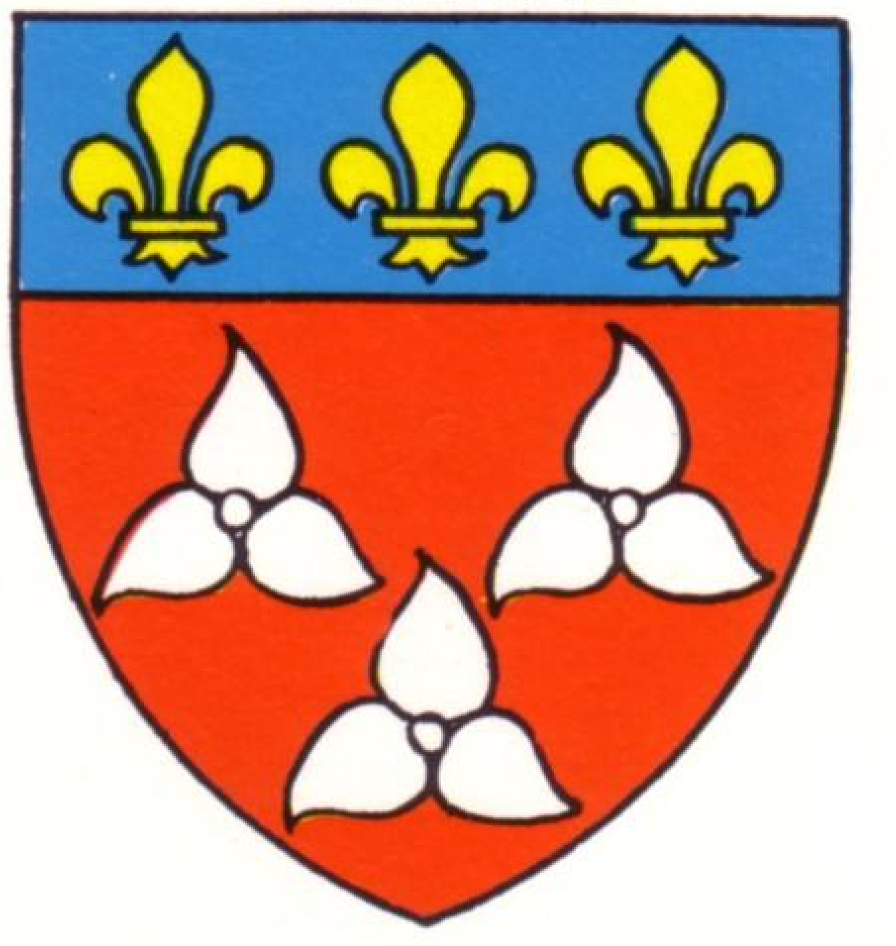
COMPIÈGNE



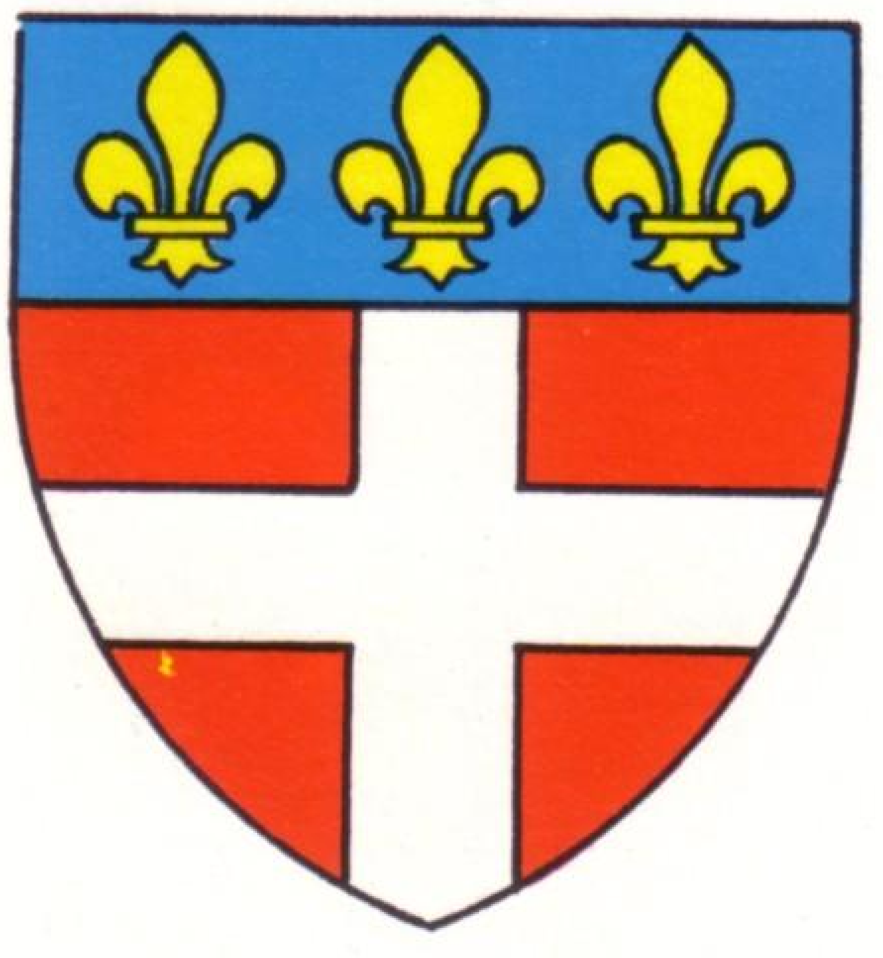
PÉRIGUEUX



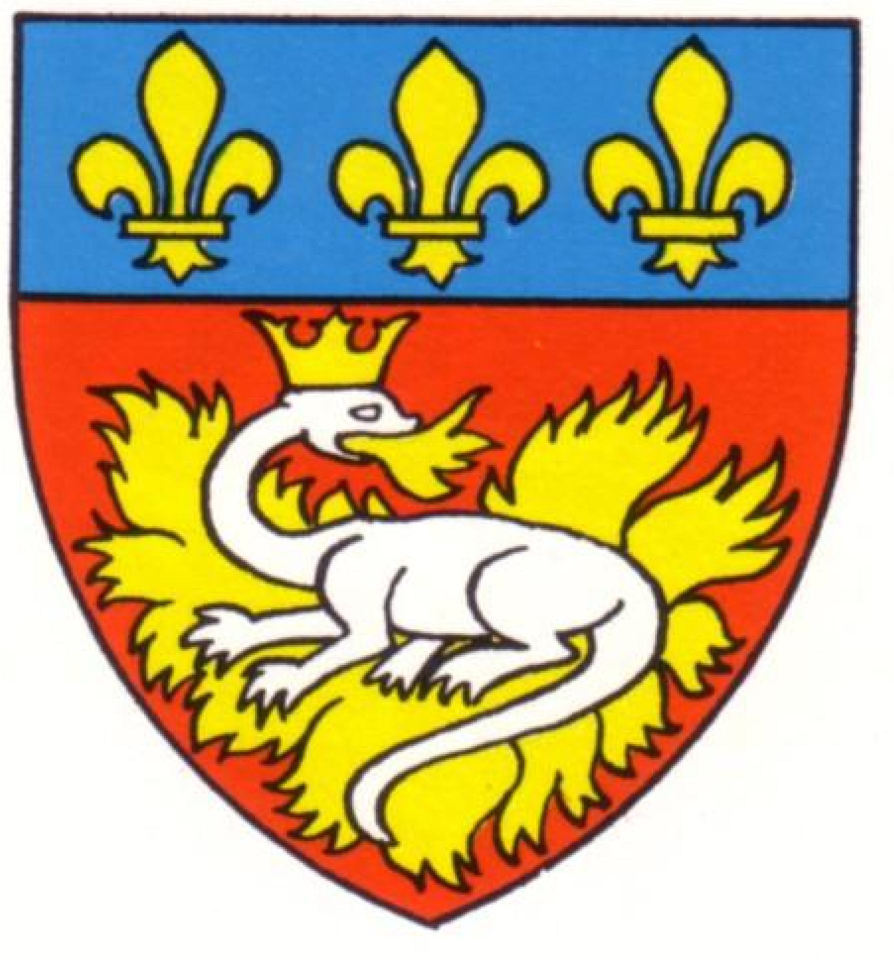
ORLÉANS



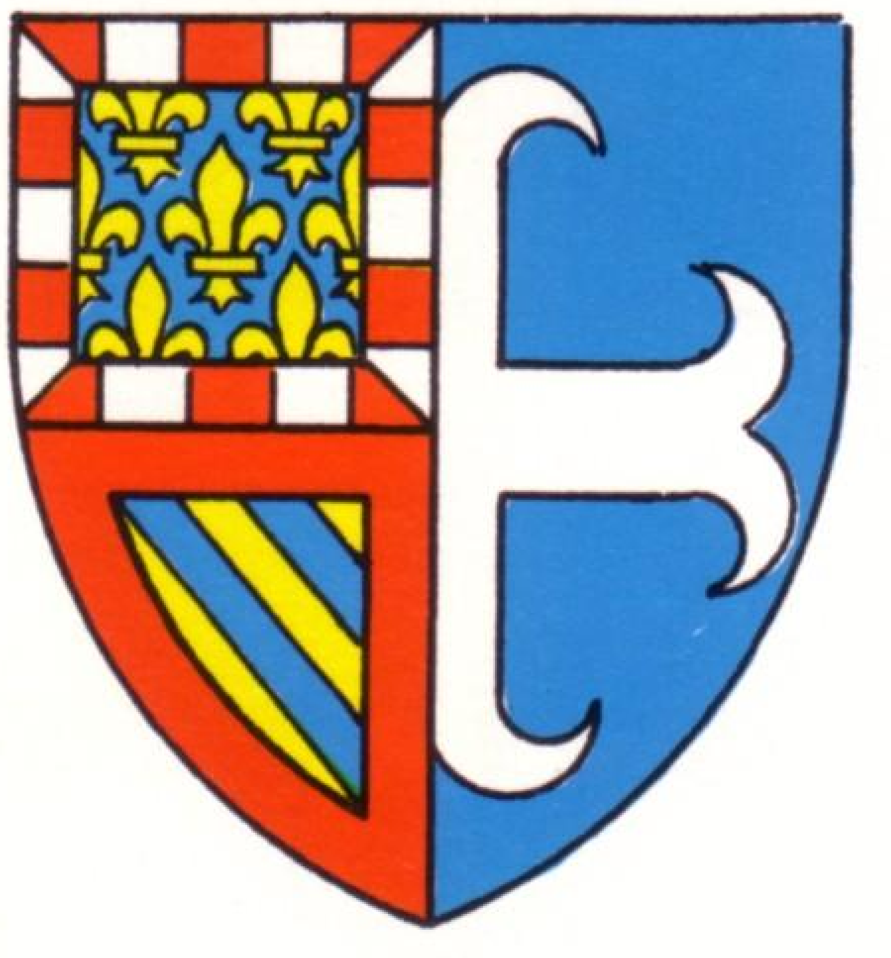
FRÉJUS



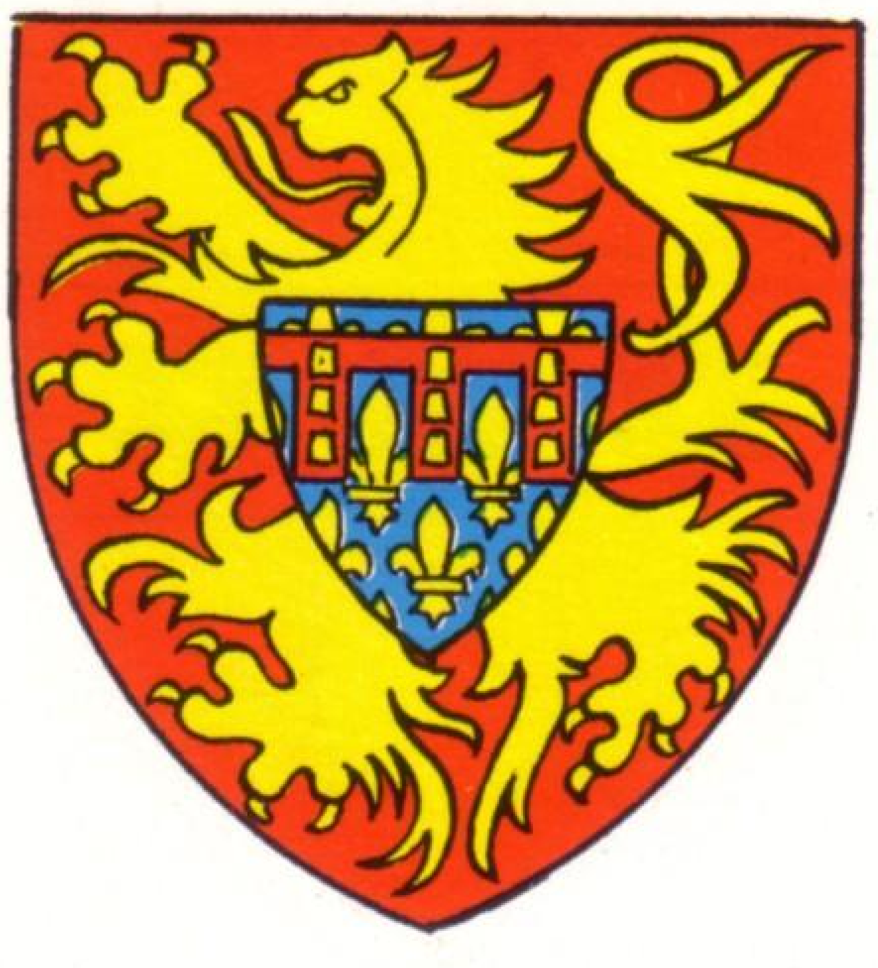
LE HAVRE



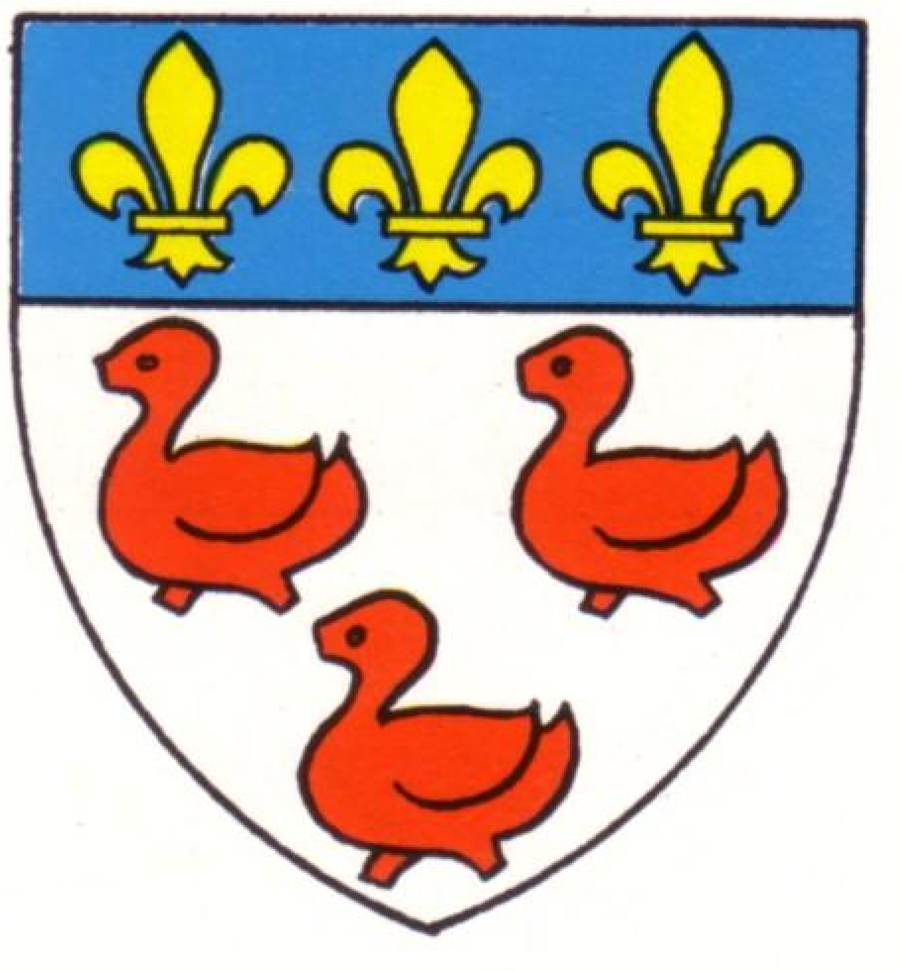
AUXONNE



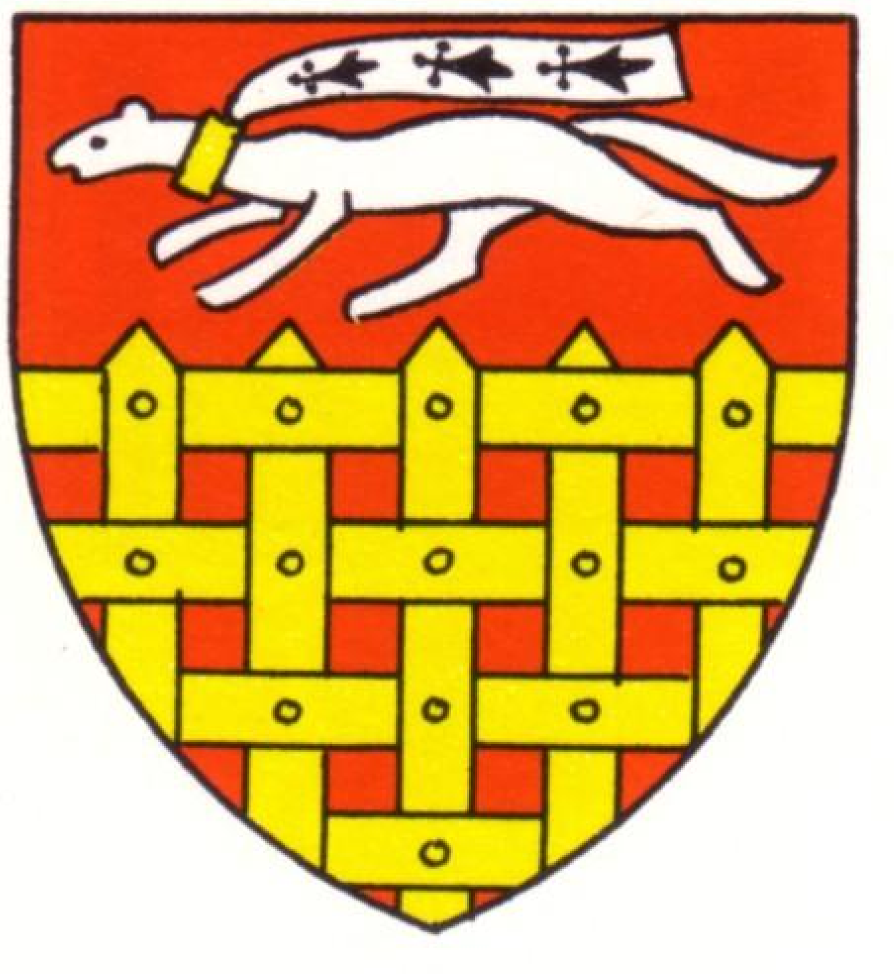
ARRAS



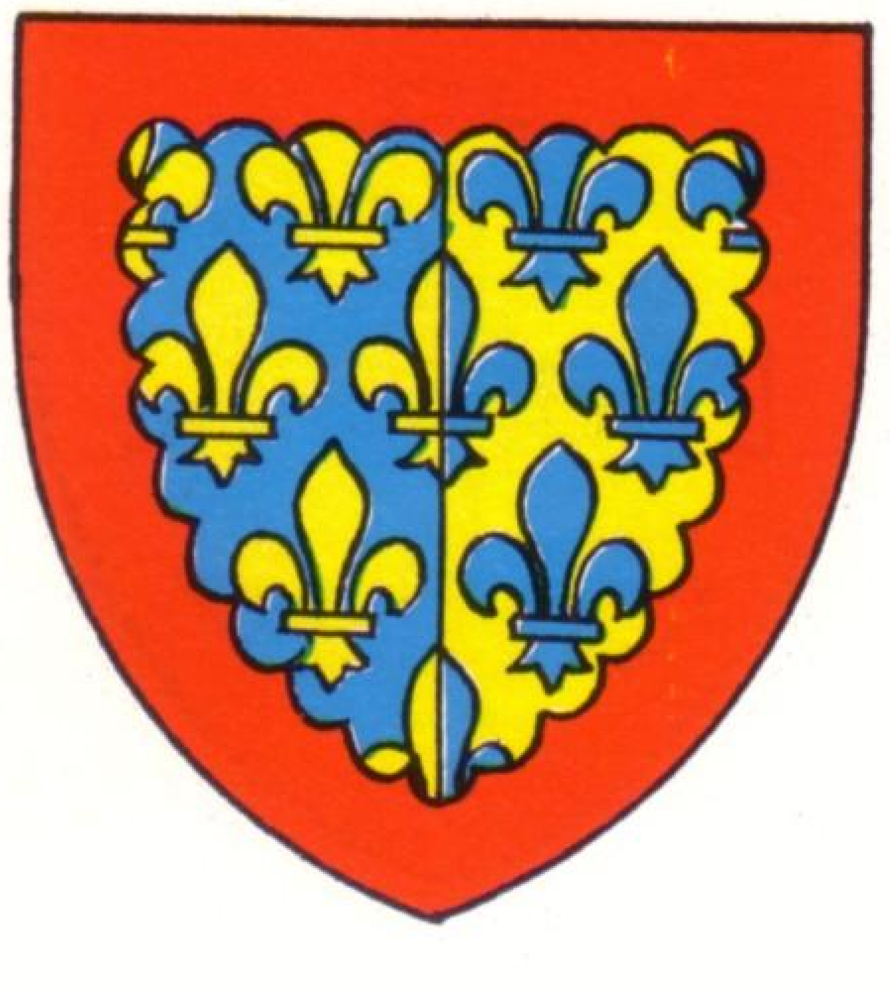
LAON



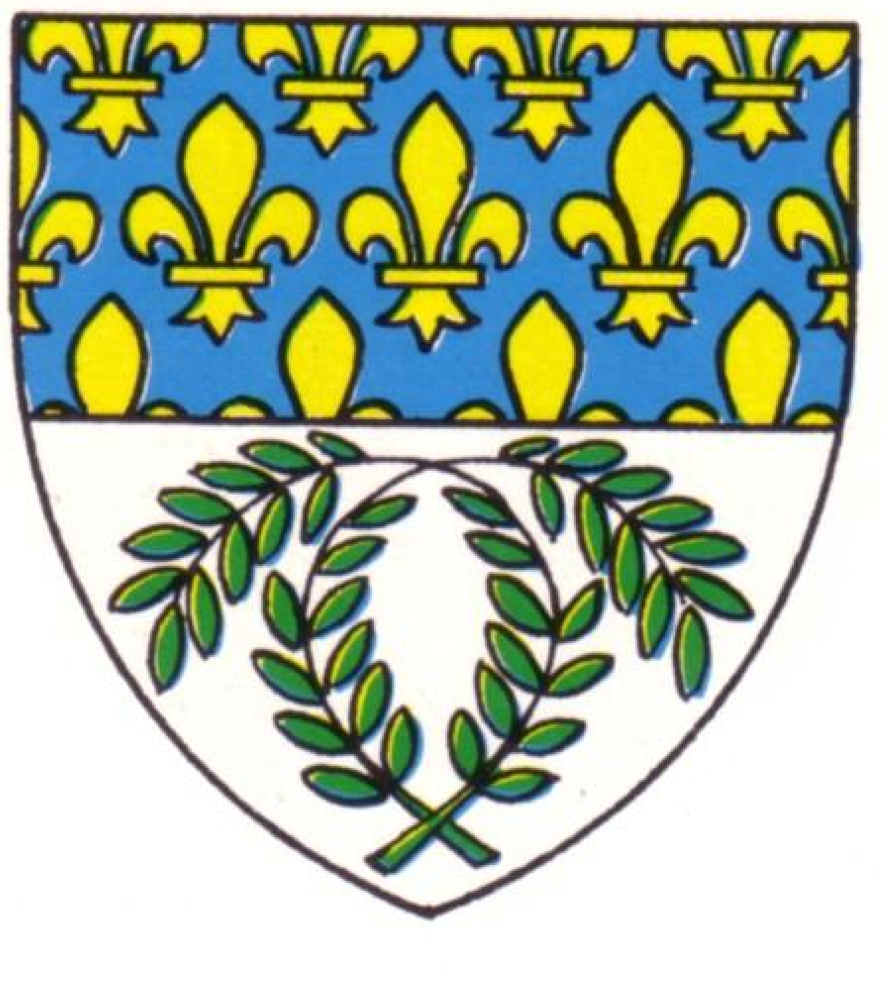
SAINT-MALO



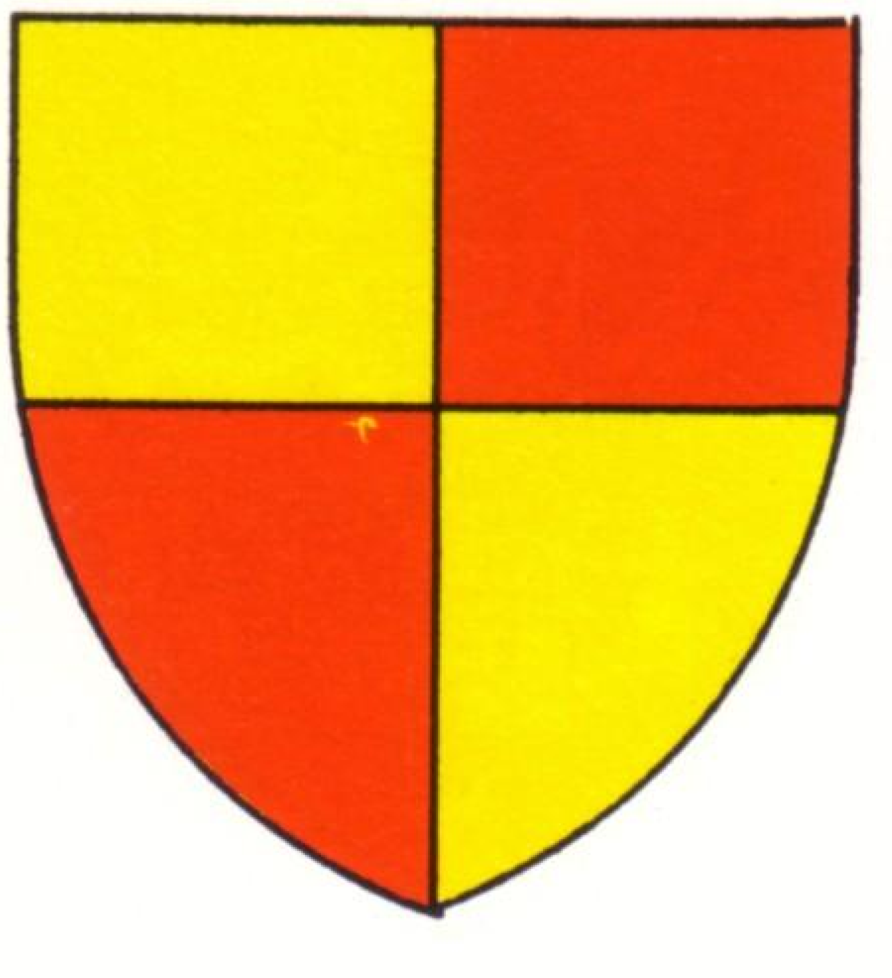
SAINT-FLOUR



REIMS

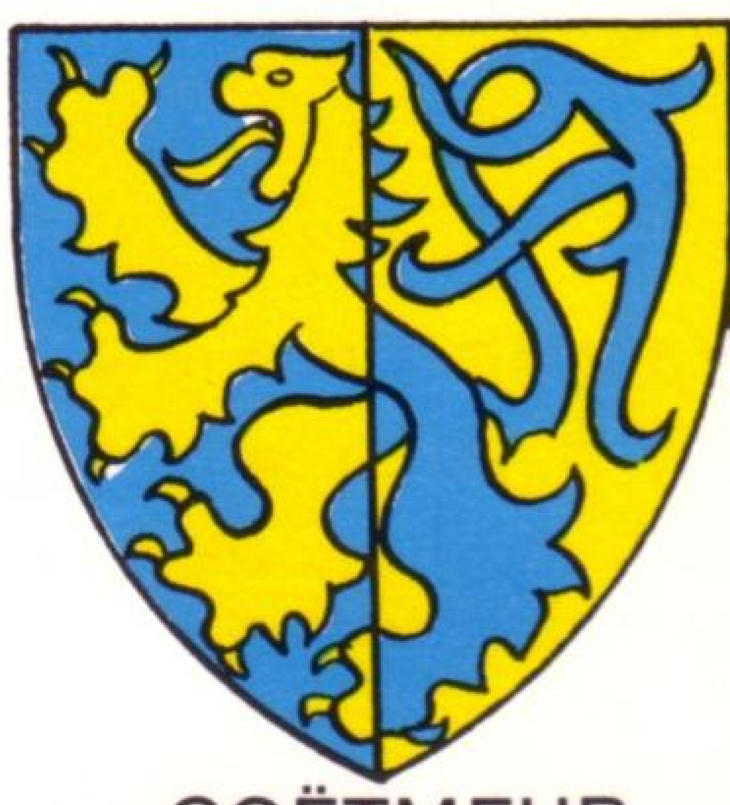


TARBES



Les grandes villes ne sont pas seules à posséder des armes. Un grand nombre de communes plus ou moins importantes ont les leurs. Voici à titre d'exemple des blasons tirés d'un armorial de Bretagne.

CHASNÉ



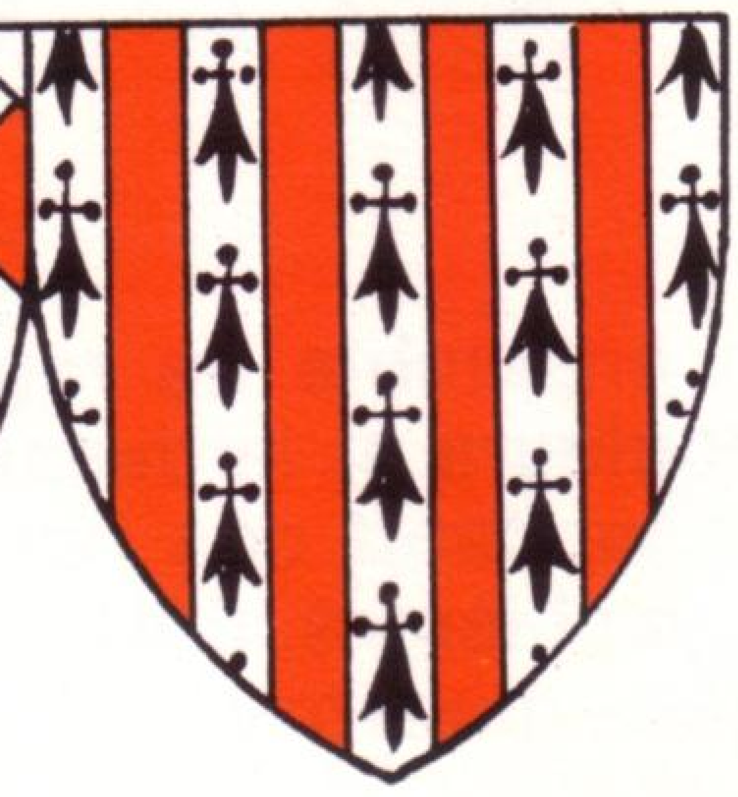
LE CHATELIER D'ÉRÉAC



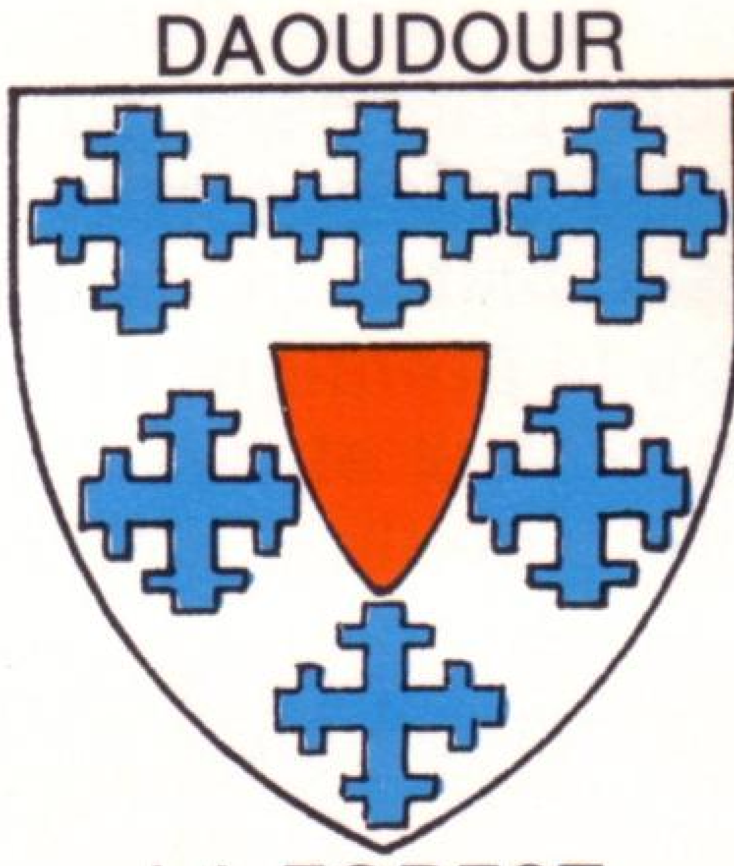
COËSMES



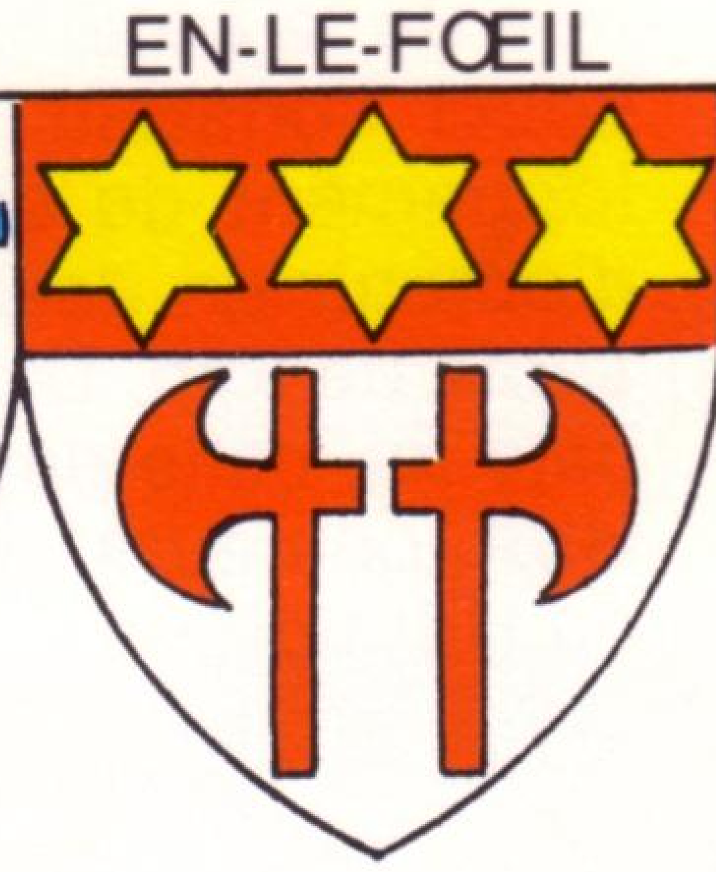
CROZON



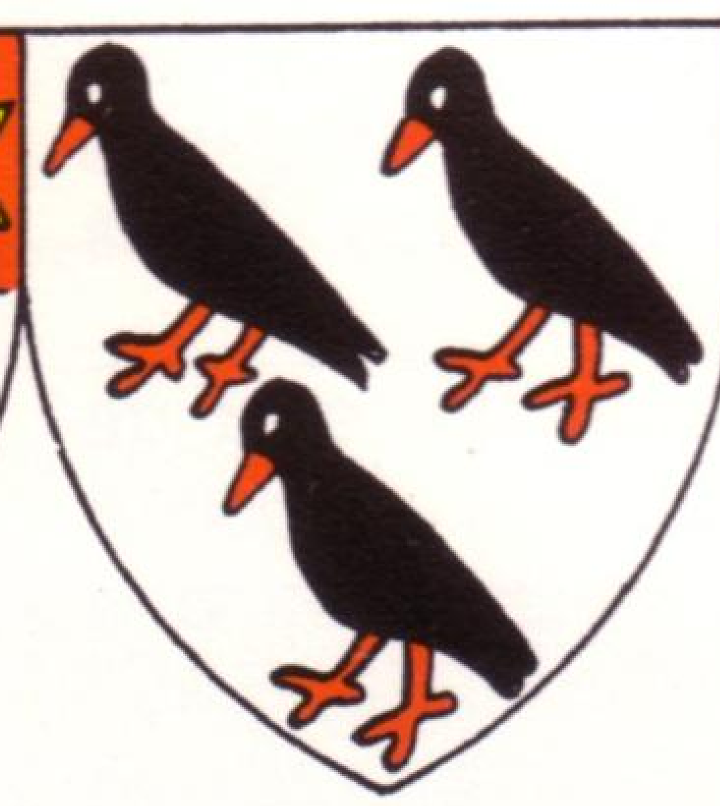
COËTMEUR DAOUDOUR



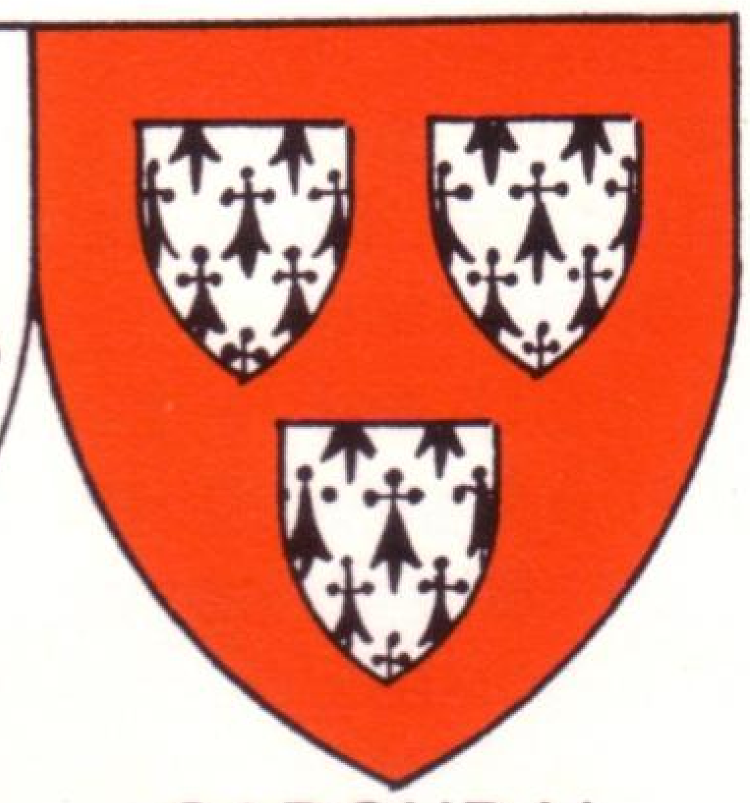
CRENAN EN-LE-FŒIL



CORNILLÉ



COËTLOGON



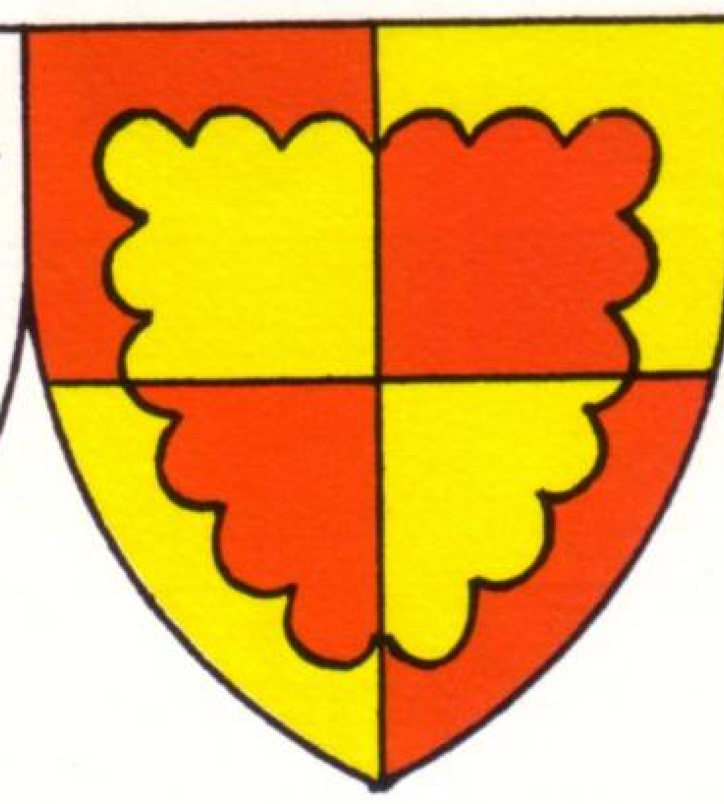
LA FOREST FOUESNANT



LA VALETTE



BRECH



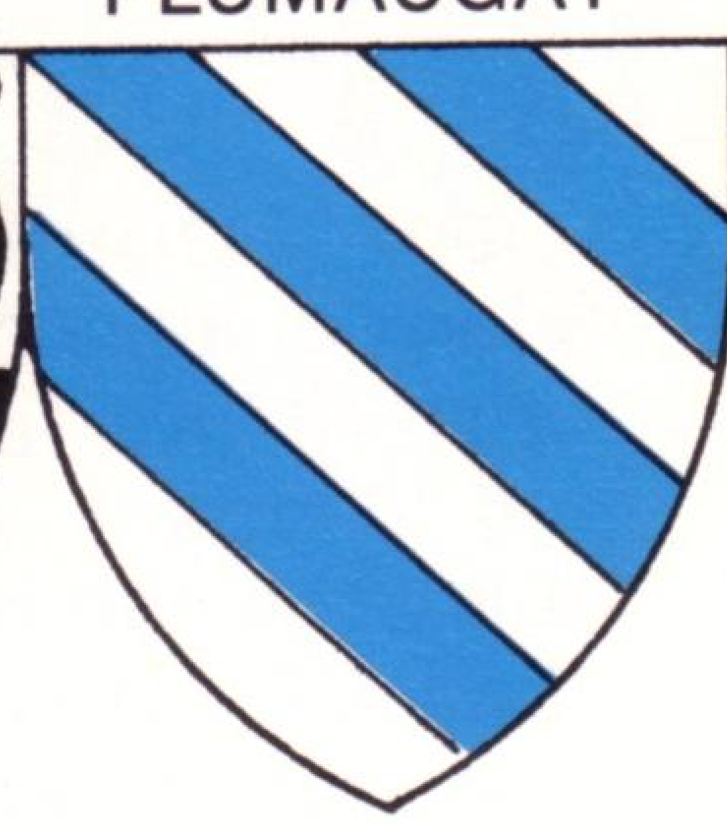
CADOUDAL EN-PLUMELEC



TIZÉ EN-THORIGNÉ



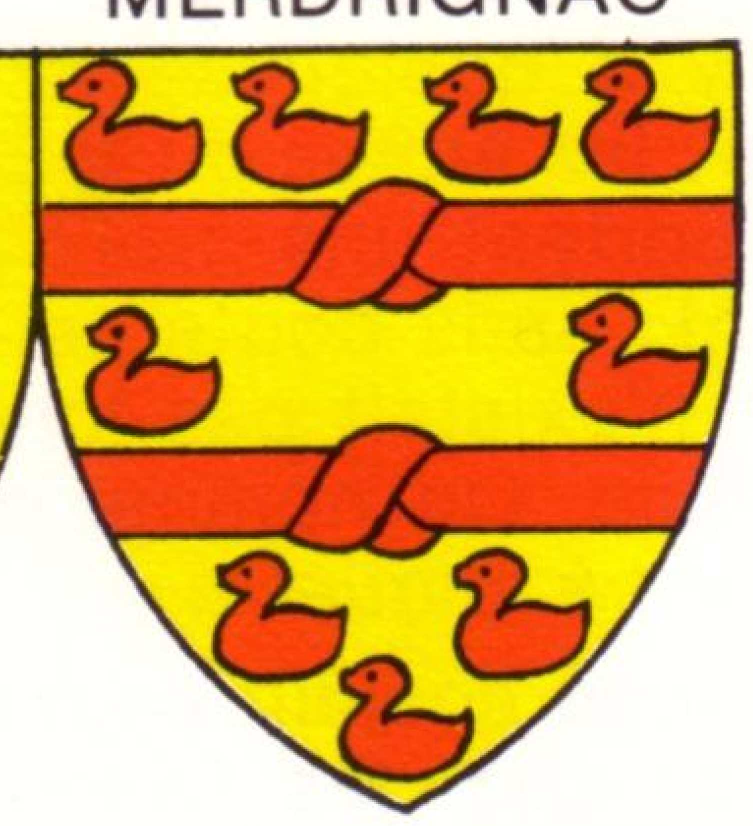
PLUMAUGAT



MELESSE



MERDRIGNAC



Les règles
DE L'HERALDIQUE

Un ensemble de règles, concernant les couleurs et le dessin de l'Art Héraldique, apparut dès l'origine. Tous insignes, emblèmes, drapeaux, écussons ou marques modernes conçues hors de ces règles n'ont pu approcher la qualité d'expression et la beauté ainsi obtenues.

Il convient tout d'abord de définir quatre mots que l'on a souvent tendance à confondre : l'écu, le blason, les armes et les armoiries.

1° L'ECU est le bouclier qui sert de support à toute figuration ;

2° Le BLASON est le dessin des armes inscrites dans la forme de l'écu ;

3° Les ARMES sont les emblèmes héraldiques décorant indifféremment écu, bannière, tapisserie, vêtement, etc., sans être nécessairement inscrits dans la forme de l'écu ;

4° Le terme d'ARMOIRIES s'applique plus spécialement à l'écu accompagné de timbre, support, collier, devise, etc., ou bien à un ensemble d'écus.

Nous avons vu que l'Héraldique est née de la bataille, sur l'écu d'armes ; le souci constant qui présidera au développement de cette science sera donc d'obtenir un dessin visible et reconnaissable de loin. D'où la première et principale loi, celle des Émaux et des Métaux. Huit couleurs sont seules employées en Héraldique :

1° Les ÉMAUX : GUEULES (rouge), AZUR (bleu), SABLE (noir), SINOPLE (vert), POURPRE et ORANGE peu employées ;

2° Les MÉTAUX : OR et ARGENT.

La règle fondamentale est de *ne pas mettre métal sur métal ni émail sur émail.*

Il y a quelques exceptions à cette règle : les armes du royaume de Jérusalem portent une croix potencée or sur argent ; sans doute est-ce parce que la règle n'existait pas lors de la première croisade. On nomme ces exceptions : « armes à *enquerre* ».

Chaque couleur peut être représentée en noir par des hachures conventionnelles ou des pointillés.

On peut ajouter aux huit couleurs de base la teinte dite *de carnation,* d'invention récente et fort peu héraldique. Elle sert à colorer les parties nues du corps humain.

Deux FOURRURES s'ajoutent aux métaux et aux émaux :

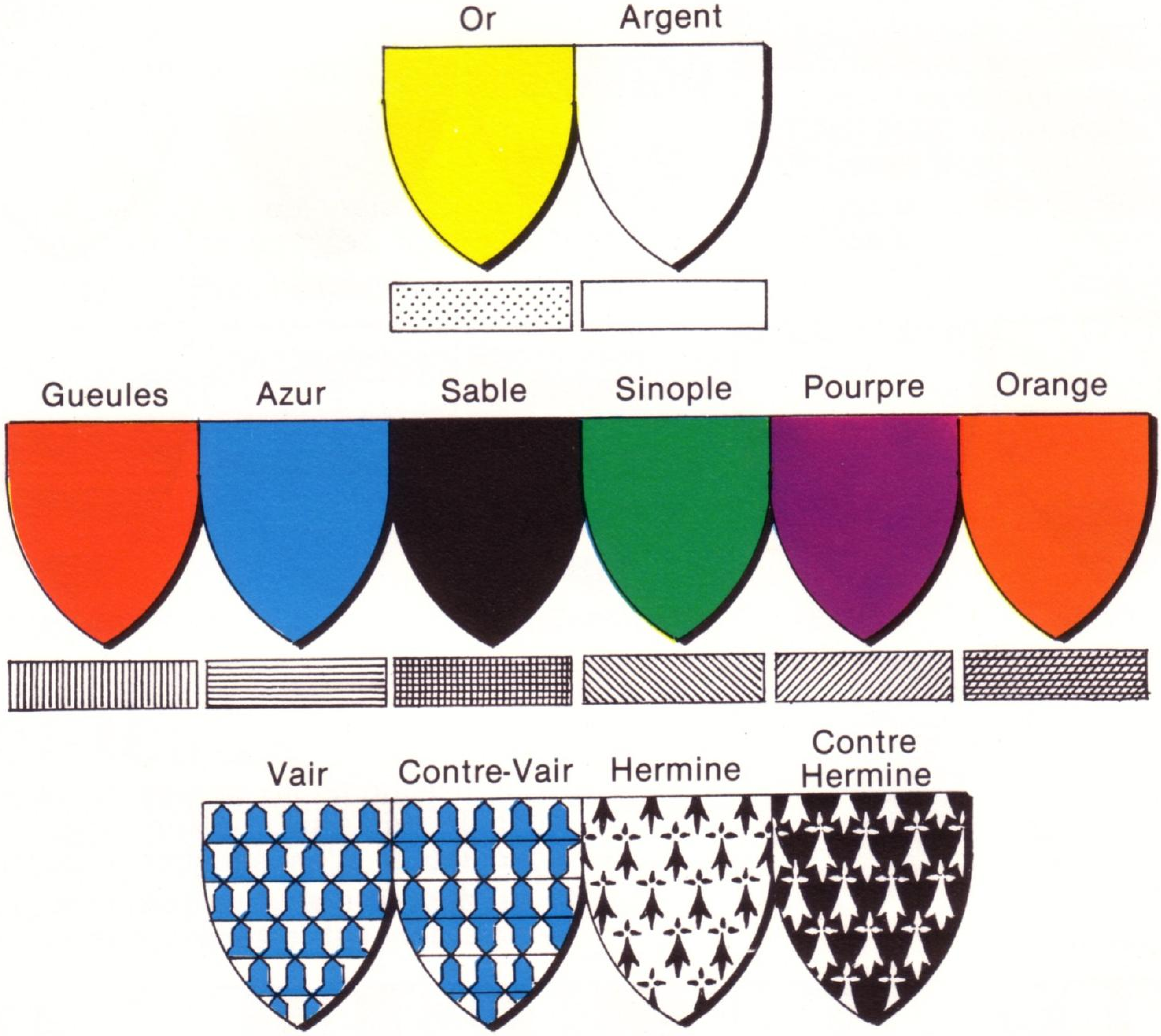
L'HERMINE est constituée par un fond d'argent avec mouchetures de sable ; elle suit la règle des métaux.

Le VAIR est la représentation stylisée d'une fourrure que l'on portait au Moyen Age et qui était faite de dos et de ven-

tres d'écureuil alternés ; il est toujours azur et argent et s'assemble indifférement avec métal ou émail. Le VAIRÉ est de même dessin que le vair, mais avec d'autres émaux ; on énonce alors les couleurs : par exemple vairé de gueules et d'or.

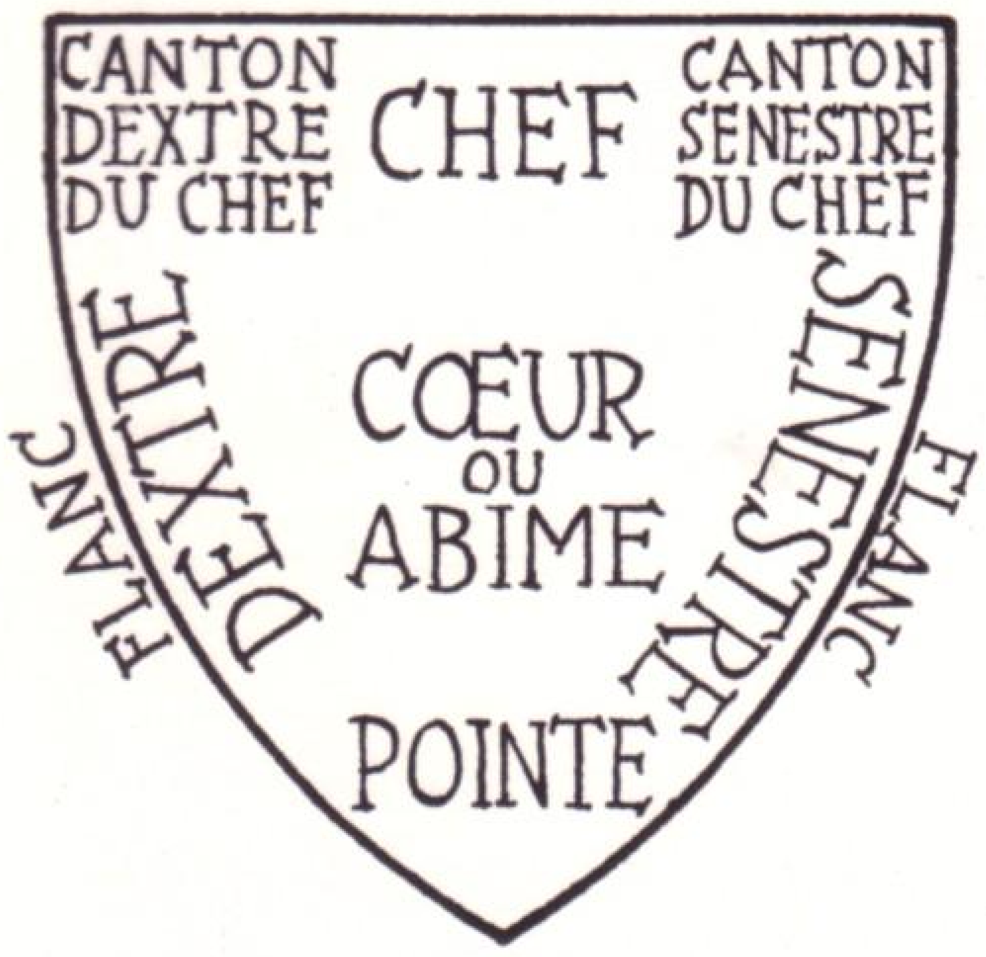
Dans le CONTRE-VAIR, une rangée ou tire sur deux est renversée. La CONTRE-HERMINE est un champ de sable à mouchetures d'argent.

La règle des émaux et métaux ne concerne que les grandes surfaces. On peut aussi mettre dans un écu à plusieurs partitions des métaux ou des émaux côte à côte : telles les armes de Paris portant chef d'azur sur champ de gueules.



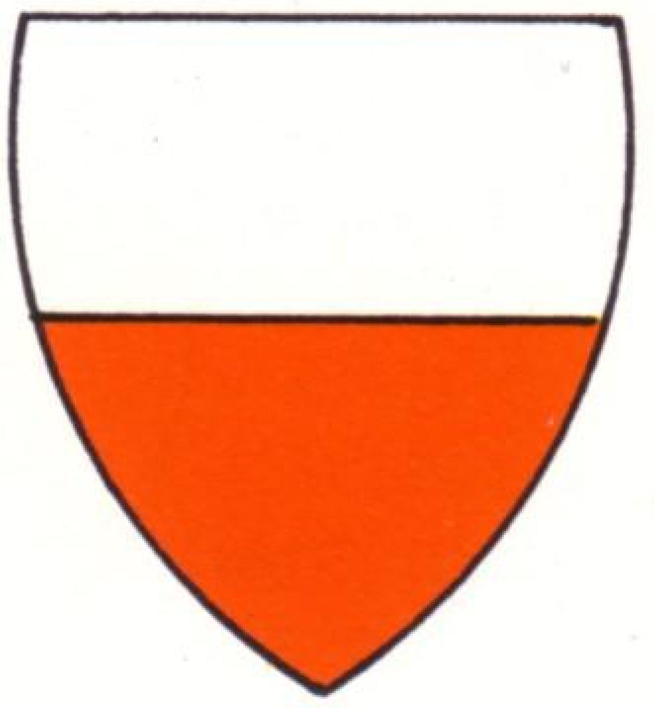
Partitions et

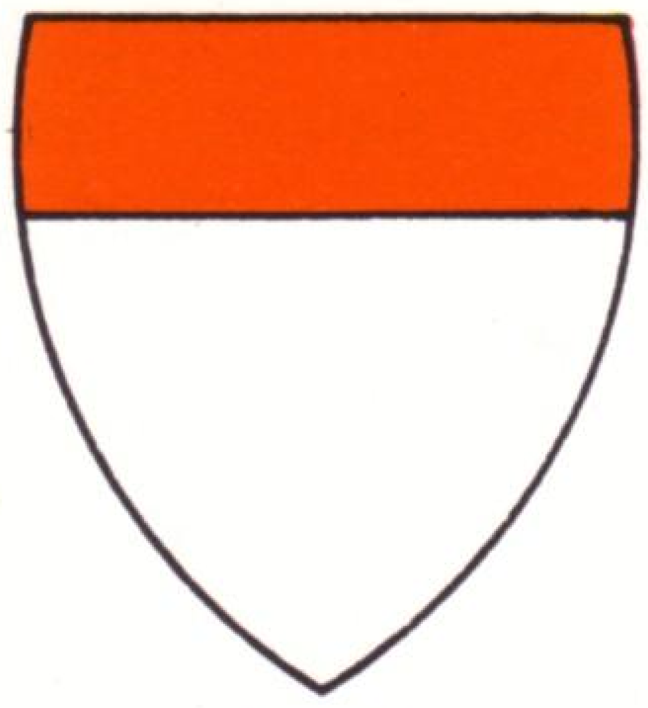
Lorsque plusieurs émaux forment le champ de l'écu, les divisions se nomment *partitions,* ou *pièces honorables.* il semble que l'origine des partitions vienne des divisions du fond de l'écu par peinture, tandis que les dessins des pièces honorables seraient dus aux fer-

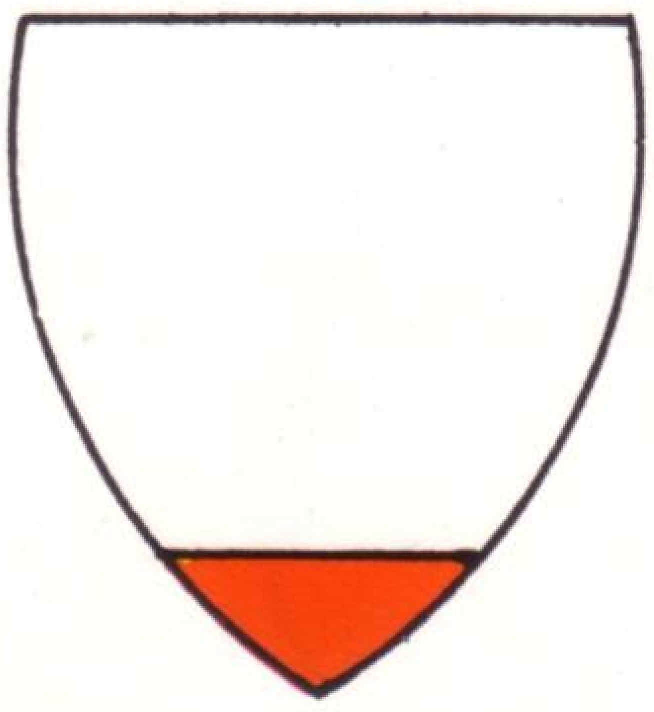


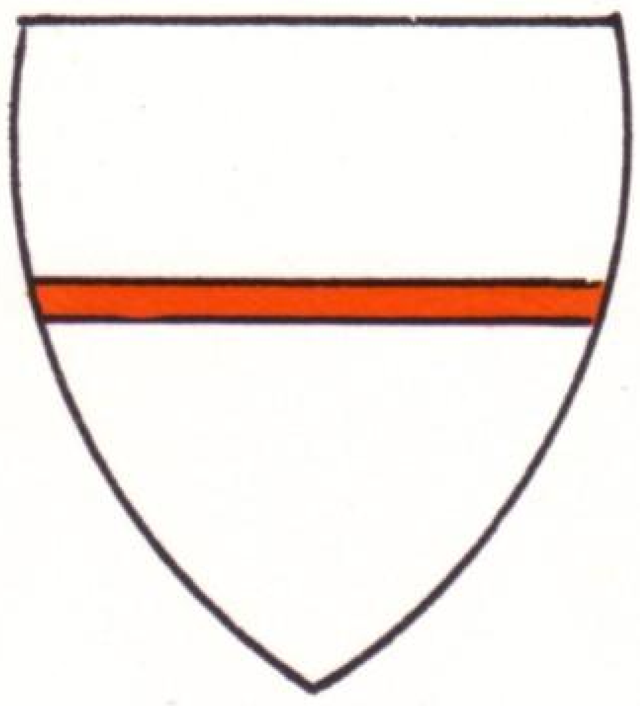
L'écu se regarde comme une figure humaine : son flanc dextre est à notre gauche et son flanc senestre à notre droite.

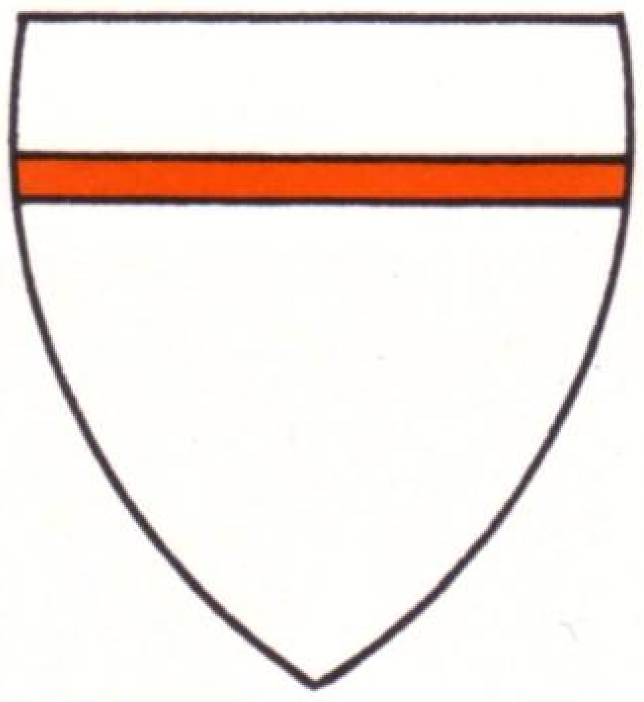
traits


Coupé


Chef


Terrasse


Devise


Chef soutenu

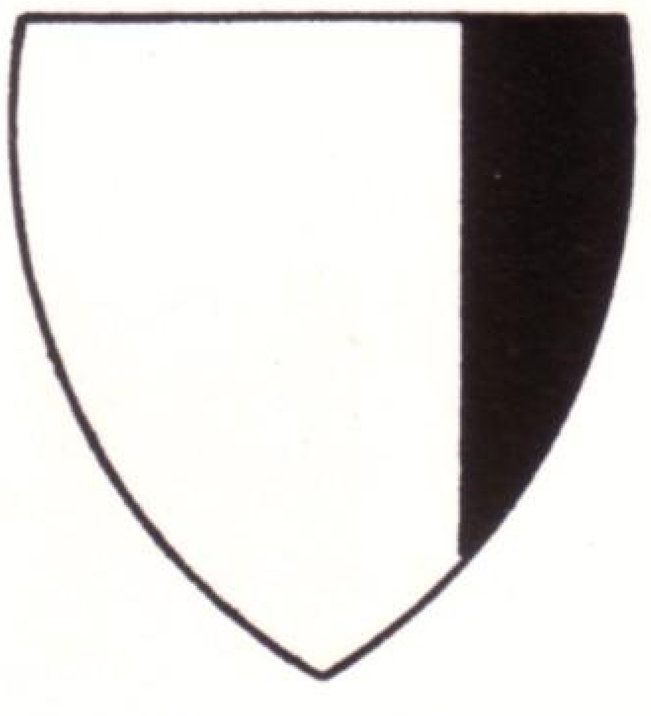

Jumelles


Tierce

traits

La division en six parties du fascé et du palé est une division type, il est donc inutile d'en énoncer le nombre.

Au-delà de neuf divisions, le fascé et le palé donnent le burelé et le vergeté.


Senestré


Pal


Palé de 4 pièces


2 pals


Palé

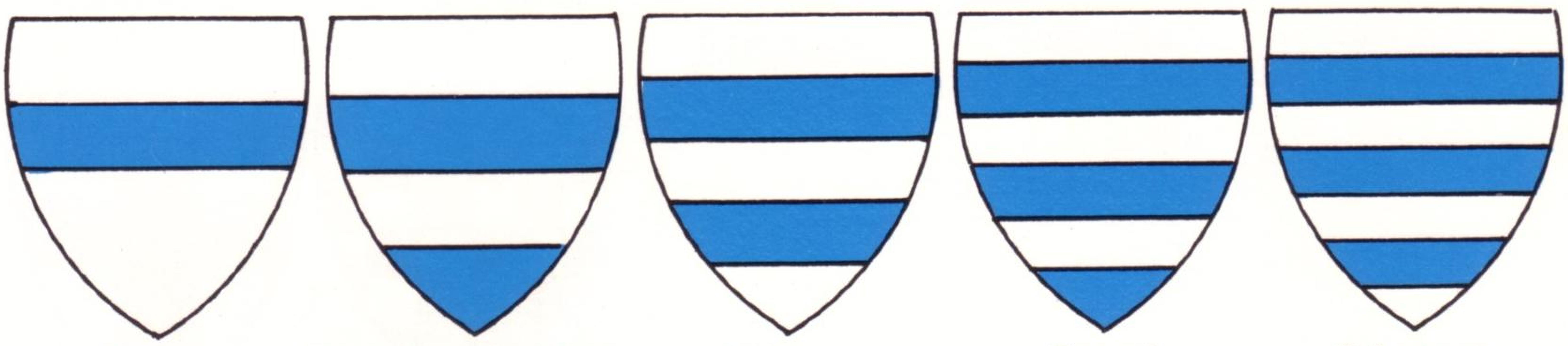
pièces honorables

rures rapportées et peintes des premiers boucliers.

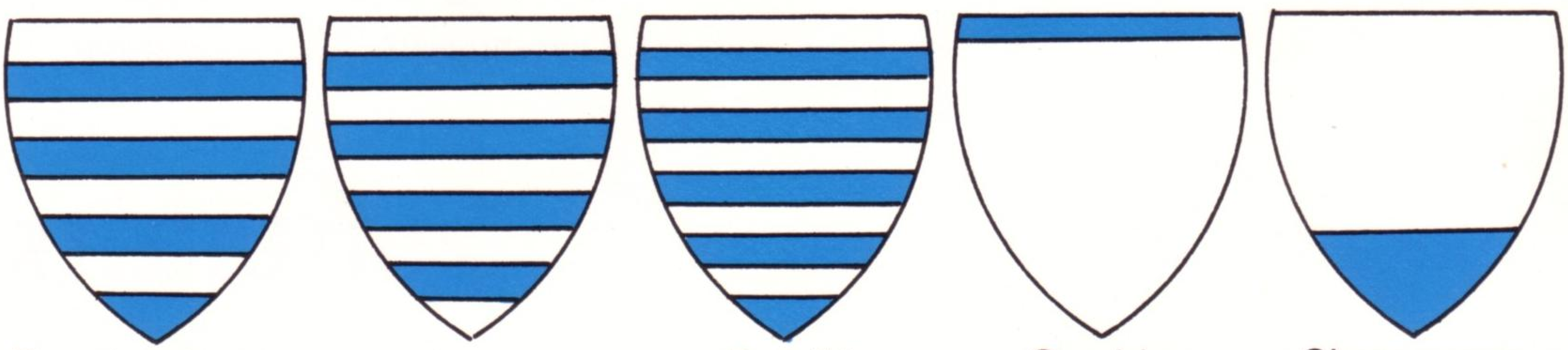
Le FASCÉ, le BURELÉ, l'ÉCARTELÉ sont des partitions.

Les FASCES, les PALS, les CROIX sont des pièces honorables.

horizontaux



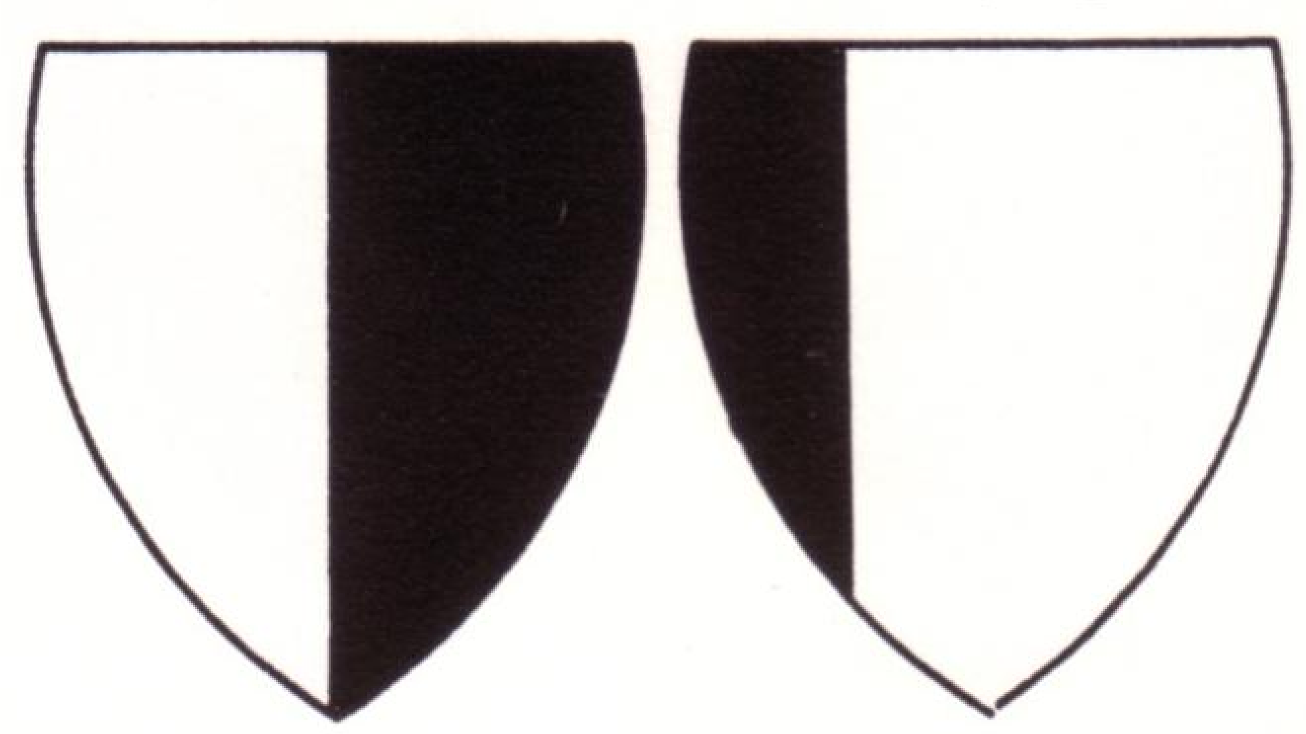
Fasce | Fascé de 4 pièces | 2 faces | Fascé | 3 fasces



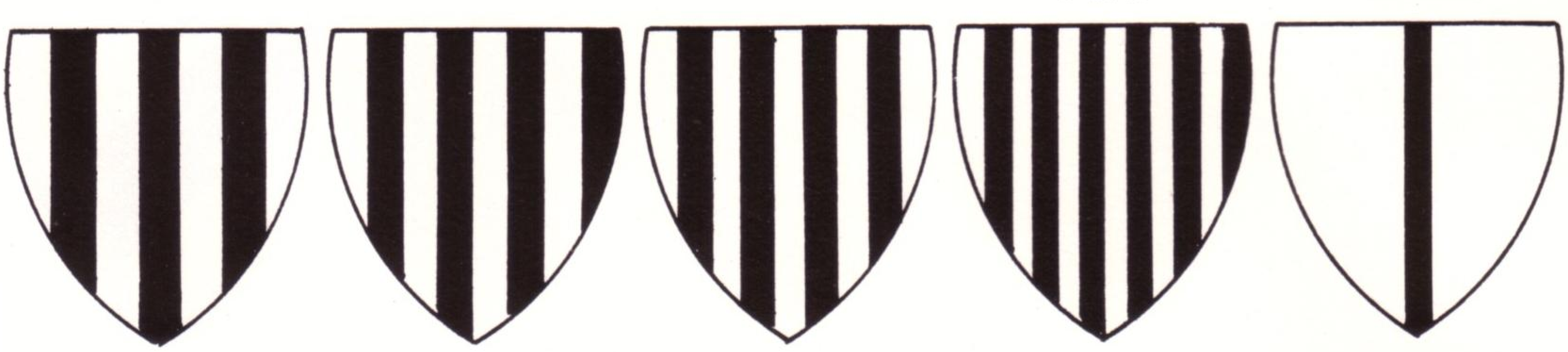
Fascé de 8 pièces | 4 fasces | Burellé | Comble | Champagne

verticaux

Le pal aminci se nomme vergette ; la fasce amincie devient devise, jumelles ou tierce selon le nombre ; le chef dont le bas est bordé d'une devise d'un autre émail est dit soutenu.

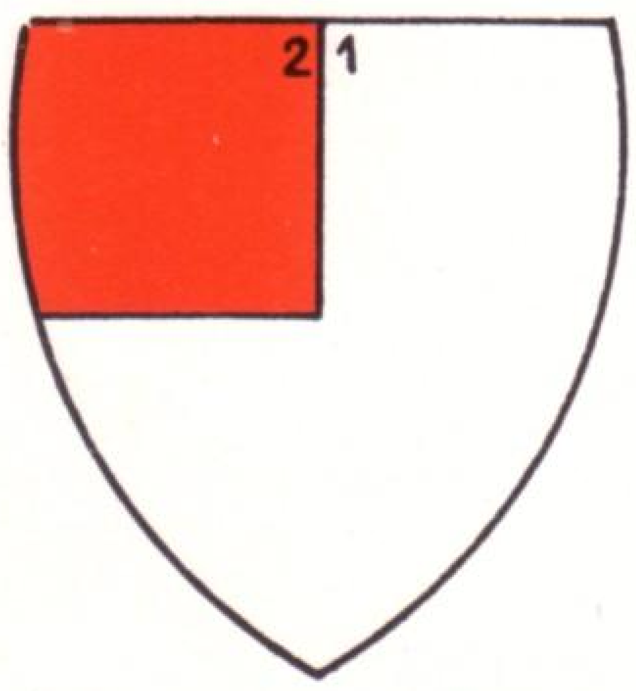


Parti | Adextré

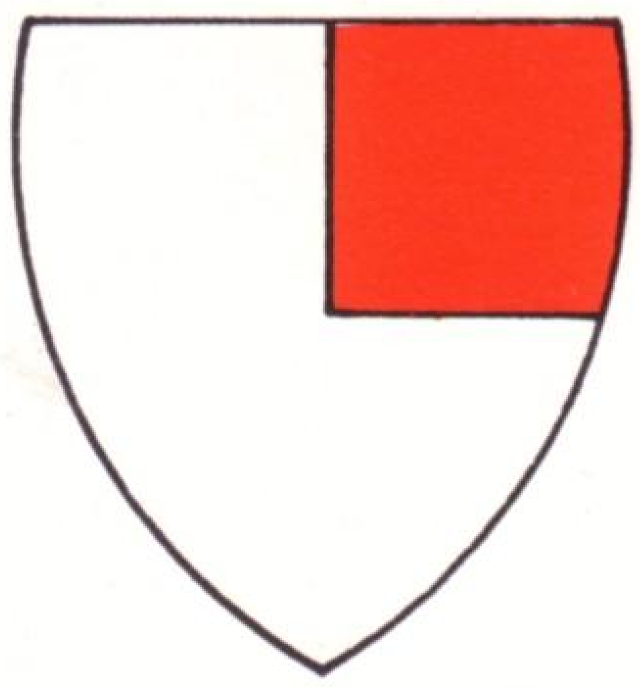


3pals | Palé de 8 pièces | 4 pals | Vergeté | Vergette

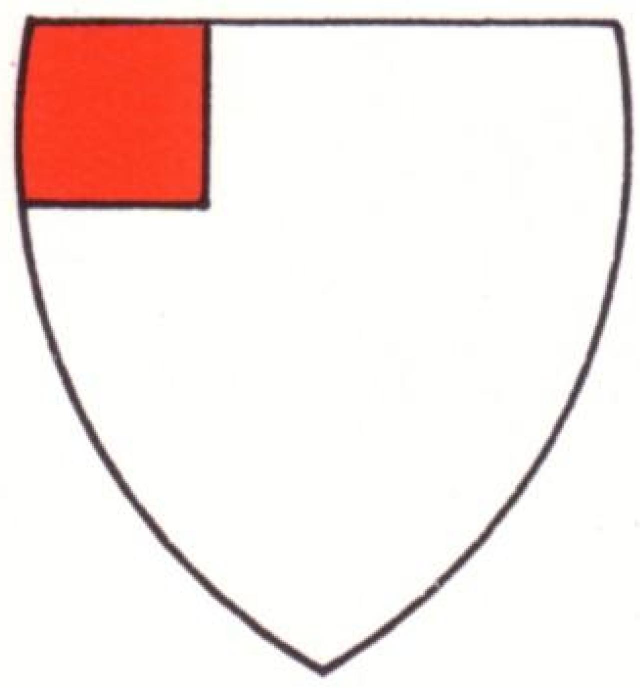
Recoupement des traits



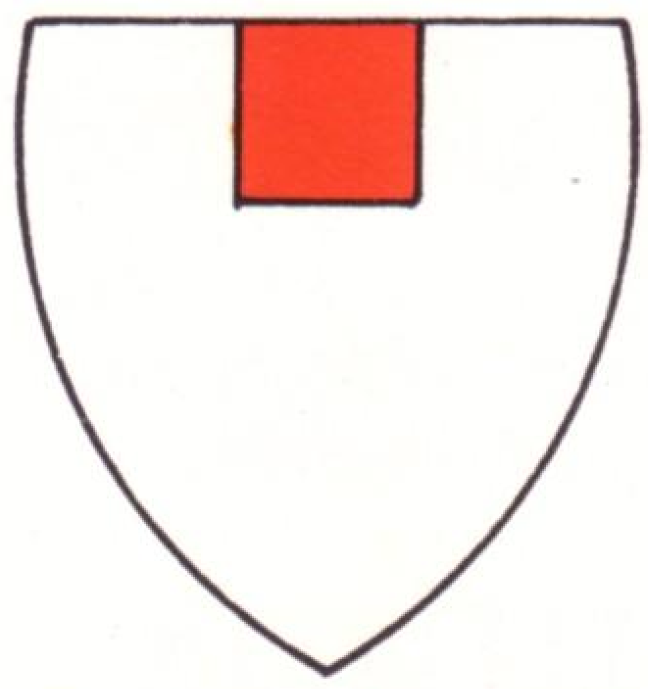
Franc-quartier



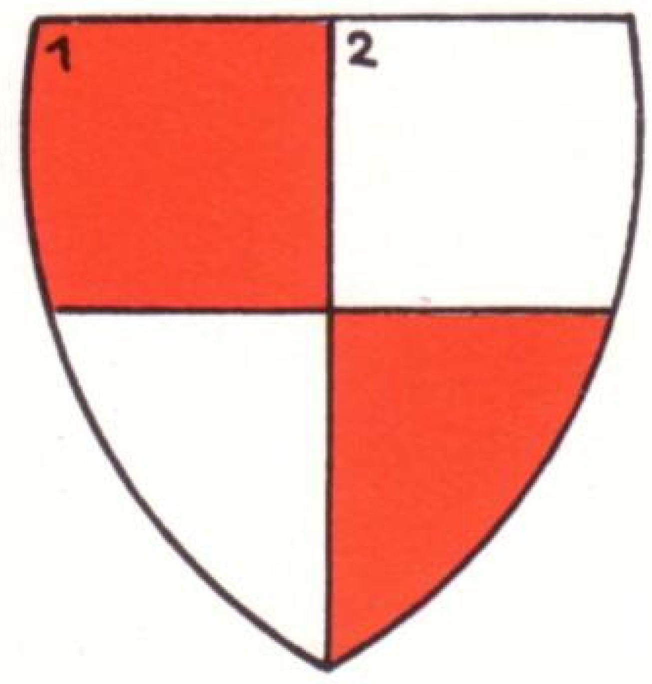
Franc-quartier senestre



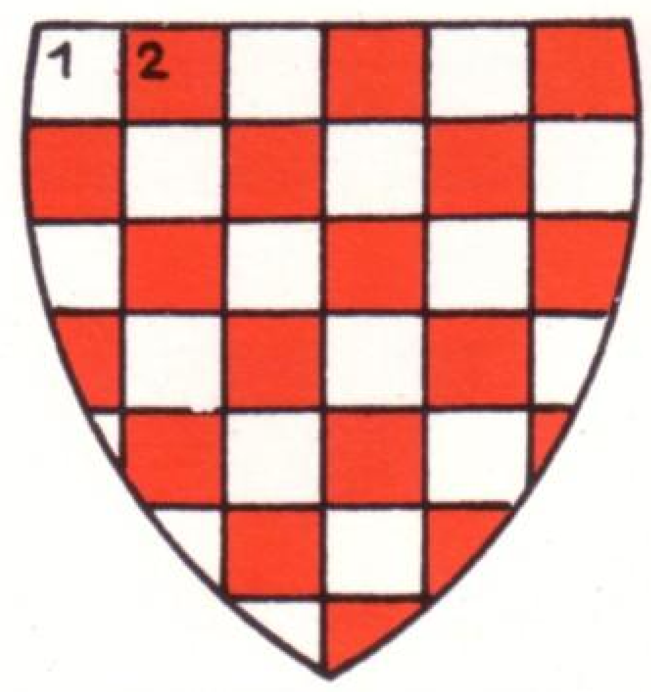
Canton



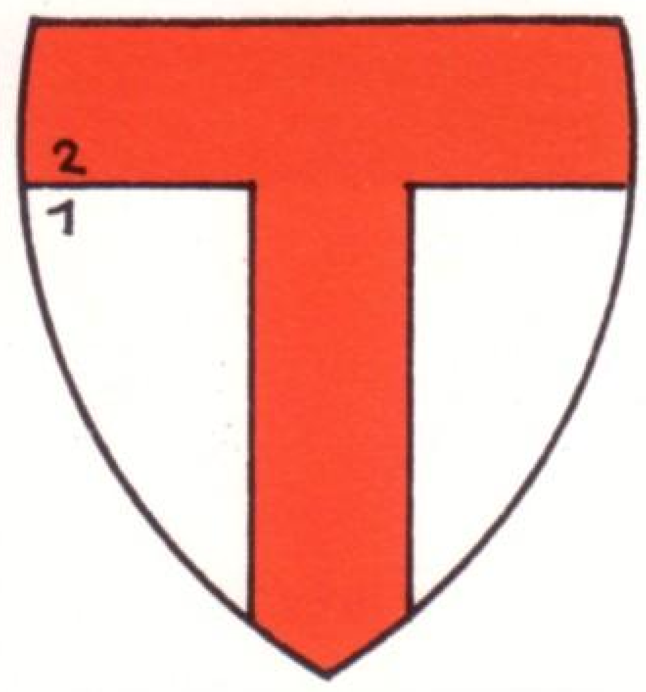
Canton du chef



Écartelé

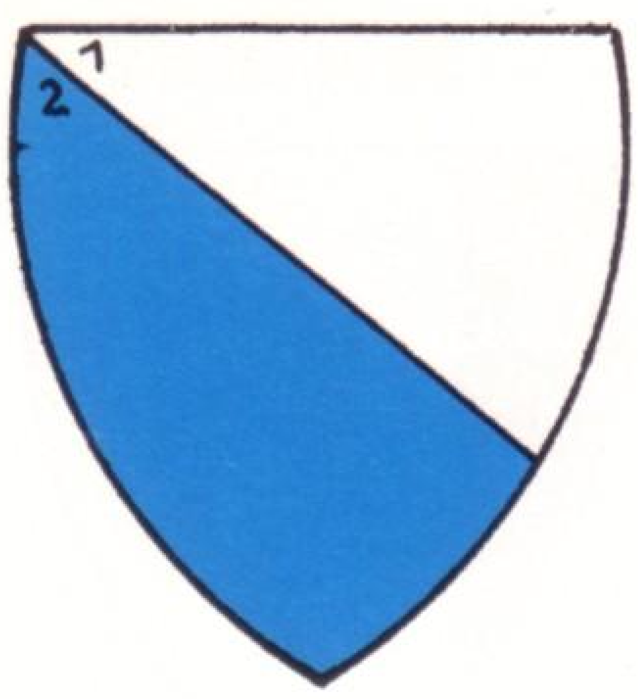


Échiqueté

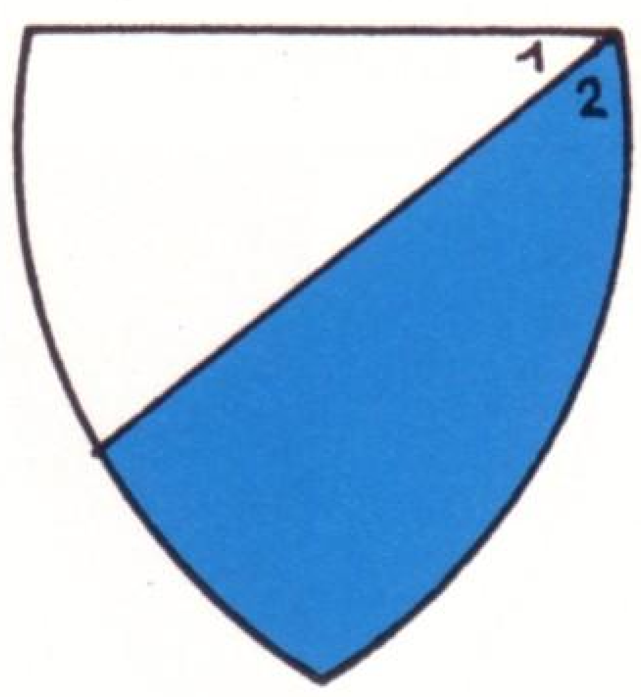


Chef-pal

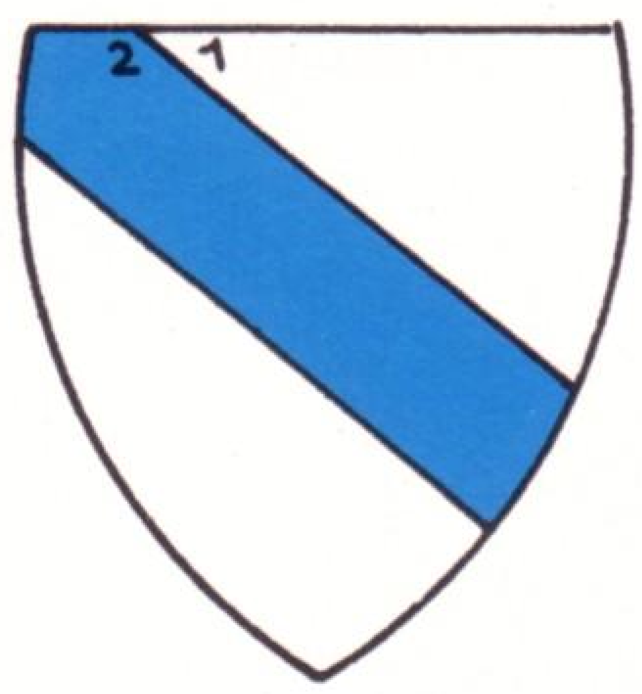
traits



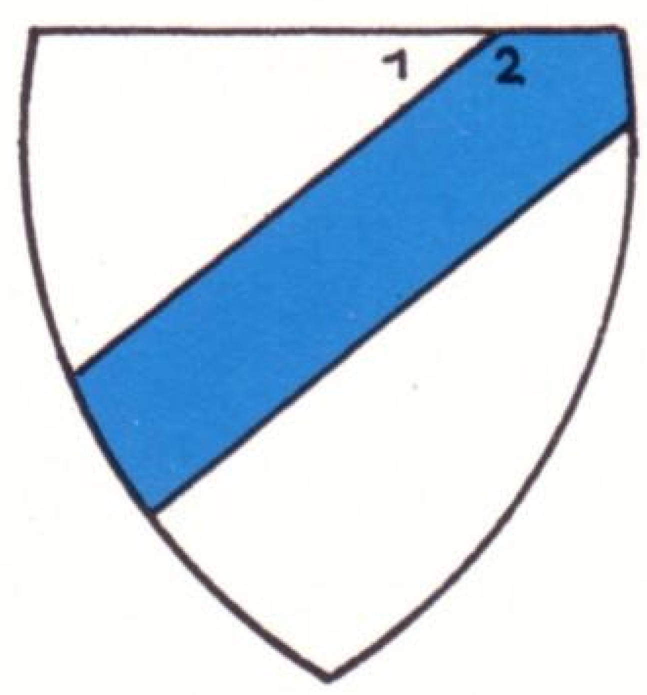
Tranché



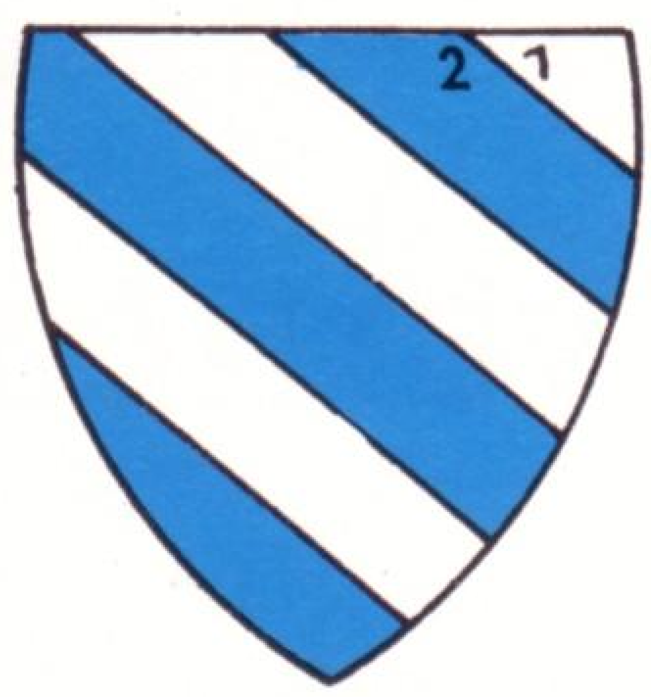
Taillé



Bande



Barre

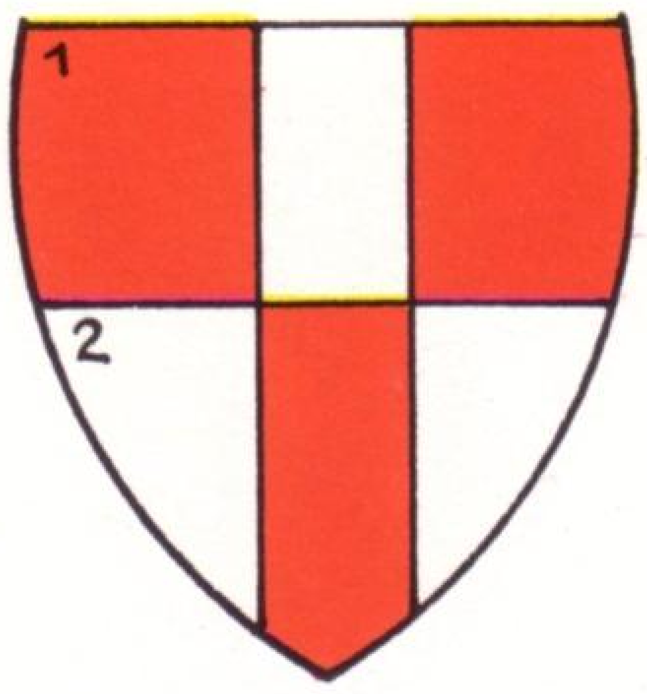


Bandé

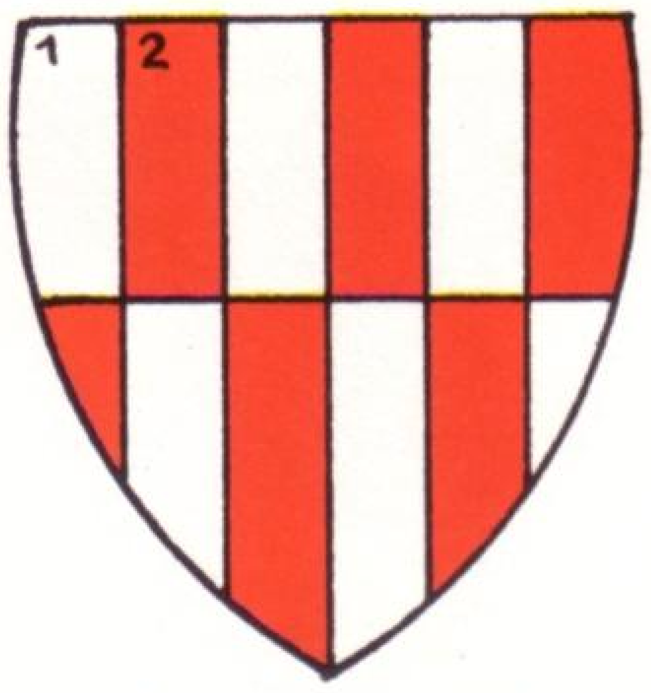


Jumelles en bande

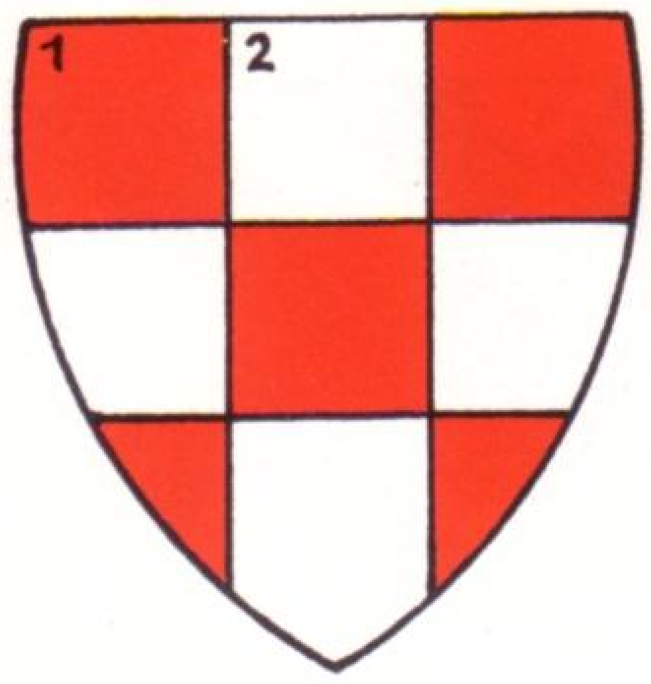
horizontaux et verticaux



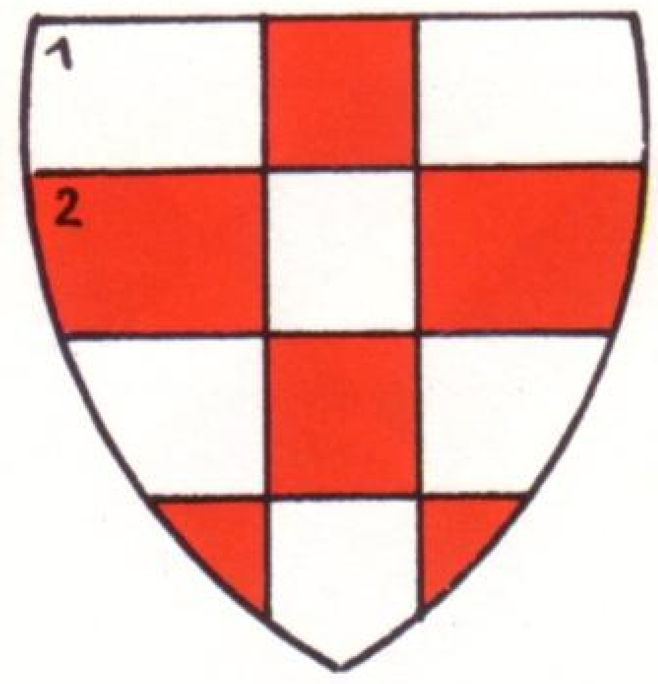
Coupé en pal



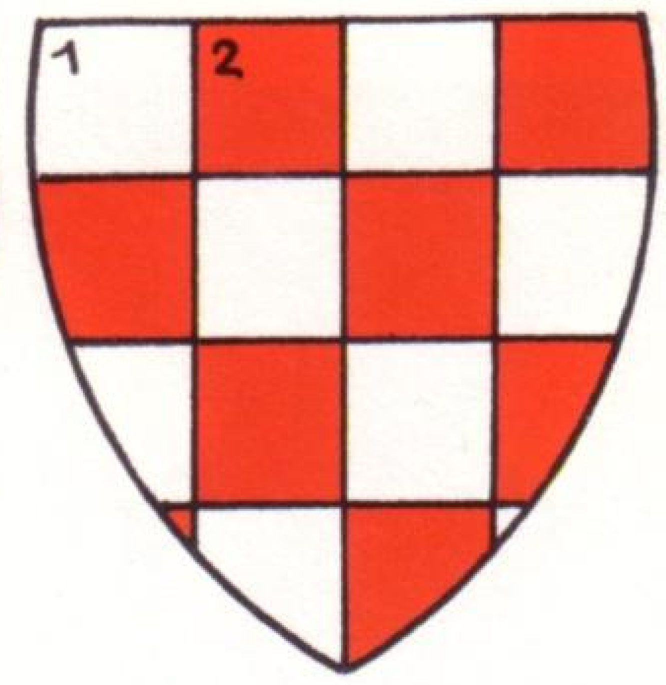
Contre-palé



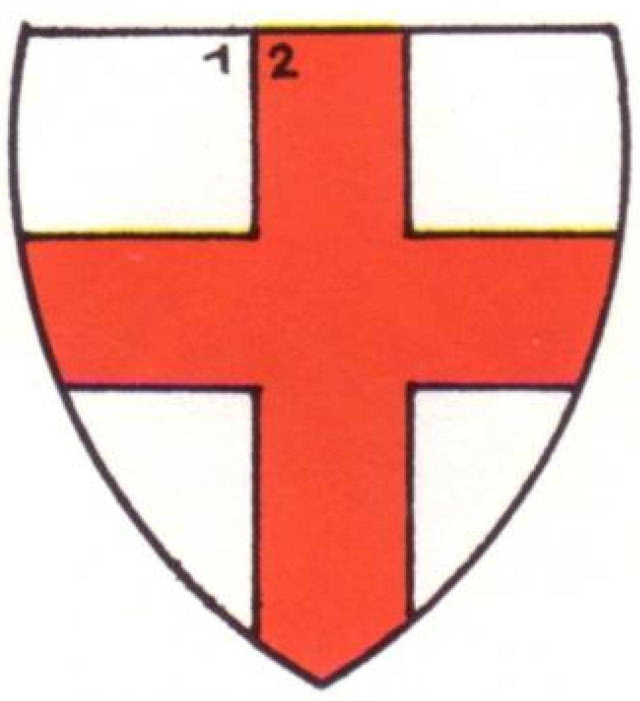
5 points équipolés



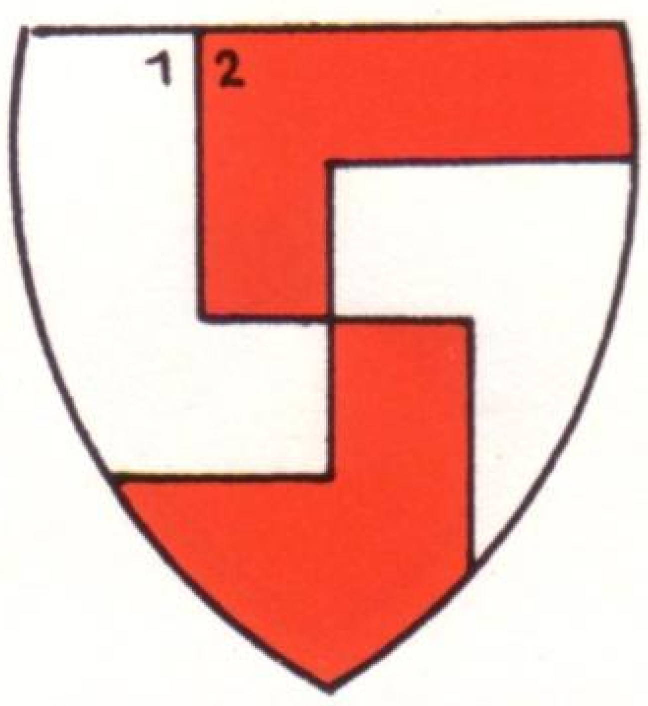
Fascé de 4 pièces au pal de l'un à l'autre



Échiqueté de 4 tires

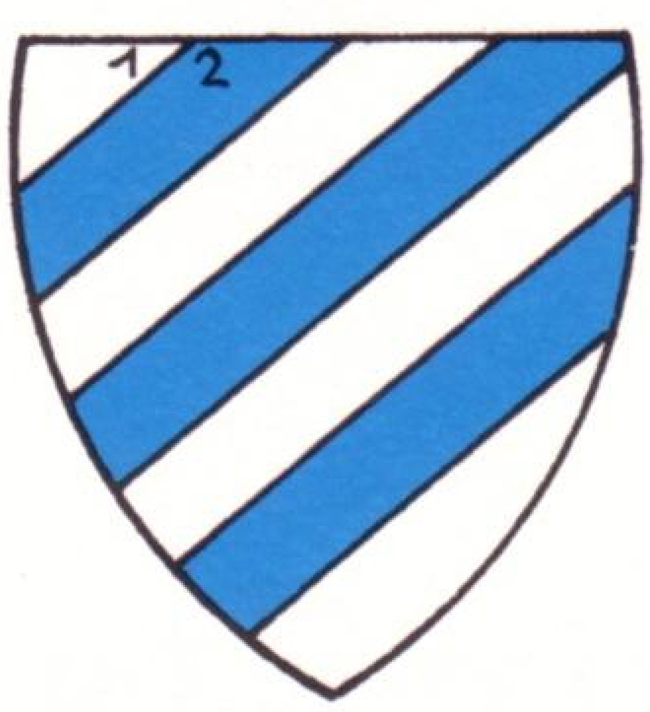


Croix



Écartelé-éclopé

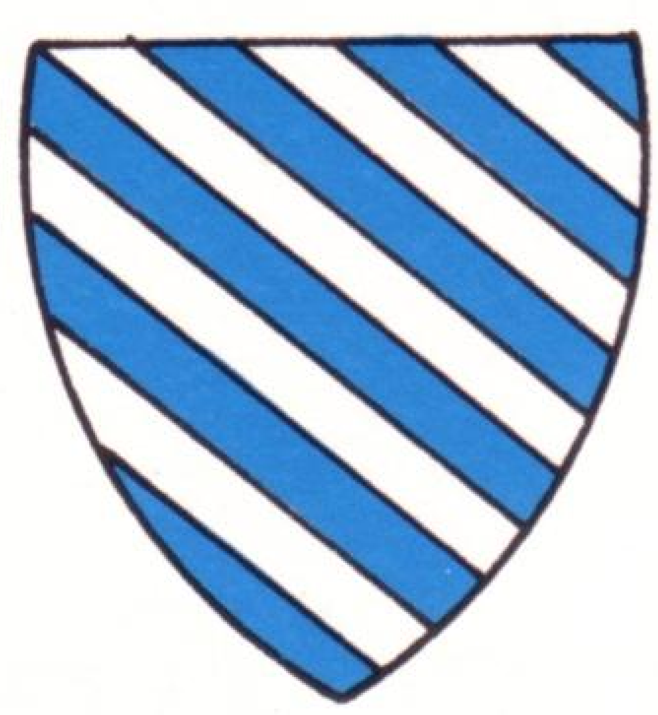
obliques

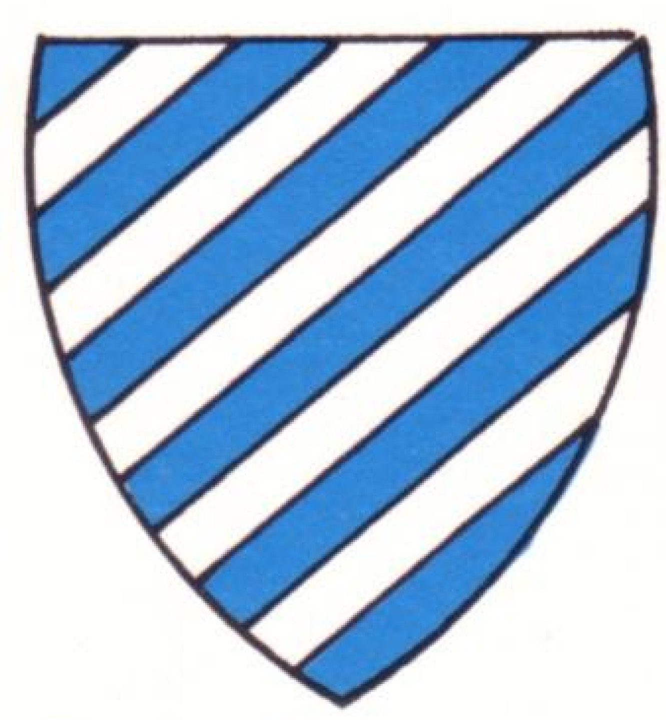


3 barres


Traverse

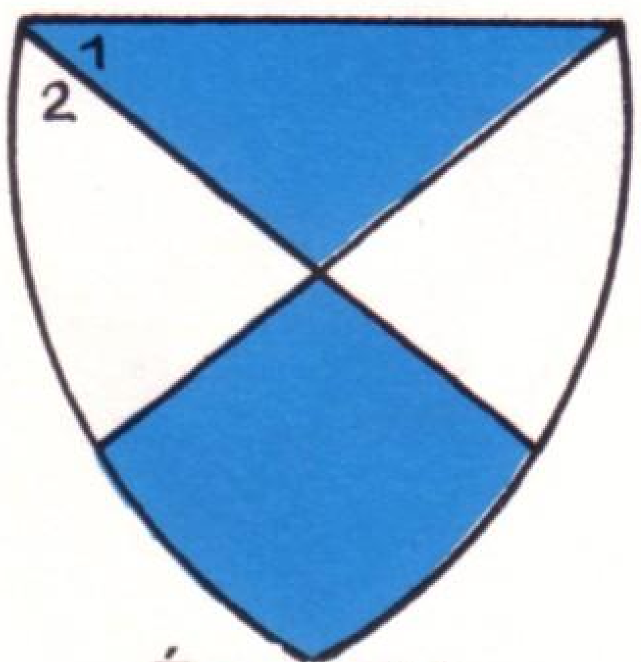

Cotice

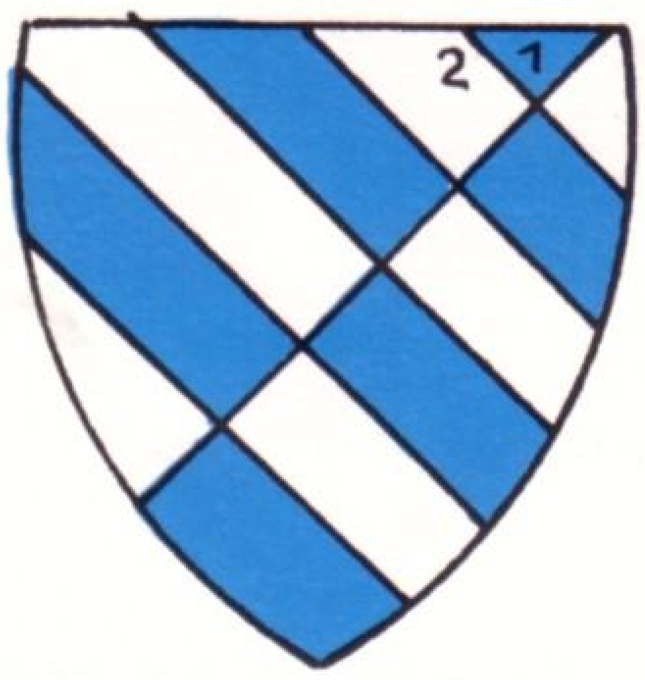

Coticé

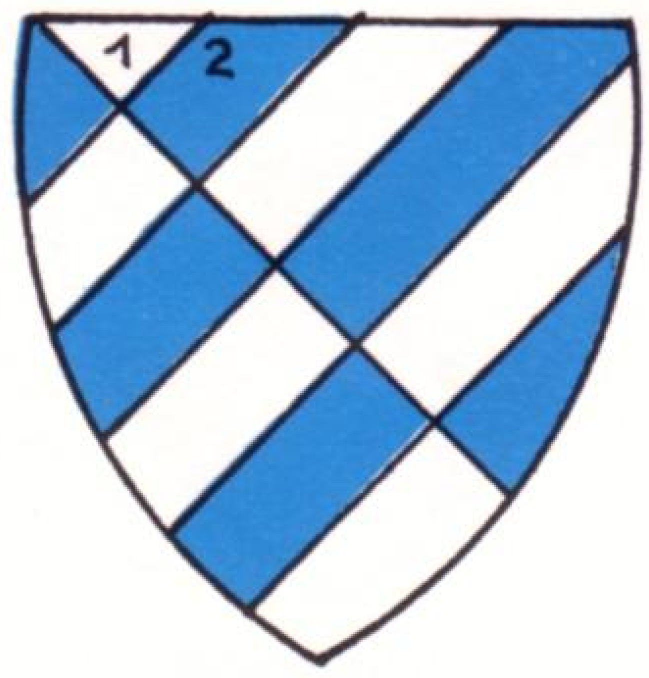

Coticé en barre

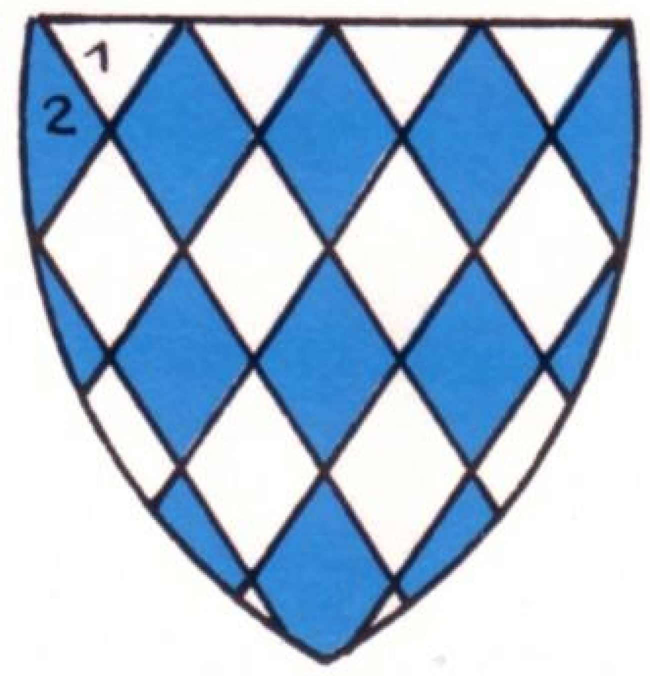

Tierces en barre

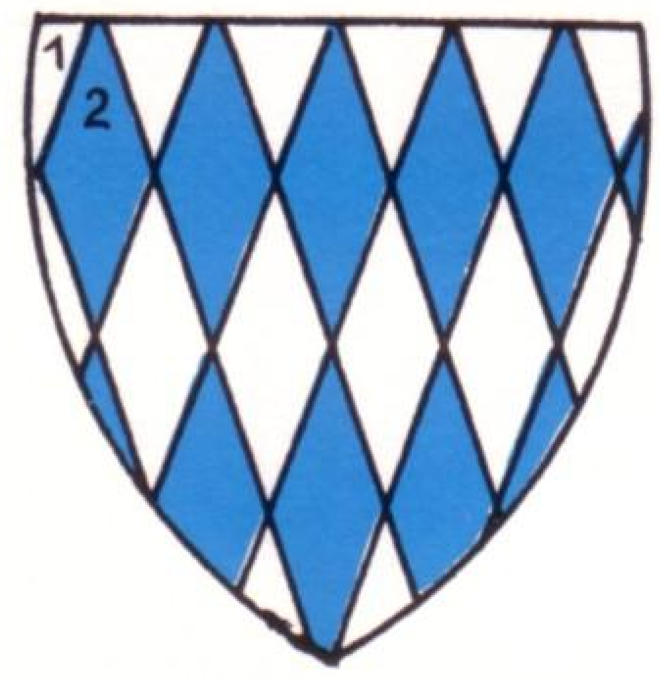
Recoupement des


Écartelé en sautoir


Contre-bandé

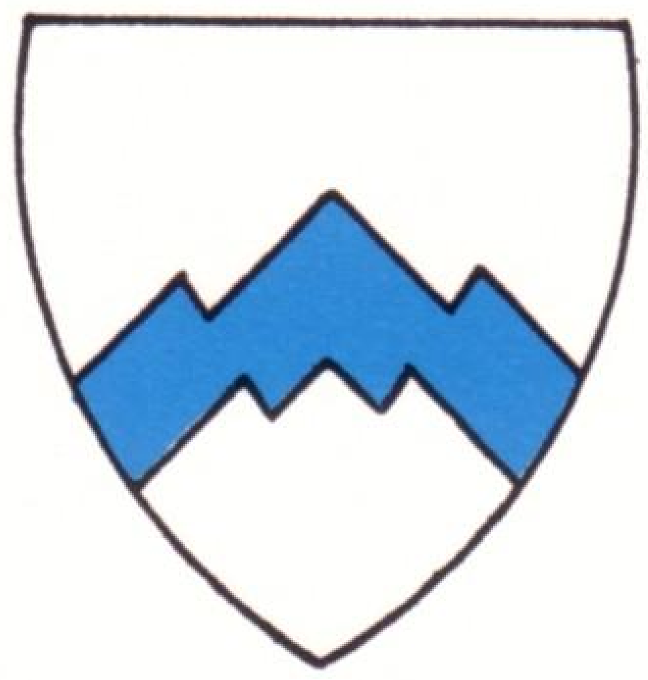

Contre-barré

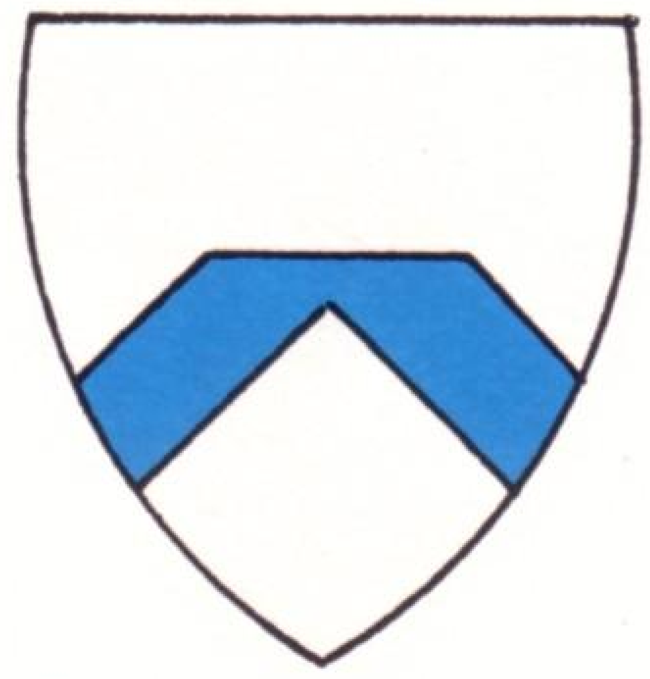

Losangé


Fuselé

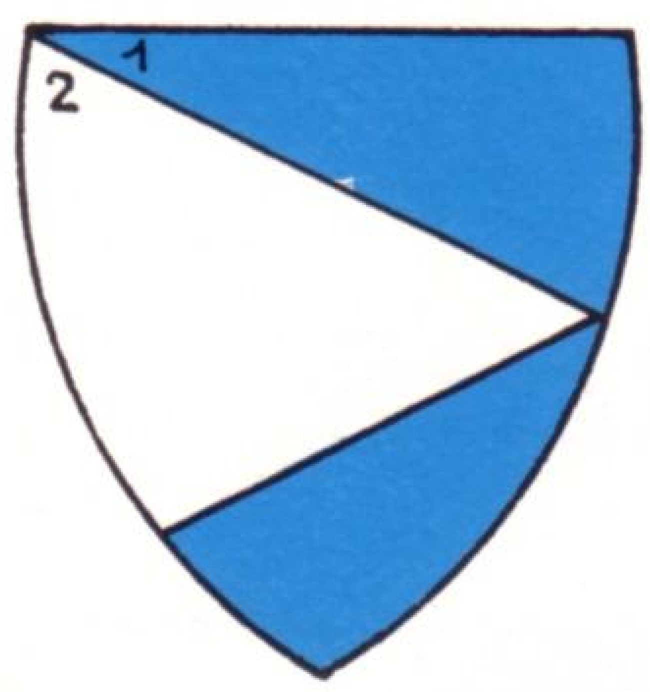

Chevron couché

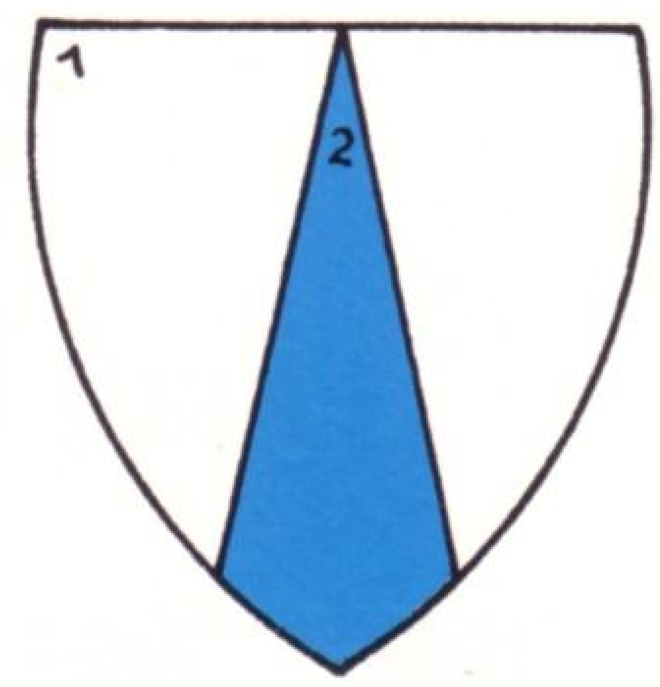

Chevron couché contourné


Chevron rompu

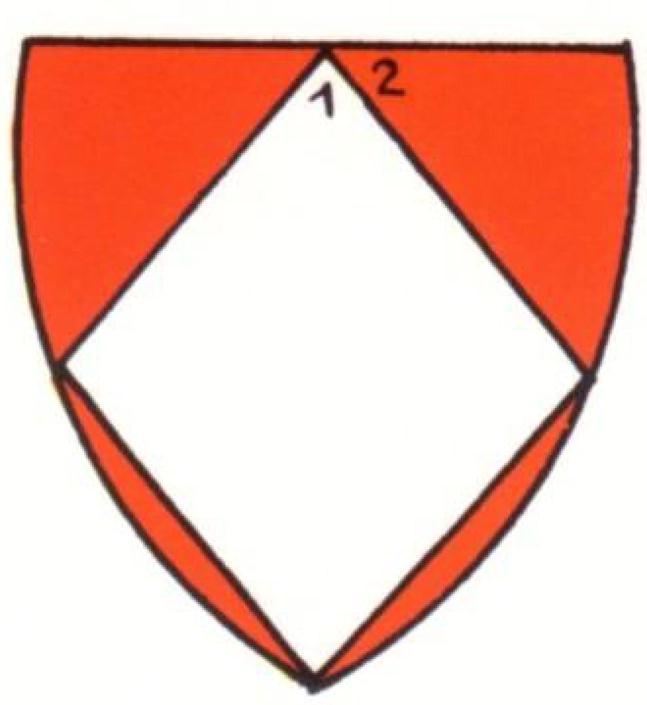

Chevron écimé

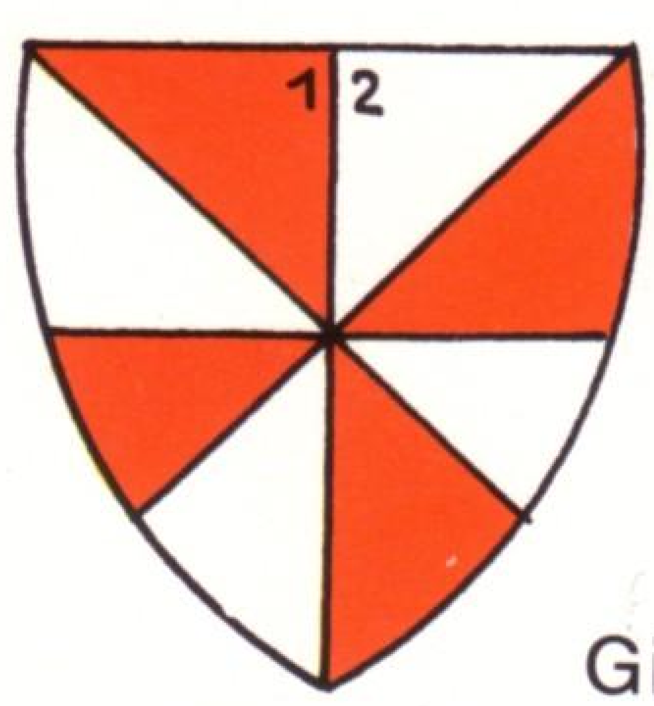

2 chevrons

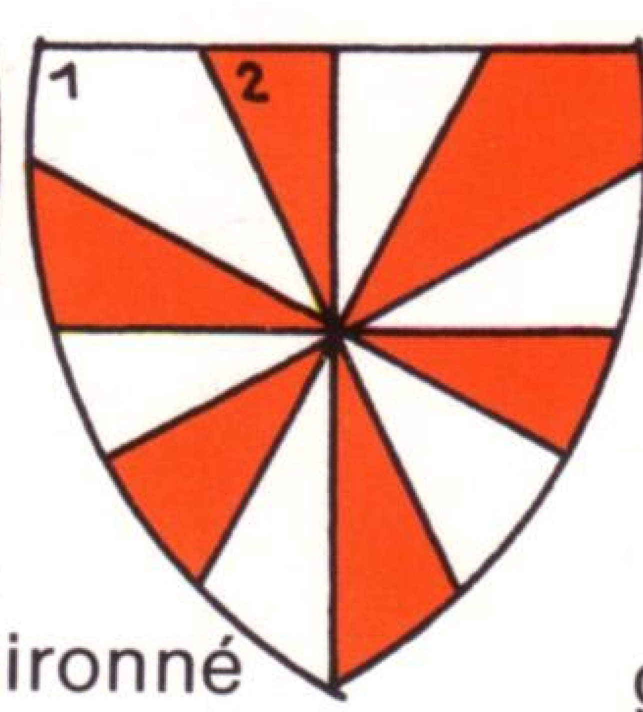

Embrasé à dextre

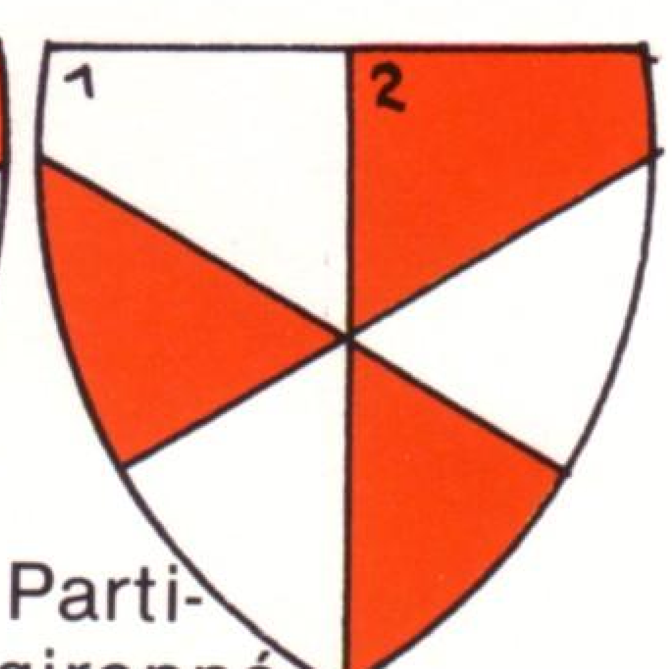

Emmanché

Recoupement des traits

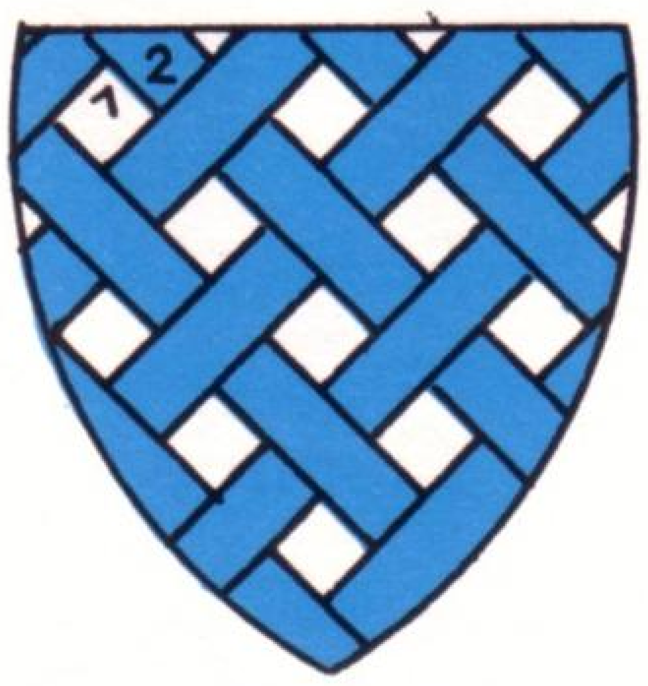

Vêtu


Gironné

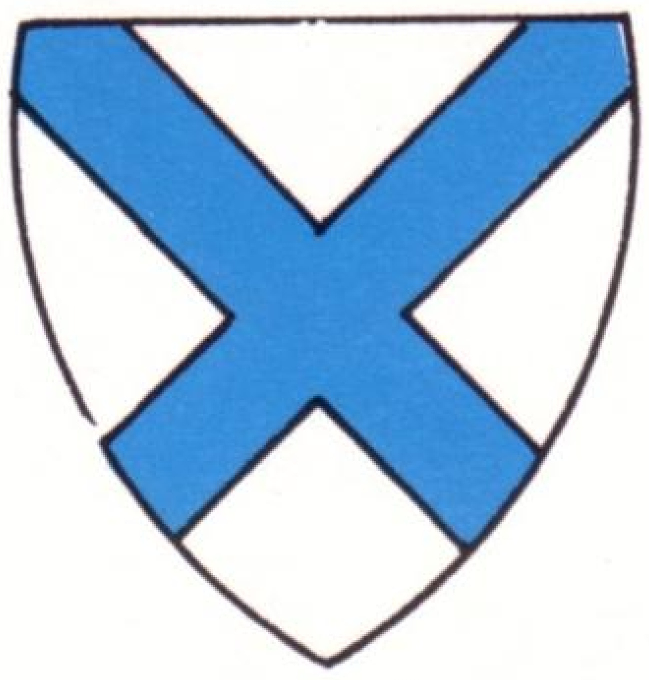

Gironné de 12 pièces


Parti-gironné de 6 pièces

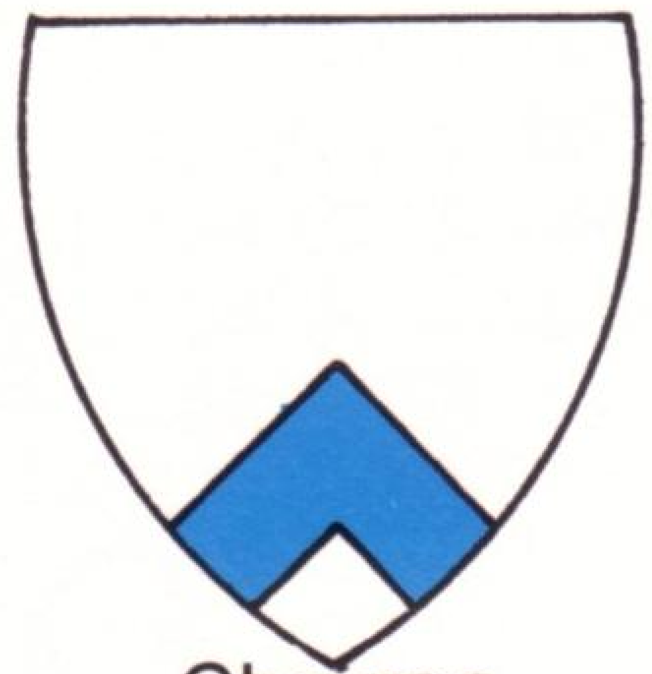
traits obliques



Frétté


Sautoir

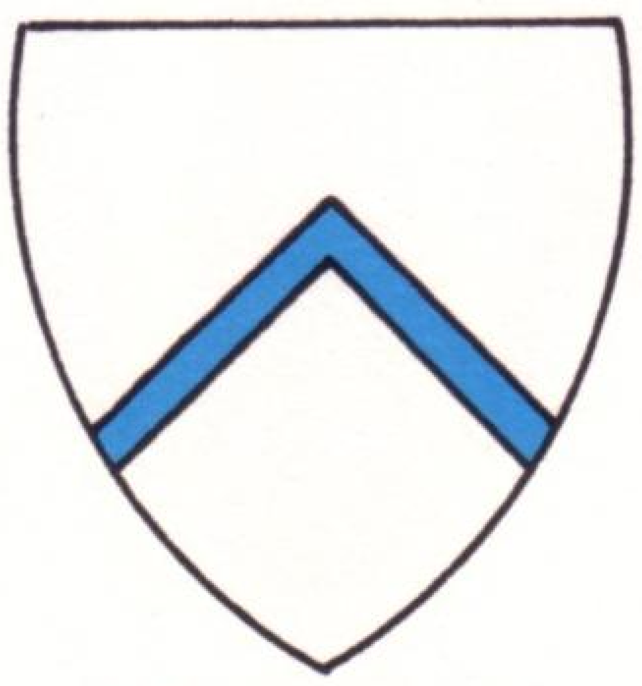

Chevron

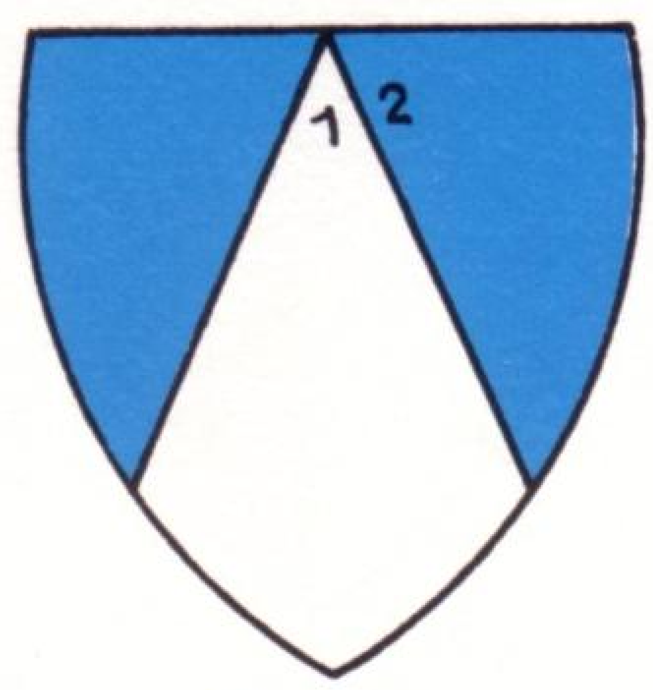

Chevron abaissé


Chevron renversé

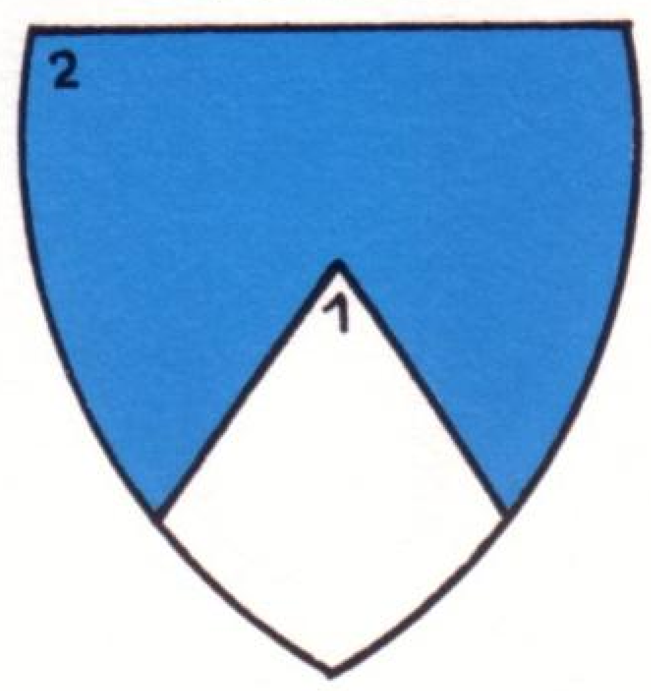


Chevronné

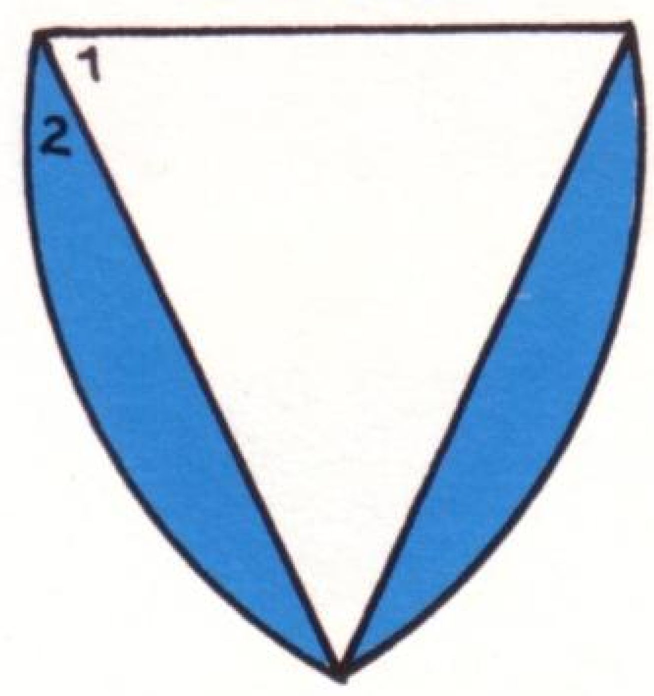

Chevronnel



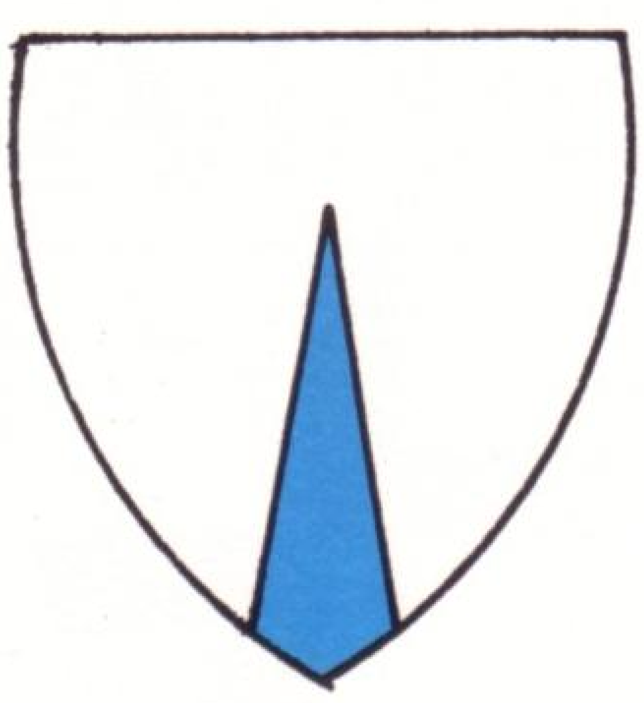
Chapé

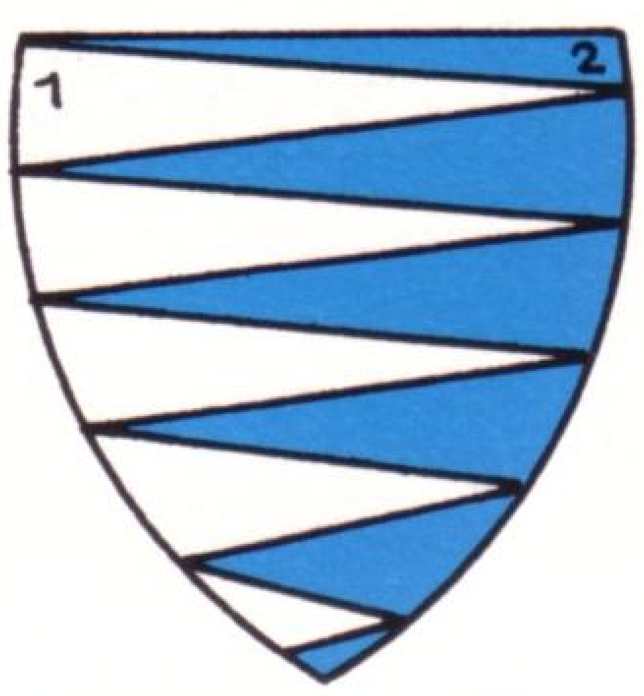


Mantelé



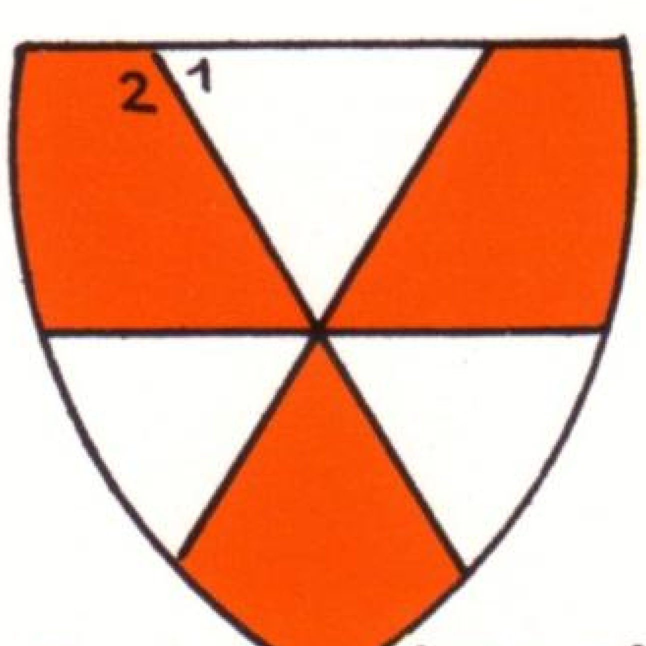
Chaussé


Pointe



Emmanché d'un flanc à l'autre

obliques avec les droits



Coupé-gironné de 6 pièces

Gironné de



6 pièces mouvant du flanc dextre


Pairle

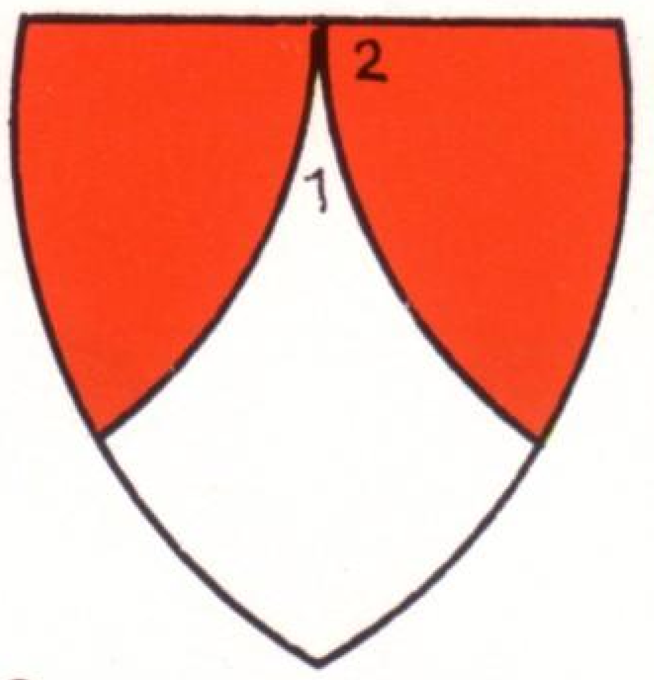


Chef-barre

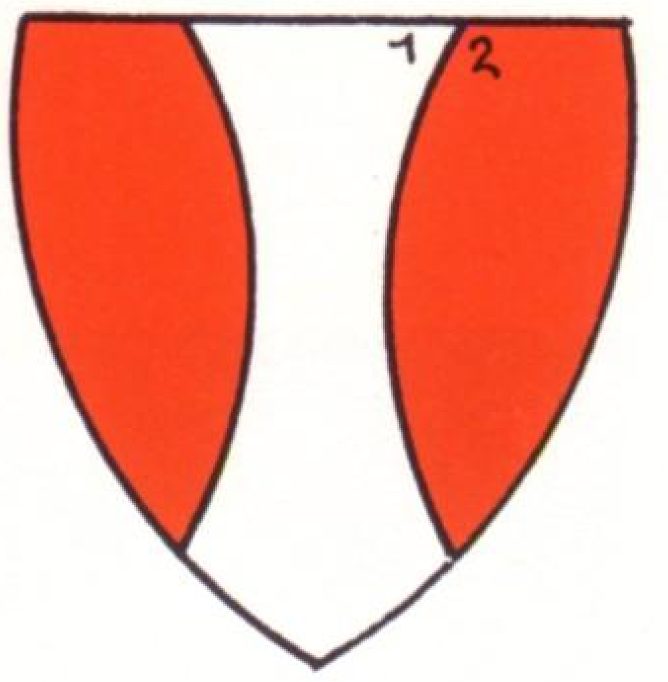
Traits



Écartelé en coquille d'escargot

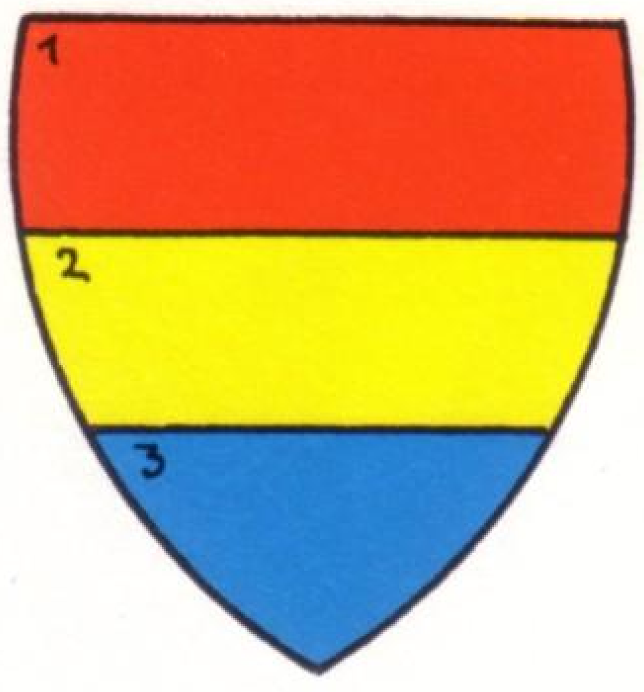


Chapé-ployé

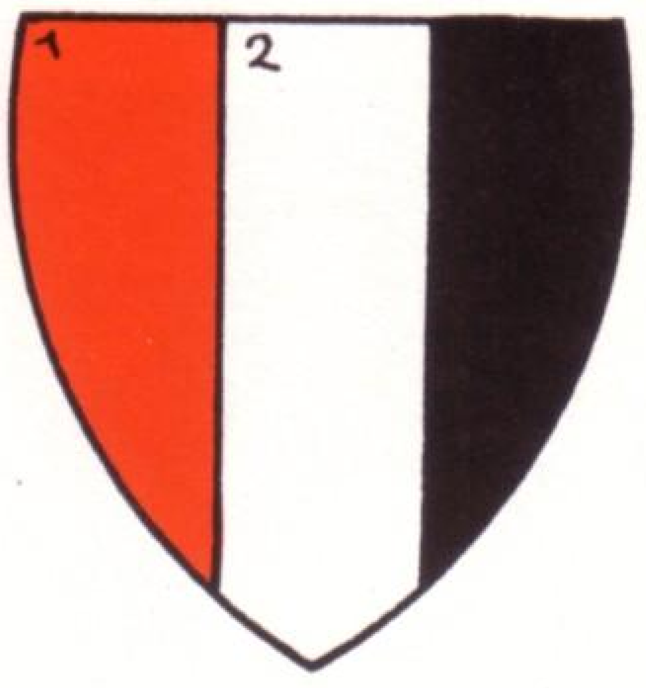


Flanqué

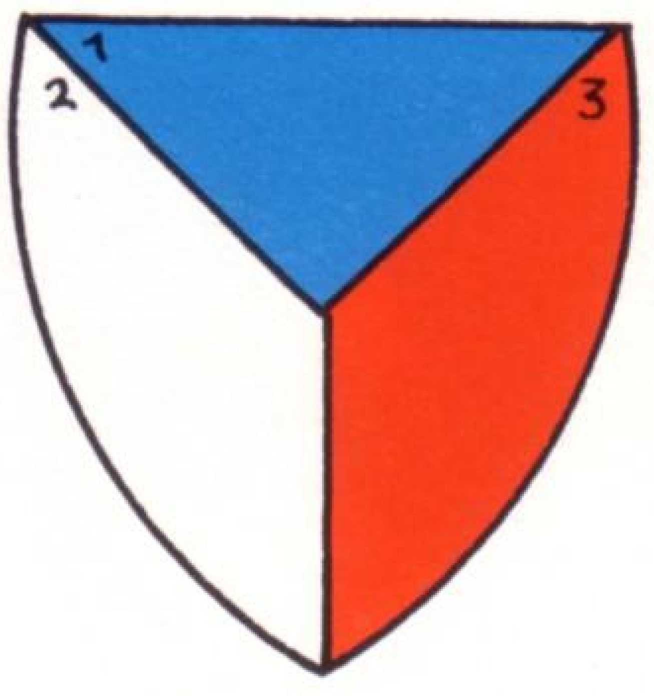
Divisions Tiercées



Tiercé en fasce



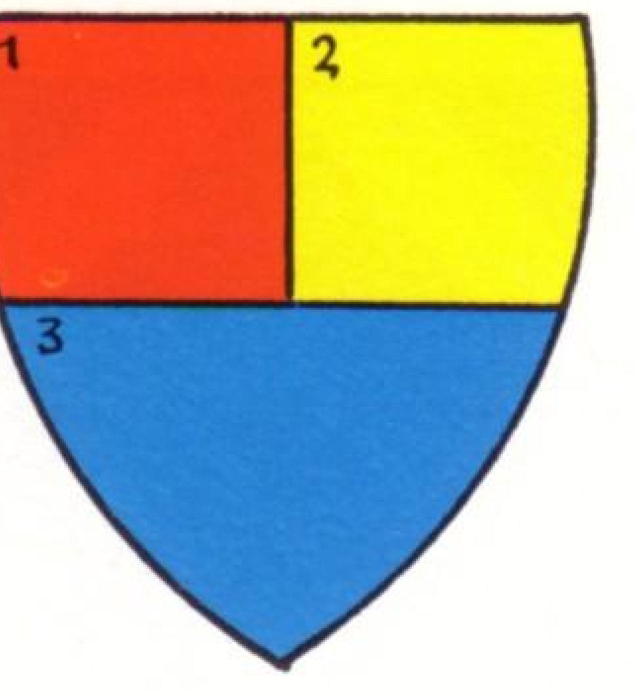
Tiercé en pal



Tiercé en pairle

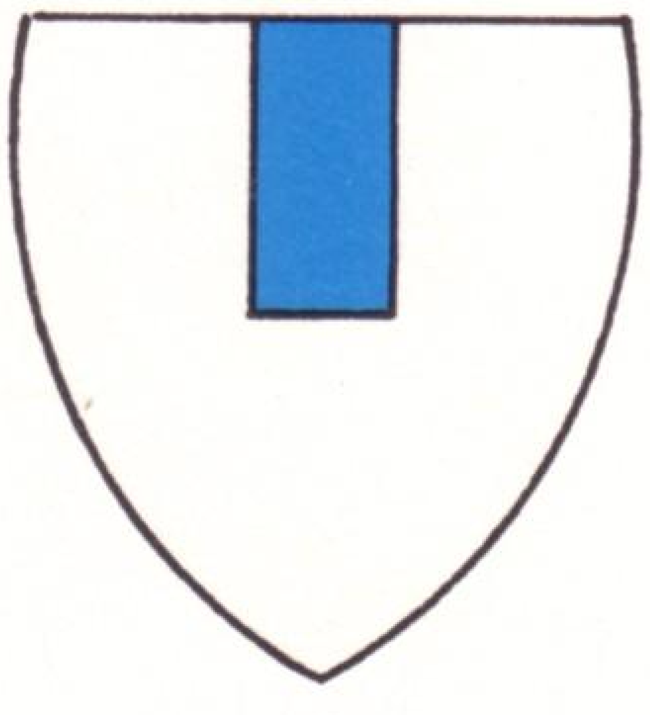


Palé de 6 pièces

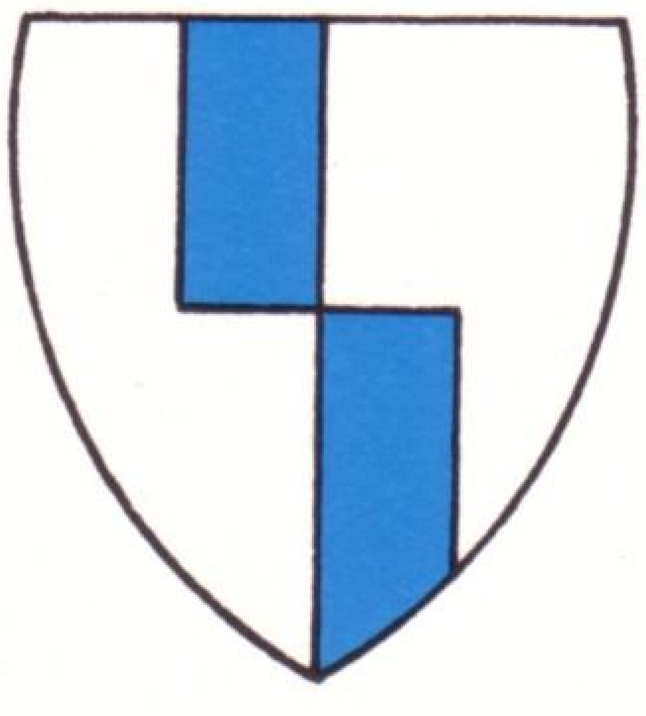


Mi-parti coupé

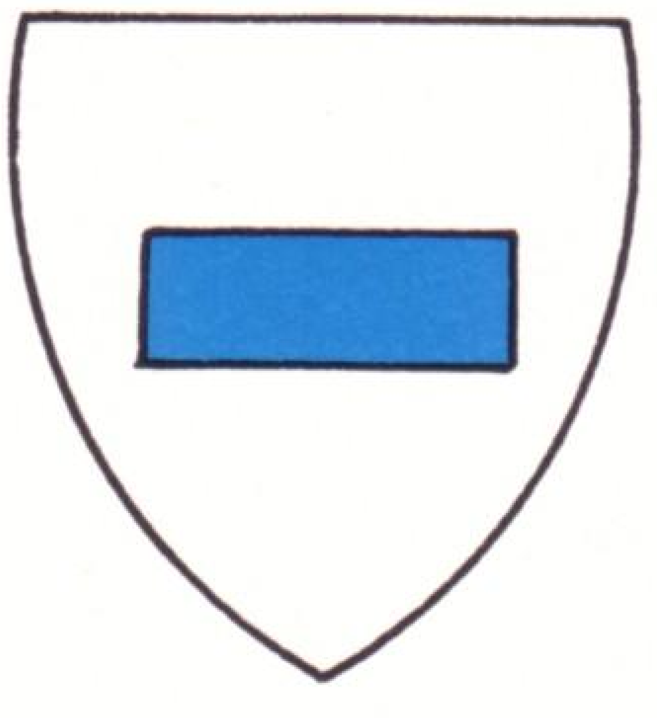
Pièces Honorables



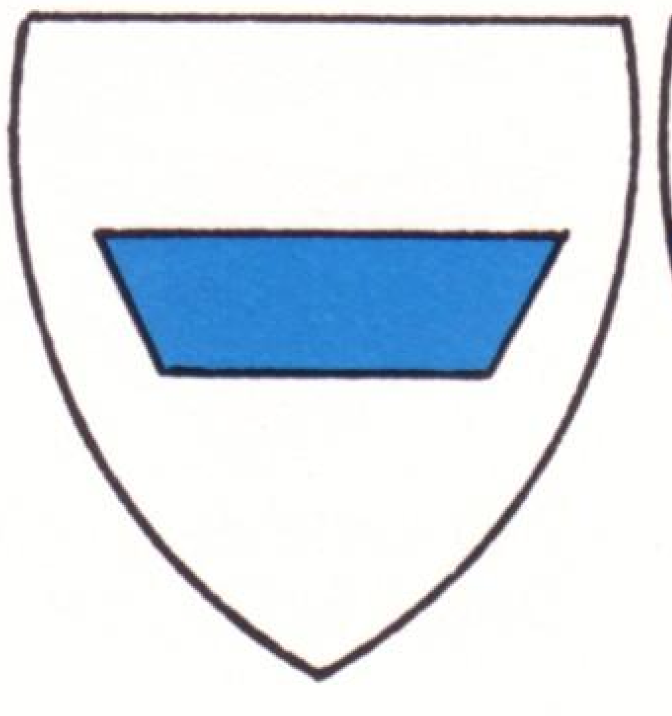
Pal retrait



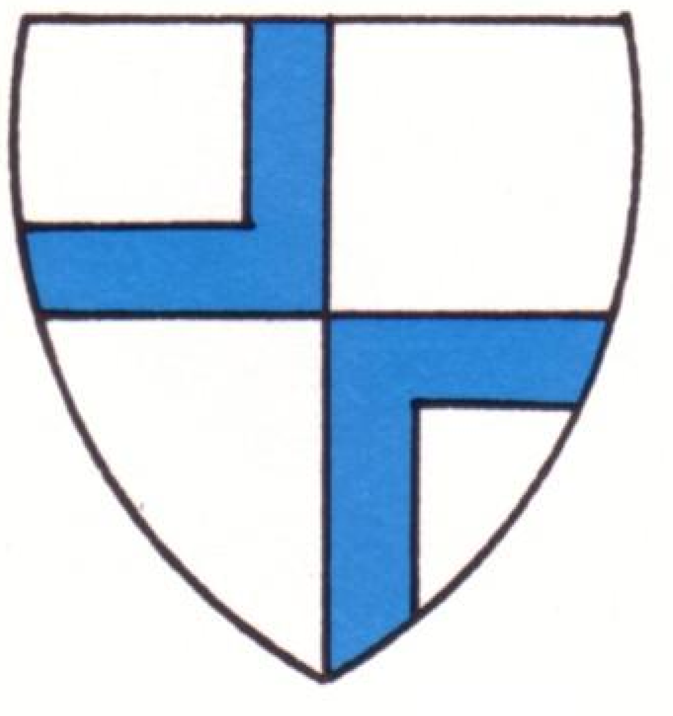
Pal rompu



Fasce alesée

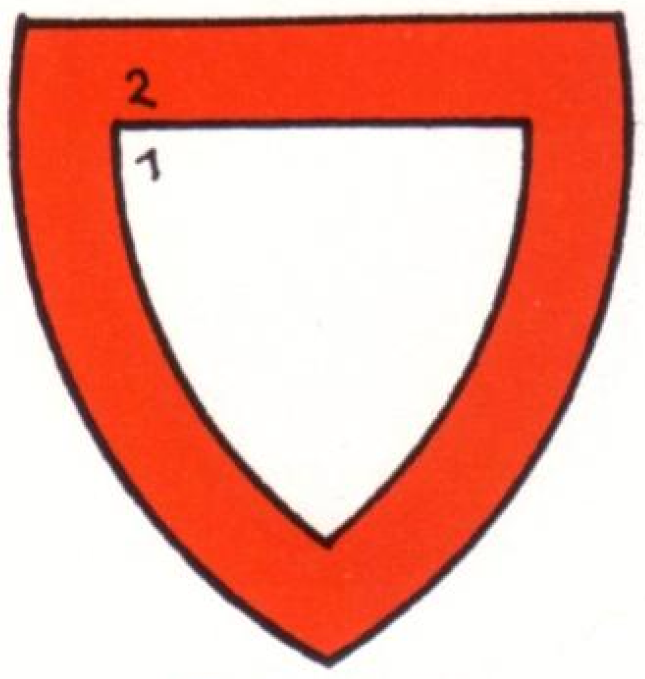


Hamède



Escarres

Courbes



Bordure

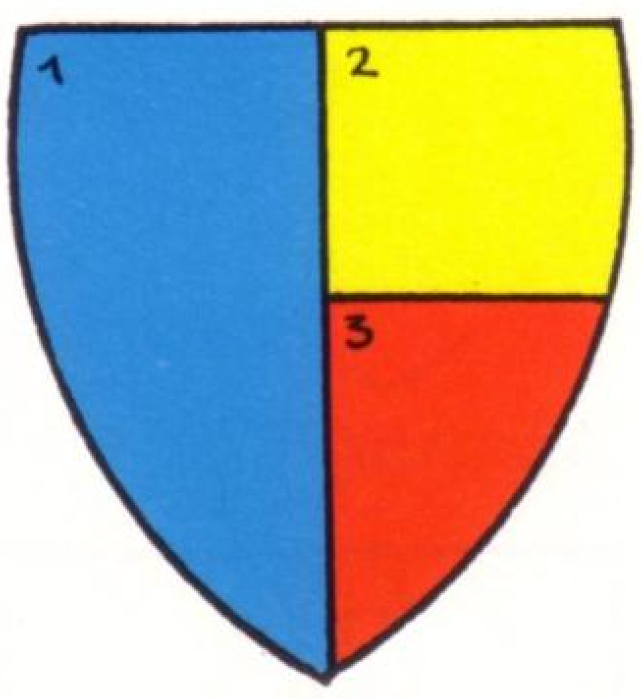


Filière



Orle

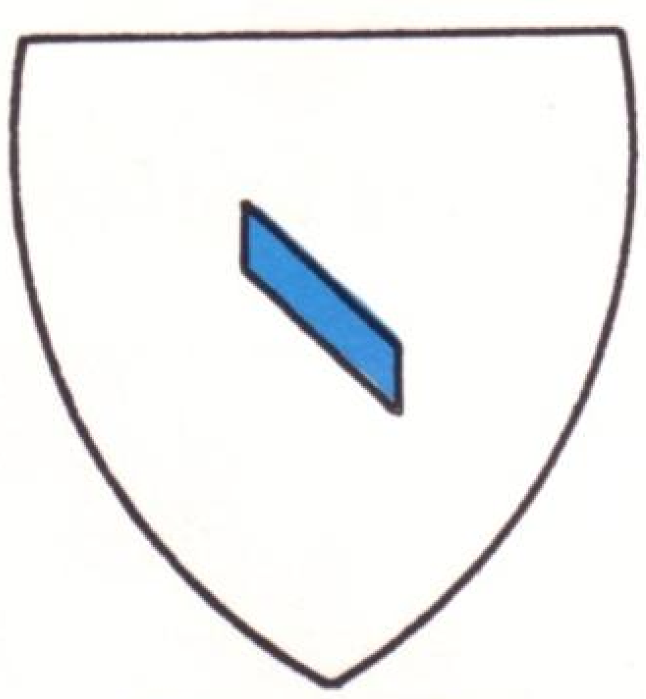
Les numéros indiquent la division par laquelle on doit commencer le blasonnement. Les premiers écus de la figure ci-contre se lisent : écartelé en coquille d'escargot de gueules et d'argent et chapé-ployé d'argent et de gueules.



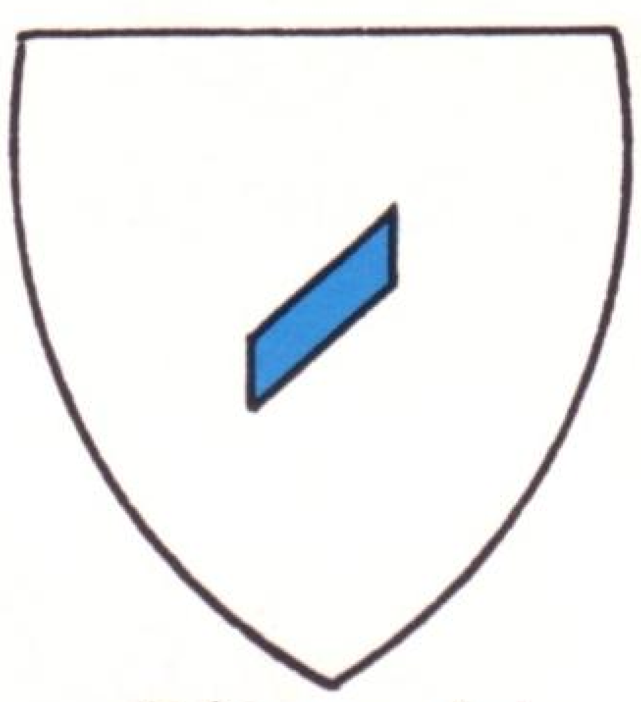
Parti mi-coupé

Les divisions tiercées sont celles où trois métaux forment le champ de l'écu ; exemple : Tiercé en Fasce de gueules, d'or et d'azur ; et plus loin : Palé de six pièces de gueules, d'or et de sable.

Alesées



Bâton péri



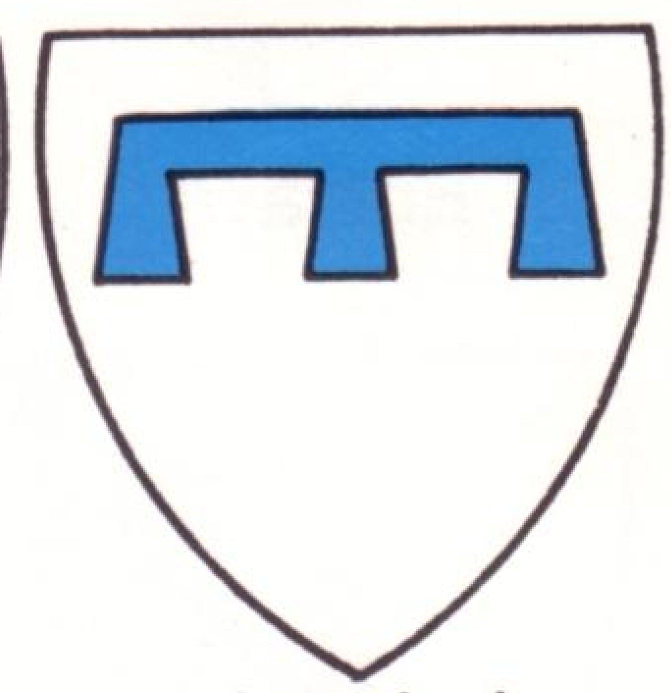
Bâton péri en barre



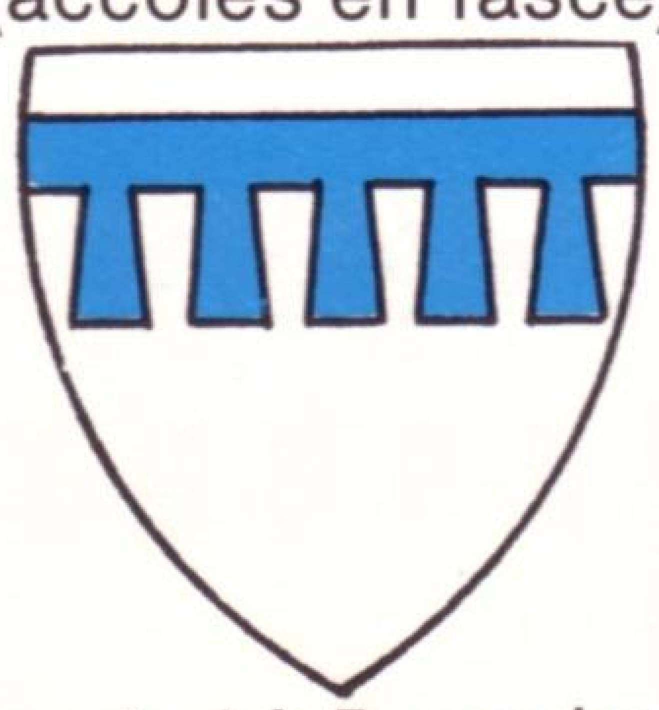
Fuseaux (accolés en fasce)



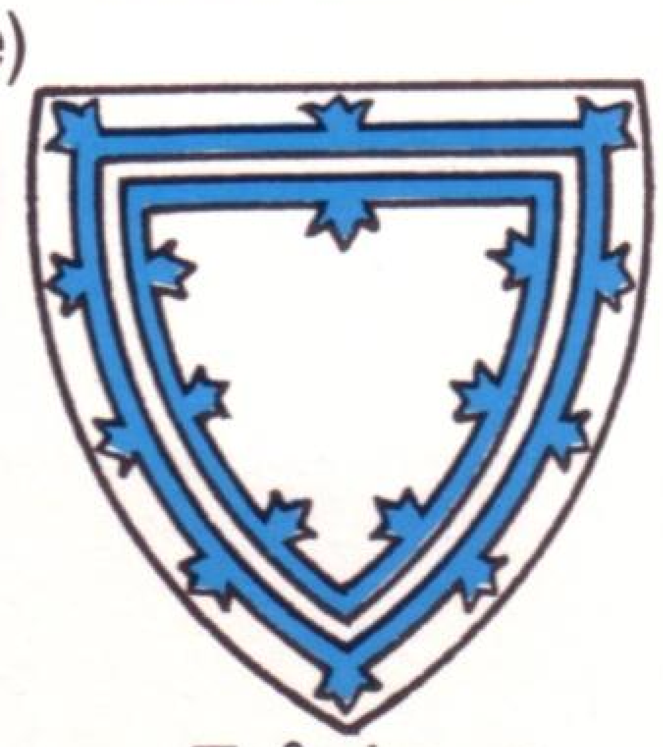
Chevron alésé



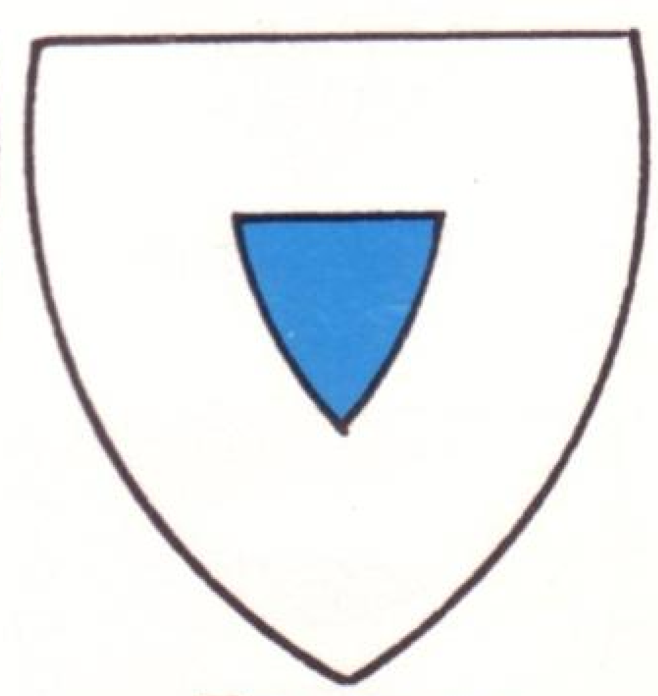
Lambel



Lambel à 5 pendants



Trêcheur

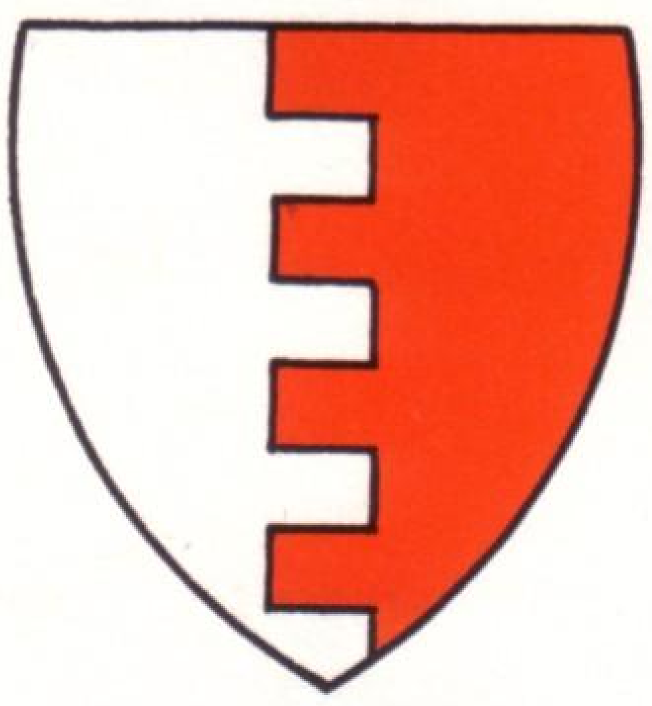


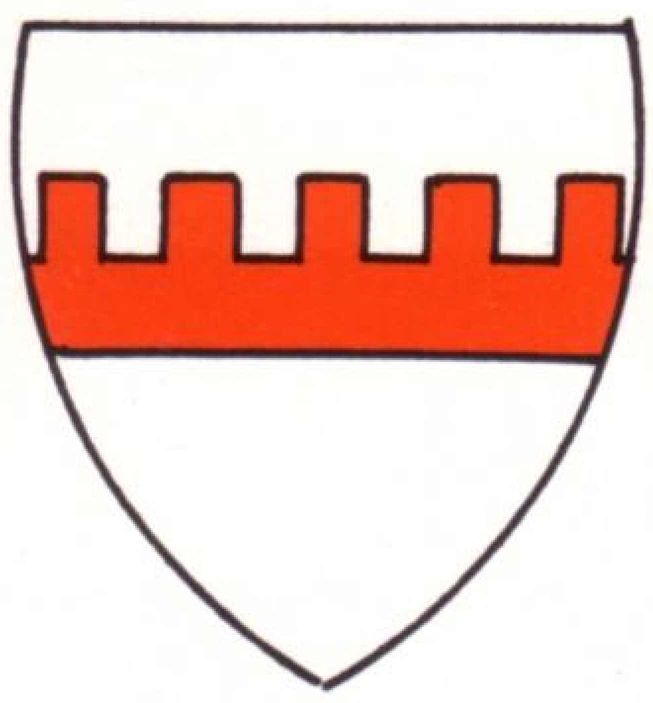
Ecusson

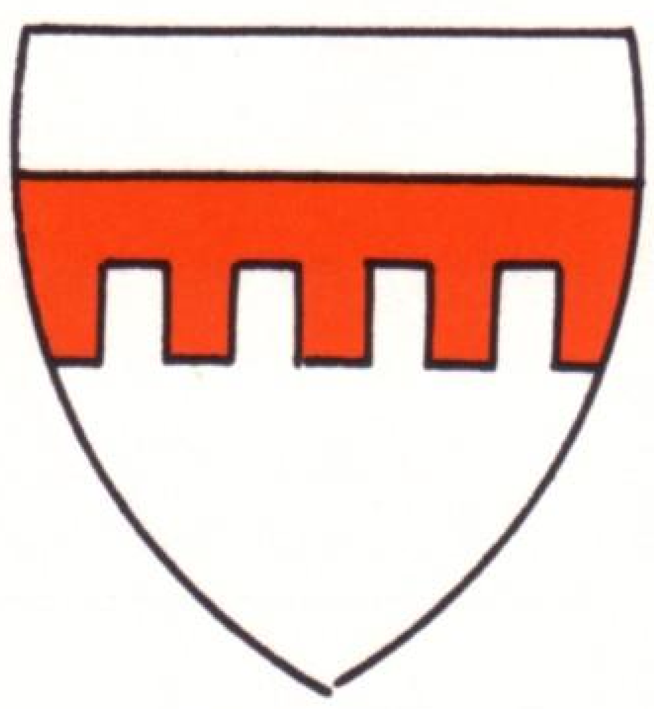
Quelques-unes de ces pièces perdent leur caractère de pièces honorables en raison même de leurs modifications pour devenir des meubles dont il sera parlé plus loin. Elles sont indiquées ici pour montrer leur parenté avec les pièces honorables dont elles découlent.

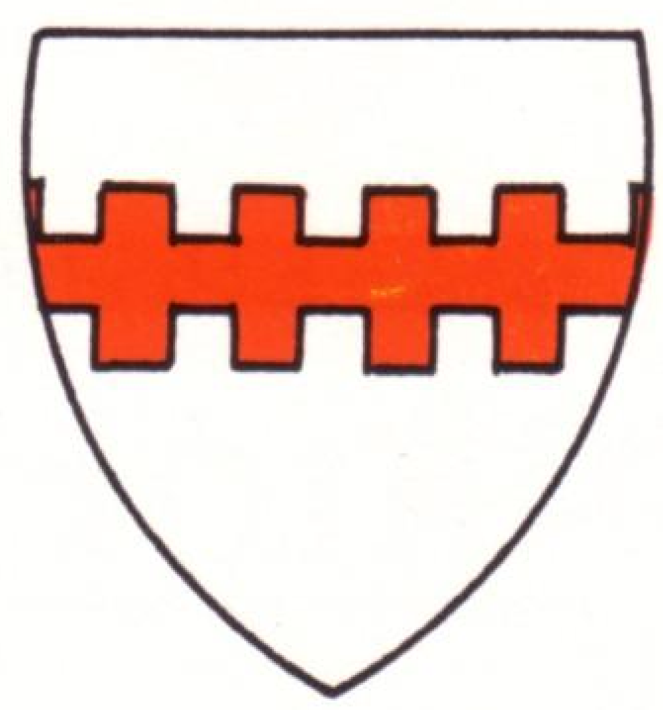
Modifications extérieures des pièces et partitions

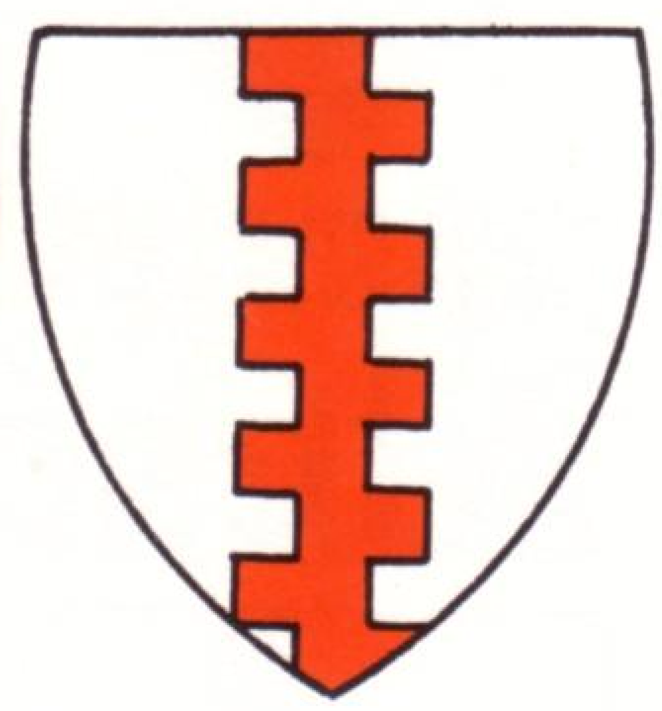
Les partitions et les pièces honorables peuvent avoir leurs traits modifiés de plusieurs façons : crénelés, dentelés, palissés, etc. La modification s'énonce en décrivant le dessin ; exemple : parti enclavé d'argent et de gueules ; d'argent à la face crénellée de gueules. Ces modifications ne peuvent s'appliquer indifféremment aux pièces ou aux partitions ; ainsi le bretessé ne peut que modifier une pièce et l'emmanché une partition.

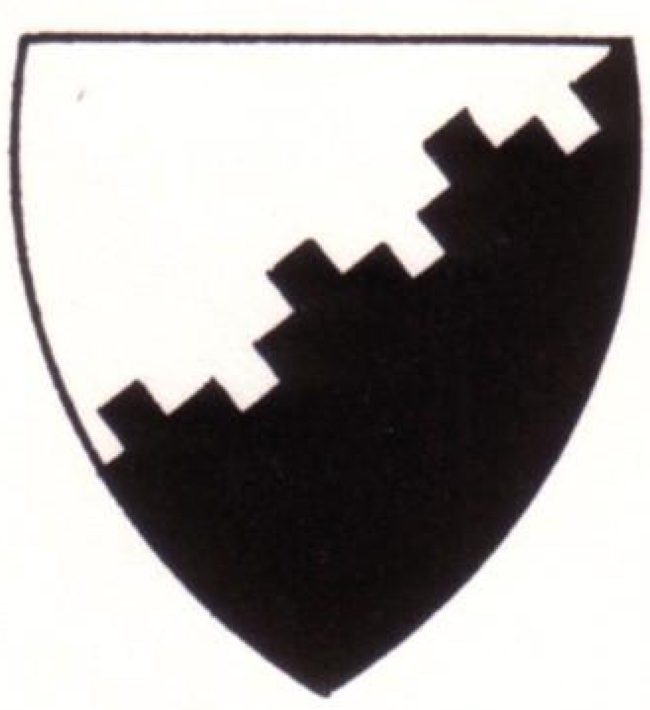

Enclavé

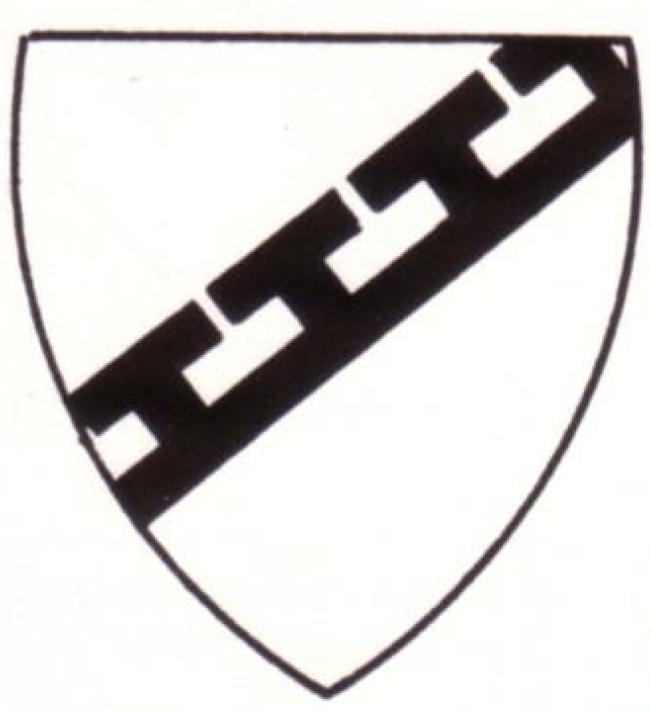

Crénelée

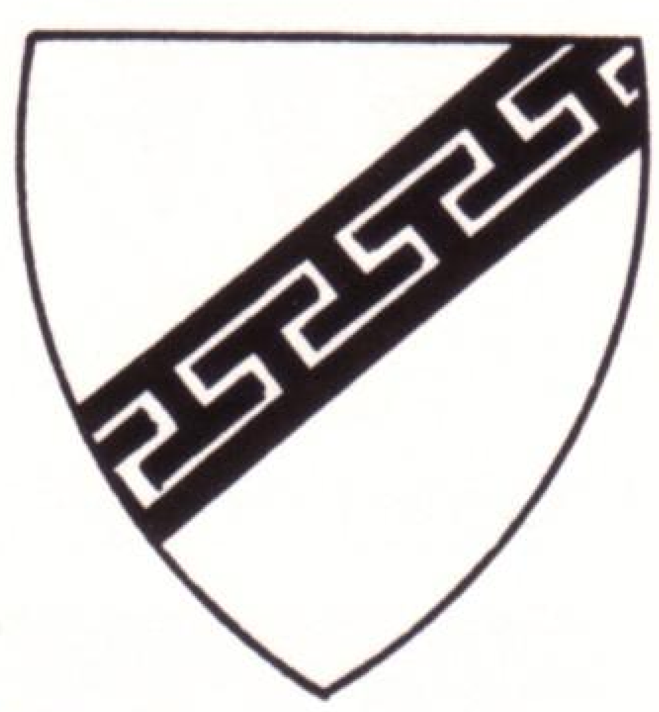

Bastillée

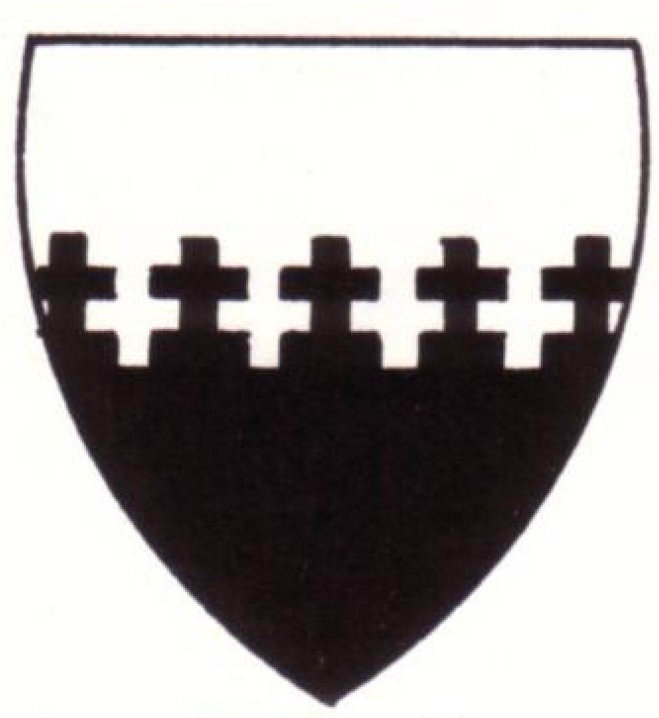

Bretessée

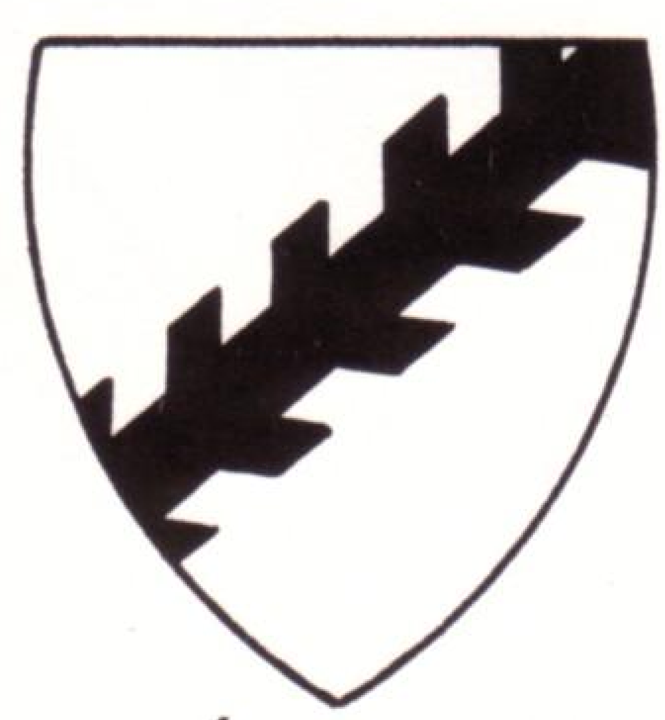

Contre-bretessée


Peronné

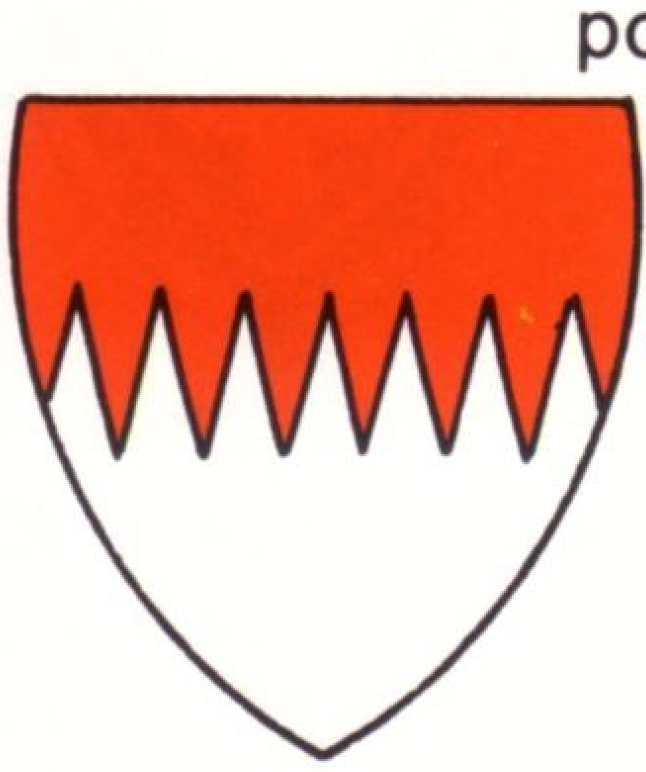

Potencée

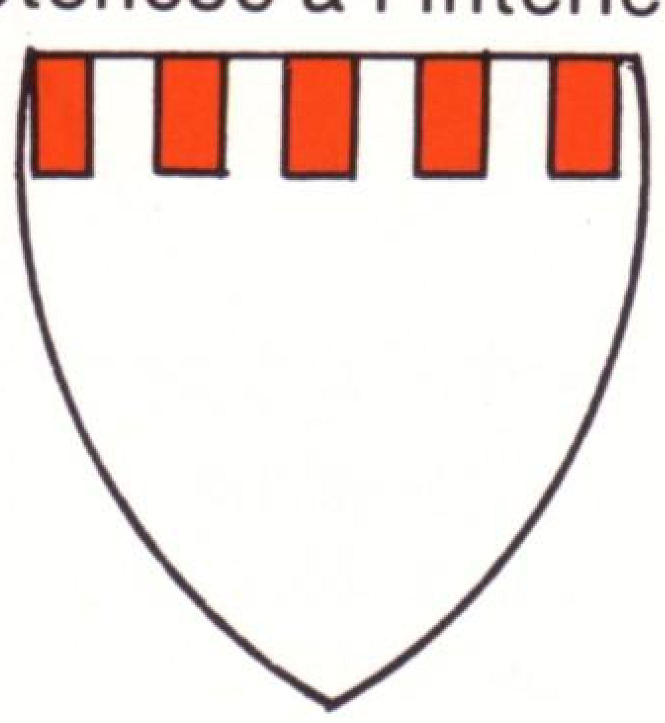

Potencée et contre-potencée à l'interieur

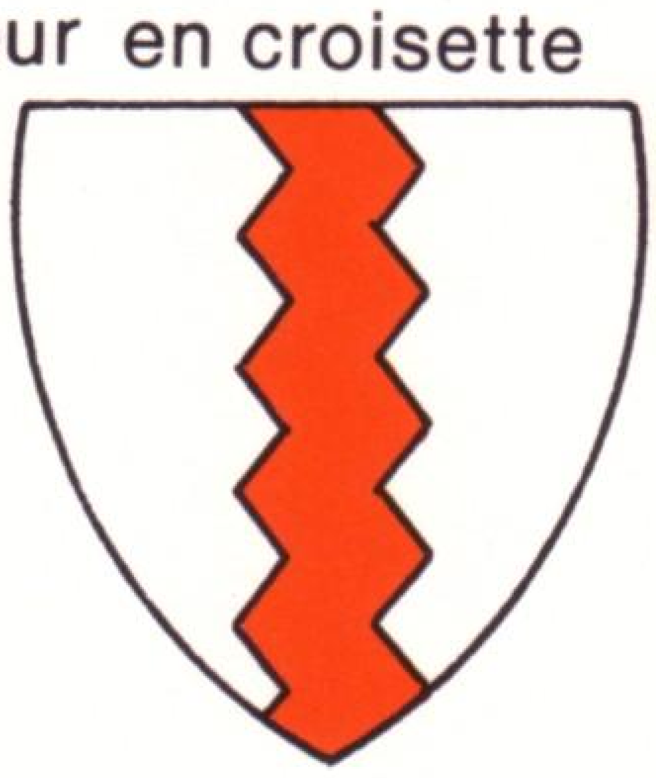

Crénelé en croisette

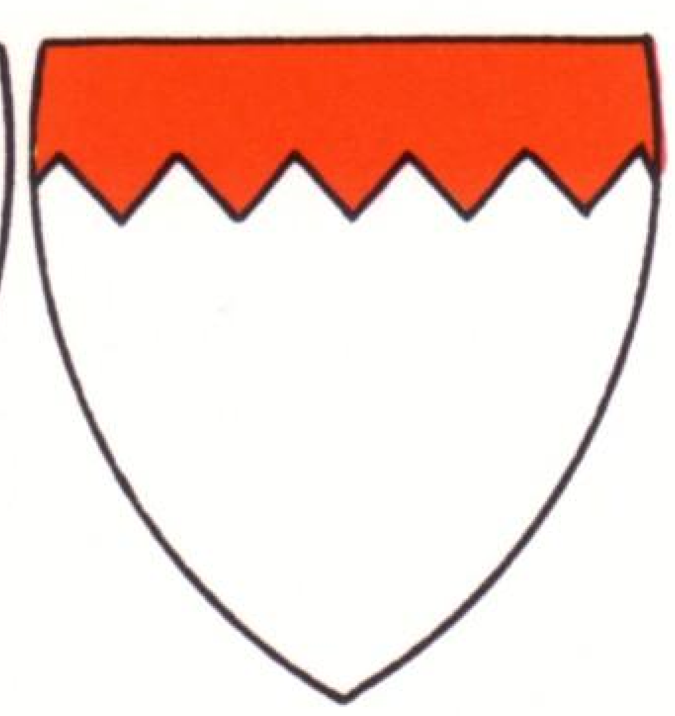

Écotée

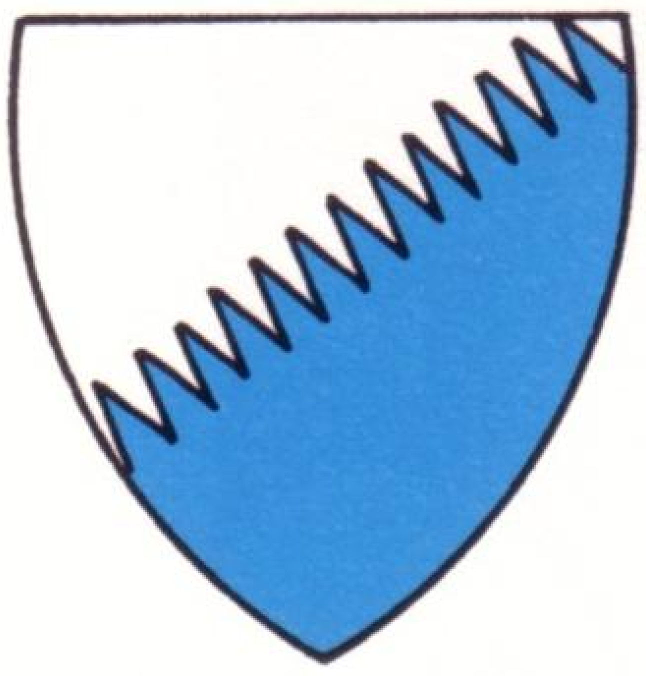

Palissé

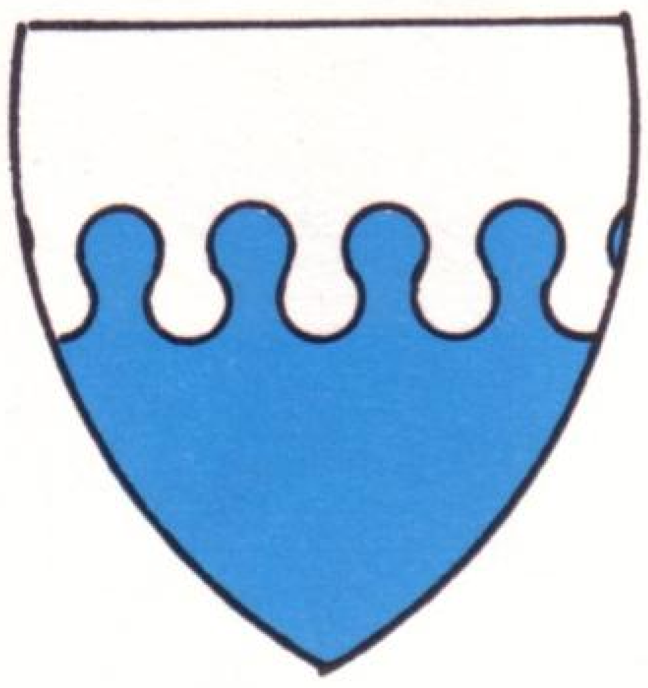

Émmanché

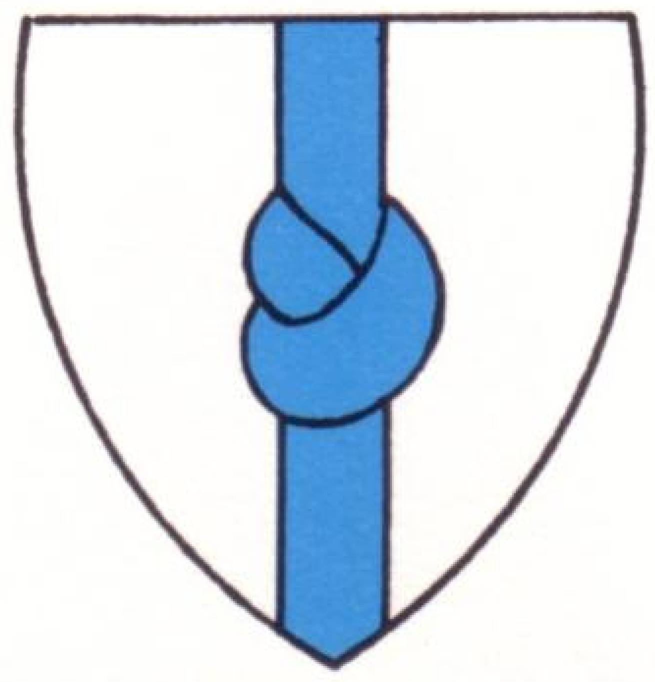

Denticulé


Vivré

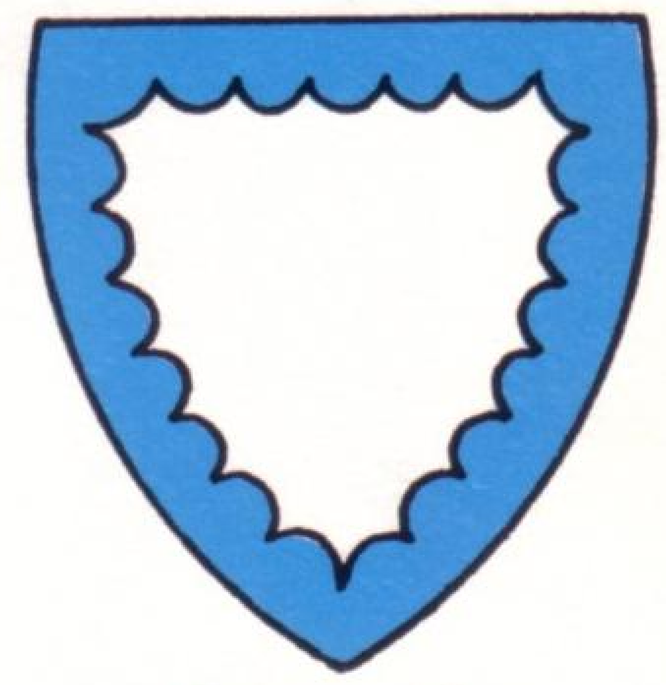

Denché

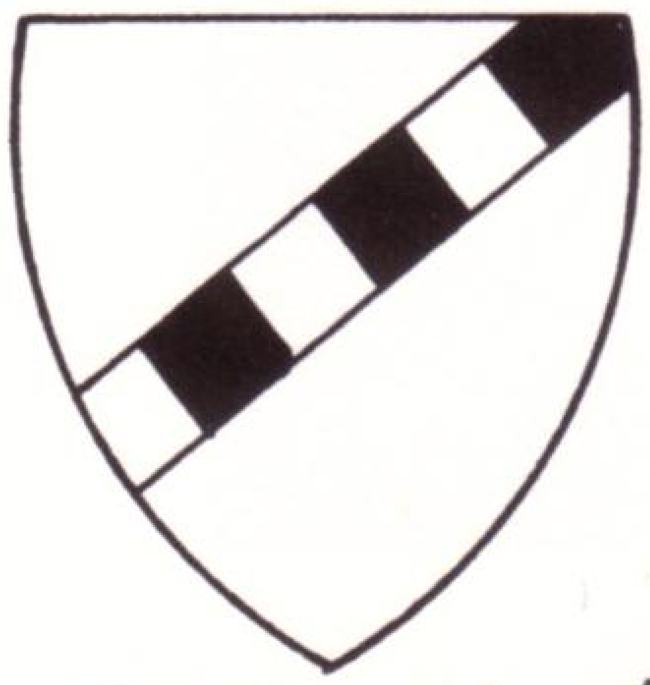

Dentelé


Nébulé


Noué


Engrelée


Cannelée

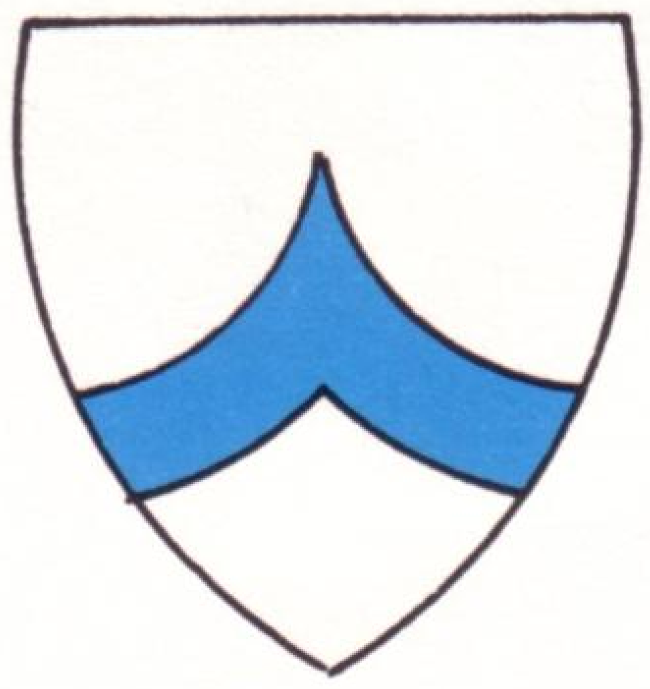

Componnée


Échiqueté à 2 tires

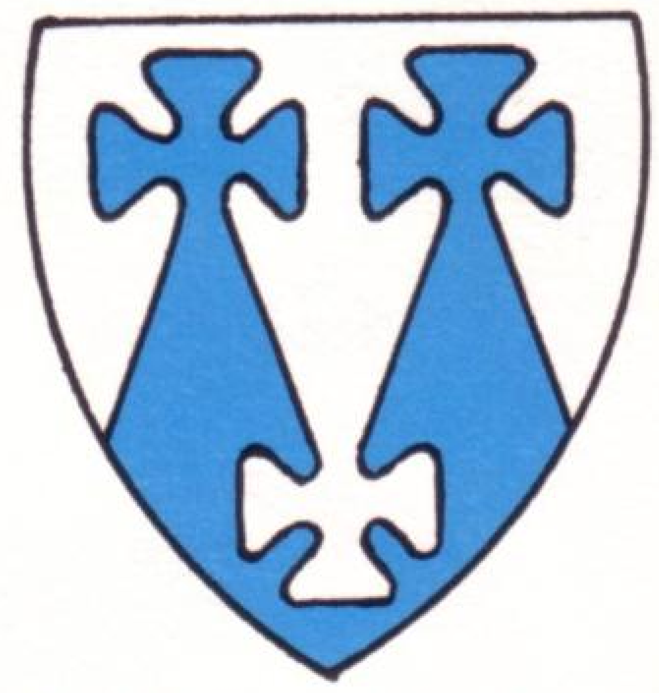

Échiquetée


Fuselée

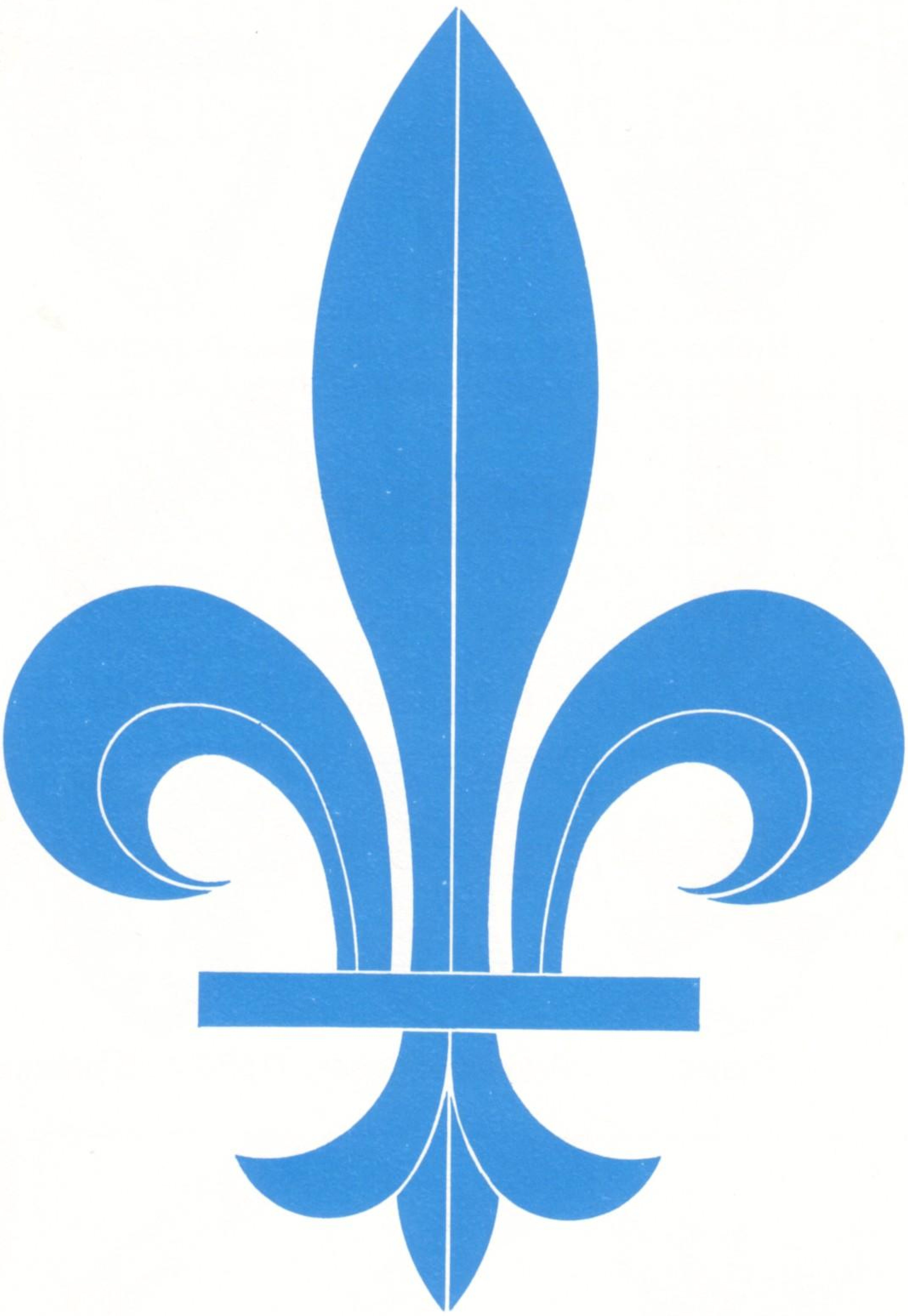

Ondée


Ployé


Ployés-adossés

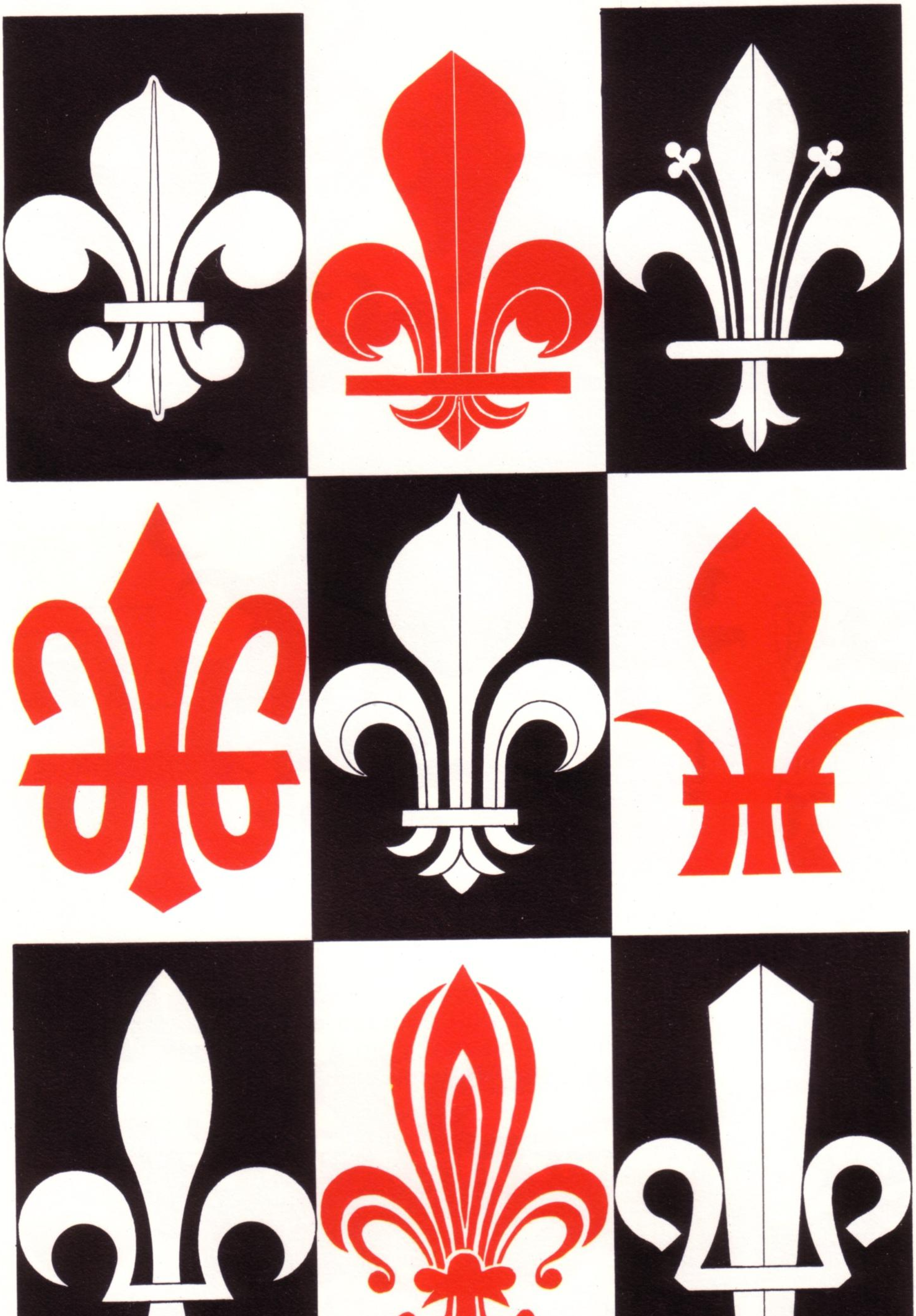

Tréflé de 3 pièces

Voici terminée l'étude des divisions essentielles de l'écu, nous allons maintenant passer en revue les Figures ou Meubles. Ceux-ci ornent pièces et partitions, soit seuls, soit en plus ou moins grand nombre sur le champ uni de l'écu.



La fleur de lys

C'est l'un des plus beaux motifs héraldiques. Il est particulier à la France. A l'origine, il ne représente pas un lys stylisé, mais bien plutôt un fer de lance, l'Angon des Francs avec ses deux crochets. Chaque époque a créé une Fleur-de-Lys de son style, et les artistes campagnards n'ont pas créé les moins décoratives.





Le Lion

Le Lion est bien l'ornement le plus fréquent des armoiries. Il est représenté dressé sur une patte arrière, les trois autres tendues toutes griffes dehors. C'est le symbole du courage et de la magnanimité. Lorsqu'il y en a trois et plus dans l'écu, ils prennent le nom de lionceaux.



Naissant



Issant



Dragonné



Arrêté



Adossés



Affrontés



Couronné
Armé
Lampassé



Diffamé
(sans queue)
morné
(sans langue ni griffes)



Contourné



Échiqueté
(et aussi vairé,
losangé, burelé, etc.)



Coupé



Léopardé





l'Aigle

L'Aigle est représentée ailes déployées, pattes écartées et la queue en faisceau de plumes décoratif ; elle est parfois bicéphale, couronnée et tenant spectre, épée, etc. On emploie les termes becquée et membrée pour désigner bec et pattes. C'est le symbole de l'Empire : Rome, Charlemagne, le Saint Empire, les Tsars, ont l'aigle pour emblème ; mais un grand nombre de villes et de familles la portent également.

Une petite aigle, toujours représentée en nombre et dépourvue de bec et pattes est désignée sous le nom d'Alérion.





aigle chargée d'un Kleestengel



alérion



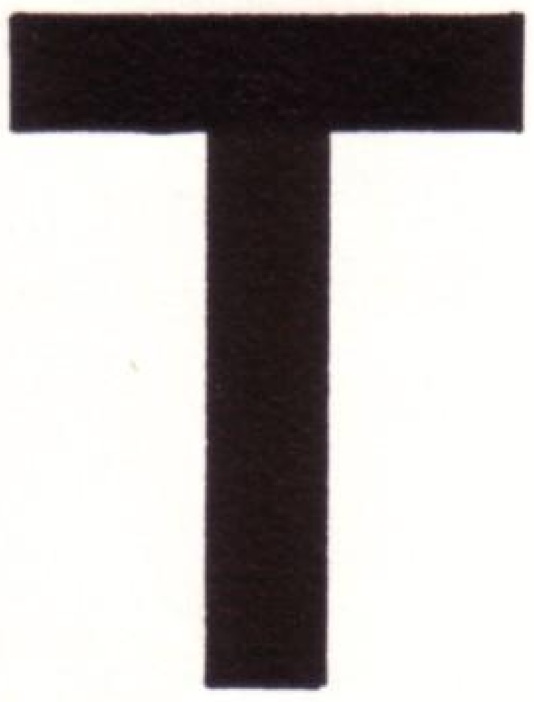
aigle essorante

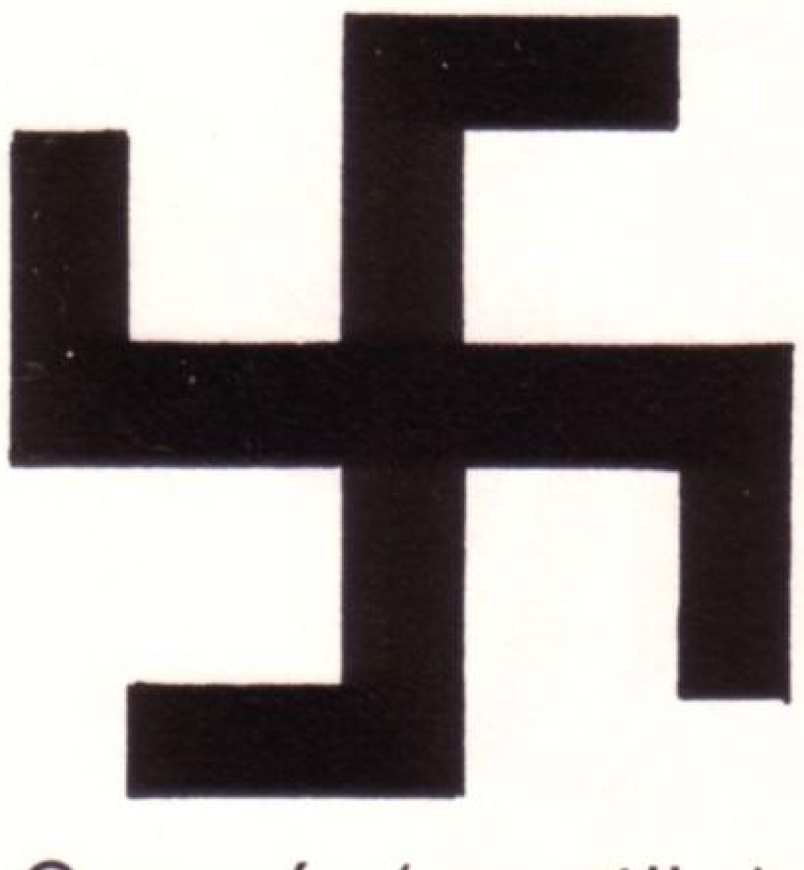
La croix

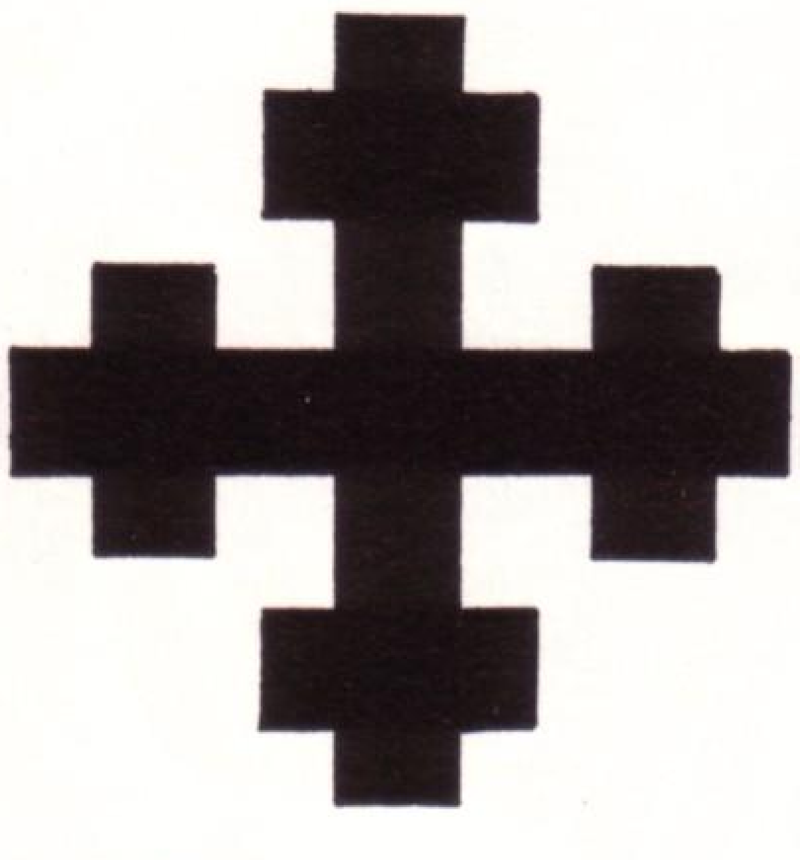

Croix alésée

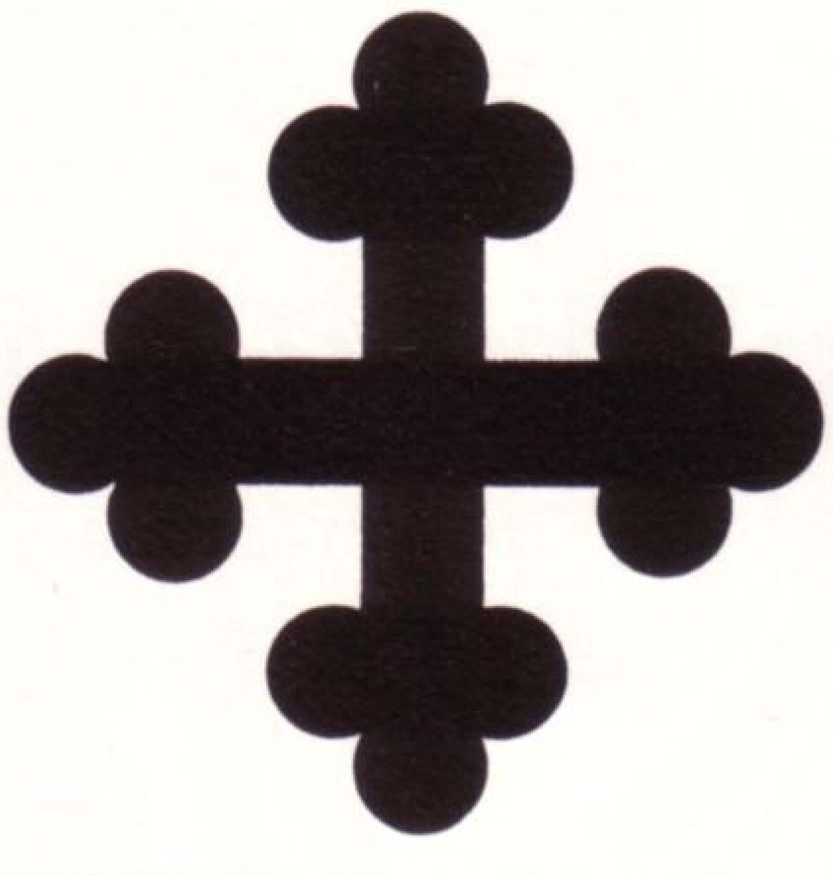

Latine

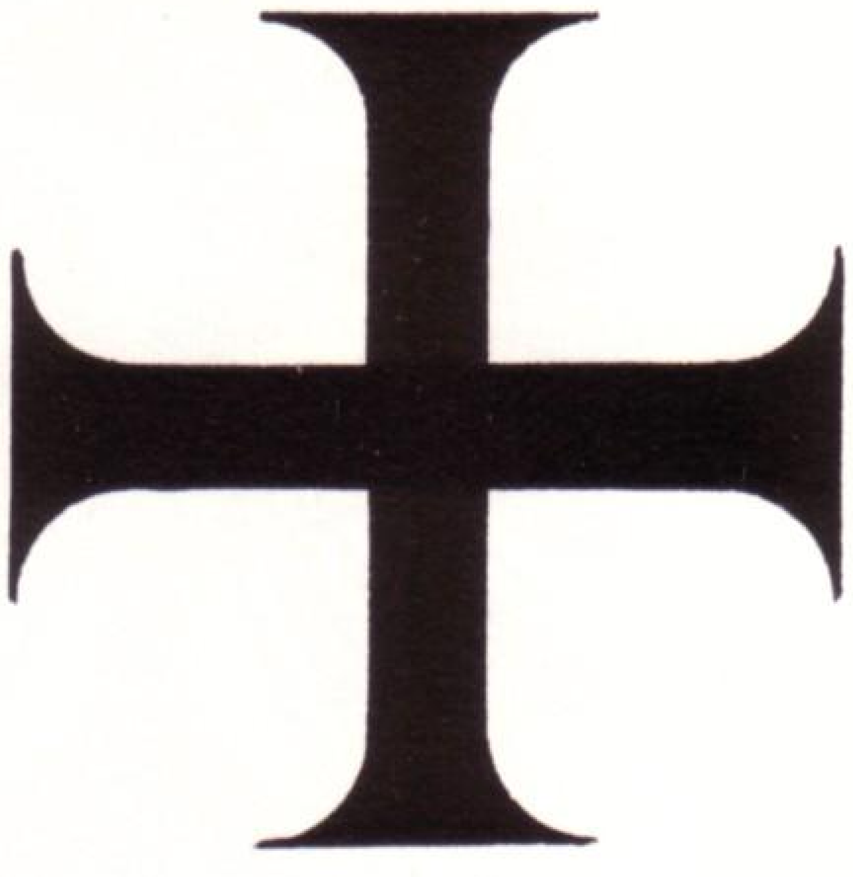

Ansée (égyptienne)

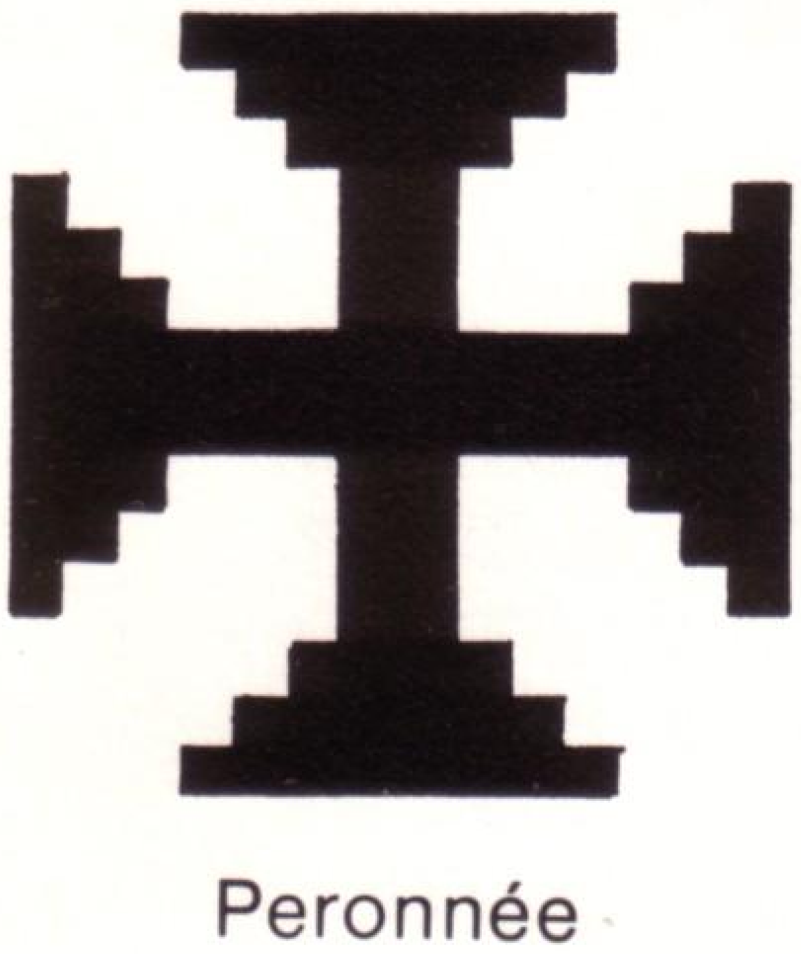

Tau (de st Antoine)

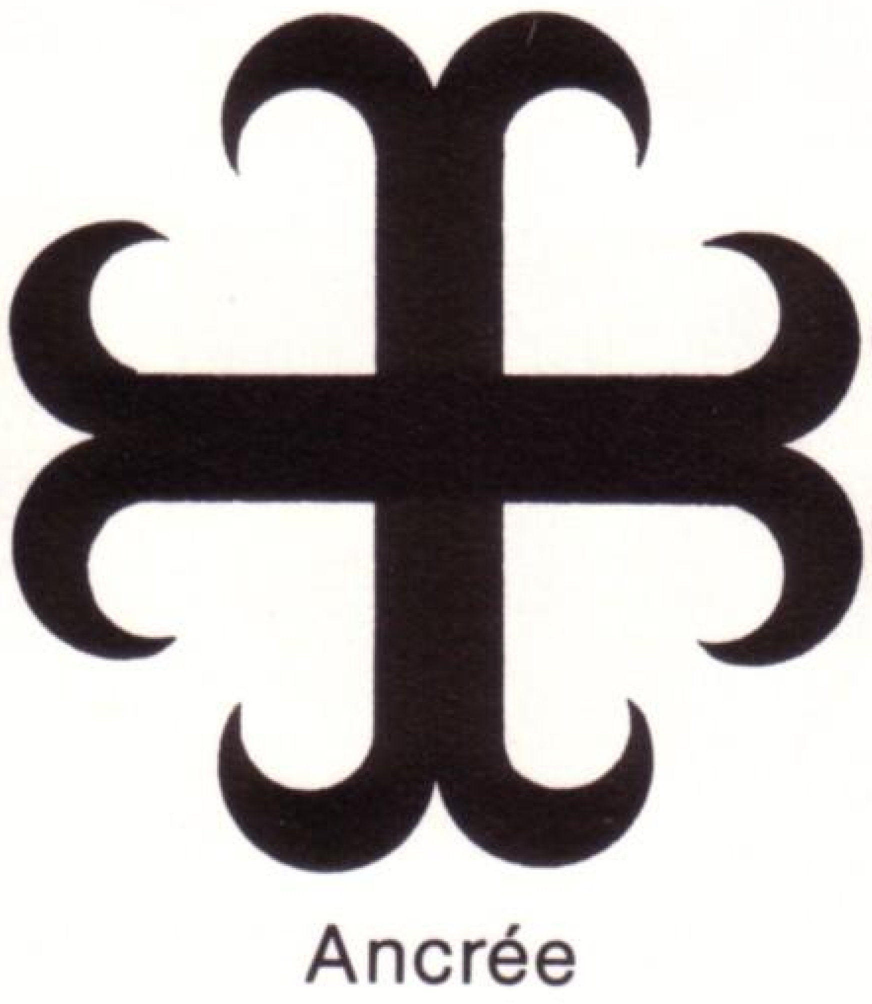

Gammée (swastika)

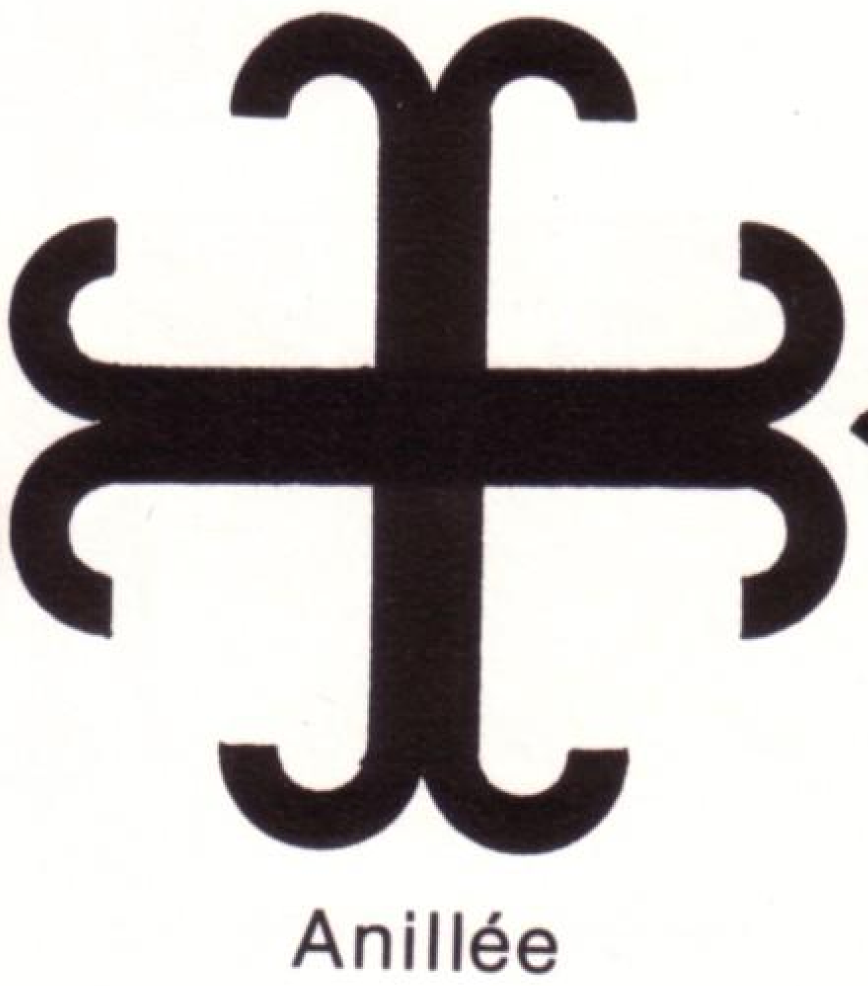

Recroisettée


Tréflée (de st Maurice)


Pattée


Peronnée


Ancrée


Anillée


Enhendée

De la croix simple, formée de la fasce et du pal, symbole de la chrétienté, sont nées une quantité d'autres croix dont certaines sont devenues célèbres, telles la Croix de Lorraine, la Croix de Malte, la Croix de Saint Maurice et la sinistre Croix Gammée.



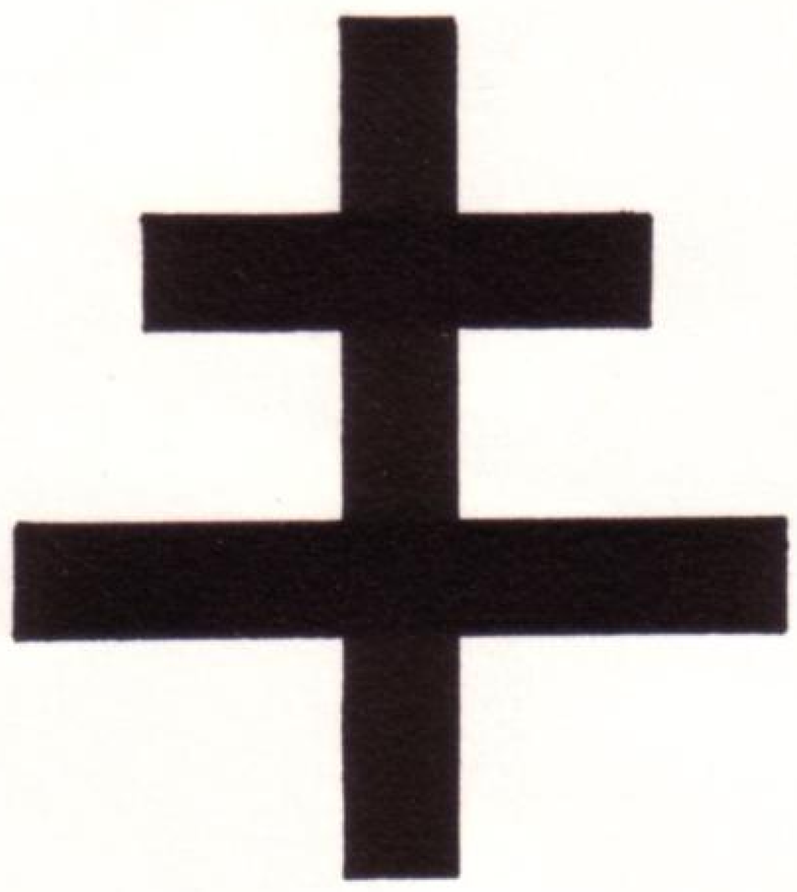
Croisette



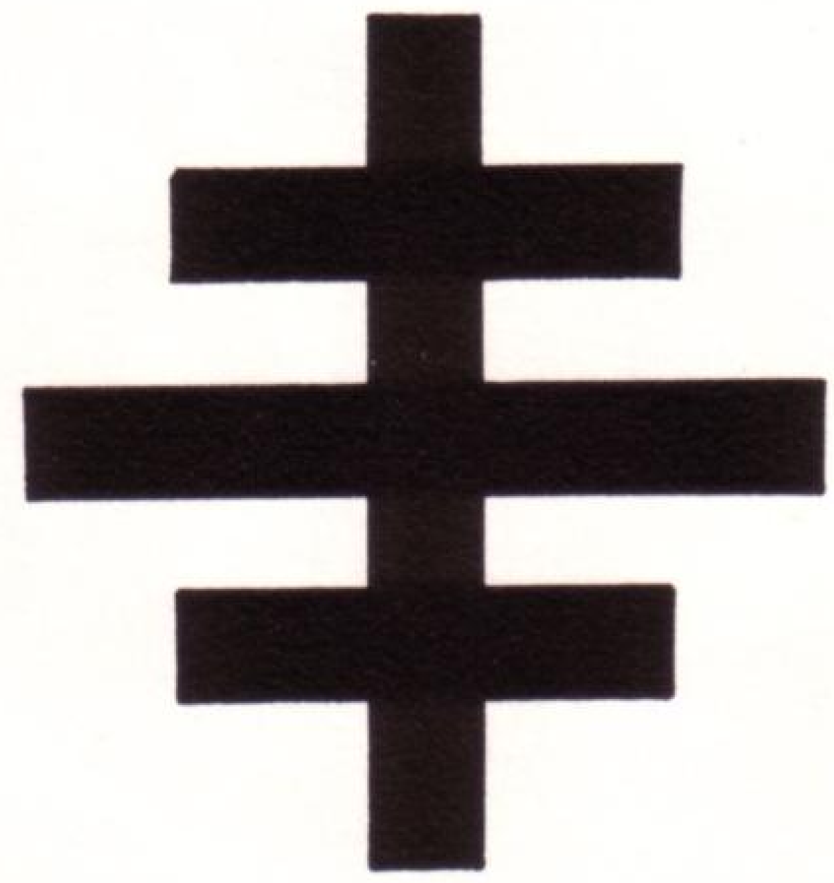
Flanchi



Latine peronnée



Patriarcale (de Lorraine)



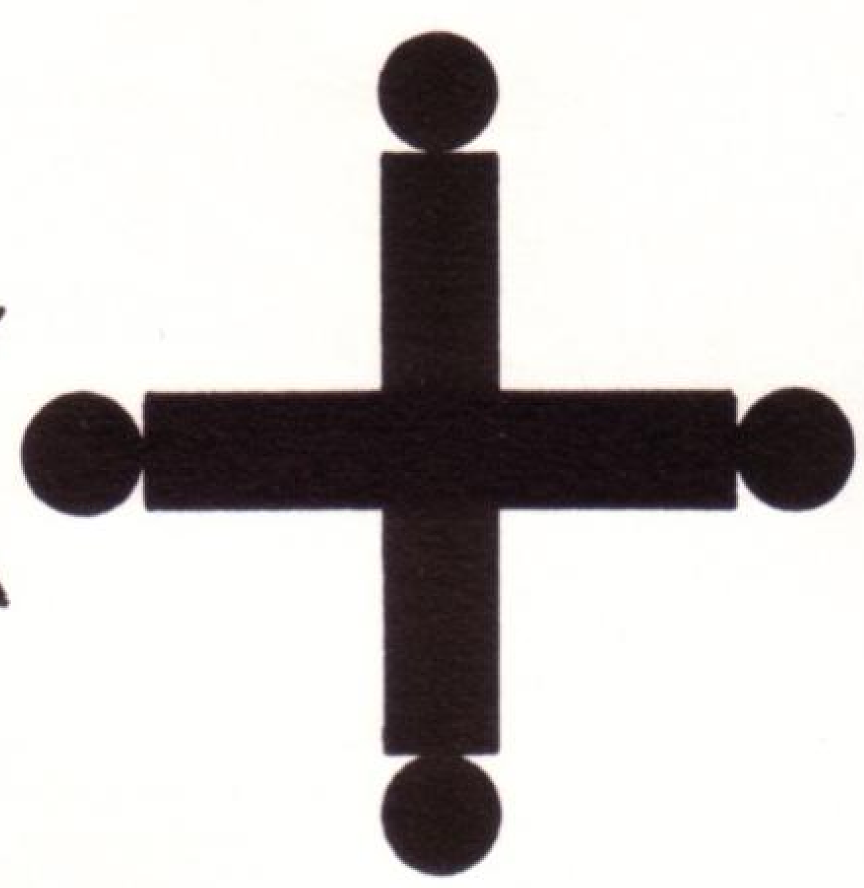
Papale



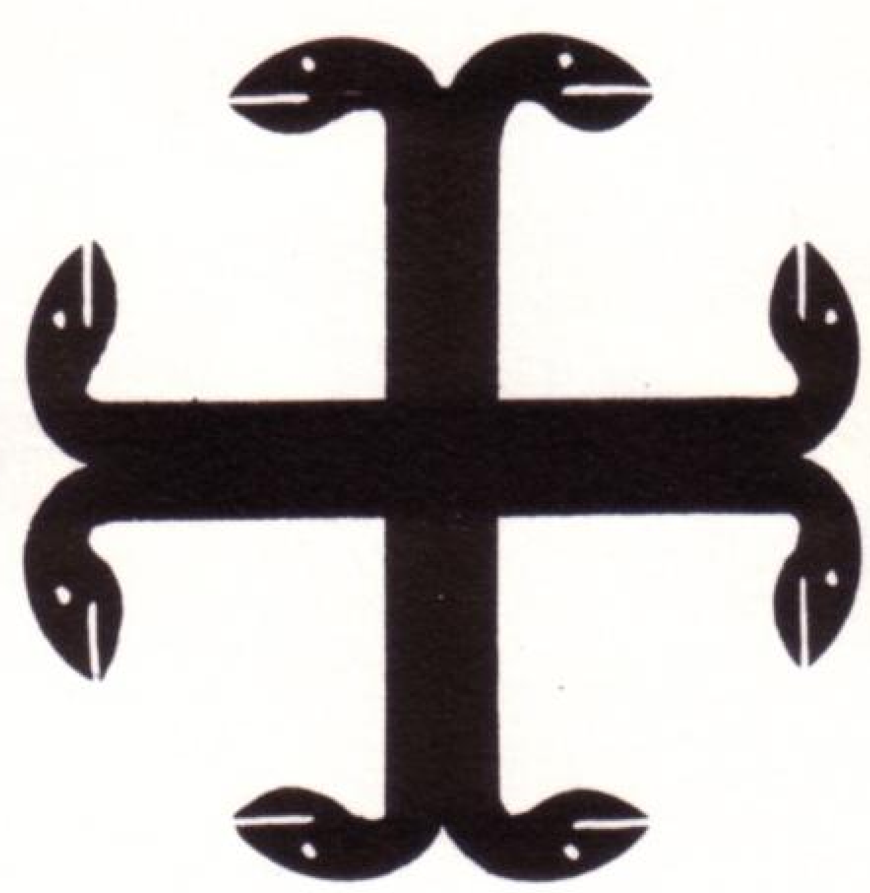
en sautoir
(de st André)



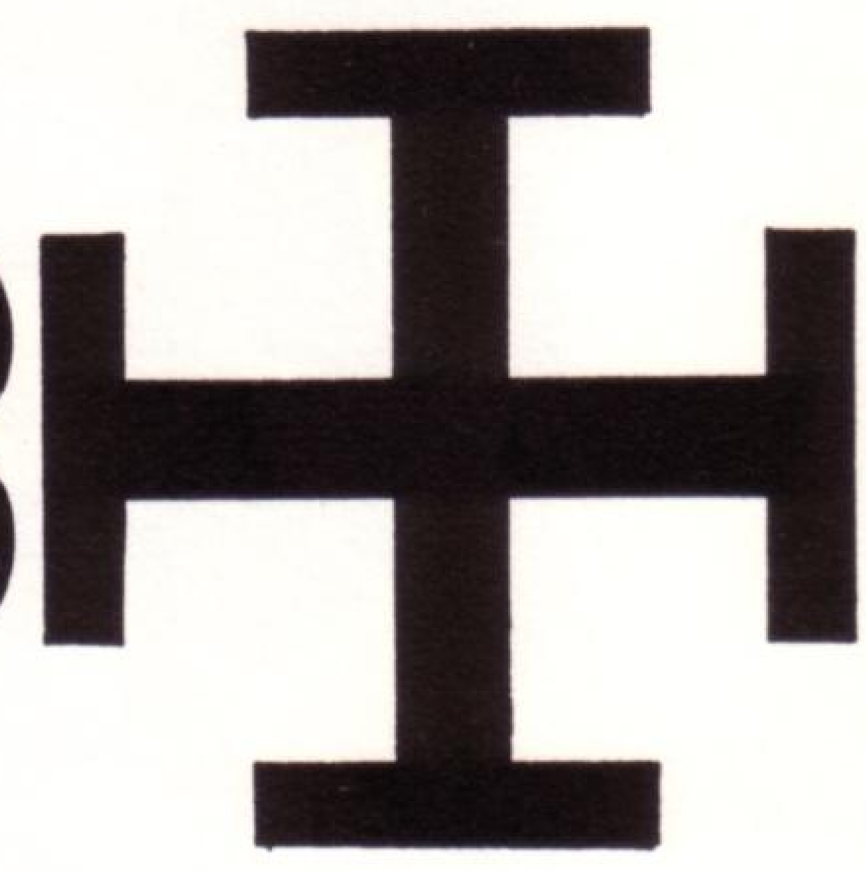
Pattée (de Malte)



Bourdonnée



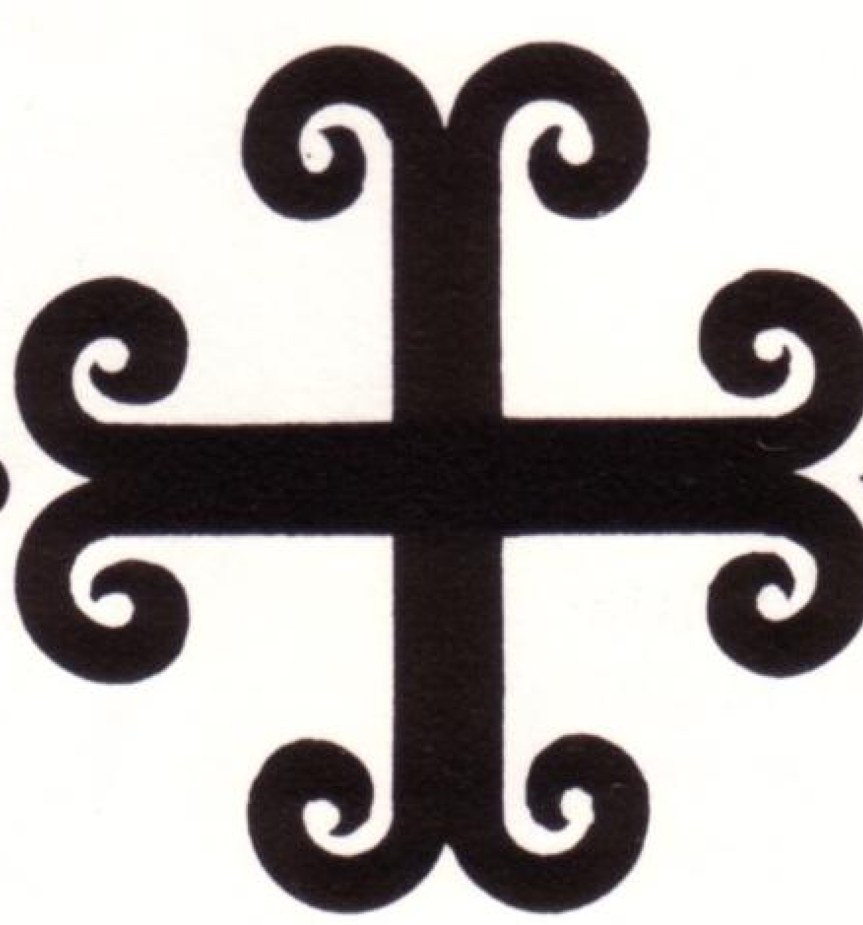
Gringolée



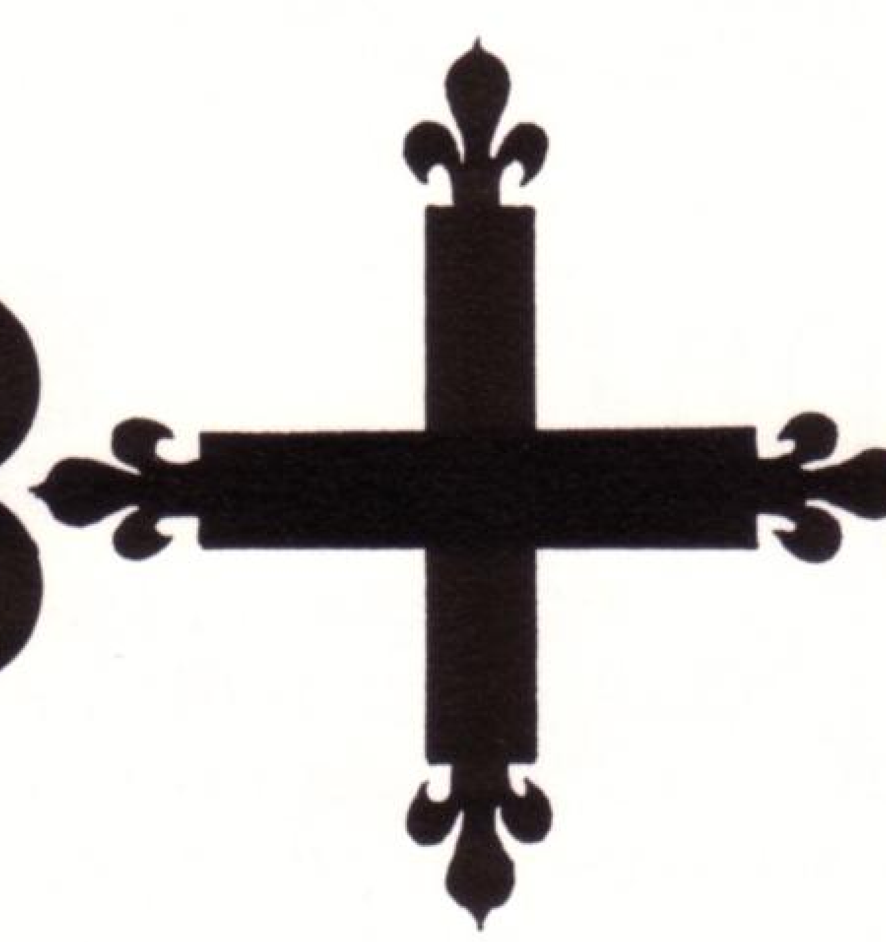
Potencée
(de Jérusalem)



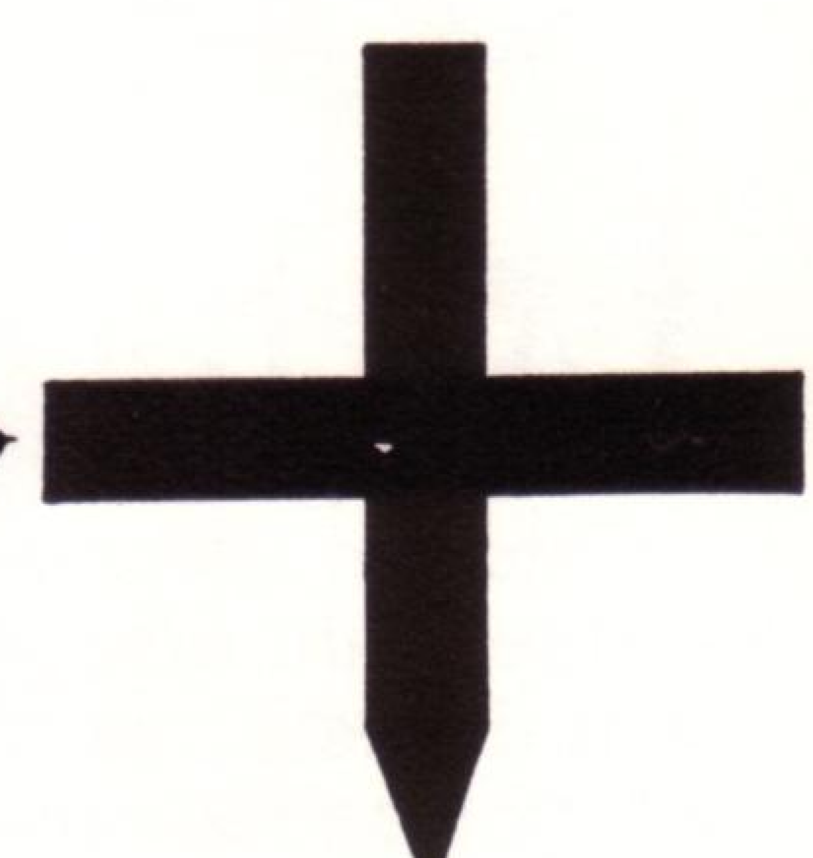
Évidée, cléchée et
pommetée (de Toulouse)



Recerclée



Fleurdelysée



Fichée



Le léopard

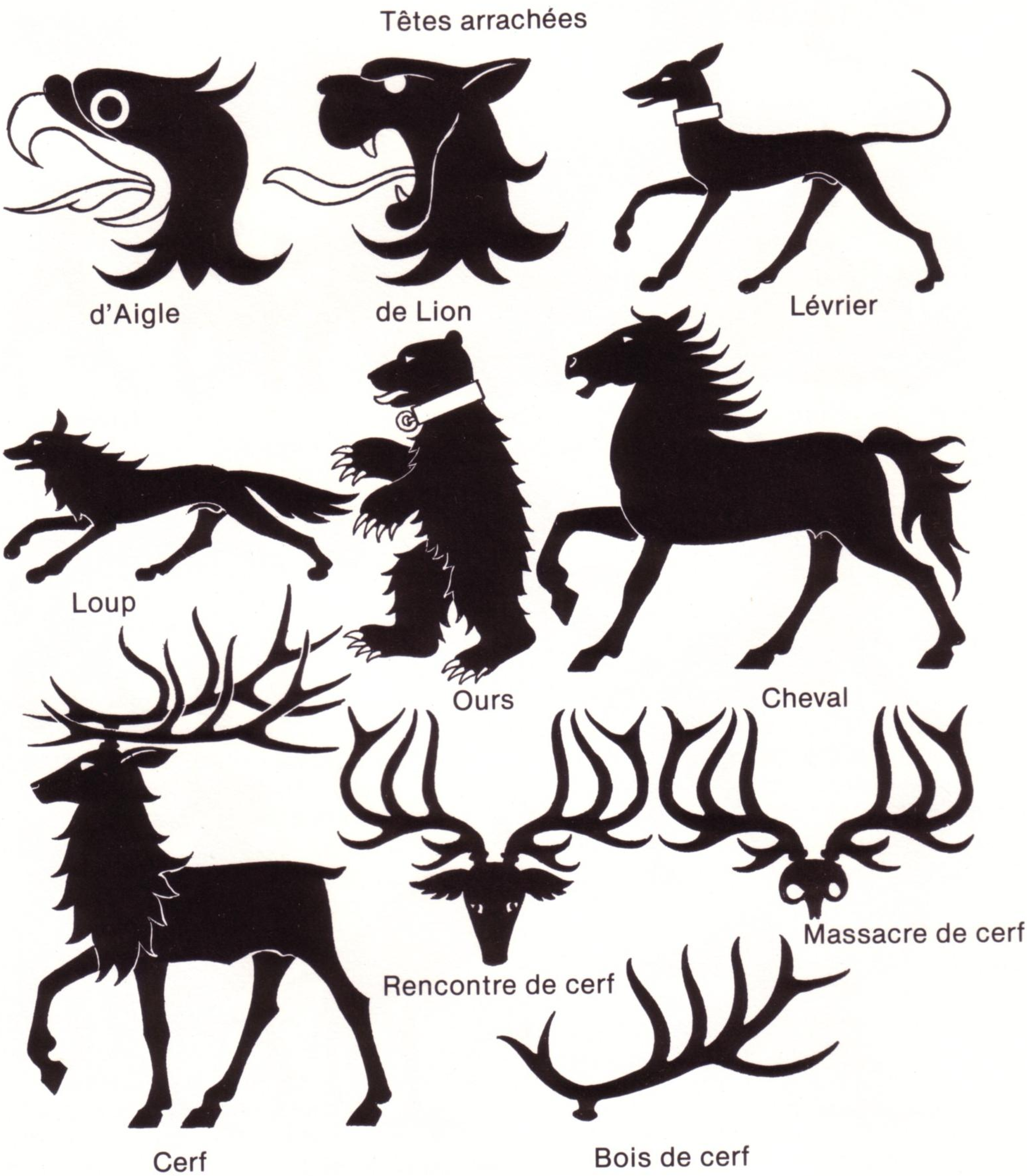


Léopard lioné

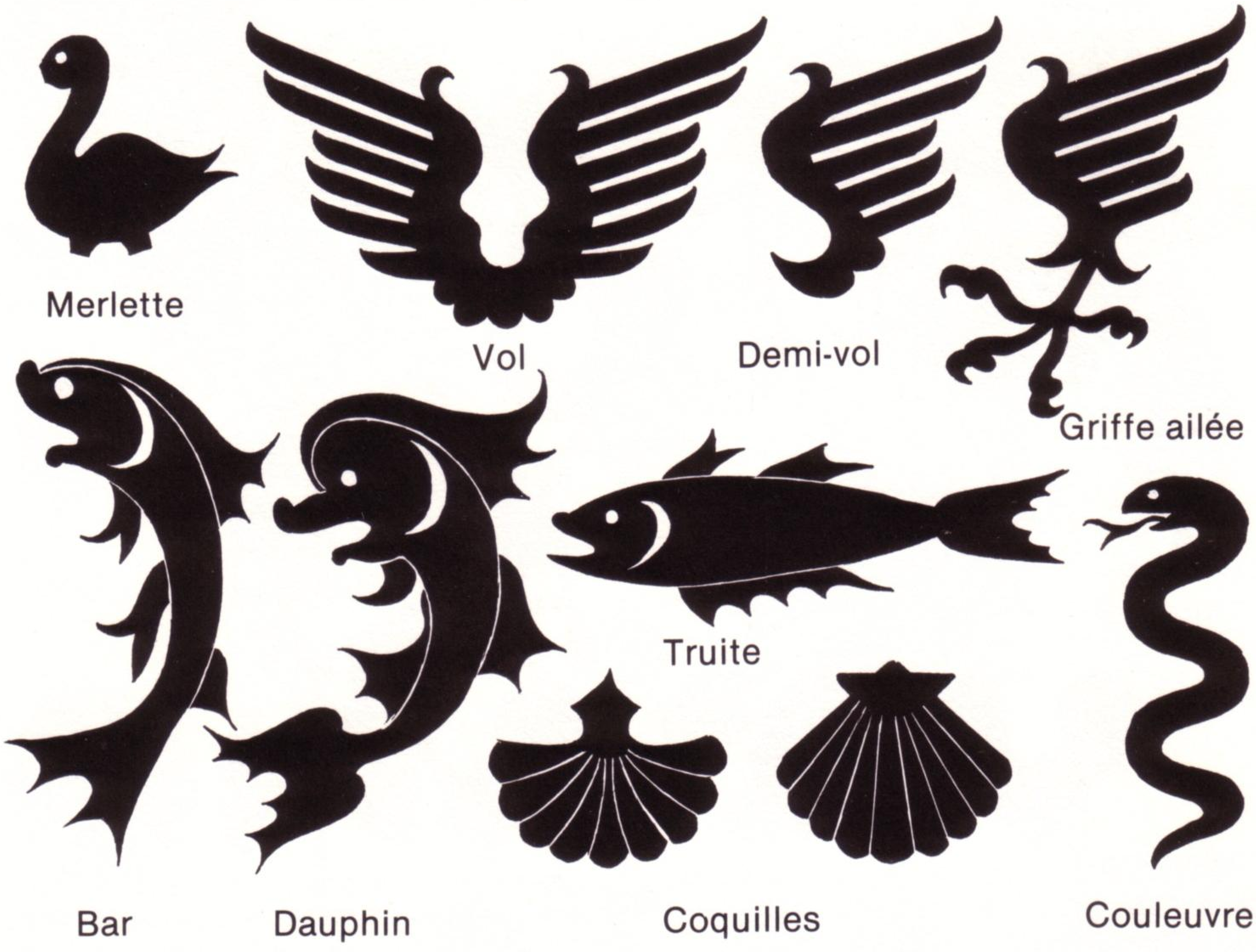
C'est un lion marchant sur trois pattes, la quatrième étant dressée (on dit « passant ») et regardant de face ; sa queue au lieu de retomber vers son dos se redresse à l'extérieur ; il est dit «lioné» lorsqu'il est dressé sur ses pattes arrières dans la position du lion («rampant»).

Autres animaux

Lys, Lions, Aigles, Léopards et Croix sont les meubles les plus répandus de l'Héraldique, c'est pourquoi ils ont fait l'objet de planches spéciales ; mais tous les animaux, les végétaux et presque tous les objets peuvent être représentés sur un blason, l'essentiel est qu'ils soient dessinés selon les règles, à savoir pour les quadrupèdes : de profil, les quatre pattes bien séparées l'une de l'autre et marchant l'amble.




Taureau
Rencontre de taureau
Vache
Hure
Sanglier
Chamois
Chèvre
Écureuil
Bélier
Faucon
Grue (tenant sa vigilance)
Coq



Les quadrupèdes sont dits : *animé de...* quand la couleur des yeux est différente de celle du corps ; *denté,* s'il s'agit de dents, *armé* des griffes ; *lampassé,* de la langue ; *défendu de,* pour les cornes de défense ; *colleté,* du collier ; *clariné,* de la cloche. On le dira *morné* s'il est représenté sans dents, ni langue, ni griffes ; *diffamé,* sans queue ; *couché,* s'il est dans l'attitude du sommeil ; *en repos,* s'il est couché tête haute ; *accroupi,* s'il est assis ; *debout,* s'il est sur ses pattes arrières (se dit seulement pour l'ours) ; *paissant,* s'il est arrêté tête basse ; *passant,* s'il a la position du léopard ; *rampant,* s'il a celle du lion ; *courant,* s'il est au galop. Une tête sans corps est dite *arrachée,* si elle est de profil ; c'est une *rencontre,* si elle est de face.

Les oiseaux sont dits : *animés,* pour les yeux ; *becqués, onglés, membrés, langués* selon les becs, griffes, pattes et langues ; *arrêtés,* s'ils ont les ailes repliées ; *empiétants,* s'ils tiennent un objet ; *essorants,* s'ils ont le corps de profil, avec les ailes déployées ; *diadémés,* s'ils sont couronnés ; *perchés,* sur un perchoir ; *nageant,* sur une onde ; *descendant,* s'ils volent vers la pointe de l'écu.

Les poissons sont dits : *animés,* pour les yeux ; *barbés,* pour la bouche ; *écaillés,* pour les écailles ; *oreillés,* pour les ouïes ; *lorrés,* pour les nageoires ; *pautrés,* pour la caudale.

Quadrupèdes, oiseaux, poissons, peuvent être *adossés* ou *affrontés.*

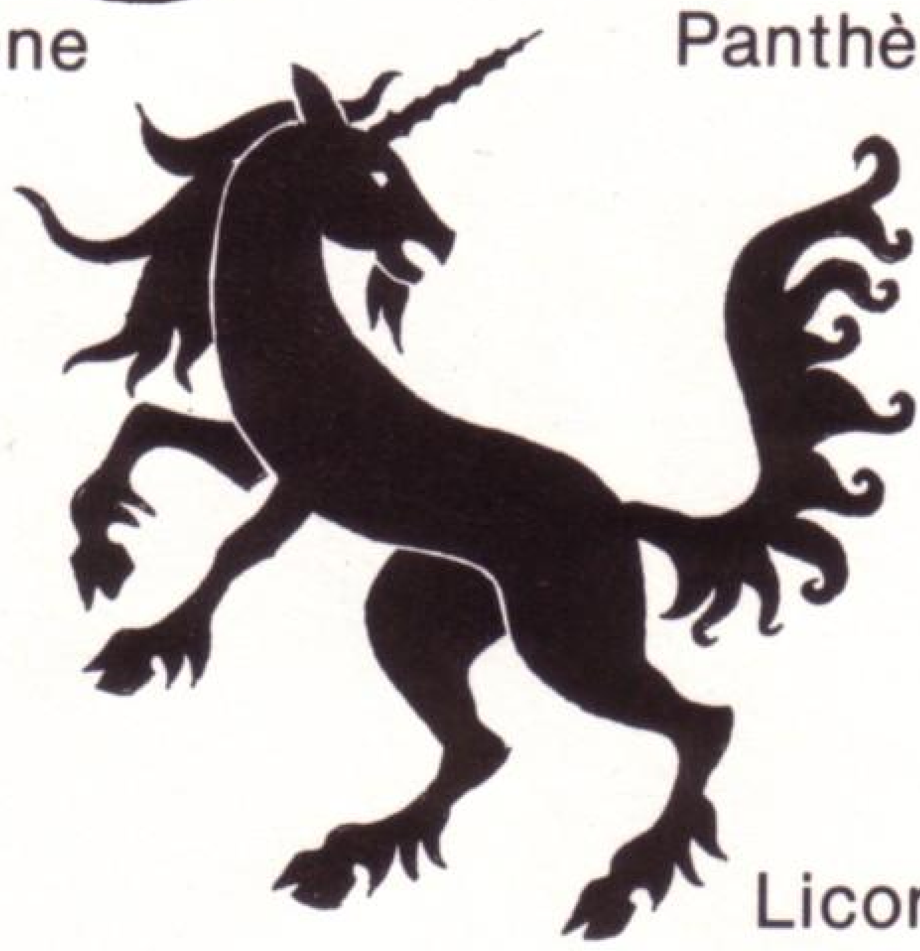
Les animaux fabuleux


Griffon


Sirène


Panthère


Dragon


Licorne

On trouve peu d'animaux fabuleux dans les blasons français ; ils sont composés avec les membres des autres animaux héraldiques. La Licorne figure dans les armoiries anglaises, c'est un cheval aux sabots fourchus, barbu comme un bouc et armé d'une corne de narval entre les yeux. Quant à la Panthère : pattes arrières et queue de lion, griffes d'aigles, tête de taureau crachant des flammes, elle a une allure bien éloignée de la panthère de jungle ; elle figure sur le blason national de Styrie.

Les astres


Soleil


Croissant

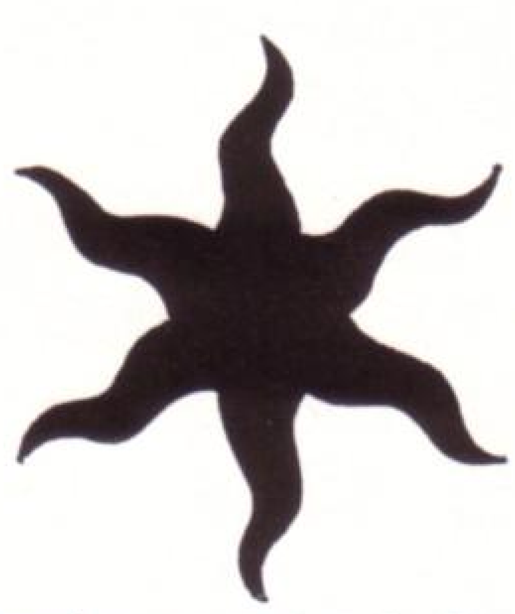

Versé


Tourné


Contourné


Figuré


Étoiles à 5 rais

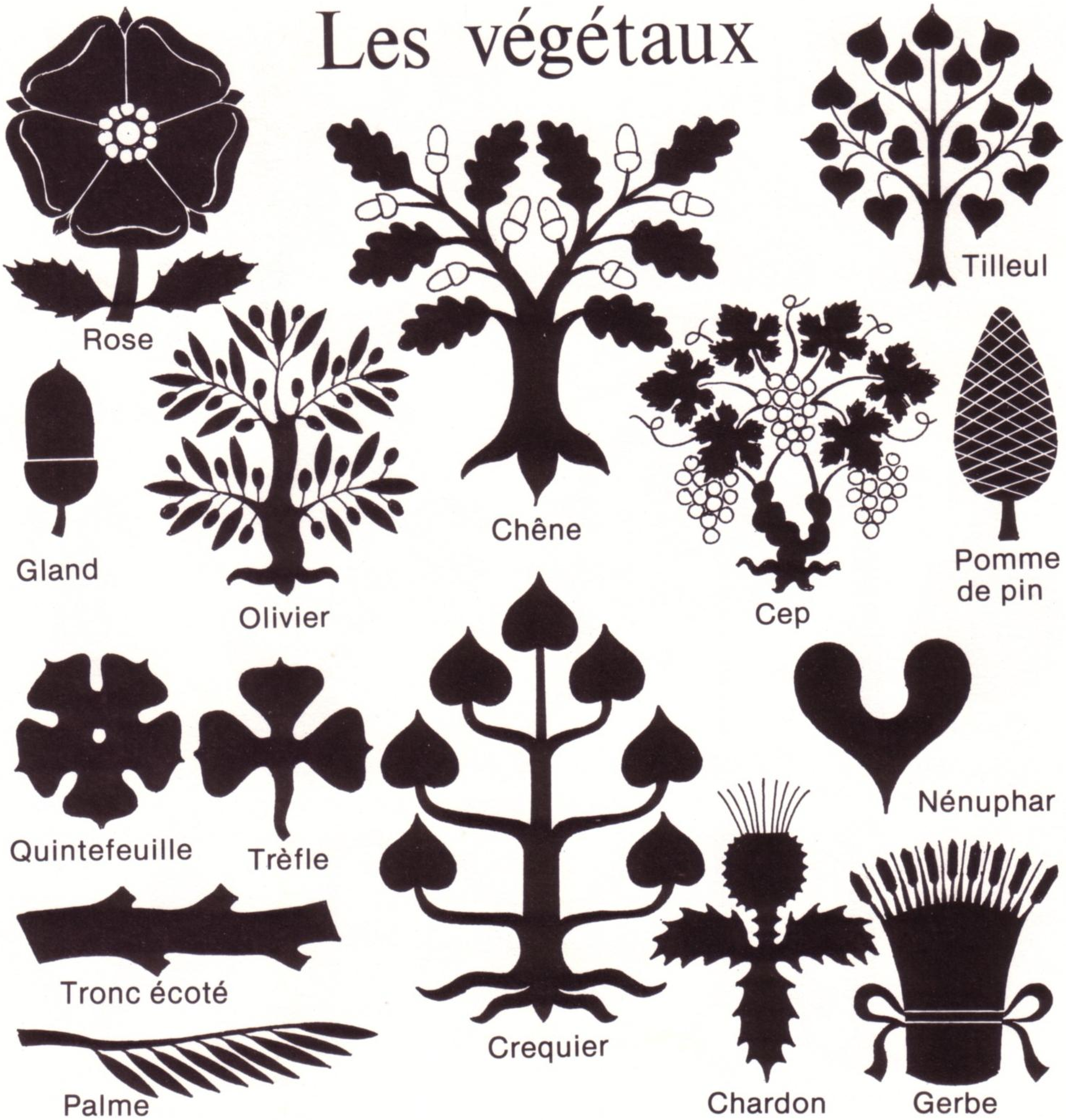

Flamboyante à 6 rais


Pentalpha


Didelta

Le soleil est généralement d'or ou d'argent ; s'il est d'un émail, il prend le nom d'ombre de soleil.

Les végétaux

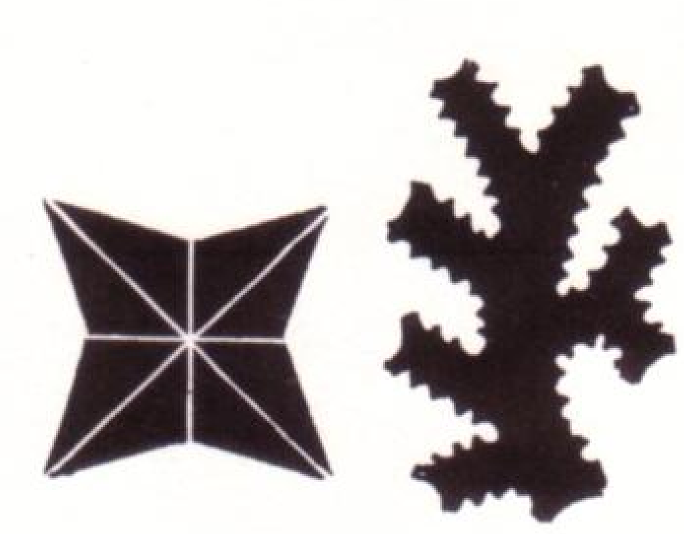


On énoncera les végétaux : *futés* ou *tigés* selon le tronc ou la tige ; *arrachés* s'ils montrent leurs racines ; *engemmés* si la fleur est percée au centre, laissant voir le champ ; *boutonnés,* si le centre est d'un autre émail que la fleur et le champ ; *feuillés* si la fleur est accompagnée de feuilles ; *fruités* pour les arbres avec fruits ; *fleuris* pour les arbres avec fleurs ; *englandé* pour le chêne ; *écotés* pour désigner les troncs ébranchés.

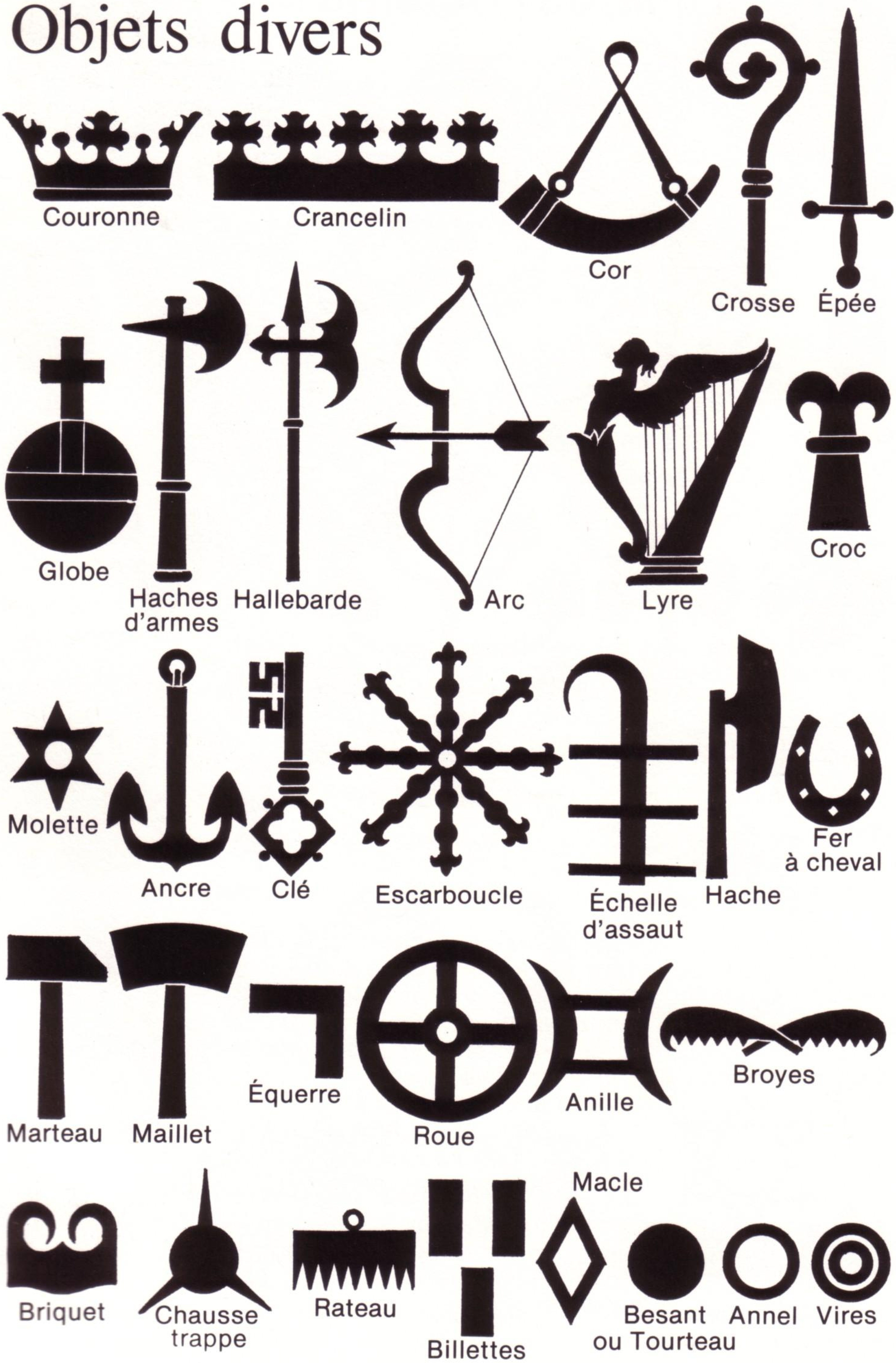
Les minéraux

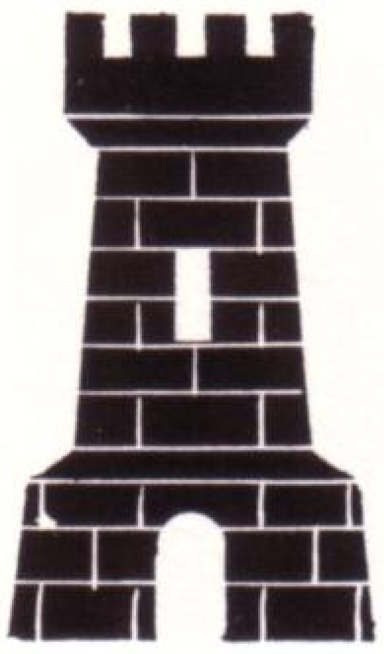


Le règne minéral est représenté par monts et rochers généralement en forme de pain de sucre appelé « coupeaux » ; l'étoile à cinq branches prend le nom de « *diamant* ».

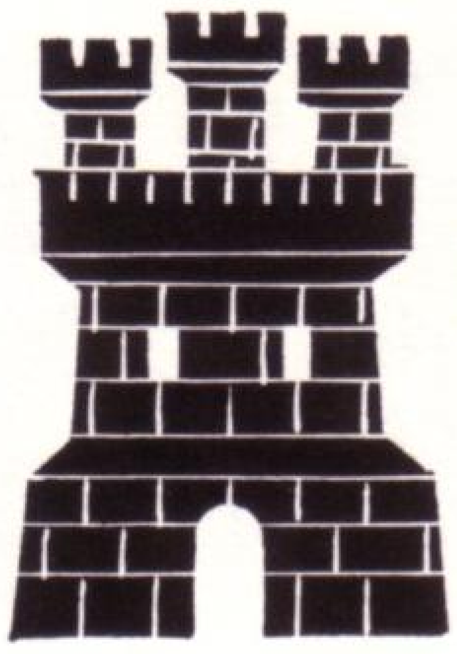


Objets divers

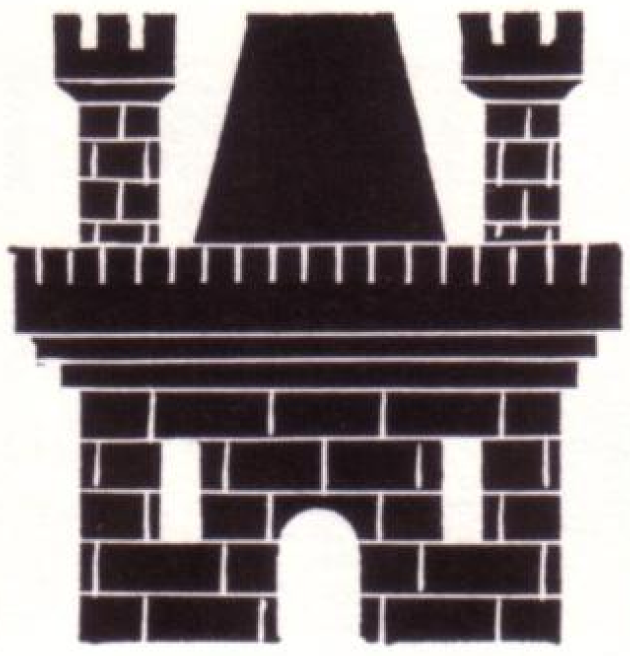




Tour



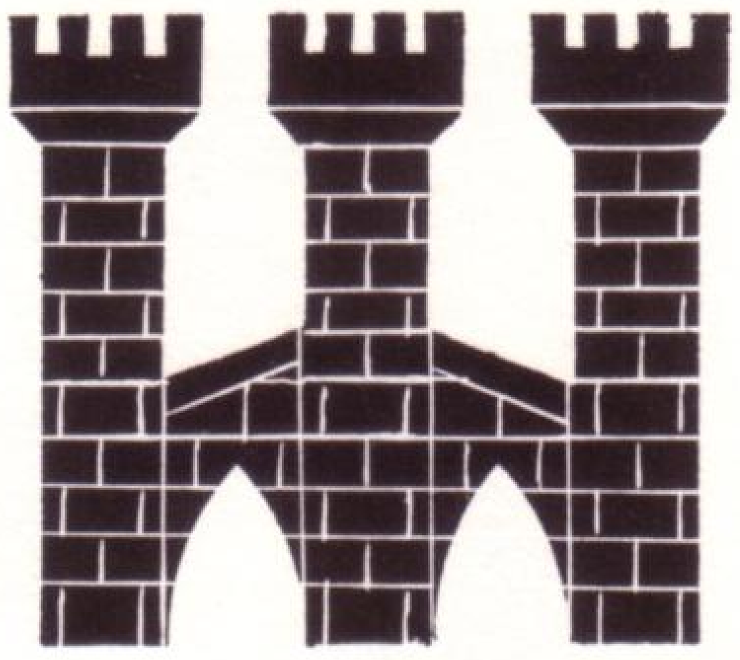
Tour donjonnée



Château



Pont



Pont fortifié à deux arches



Nef



Vaisseau

Pour préciser la couleur ou la position de certains objets, on énonce : cerclé et surmonté d'une croix, pour les détails du globe ; haute, pour l'épée lorsque sa pointe est en l'air ; versé dans le cas contraire ; cordé pour la corde de l'arc ; empennée pour les plumes de la flèche ; virollé pour le cor ; le disque prend le nom de besant s'il est d'un métal, et de tourteau s'il est d'un émail.

Un monument est dit maçonné pour le dessin de pierres (généralement de sable); ouvert pour la porte ; ajouré pour les fenêtres ; couvert pour le toit. Un navire est dit habillé pour les voiles ; voguant s'il est posé sur une mer.

Le corps humain

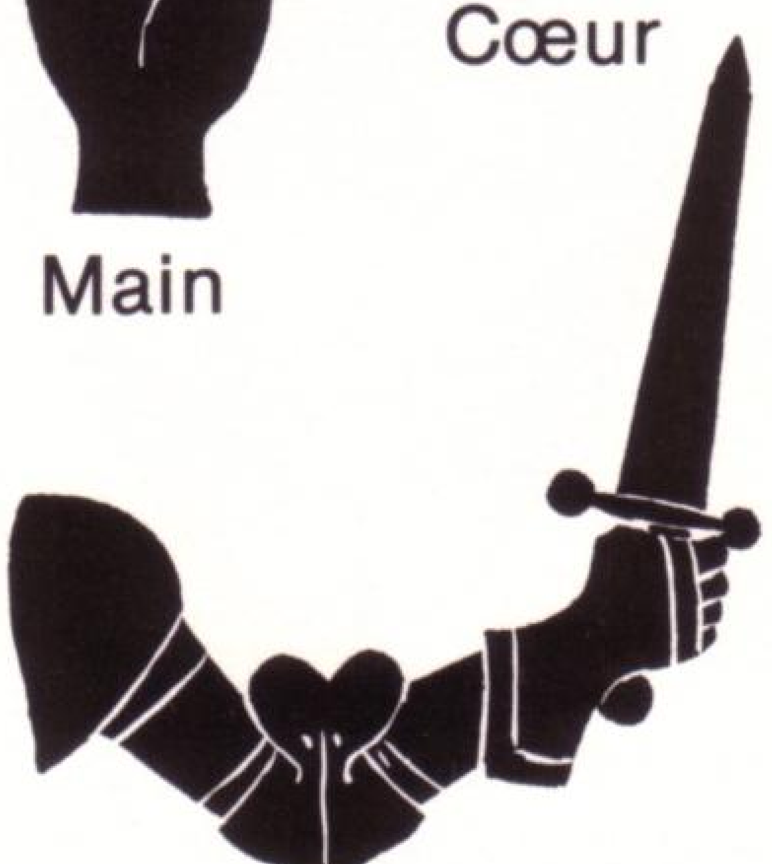


Main



Cœur

Le corps humain a donné peu d'éléments, si ce n'est les représentations de saints patrons ou patronnes en teintes naturelles, de mode tardive et peu héraldique. Le dextrochère et le senestrochère sont des bras, soit parés s'ils sont revêtus d'une manche, soit armés s'ils sont recouverts d'une pièce d'armure.



Dextrochère armé



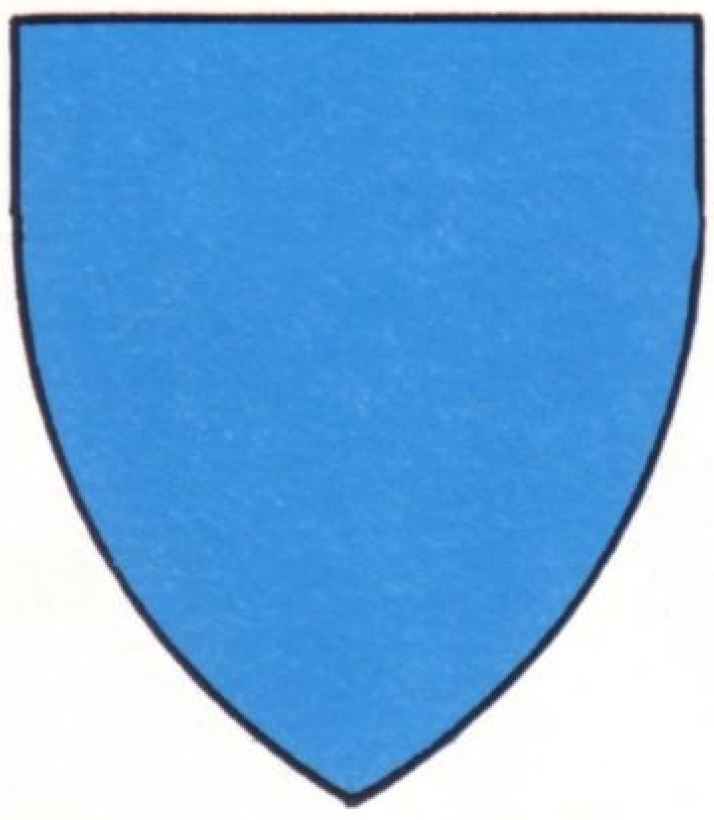
Tête de more



Senestrochère

Le Blasonnement

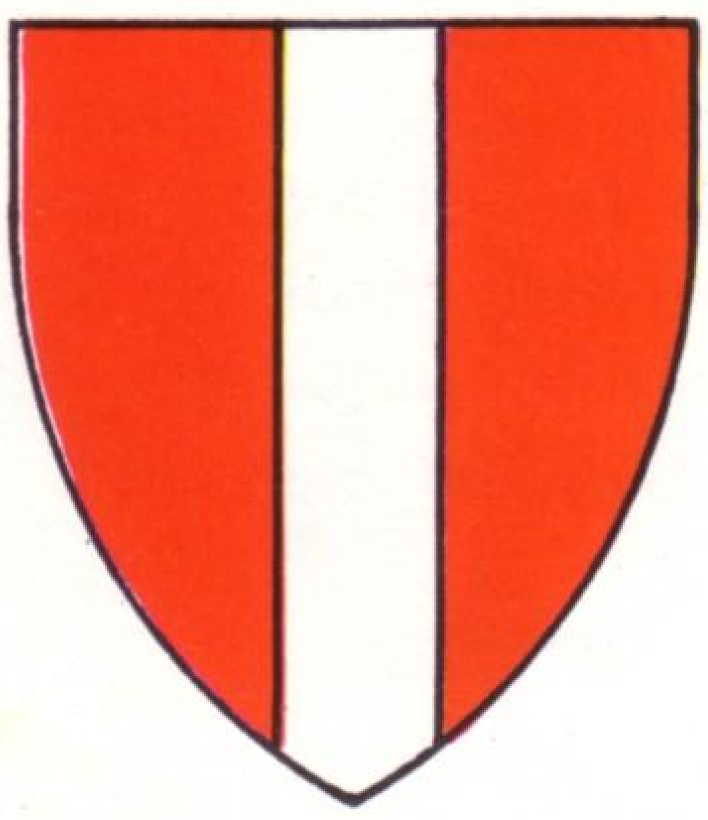
Le Blasonnement est l'art de décrire un écu selon un langage conventionnel qui permet de comprendre sa composition sans avoir recours au dessin.



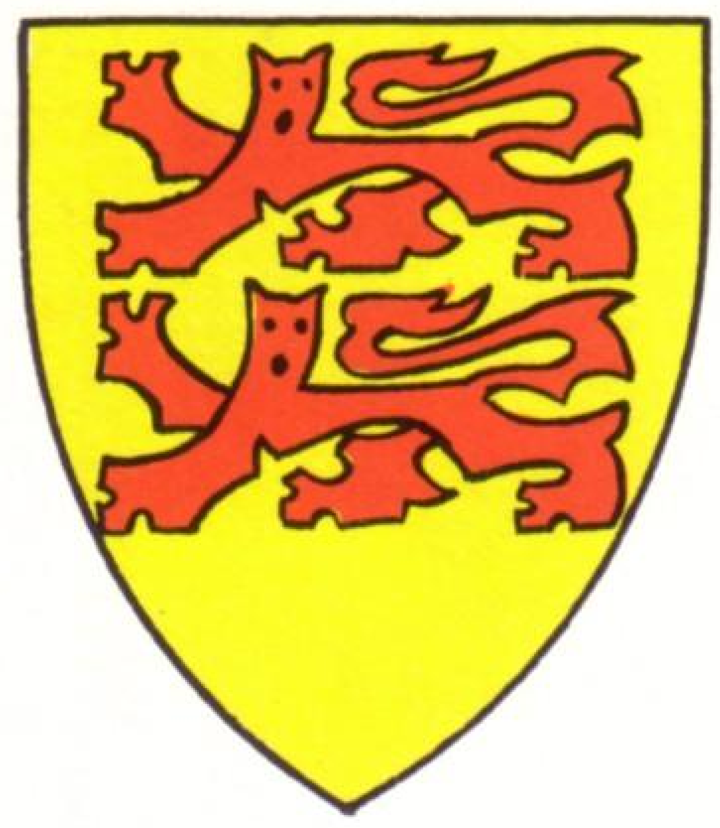
L'écu sans partition ni figure est dit « Plain » : d'Azur Plain.



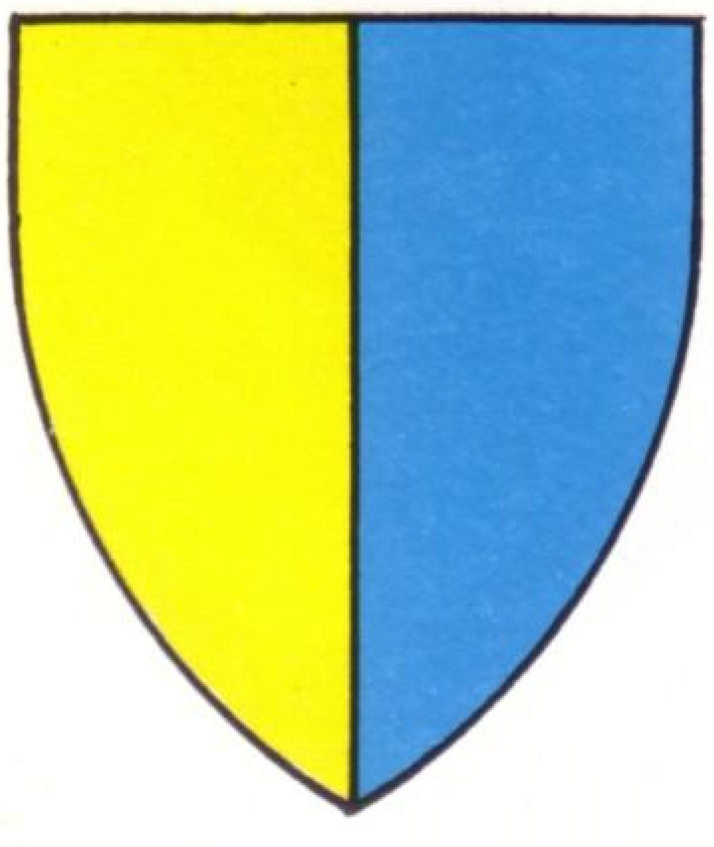
Si une pièce passe d'un champ sur l'autre, elle est dite Brochante : Parti de Vair et d'Or à la Barre de Sable Brochante.



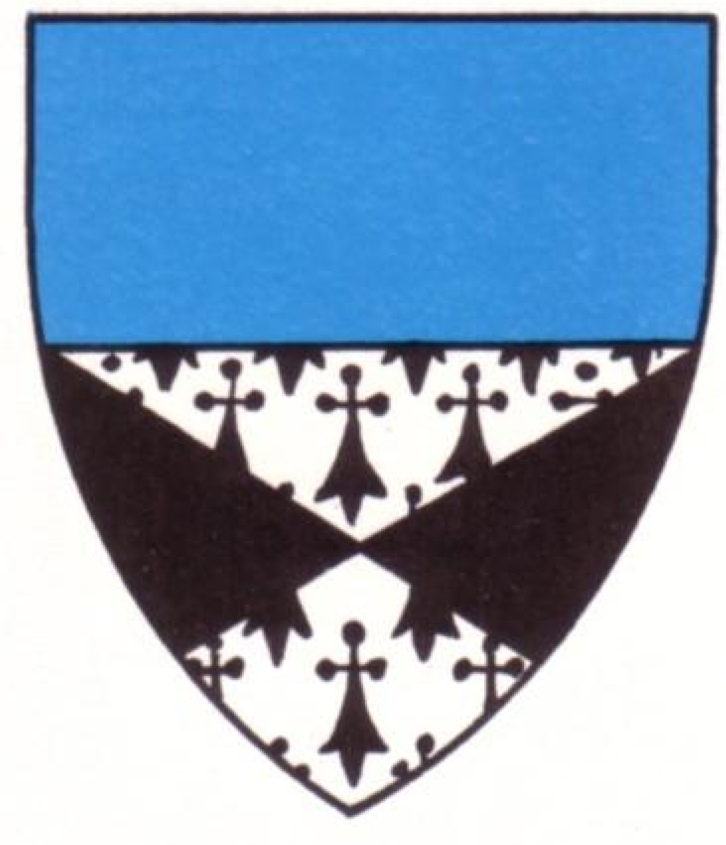




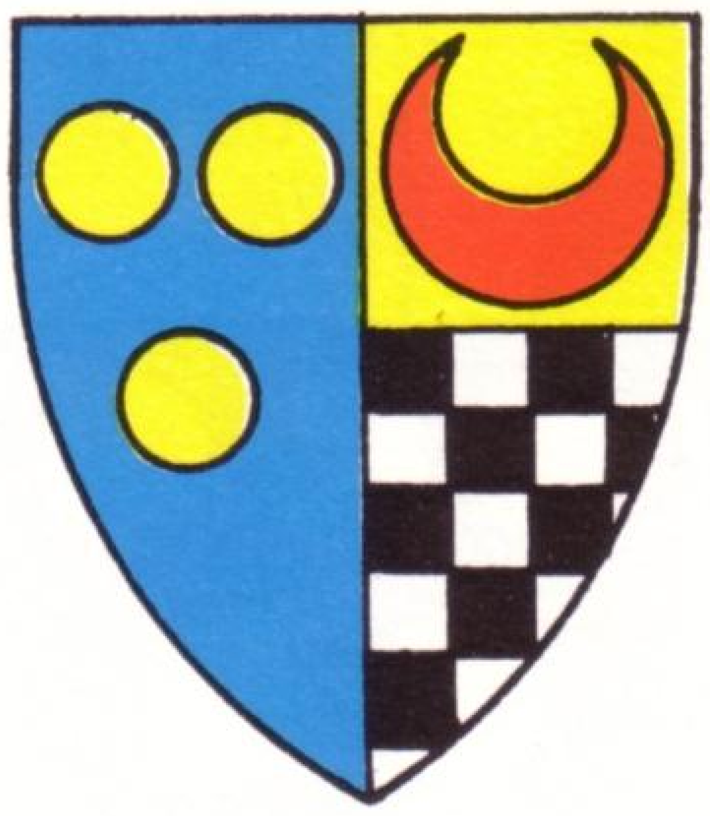
Le blasonnement commence par énoncer le champ de l'écu puis les pièces qui le chargent : de Gueules au Pal d'Argent, de Sable à une Echelle d'assaut d'Or, d'Or à deux Léopards de Gueules.







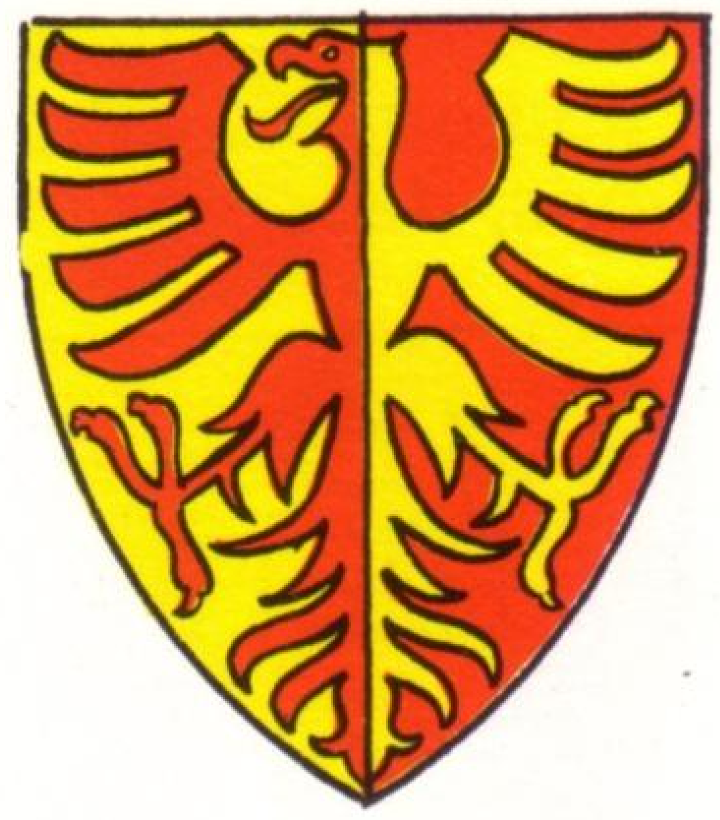
Si l'écu est divisé en partitions, on commence par celle qui est située le plus à Dextre, et la plus élevée : Parti d'Or et d'Azur, Ecartelé de Sable et d'Or, Coupé d'Azur et Ecartelé en Sautoir d'Hermine et de Sable.



On énonce la pièce chargeant chaque partie avant de passer à la partie suivante : Parti mi-coupé, d'Azur à trois Besants d'Or, d'Or au Croissant de Gueules et échiqueté de Sable et d'Argent.



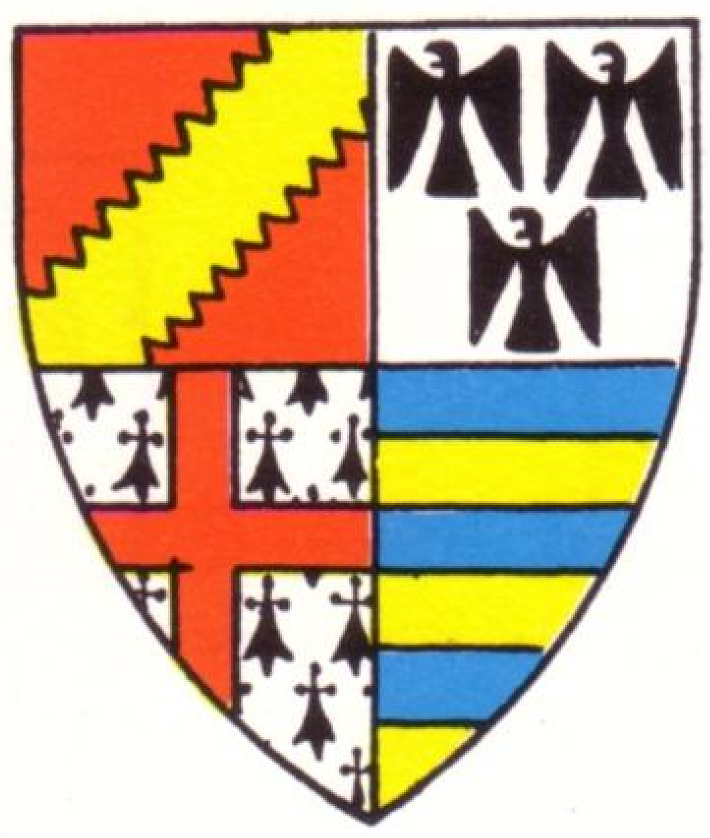
Lorsque plusieurs pièces se superposent, on les énonce en commençant par celle du dessous : Gironné d'Or et de Sable, chargé d'un écusson de Gueules et surchargé d'une Traversée d'Hermine Brochant.



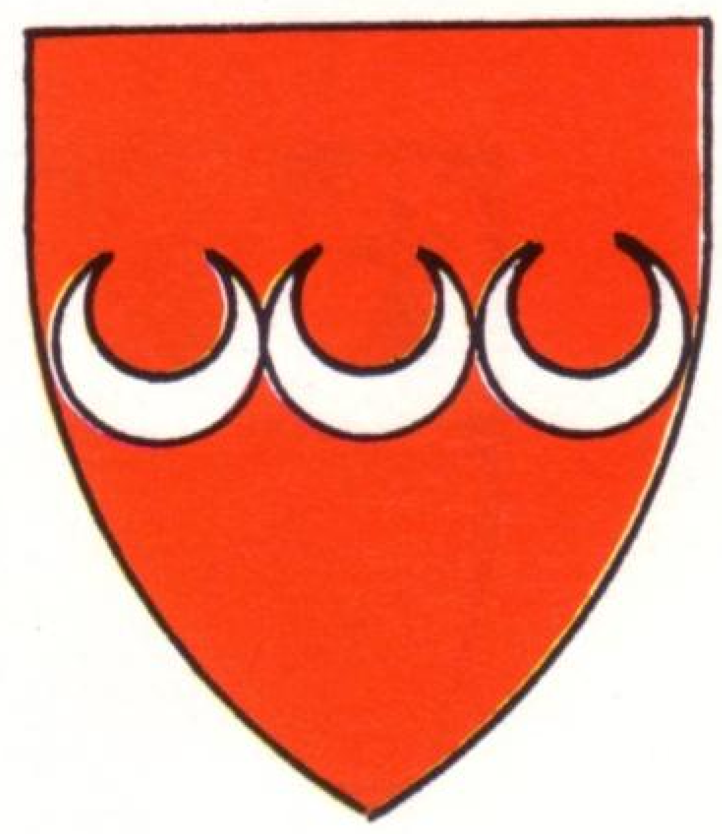
Si une pièce change de couleur en passant d'une partie sur l'autre, elle est dite : « De l'un en l'autre » : Parti d'Or et de Gueules à l'aigle de l'un en l'autre.



Une pièce n'est pas Brochante lorsqu'elle change d'émail d'une partie sur l'autre : coupé d'Azur et d'Or à une Etoile à huit Rais d'Argent sur Azur et de Sable sur Or.

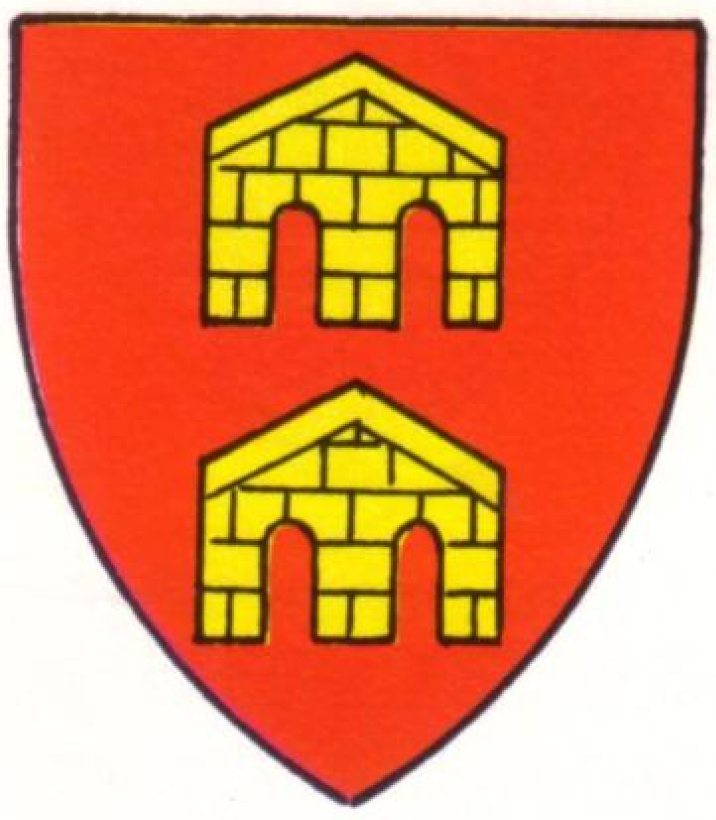


Pour blasonner un Ecartelé, on énonce : au Premier Quartier, au Deuxième Quartier *ou pour simplifier* au 1, au 2, au 3 et au 4 : Ecartelé au 1 de gueules à la Barre dentelée d'Or. Au 2 d'Argent à trois Alérions de Sable. Au 3 d'Hermine à la Croix de Gueules. Au 4 Fascé d'Azur et d'Or.

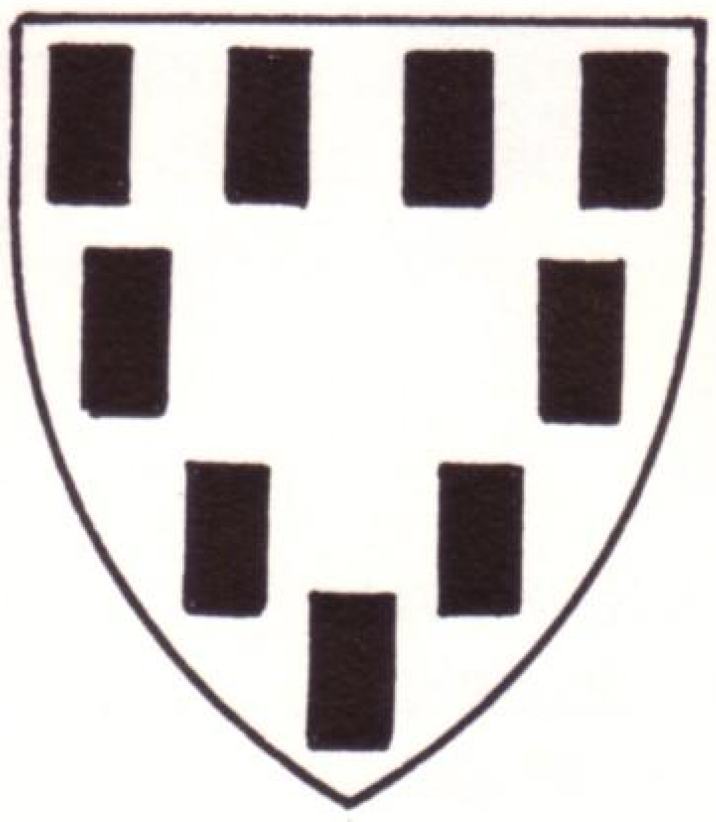


Les meubles se touchant sont « accolés » : de Gueules à trois Croissants accolés en Fasce.

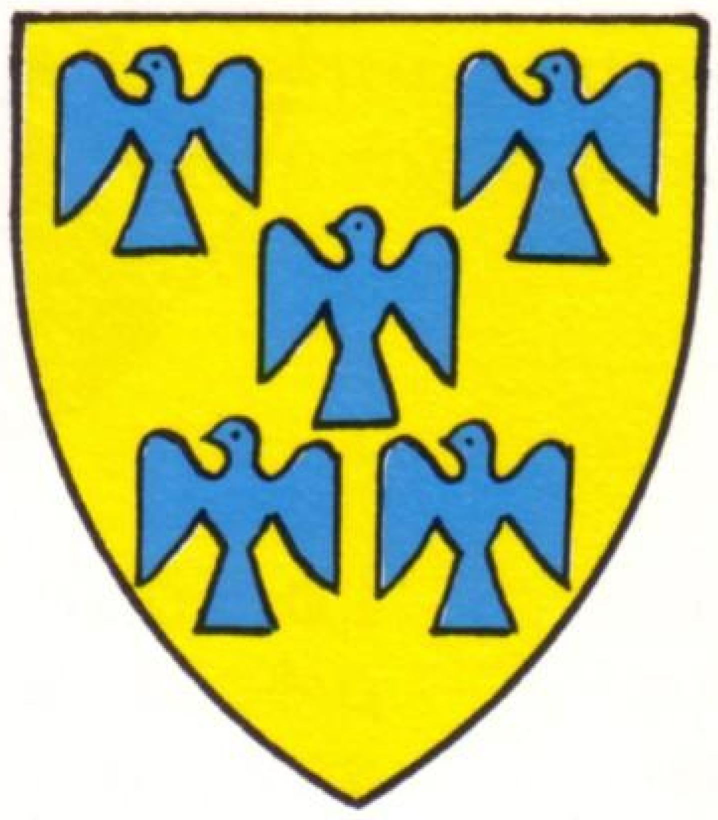
Les Meubles prennent une position normale découlant de leur forme, deux Léopards se placent automatiquement l'un sur l'autre, trois lys ou trois lions, deux en haut un en bas ; s'ils sont placés autrement, on le dit :



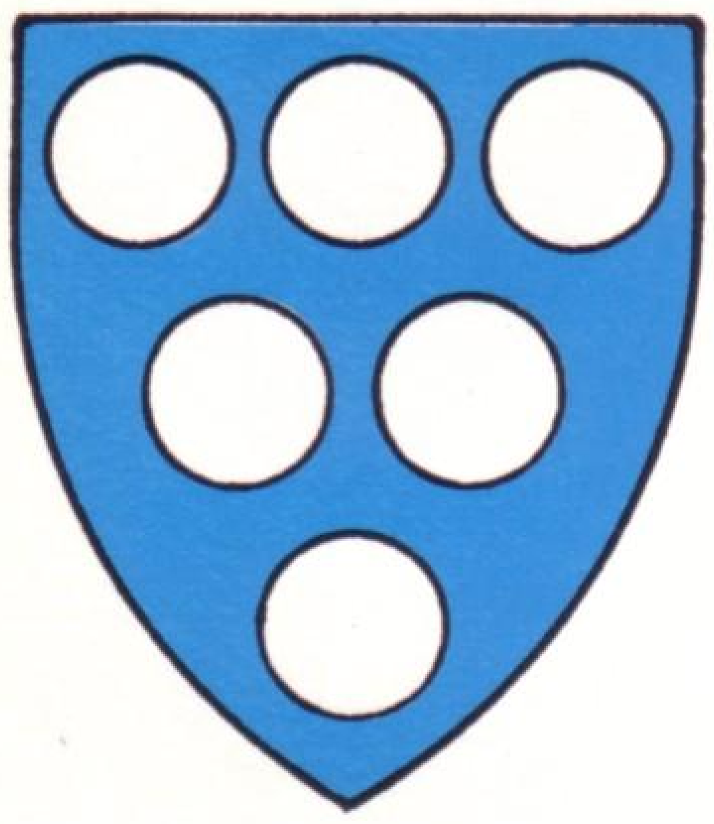
De Gueules à deux Ponts d'Or maçonnés de Sable posés en Pal ;



D'Argent à neuf Billettes de Sable posées en Orle.

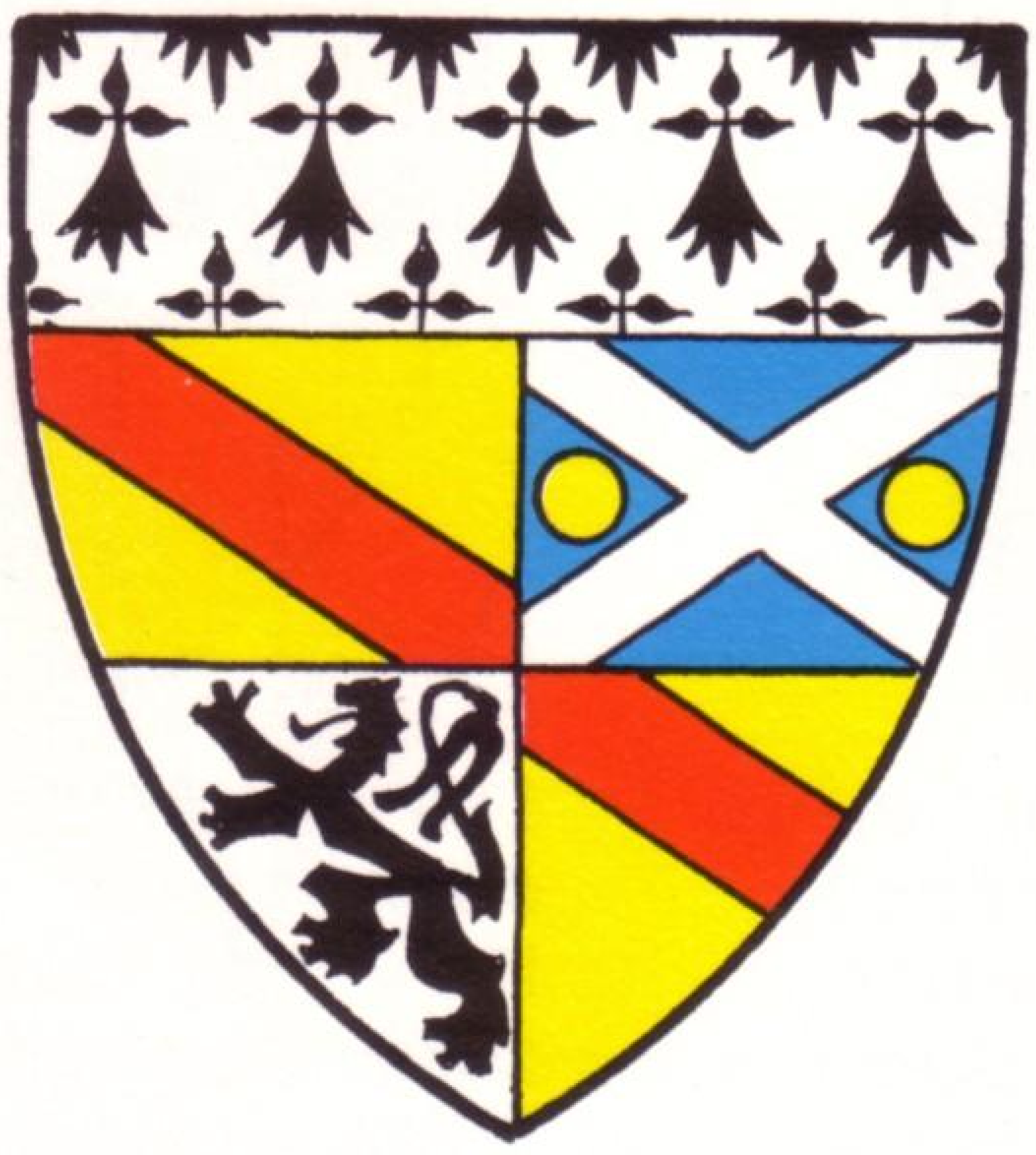


D'or à cinq Alérions d'Azur en Sautoir.

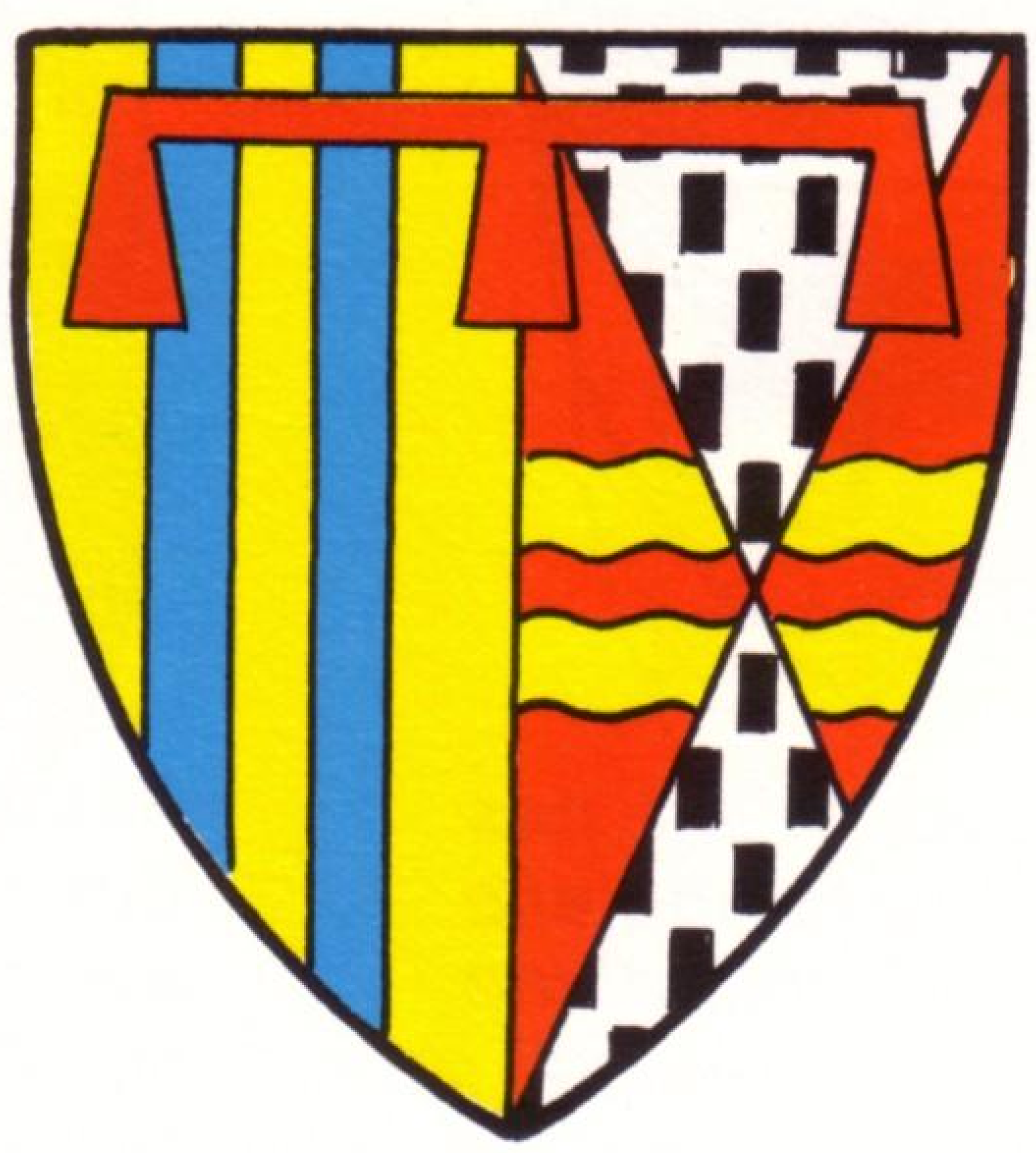


D'Azur à six Besants d'Argent 3, 2 et 1.

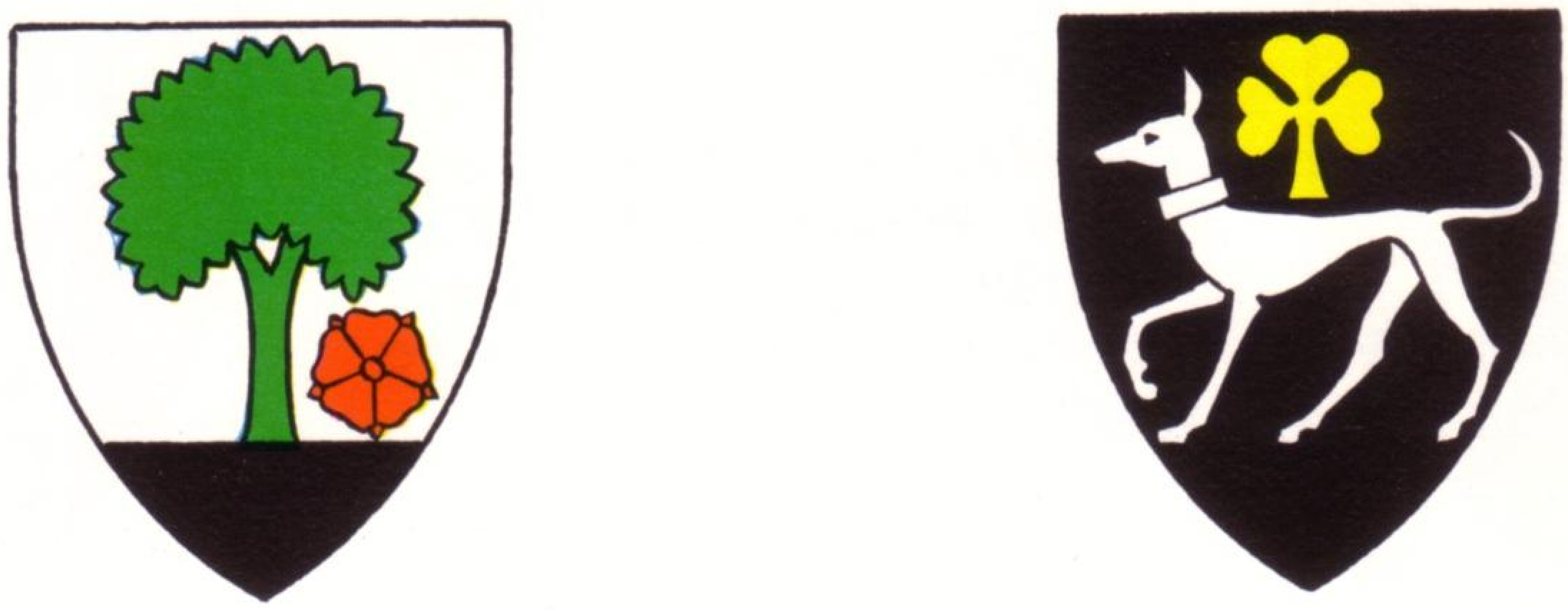
Si une pièce broche sur une partition, on dit : « Sur le Tout » :



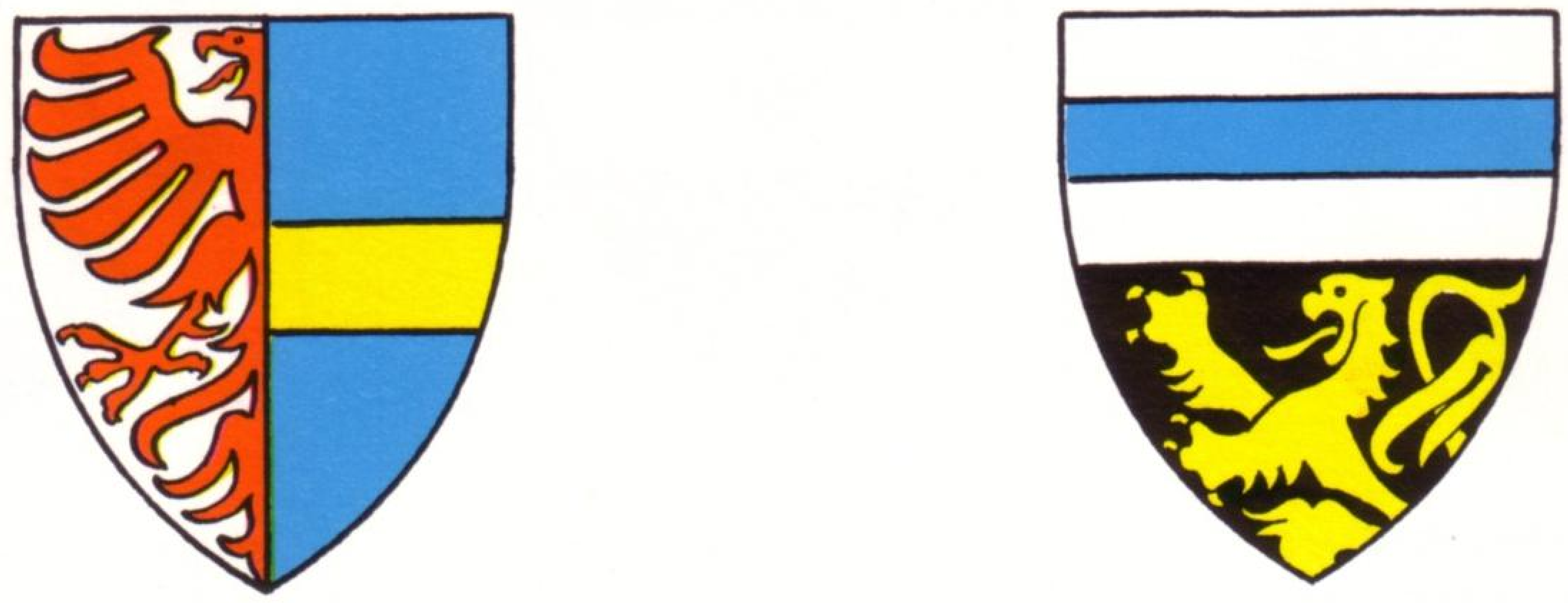
Écartelé au 1 et 4 d'Or à la Bande de Gueules. Au 2 d'Azur au Sautoir d'argent accosté de deux Besants d'Or. Au 3 d'Argent au Lion de Sable. Au Chef sur le Tout d'Hermine.



Parti à Dextre d'Or à deux Pals d'Azur. A Senestre, écartelé en Sautoir : Chef et Pointe d'Argent semés de Billettes de Sable, Flans de Gueules à deux Fasces Ondées d'Or. Au Lambel de Gueules Brochant sur le Tout.



Pièces ou meubles accompagnés d'une seule figure sont : Adextrés, Senestrés, Accompagnés en Chef *ou* en Pointe : d'Argent à l'Arbre de Sinople sur une Terrasse de Sable Senestré d'une Rose de Gueules ; de Sable au Lévrier Passant d'Argent accompagné en Chef d'un Trèfle d'Or.



Les figures coupées en partie par le bord de l'écu ou par un trait de division sont dites « Mouvantes » *(du Flan, du Chef, de la Pointe ou du Trait) :* Parti d'Argent à l'Aigle mi-partie de Gueules mouvantes du Trait et d'Azur à la Fasce d'Or, coupé d'Argent à la Fasce d'Azur et de Sable au Lion d'Or mouvant de la Pointe (on dit également issant de la Pointe).



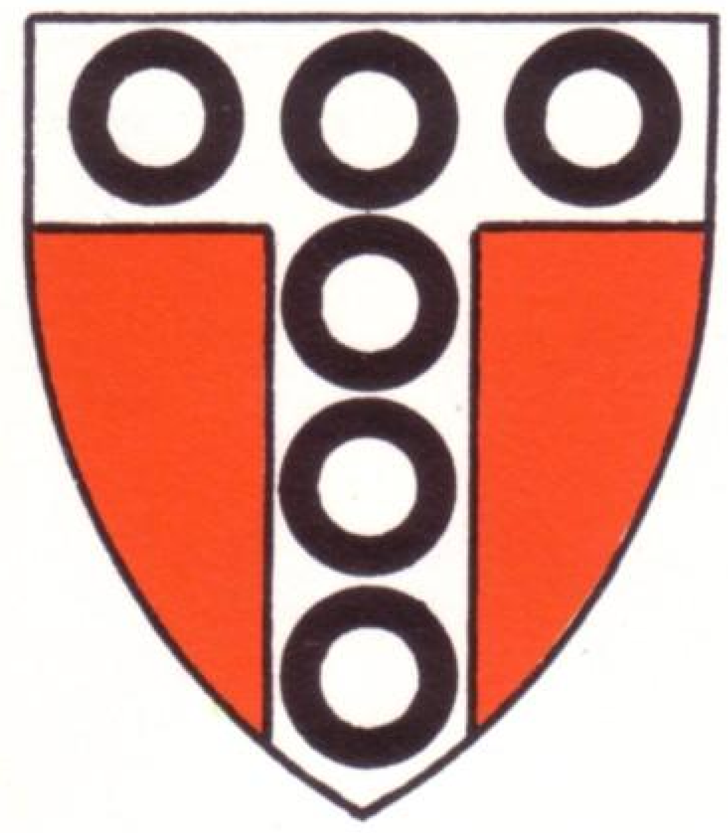
Les Meubles les plus importants ont priorité dans l'énoncé.

D'Azur au Soleil d'Or accompagné de trois Macles d'Argent.
De Sinople à trois Demi-Vols accompagnés en Abime d'un Flanchi d'Argent.

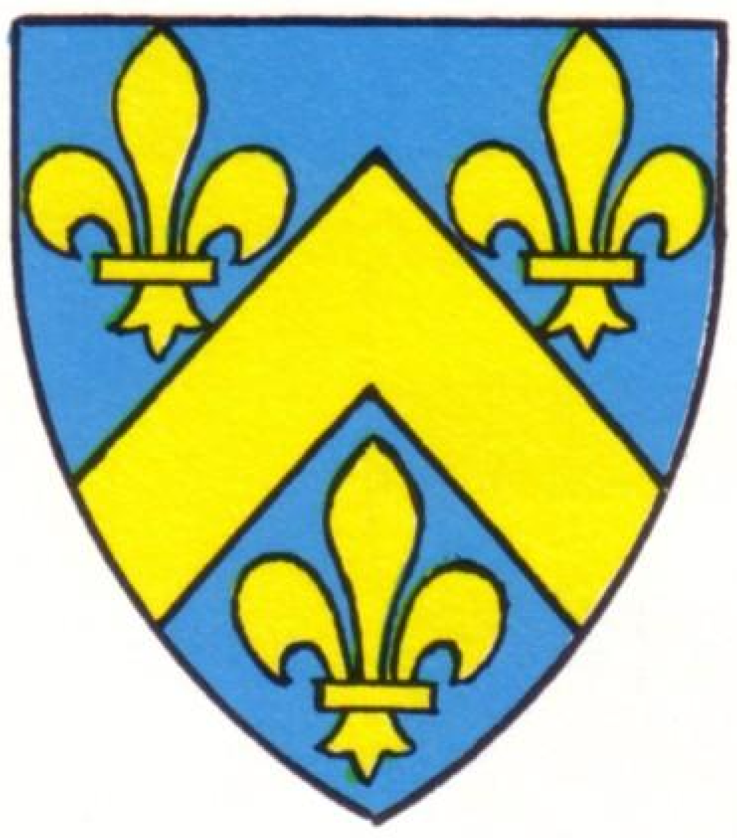
Les Meubles chargeant une pièce épousent naturellement la forme de cette pièce sans qu'il soit nécessaire de l'énoncer :



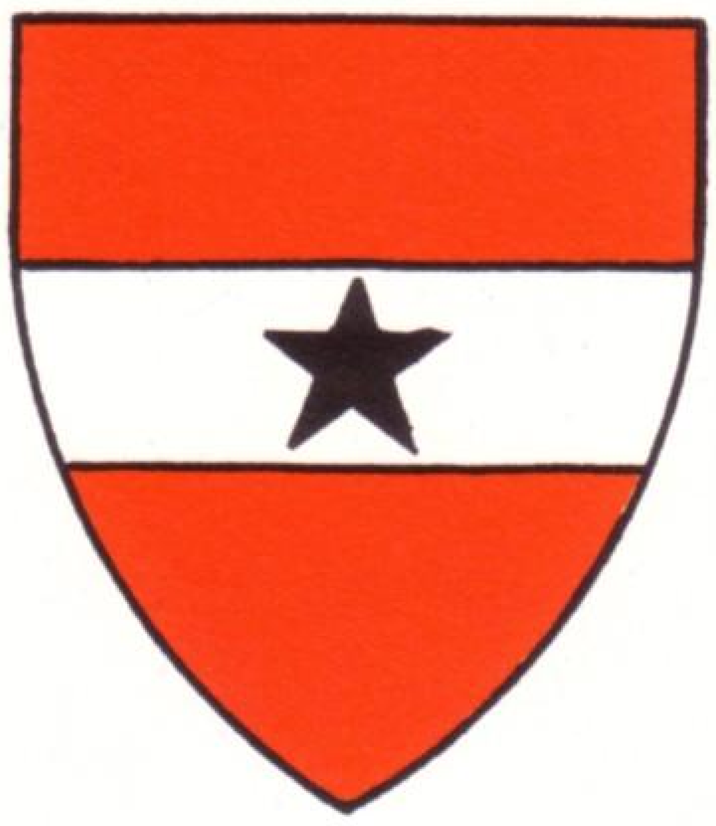
D'Or à la Barre de Sable chargée de trois Molettes d'Argent.



De Gueules au Chef-Pal d'Argent chargé de six Annelets de Sable.



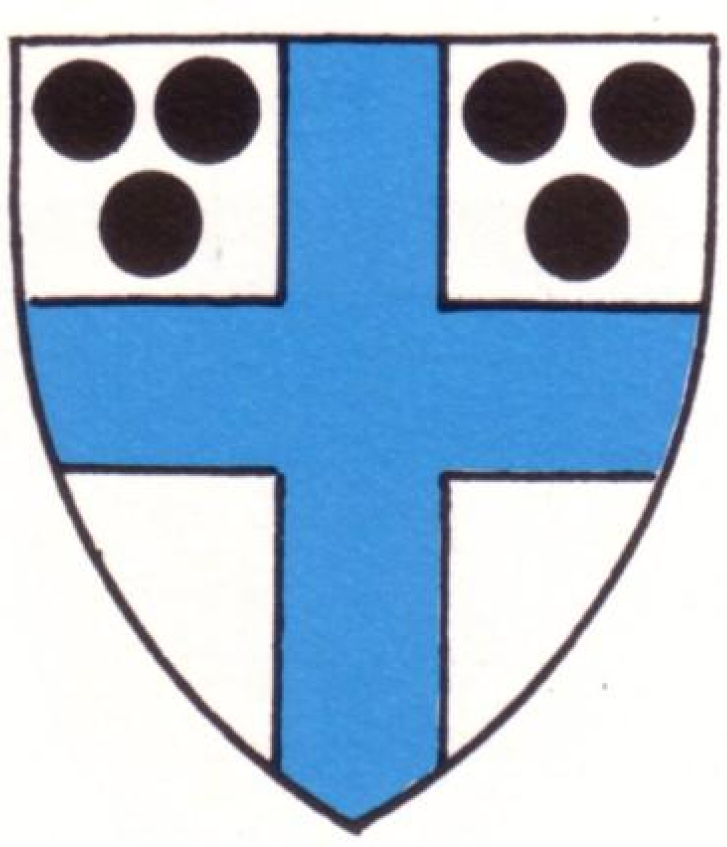
Le Chevron entouré de figure, est dit « Accompagné » : d'Azur au Chevron d'Or accompagné de trois Fleur-de-Lys du même.



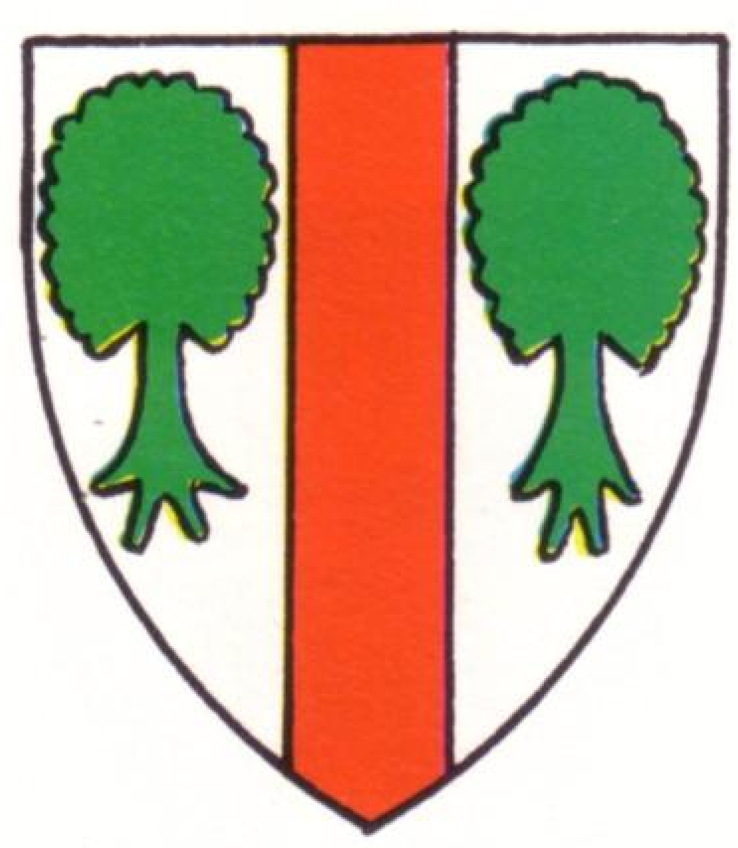
Une pièce est dite « Chargée » *par une figure :* de Gueules à la Fasce d'Argent chargée d'une Etoile à six Rais de Sable.



La Croix et le Sautoir sont « Cantonnés » *lorsque les quatre coins sont chargés de figures :* de Sable au Sautoir d'Or cantonné de quatre Coquilles d'Argent.

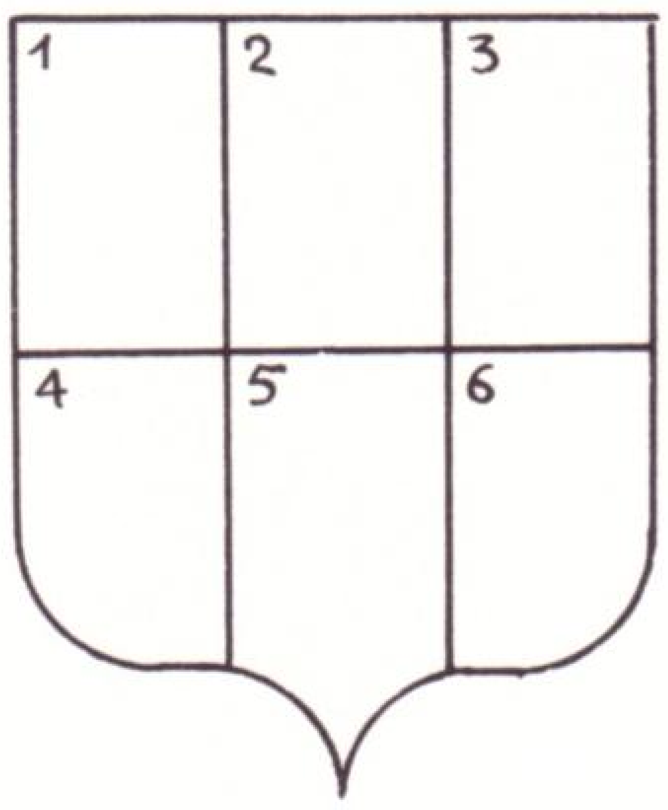


Si certains coins seulement sont chargés, on les désigne : d'Argent à la Croix d'Azur cantonné de six Tourteaux de Sable en Chef.

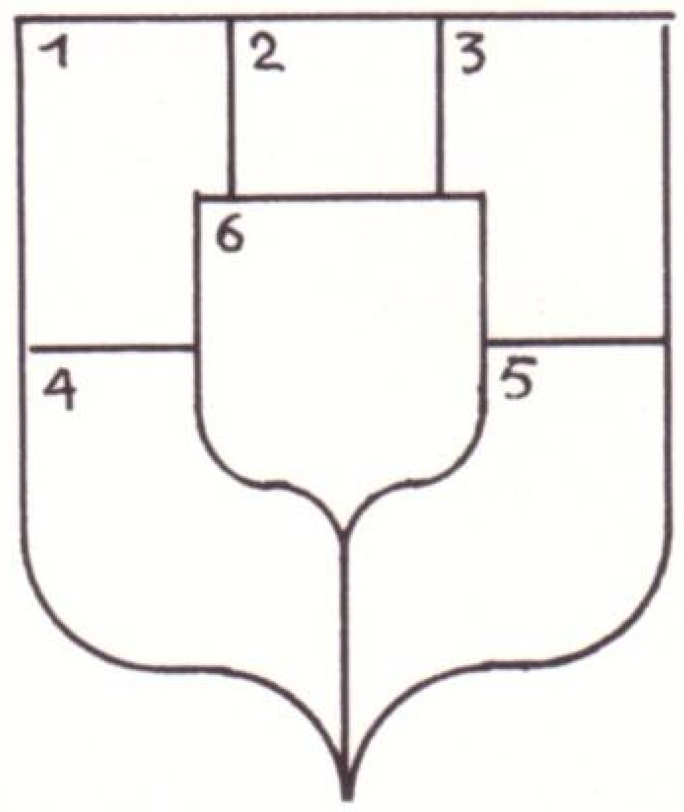


Les Pal, Bande et Barre sont « Accostés » *par les pièces posées de chaque côté :* d'Argent au Pal de Gueules accosté de deux Arbres arrachés de Sinople.

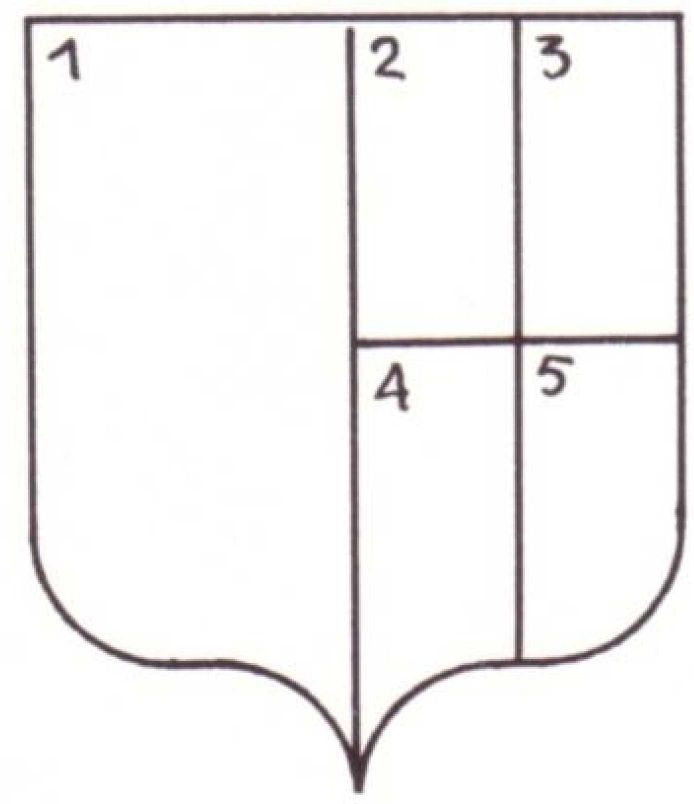
Voici quelques exemples de partitions et d'écartelés : les chiffres indiquent l'ordre dans lequel se décrit chaque quartier.



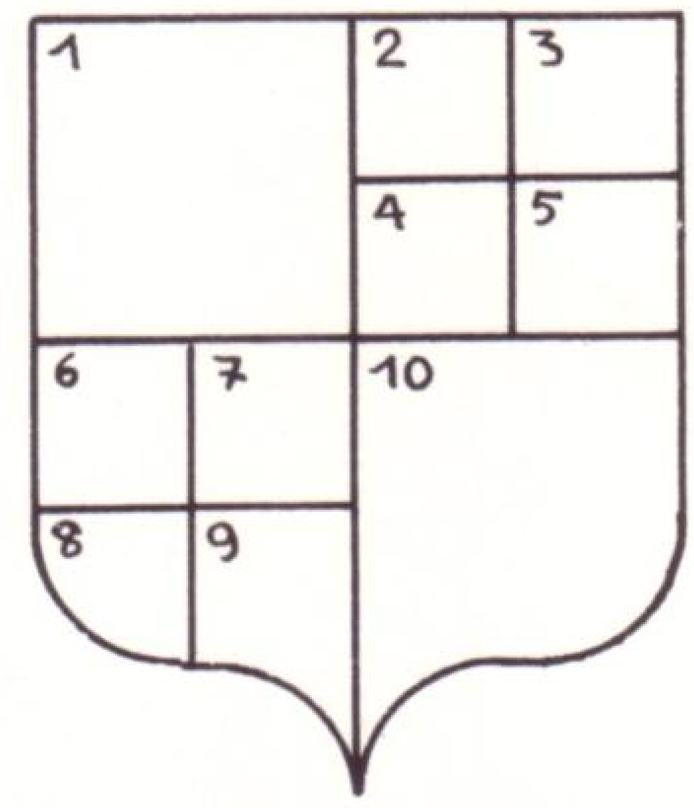
Coupé d'un trait, parti de deux :



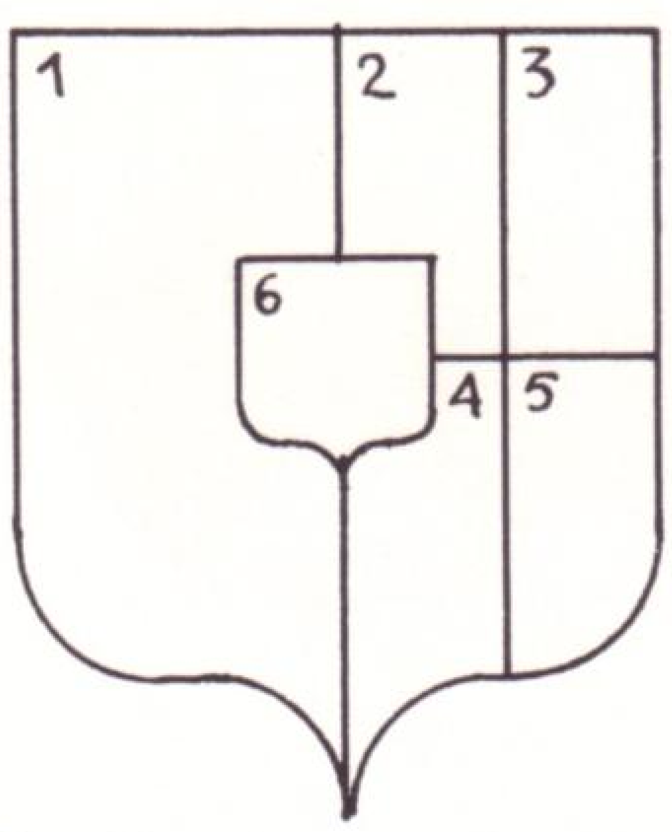
Coupé, le chef parti de deux traits, la pointe d'un, écu sur le tout ;



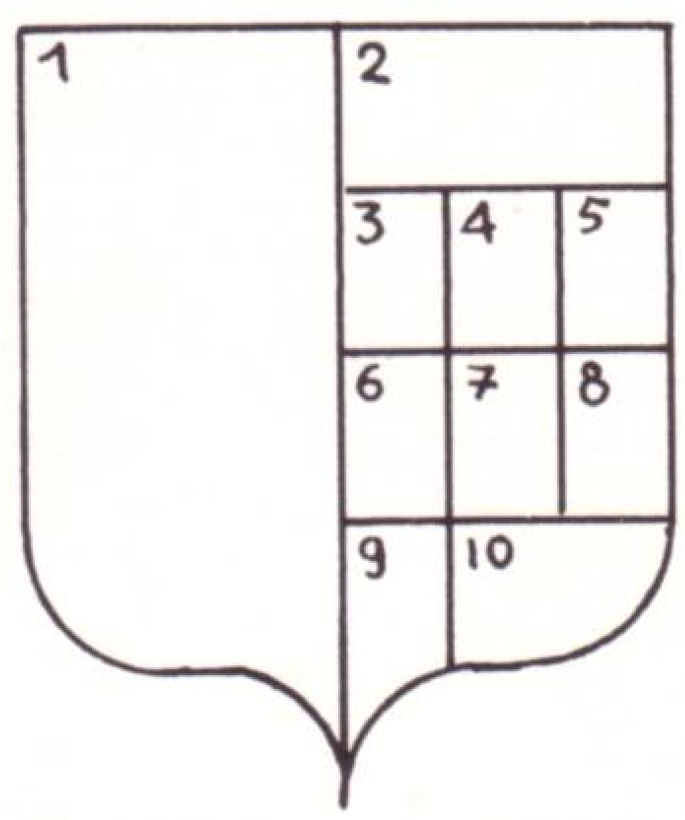
Parti, écartelé à senestre ;



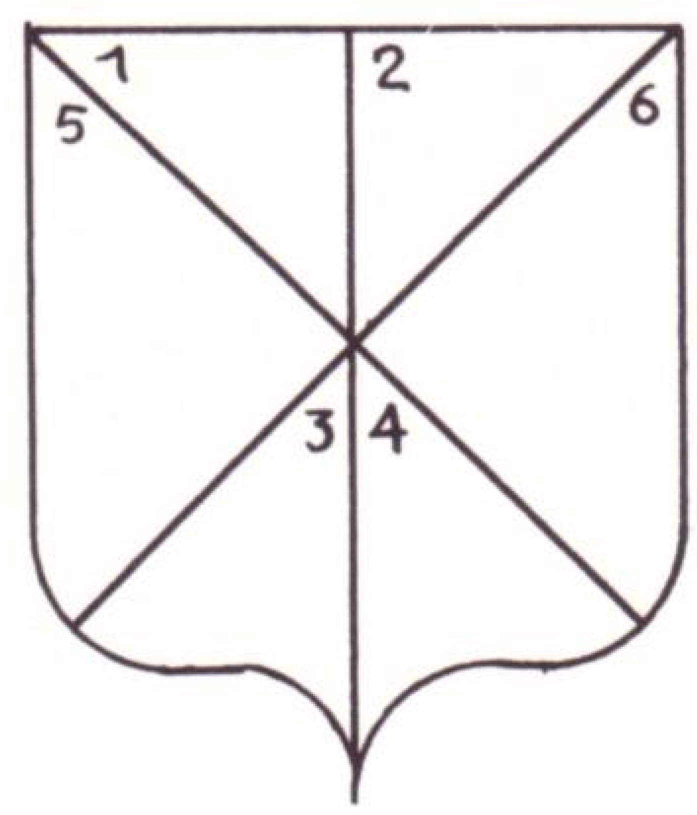
Écartelé, au 2 et 3 contre-écartelés.



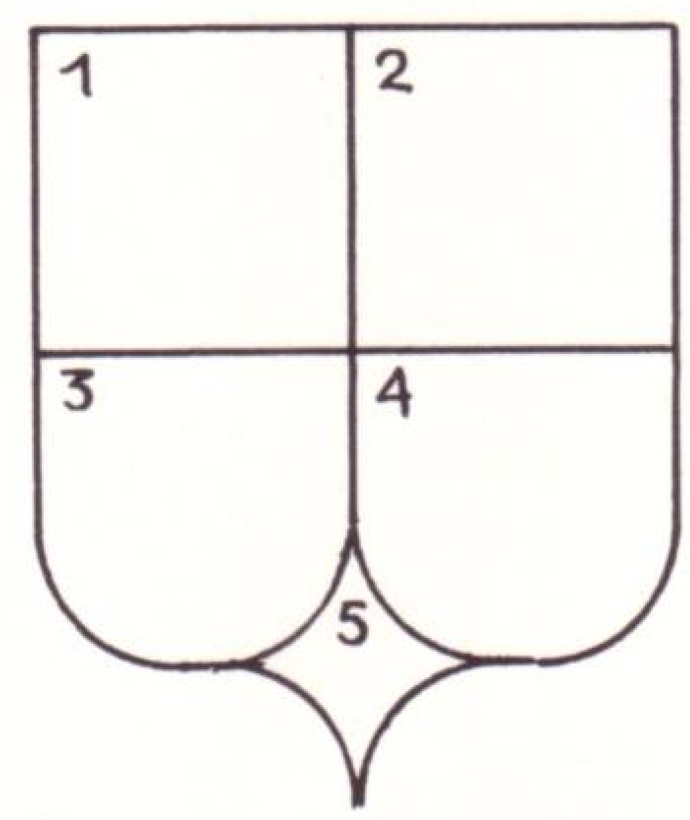
Parti, écartelé a senestre, écu brochant sur le parti :



Parti, à senestre coupé de trois traits, le second et le troisième rangs partis de deux traits, le dernier d'un à dextre, ce qui fait dix quartiers ;



Écartelé en sautoir, le chef et la pointe partis ;



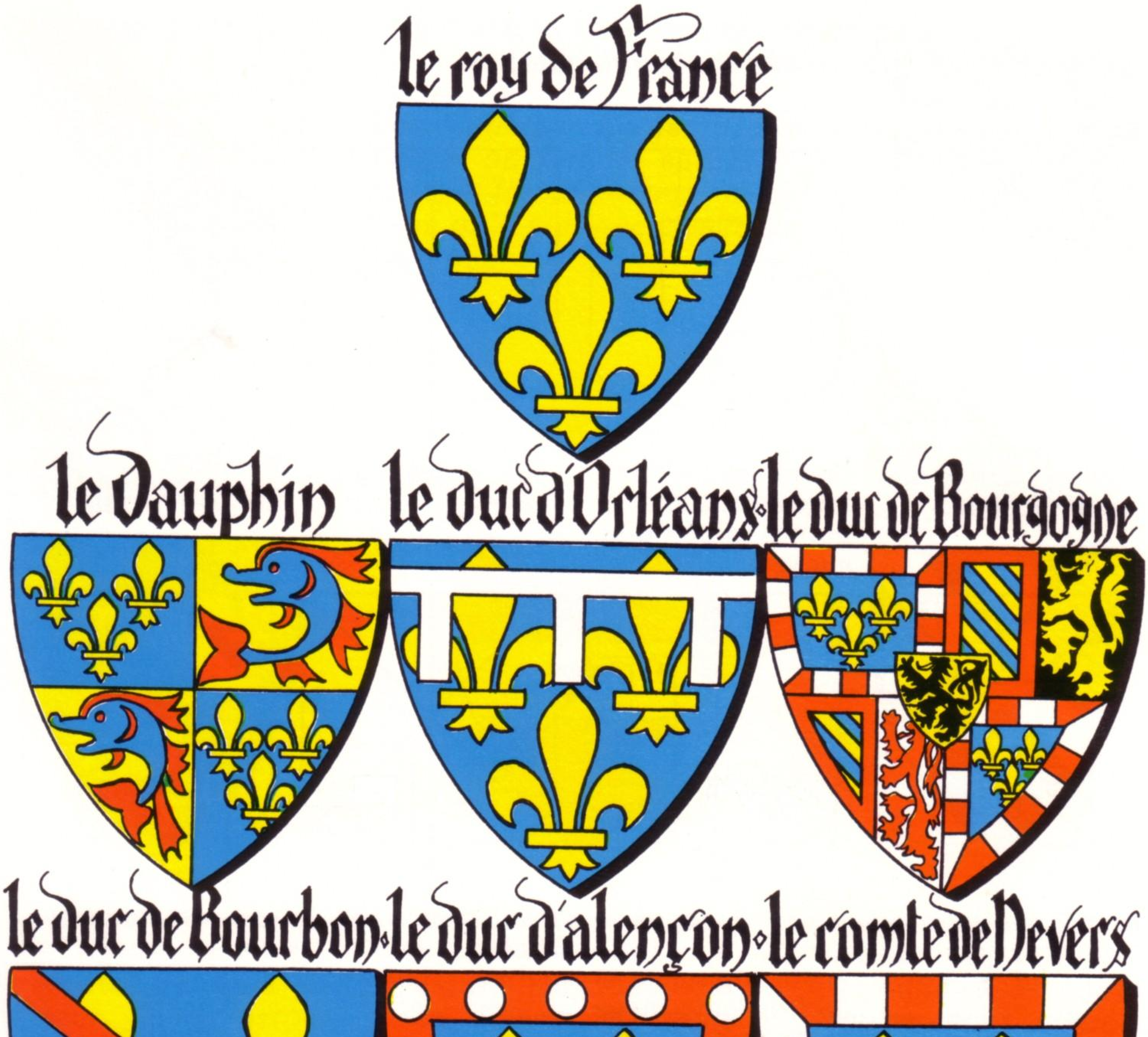
Écartelé, enté en pointe.

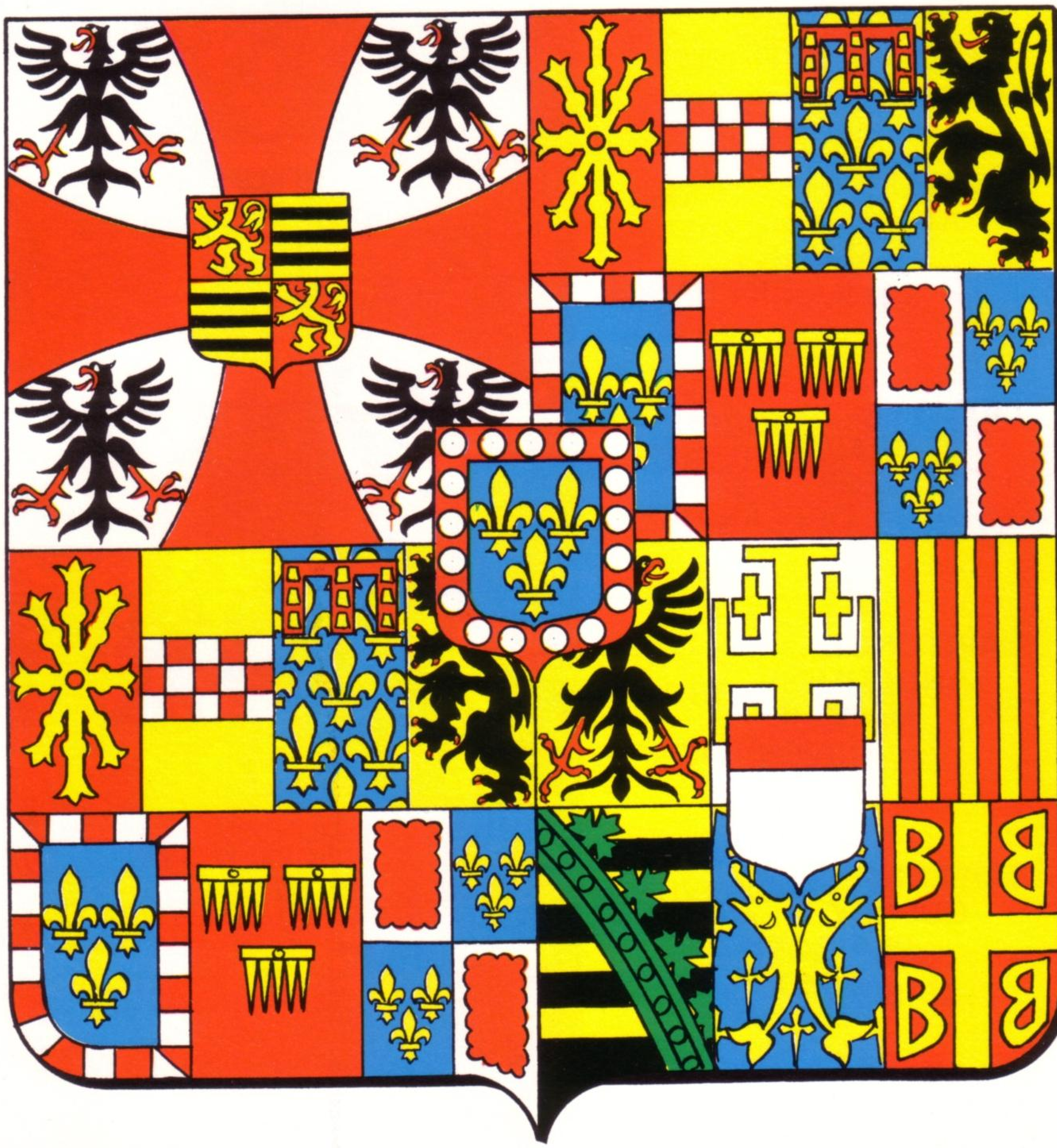
La multiplication des partitions et la surcharge des meubles qui, peu à peu, éloignèrent les armes de la tradition primitive de simplicité sont dues à différentes raisons.

Nous avons vu qu'à l'origine, les armes seigneuriales étaient attachées à la terre du Seigneur et finirent par devenir les armes de cette terre avec ou sans feudataire. Qu'un seigneur entre en possession de plusieurs domaines, le voici détenteur de plusieurs blasons qu'il aura à cœur de conserver ; il va donc généralement diviser son écu, placer ses armes personnelles en bonne place et orner les autres quartiers des armes des nouvelles possessions, d'où les écartelures multiples. Parfois aussi il unira dans un seul écu les nouveaux emblèmes : par exemple, s'il avait pour armes un Sautoir, et qu'il acquiert un domaine ayant des Coquilles pour emblèmes, il encadrera ou surchargera son sautoir de coquilles.

L'union des familles fut également une cause de surcharges ; l'époux et l'épouse unissant leurs armes soit en les combinant, soit en les accolant.

Une autre règle, obligatoire celle-là, modifia les armes primitives ; seul le chef de famille, son aîné à sa mort, et sa descendance directe avaient droit au blason d'origine, les cadets devaient, tout en conservant l'élément principal, modifier l'ensemble en ajoutant d'autres pièces appelées « Brisures », tel que le *Lambel,* la *Barre,* la *Bordure,* etc...


le roy de France
le Dauphin
le duc d'Orléans
le duc de Bourgogne
le duc de Bourbon
le duc d'alençon
le comte de Nevers
le comte d'Etampes
le comte d'Evreux



Ci-dessus : Ecu de la Maison de Clèves, constitué par les armes des familles unies à cette maison.

Sur la page de gauche, c'est la Maison de France : le Roi porte les trois fleurs de lys. L'écu de France ancien était déjà un semis de fleurs de lys. Charles V en ramena le nombre à trois, en l'honneur de la Sainte Trinité. Le Dauphin et les branches cadettes, tout en conservant les lys qui les désignent comme Capétiens, ajoutèrent diverses brisures ; notez l'écu du duc de Bourgogne qui englobe les Lions de Brabant, de Limbourg et de Flandre, territoires acquis par ce seigneur.

BRETAGNE
NORMANDIE
PICARDIE
PONTHIEU

POITOU
ANJOU
MAINE
ILE-DE-FRANCE

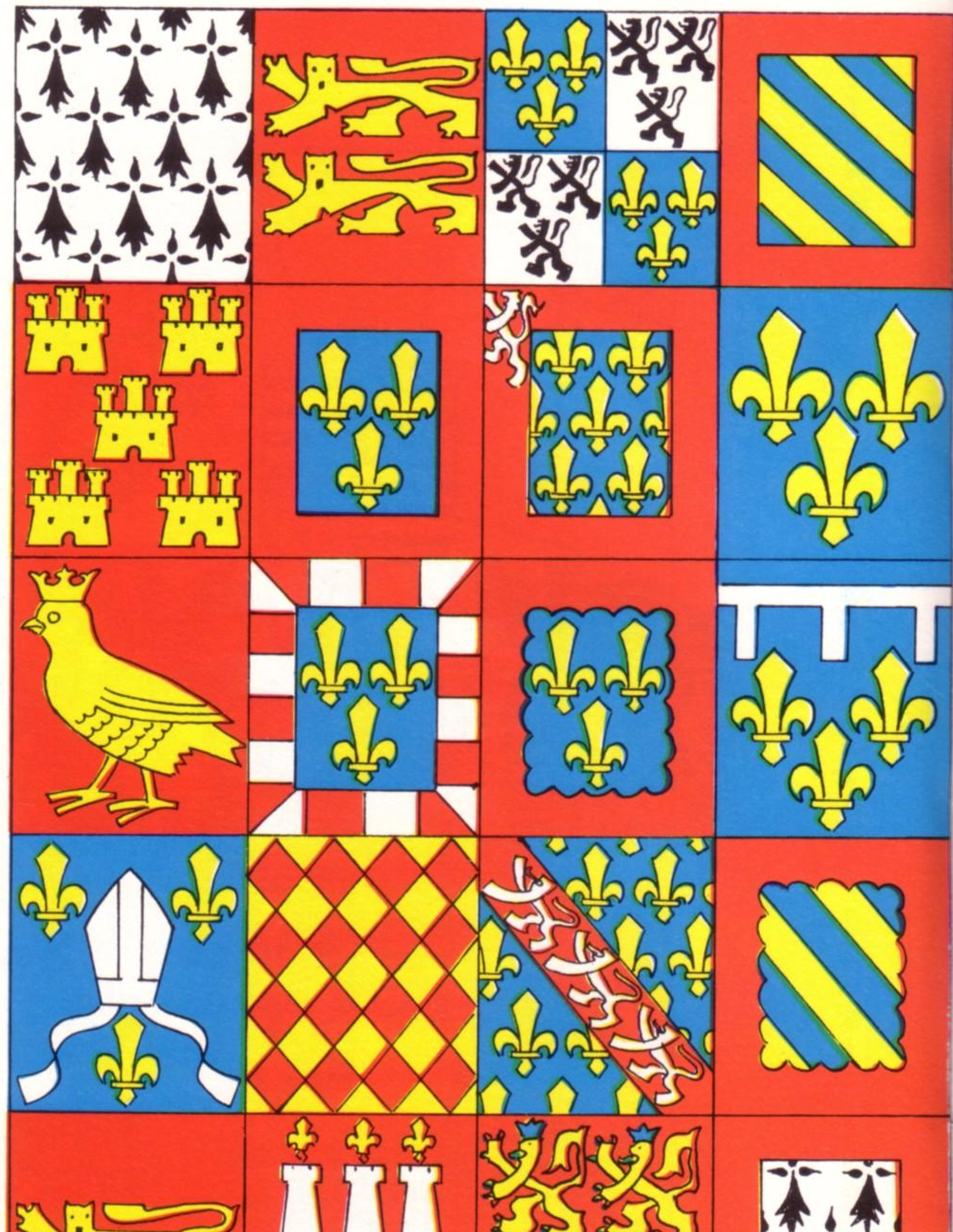
AUNIS
TOURAINE
BERRY
ORLÉANAIS

SAINTONGE
ANGOUMOIS
MARCHE
NIVERNAIS

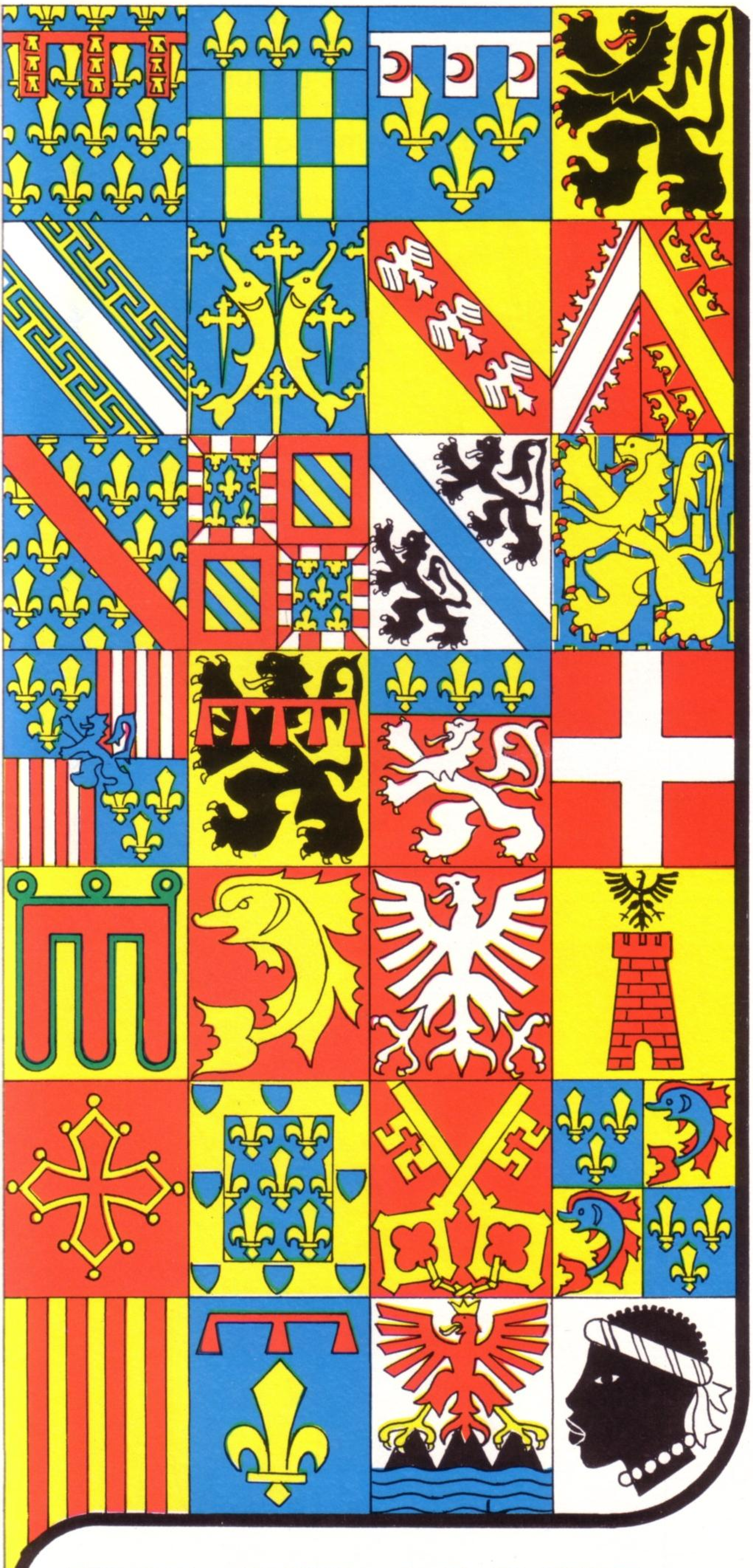
GUYENNE
QUERCY
PÉRIGORD
LIMOUSIN

GASCOGNE
ARMAGNAC
COMMINGES
GÉVAUDAN

NAVARRE
BEARN
BIGORRE
COMTÉ DE FOIX



LE GRAND ECU



DE FRANCE

ARTOIS
VERMANDOIS
VALOIS
FLANDRE

CHAMPAGNE
DUCHÉ DE BAR
LORRAINE
ALSACE

BOURBONNAIS
BOURGOGNE
BRESSE
FRANCHE-COMTÉ

CHAROLAIS
BEAUJOLAIS
LYONNAIS
SAVOIE

AUVERGNE
FOREZ
TARENTAISE
MAURIENNE

LANGUEDOC
VIVARAIS
COMTAT VENAISSIN
DAUPHINÉ

ROUSSILLON
PROVENCE
COMTÉ DE NICE
CORSE

La plupart des Nations ont composé leurs armes en unissant celles de leurs provinces. Voici les armes de Tchécoslovaquie constituées par les blasons de différentes régions. Au centre le lion de Bohême.

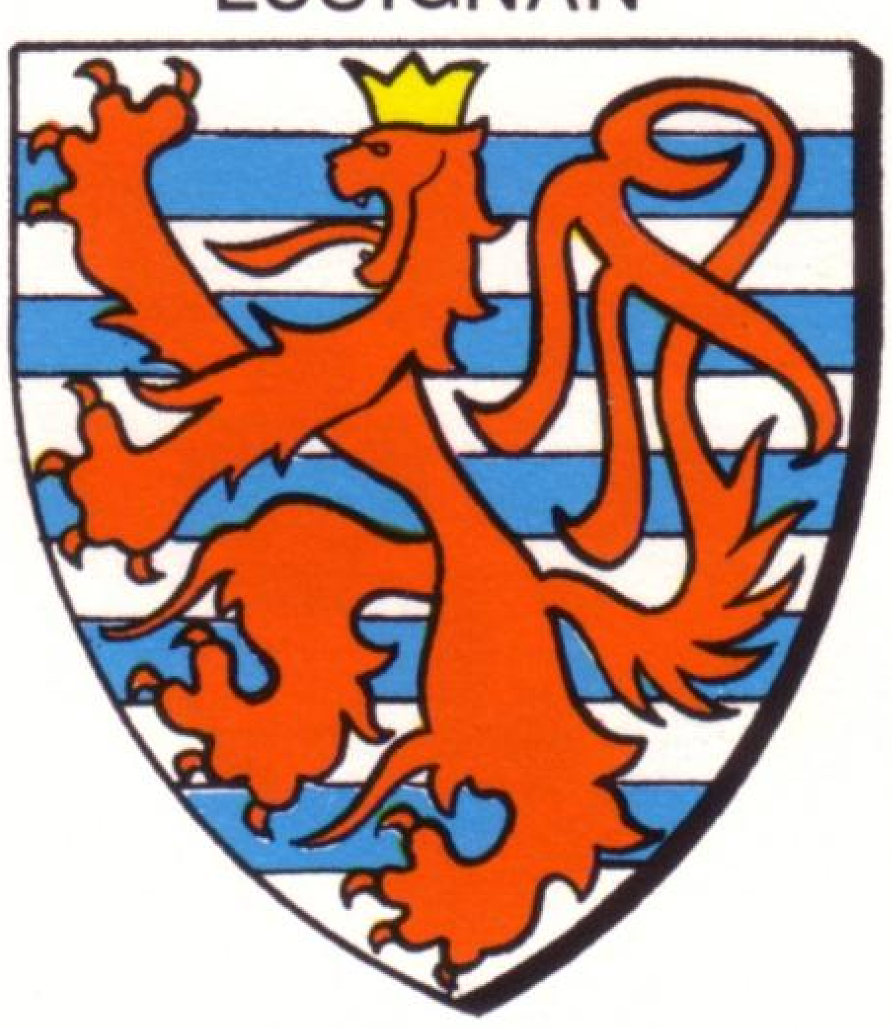
Armes d'Angleterre, pendant la longue période où les Rois d'Angleterre se prétendaient Rois de France. Depuis qu'ils ont dû y renoncer, ils ont remplacé les fleurs de lys par les armes d'Ecosse et d'Irlande.



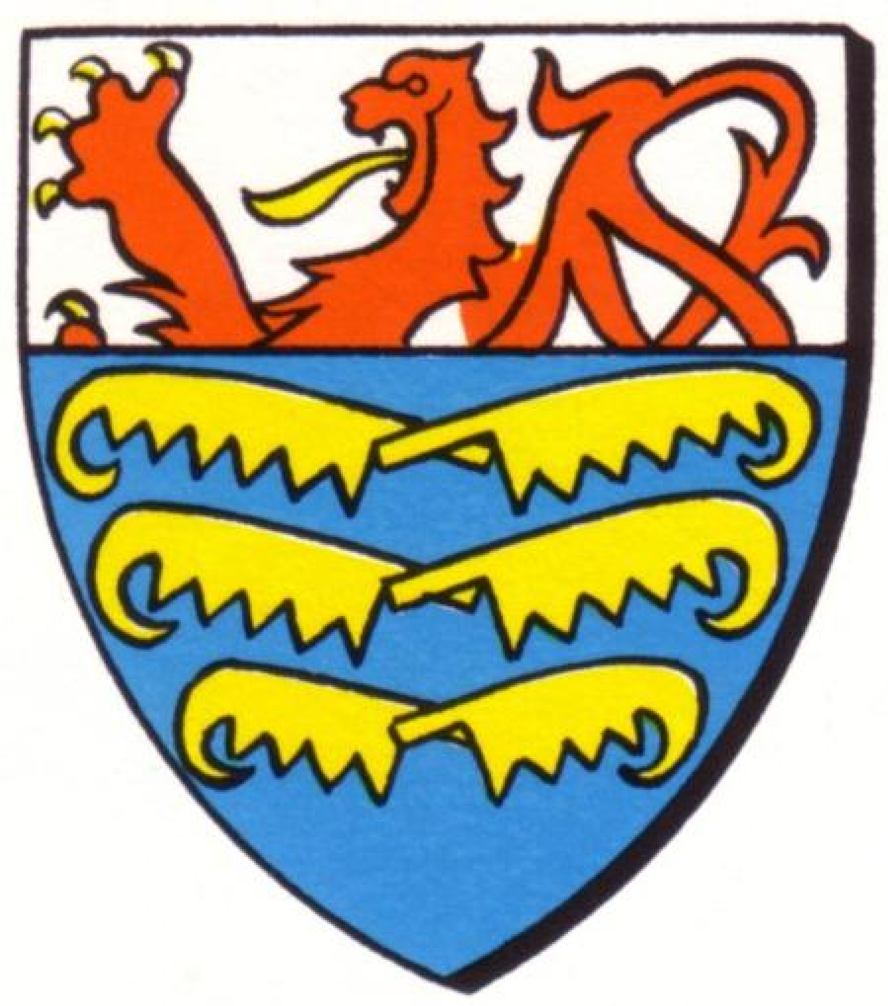


Familles et Hommes célèbres de l'Histoire

LUSIGNAN



JOINVILLE



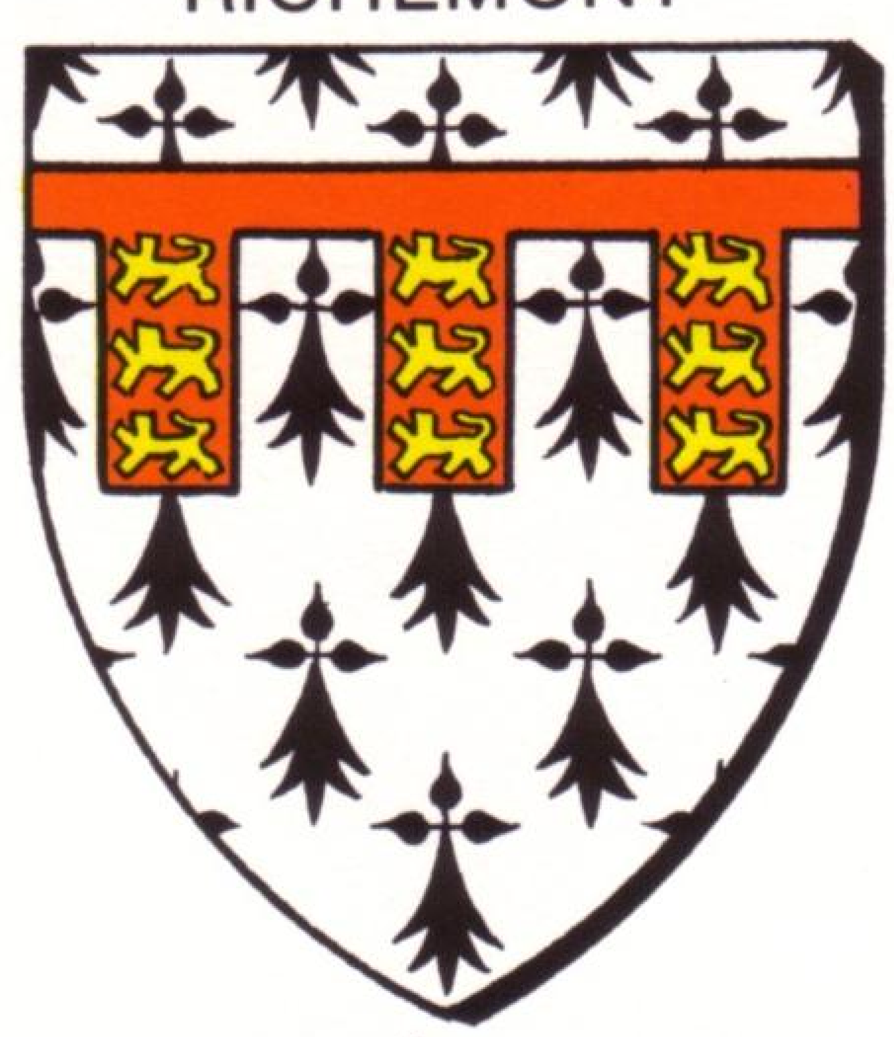
BOUCICAUT



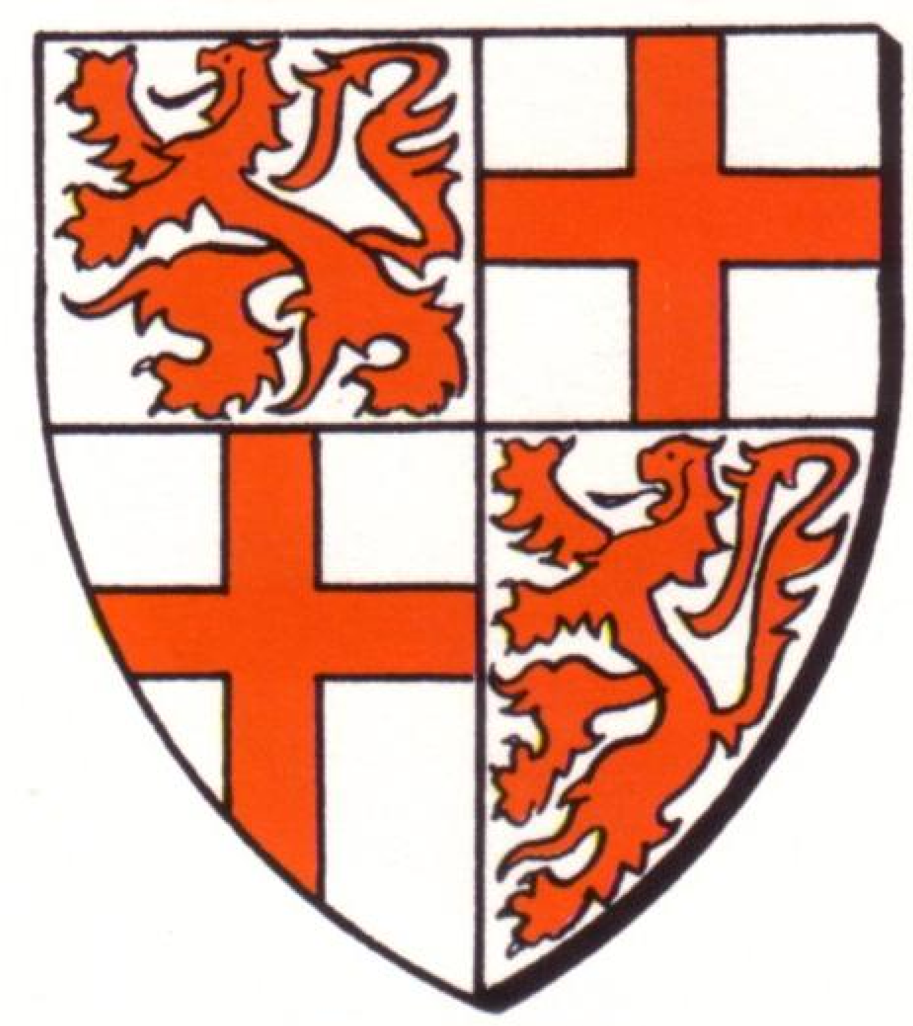
DU GUESCLIN



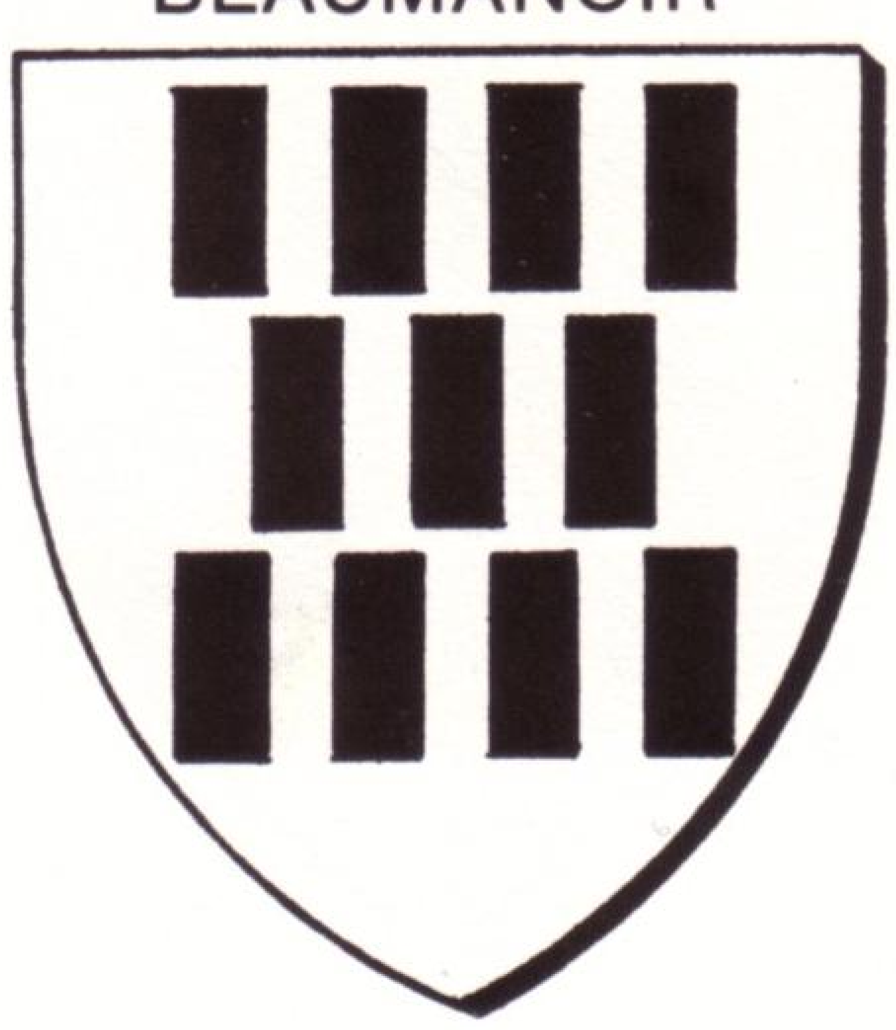
RICHEMONT



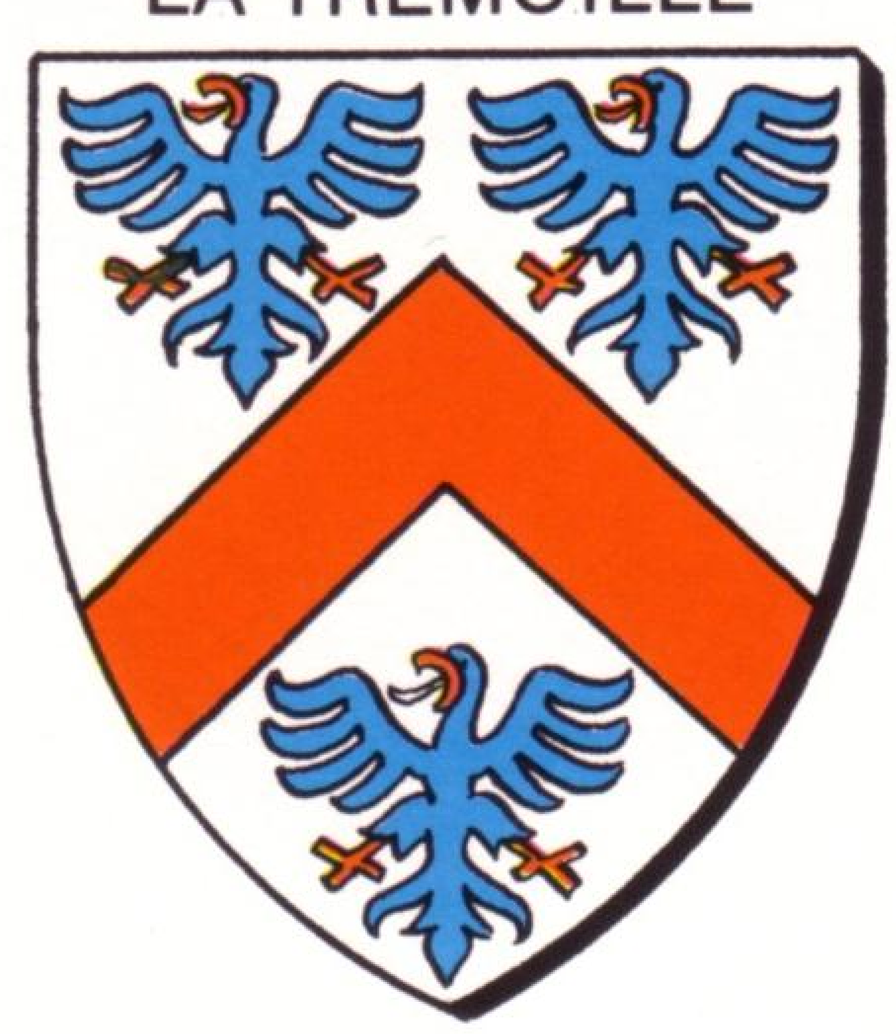
XAINTRAILLES



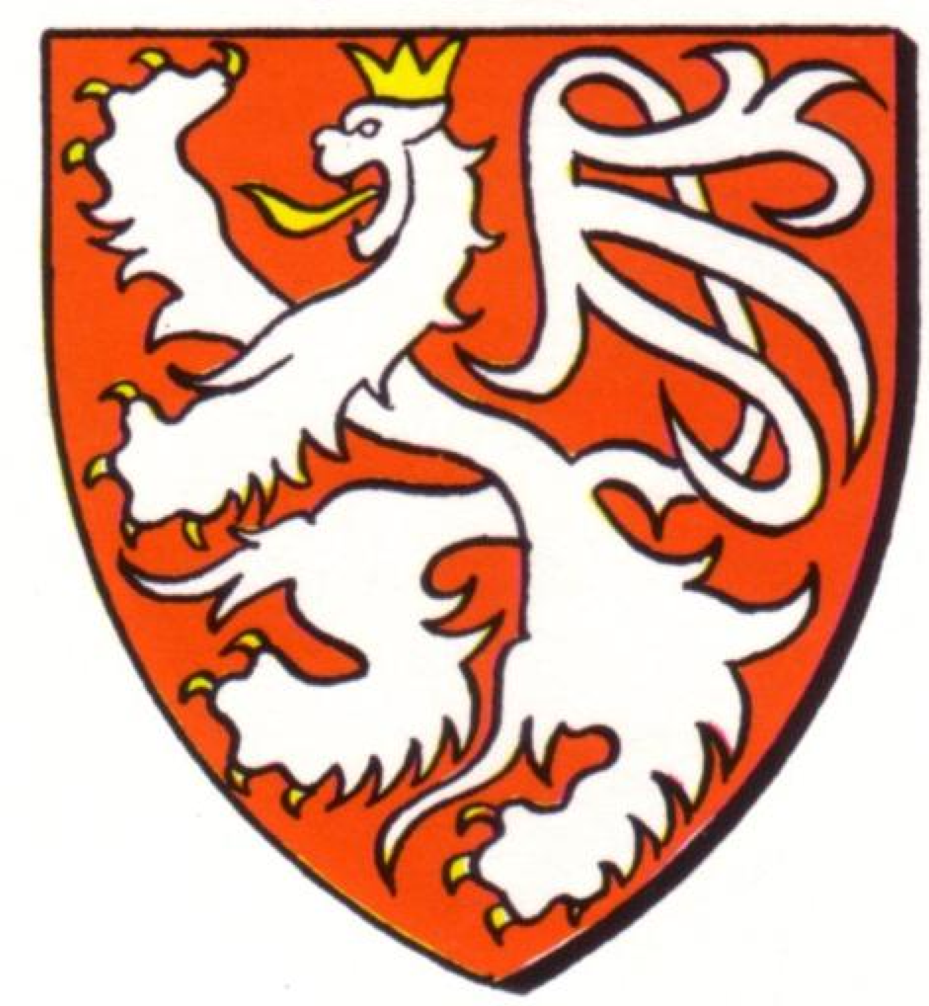
BEAUMANOIR



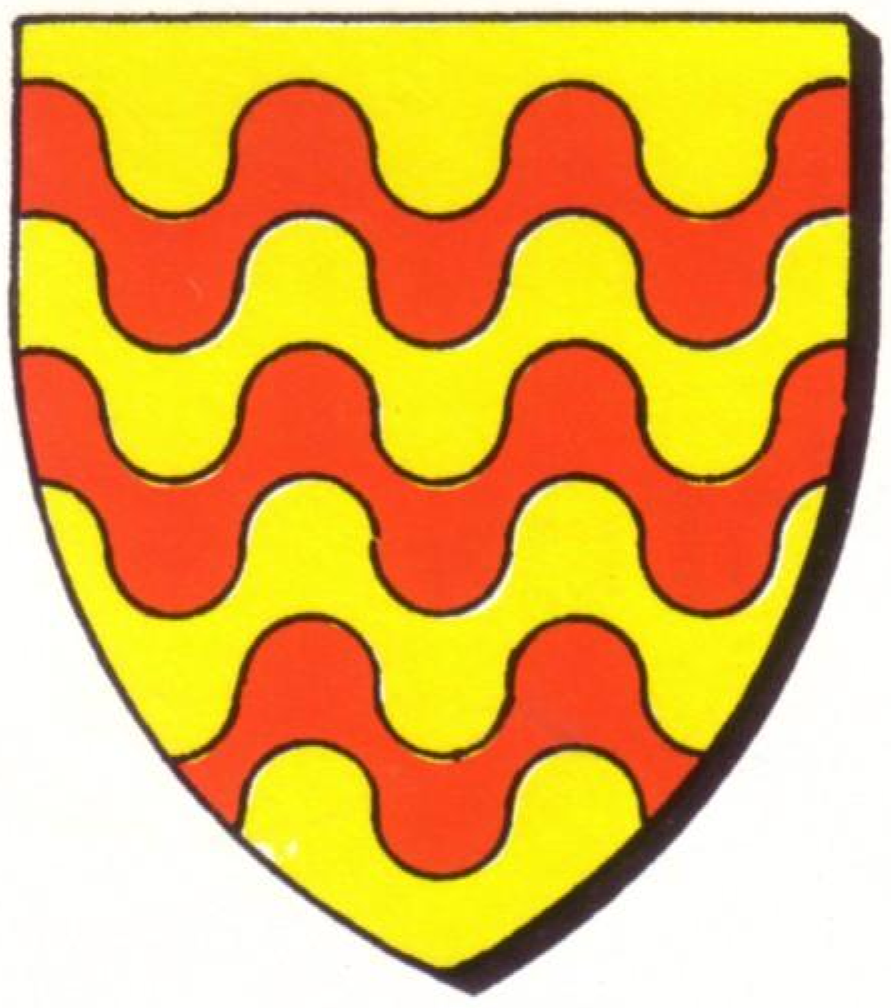
LA TRÉMOILLE



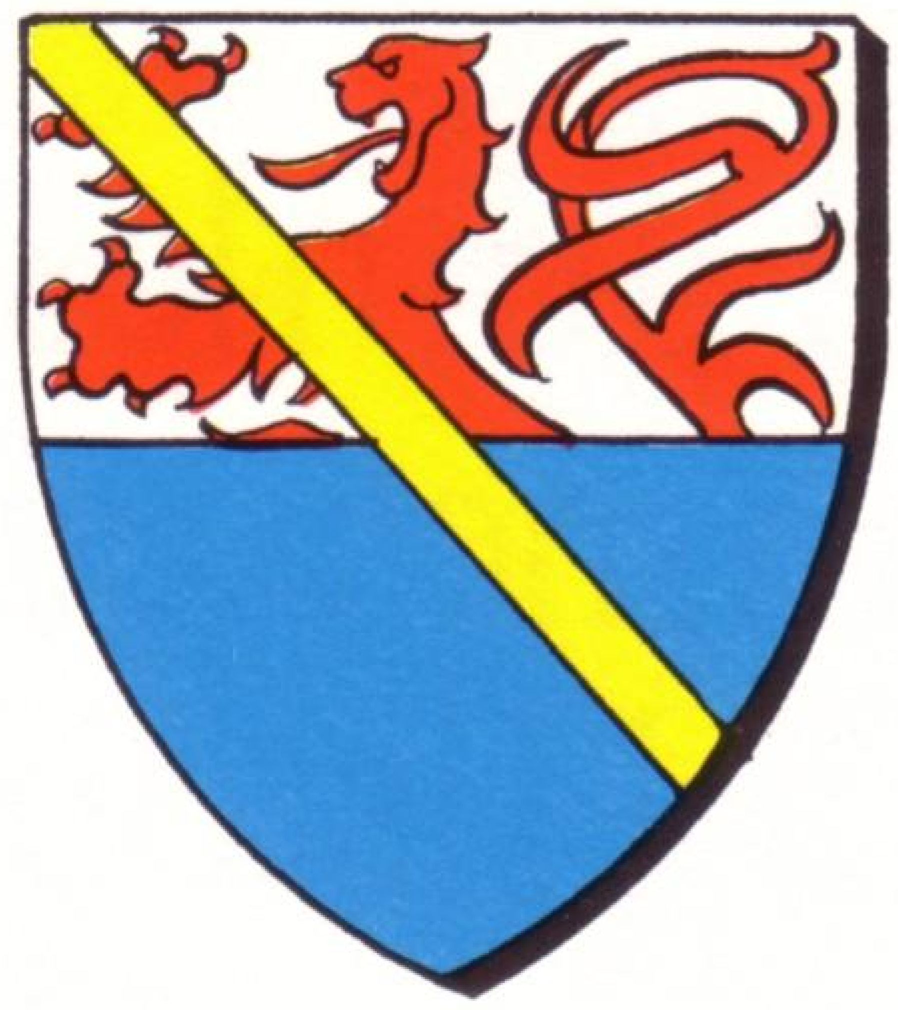
CLISSON



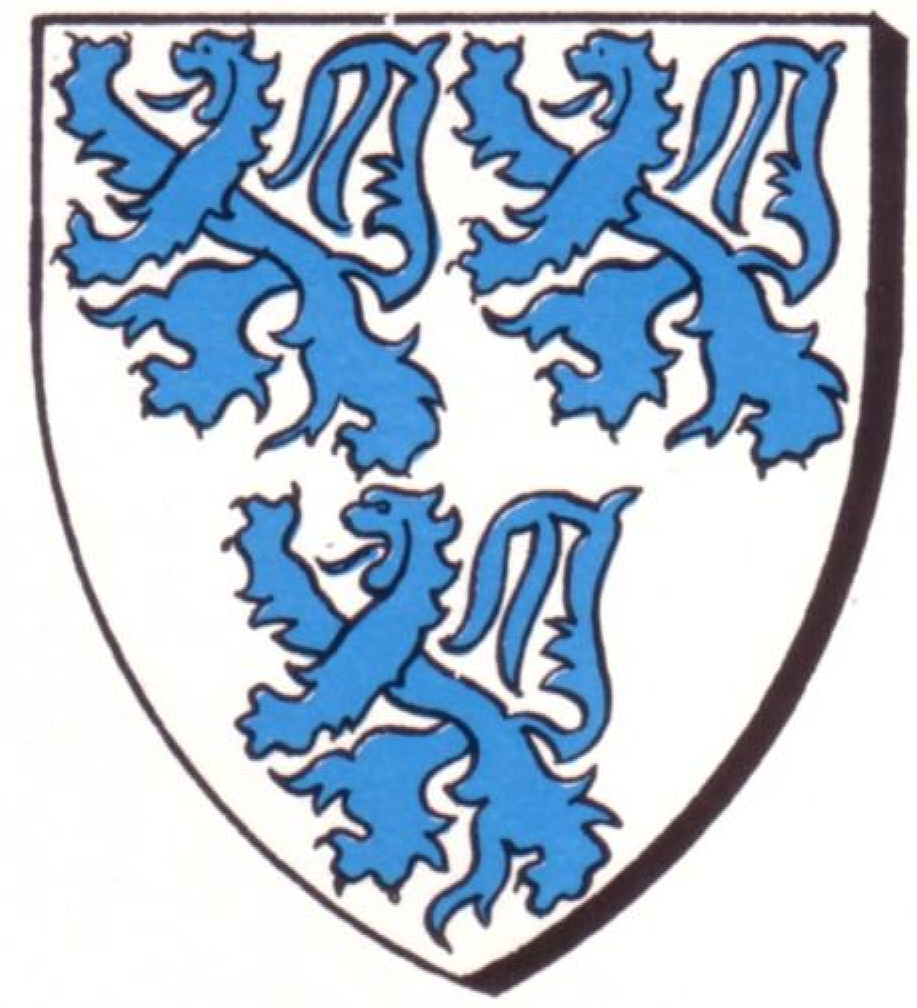
MAILLÉ



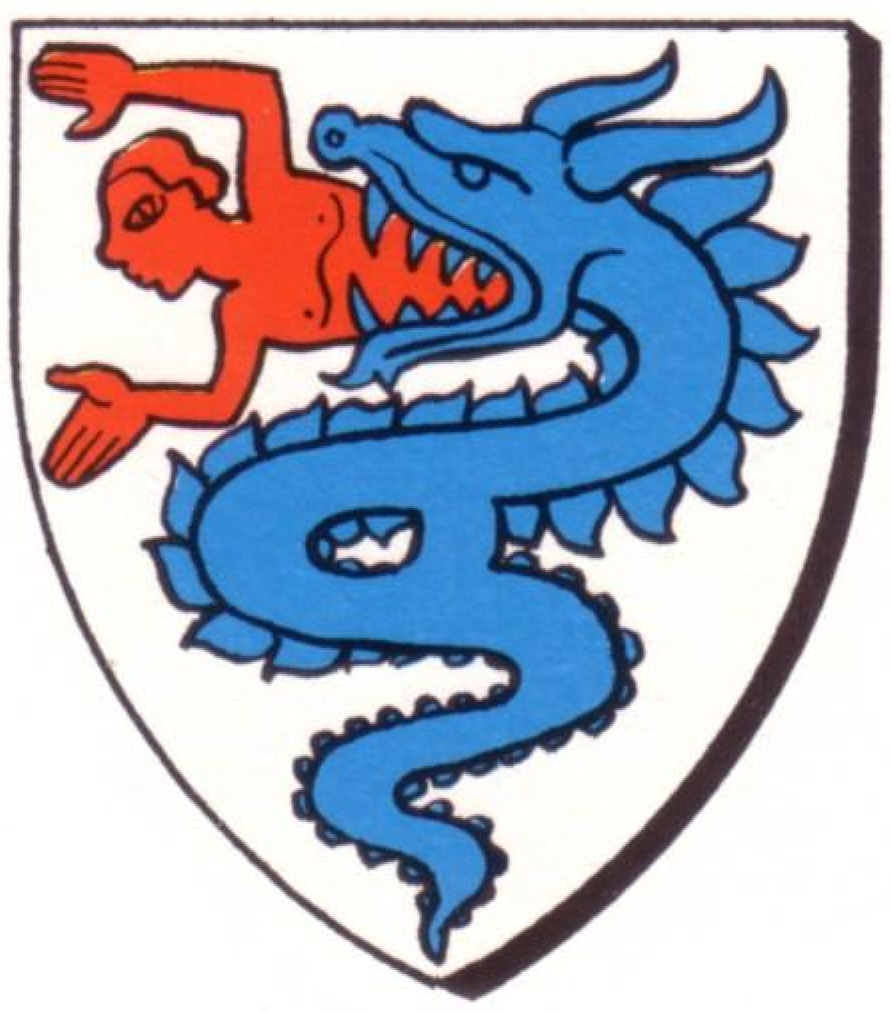
BAYARD



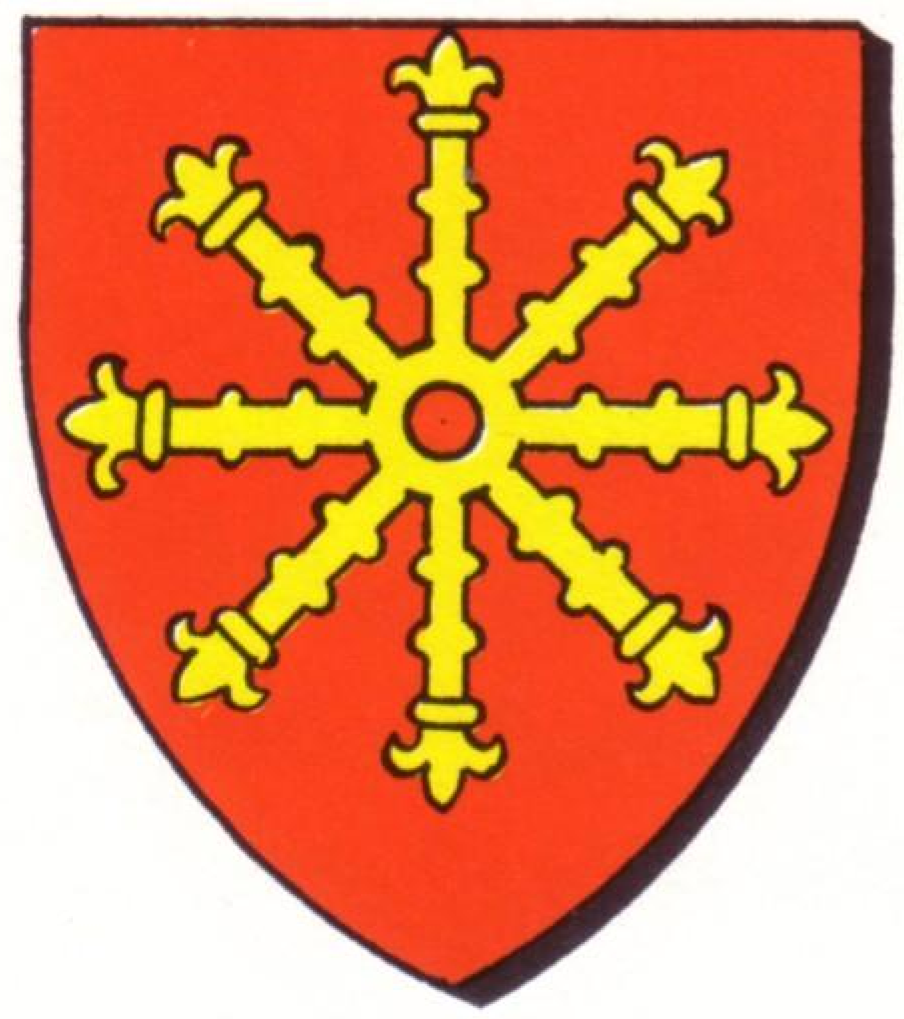
LA PALICE



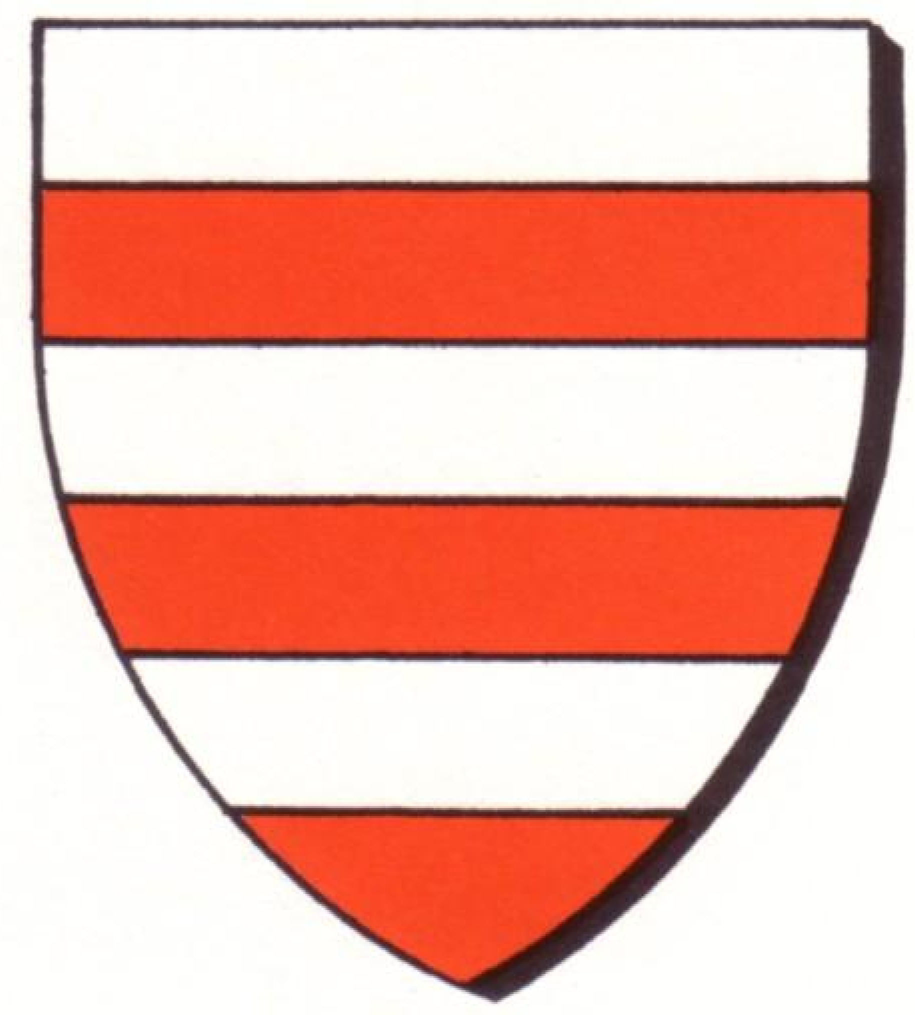
VISCONTI



CLÈVES



POLIGNAC



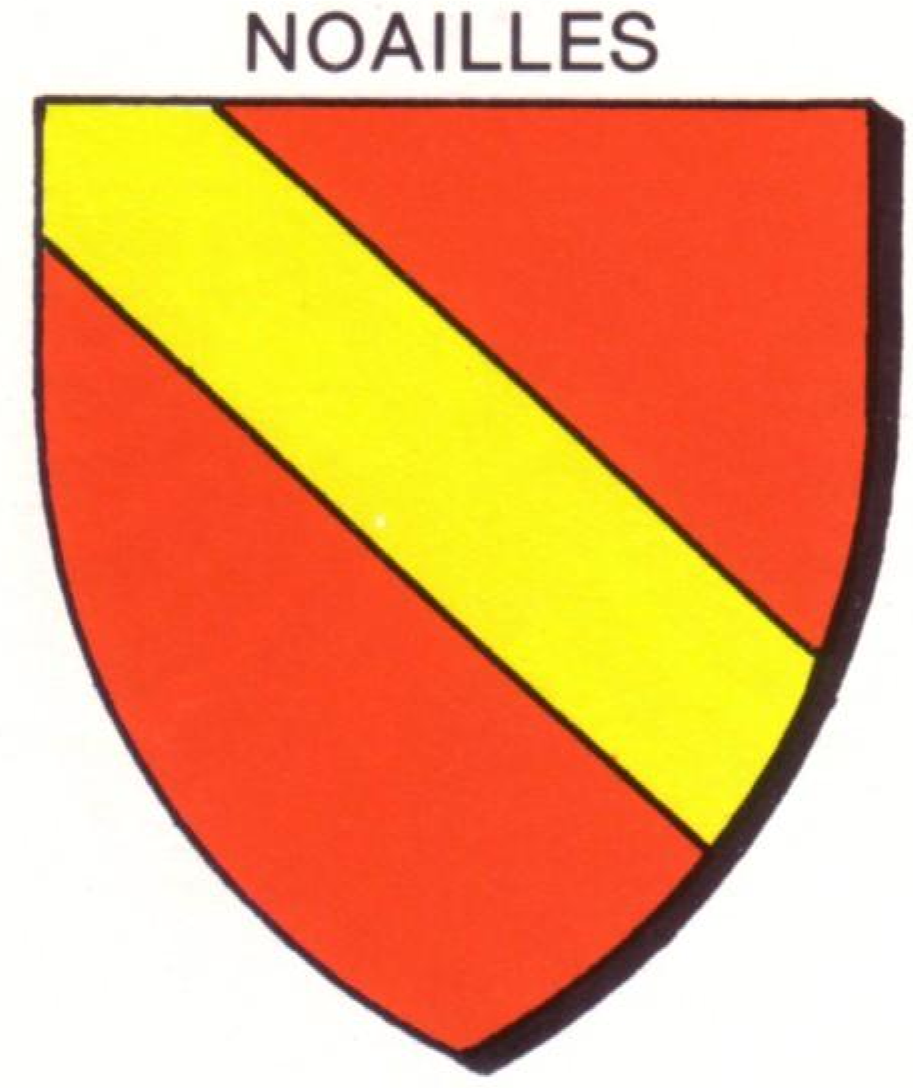
GONZAGUE



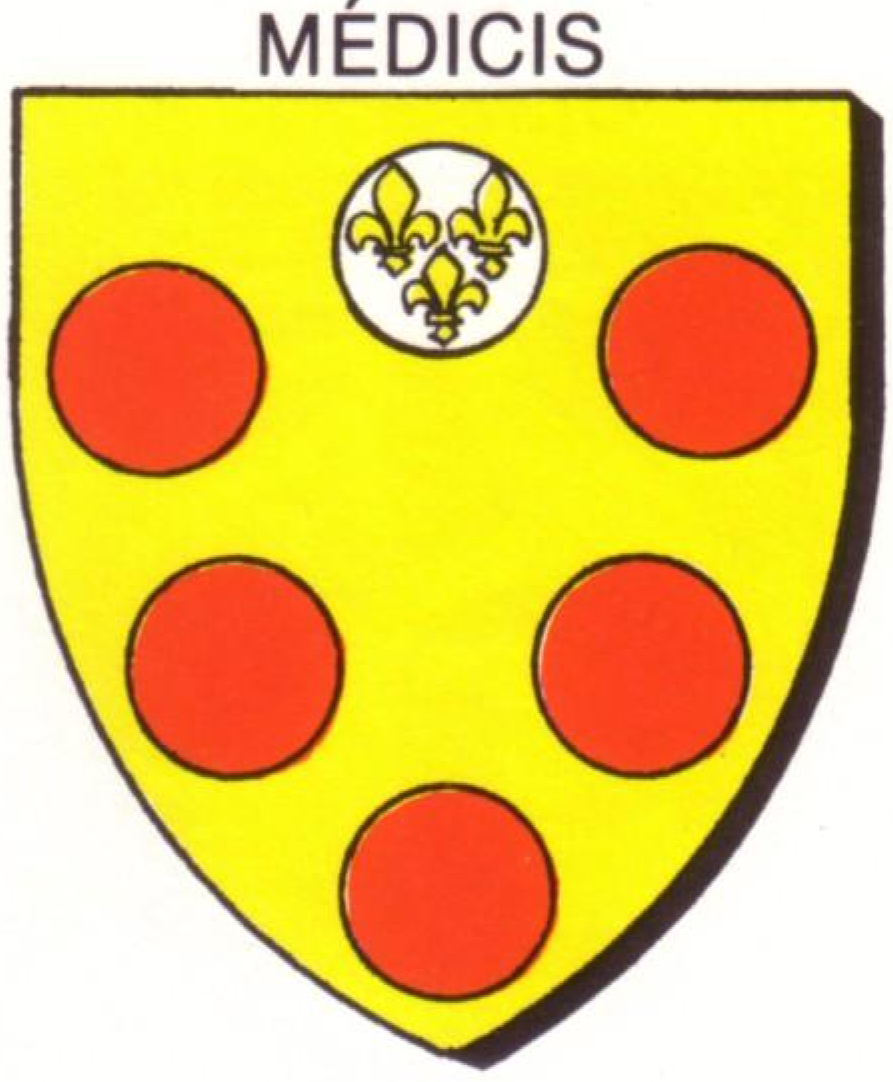
COSSÉ-BRISSAC



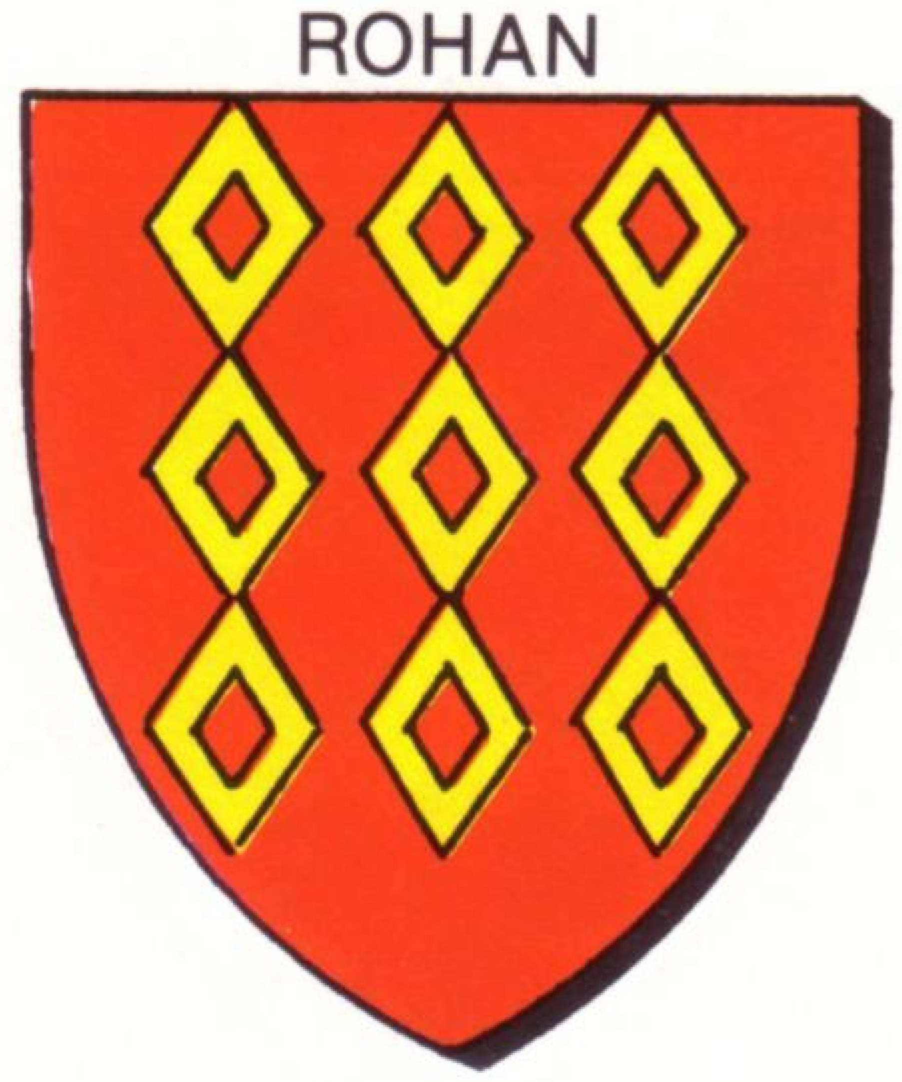
NOAILLES



MÉDICIS



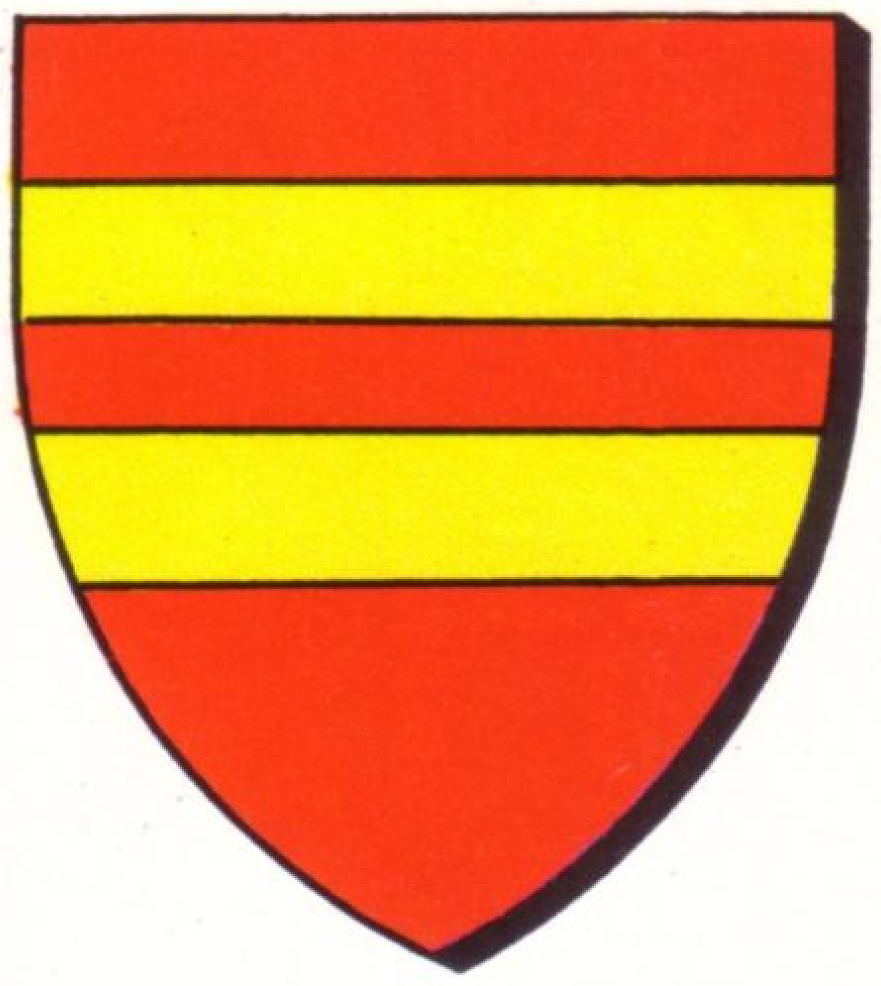
ROHAN



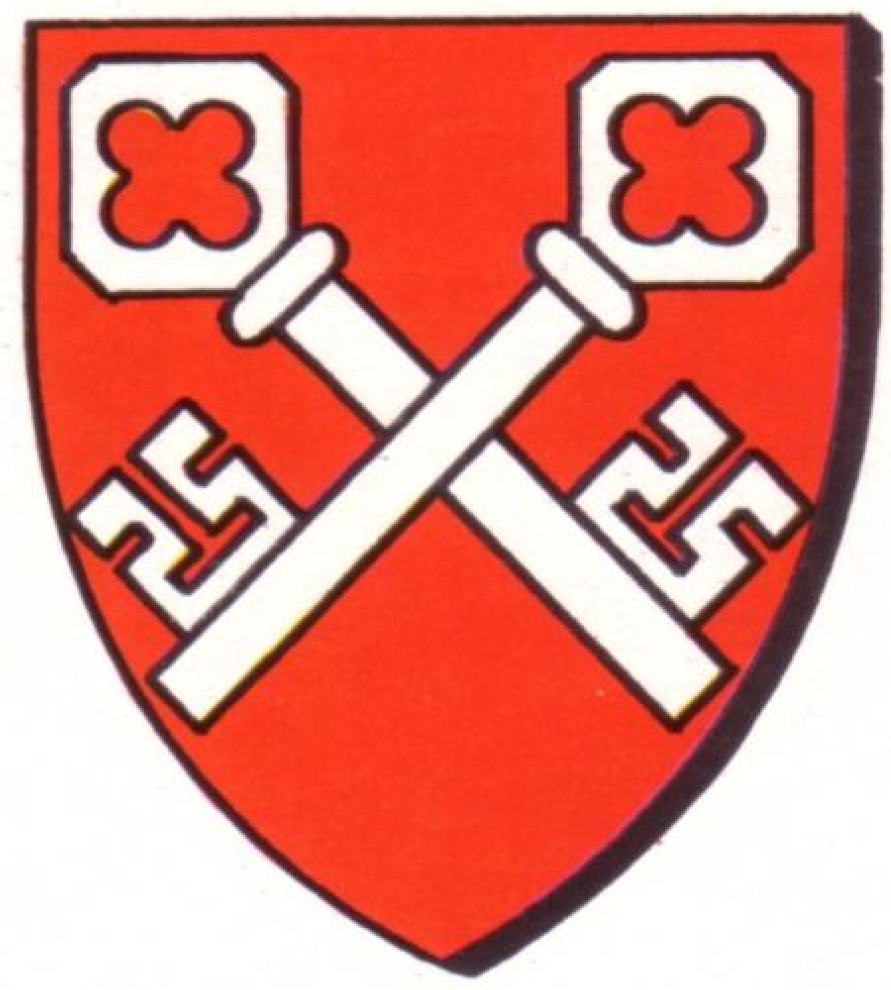
LEVIS de MIREPOIX



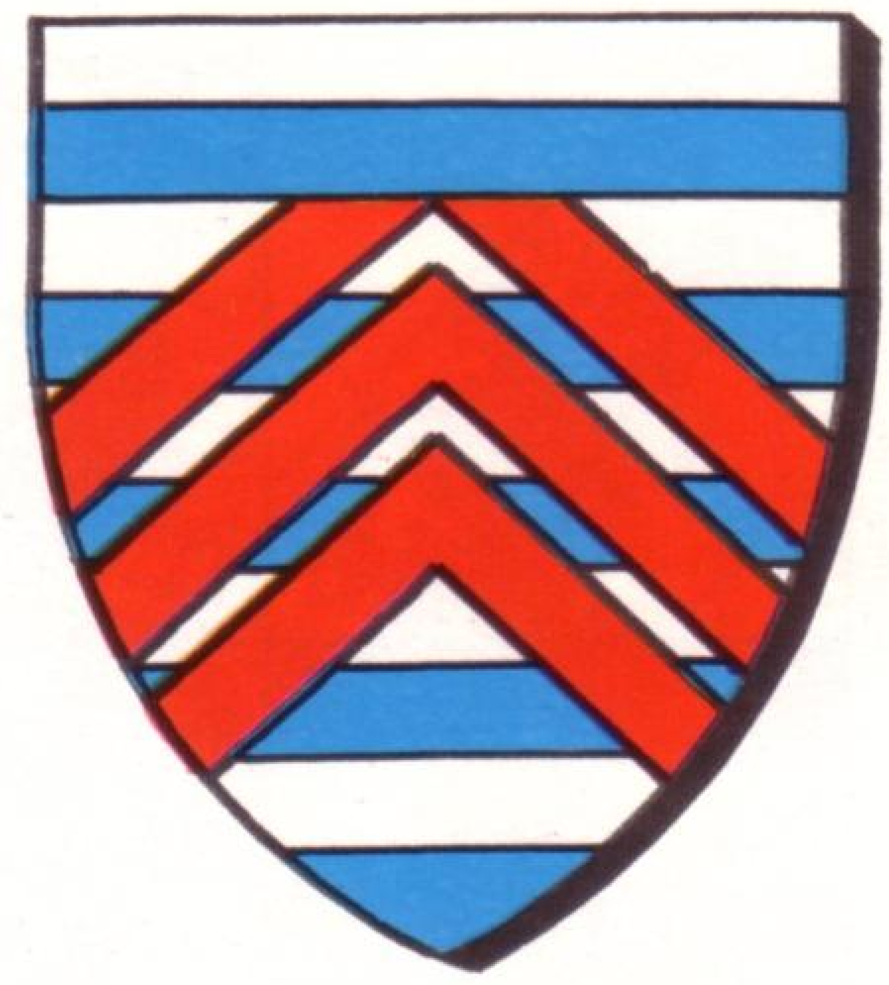
HARCOURT



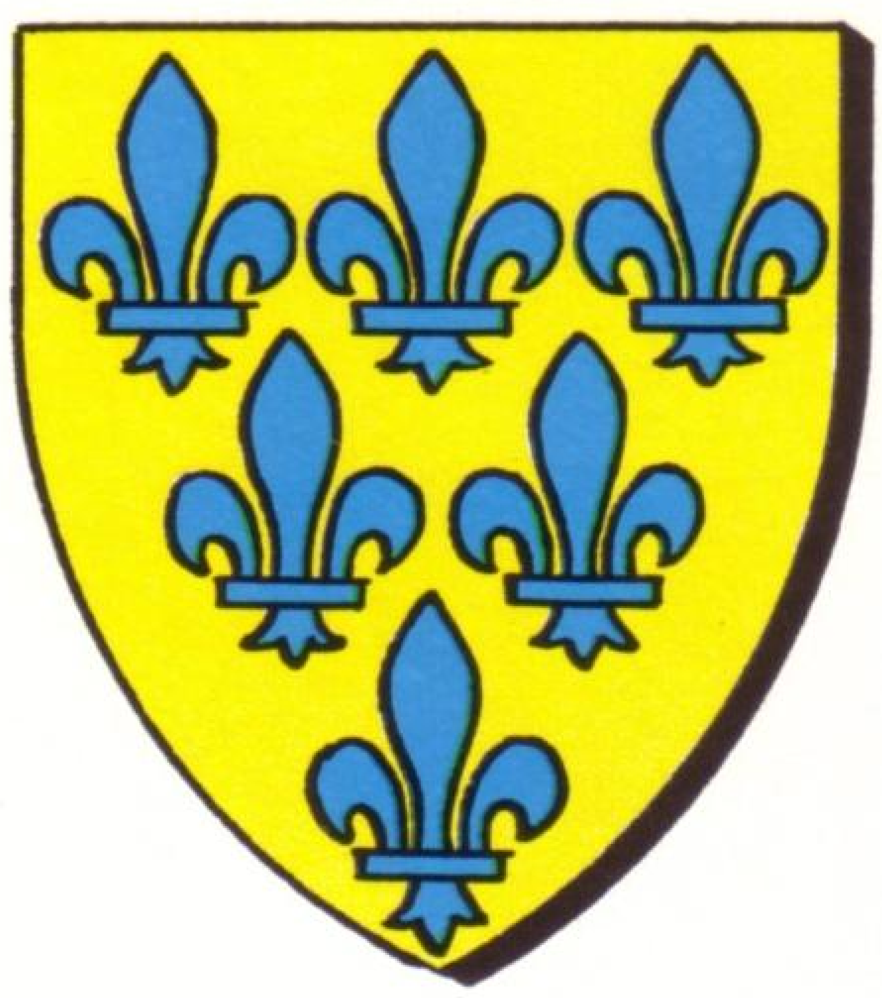
CLERMONT-TONNERRE



LA ROCHEFOUCAULD



FARNESE



RICHELIEU



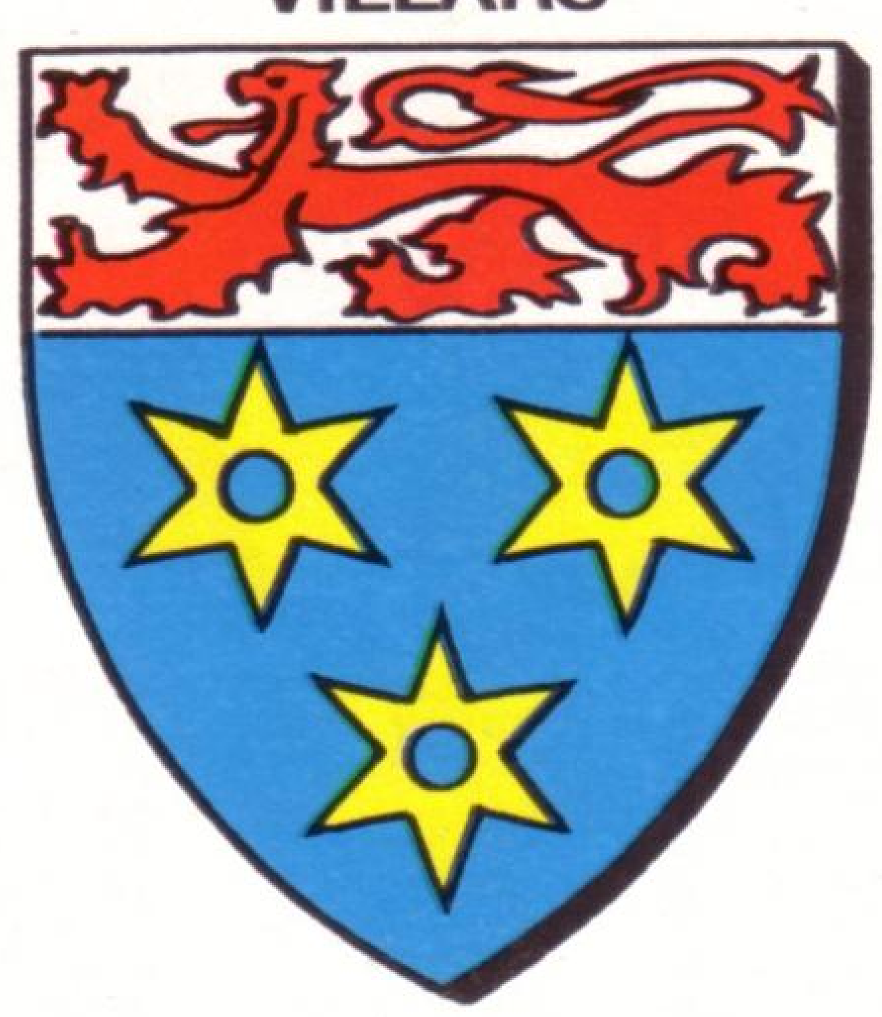
COLBERT



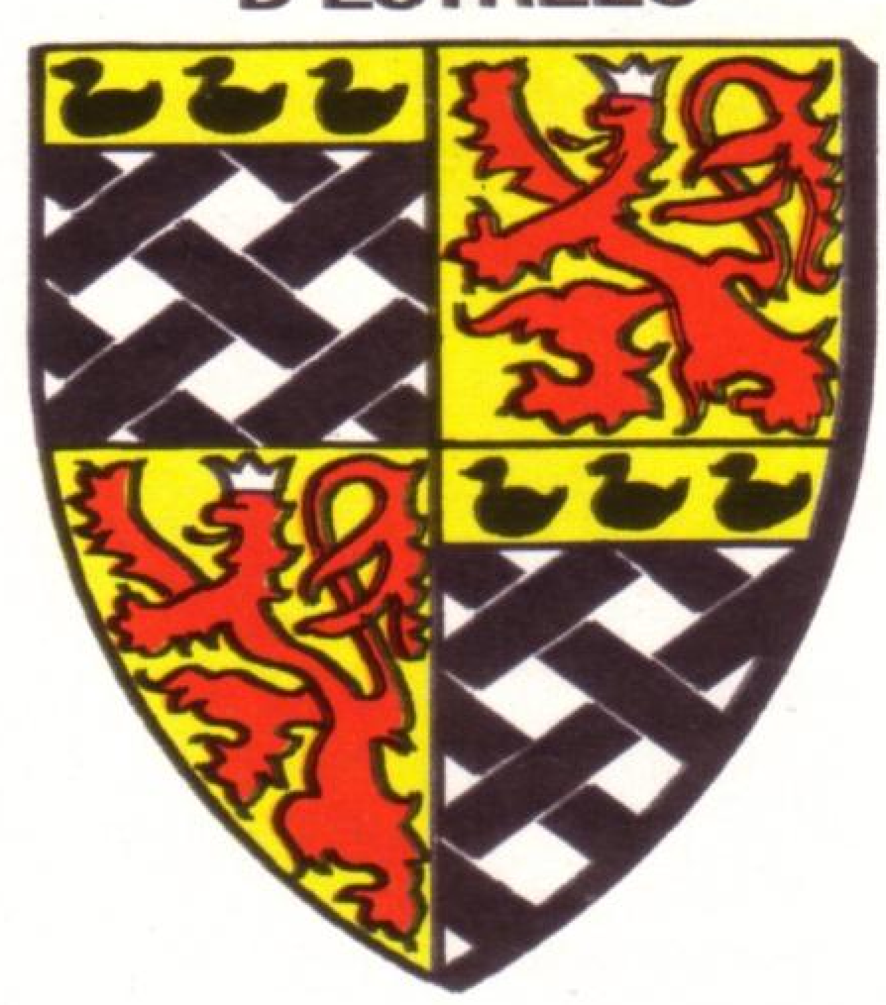
TURENNE



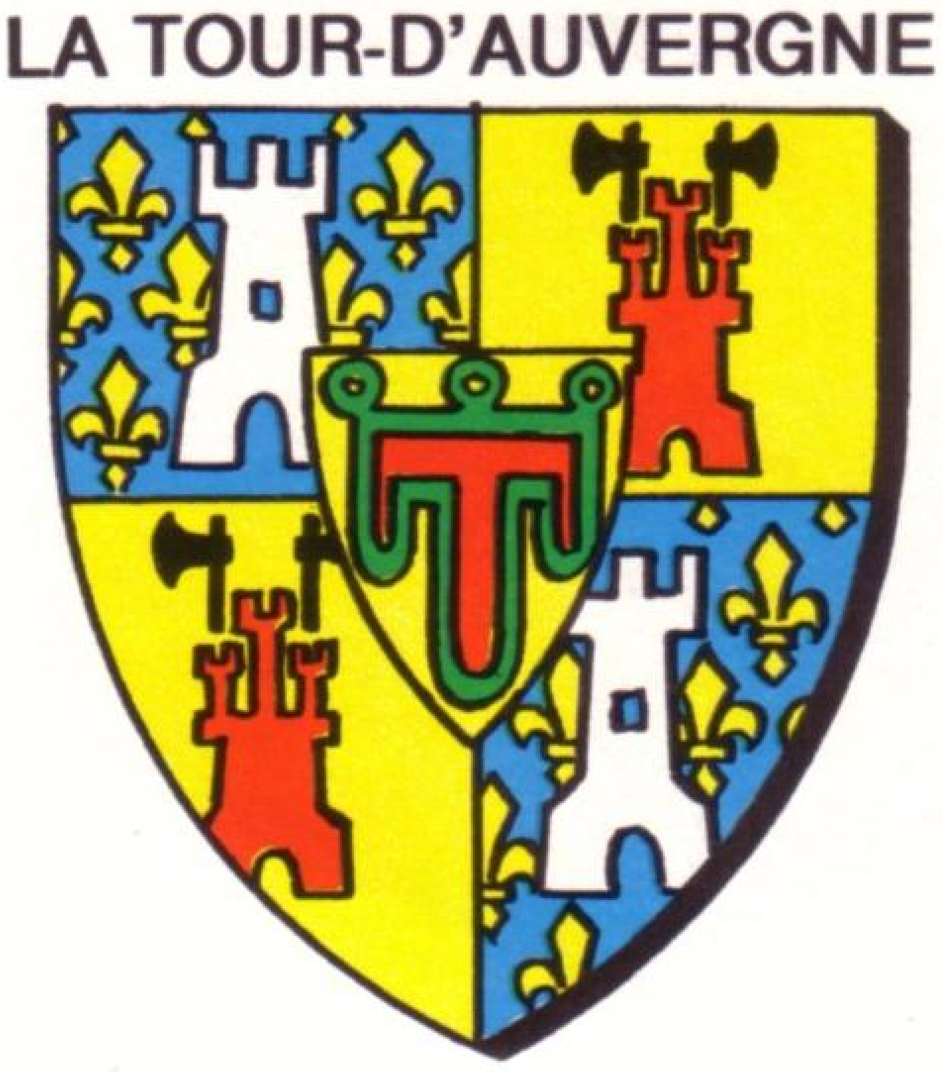
VILLARS



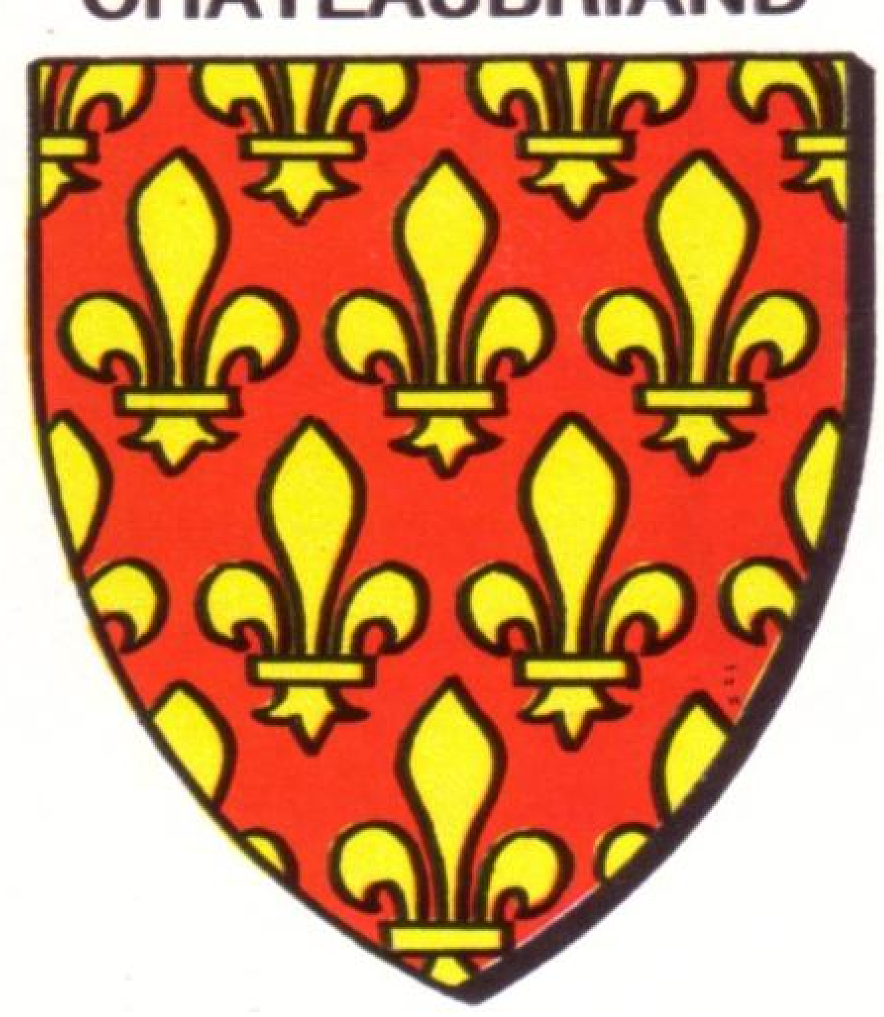
D'ESTRÉES



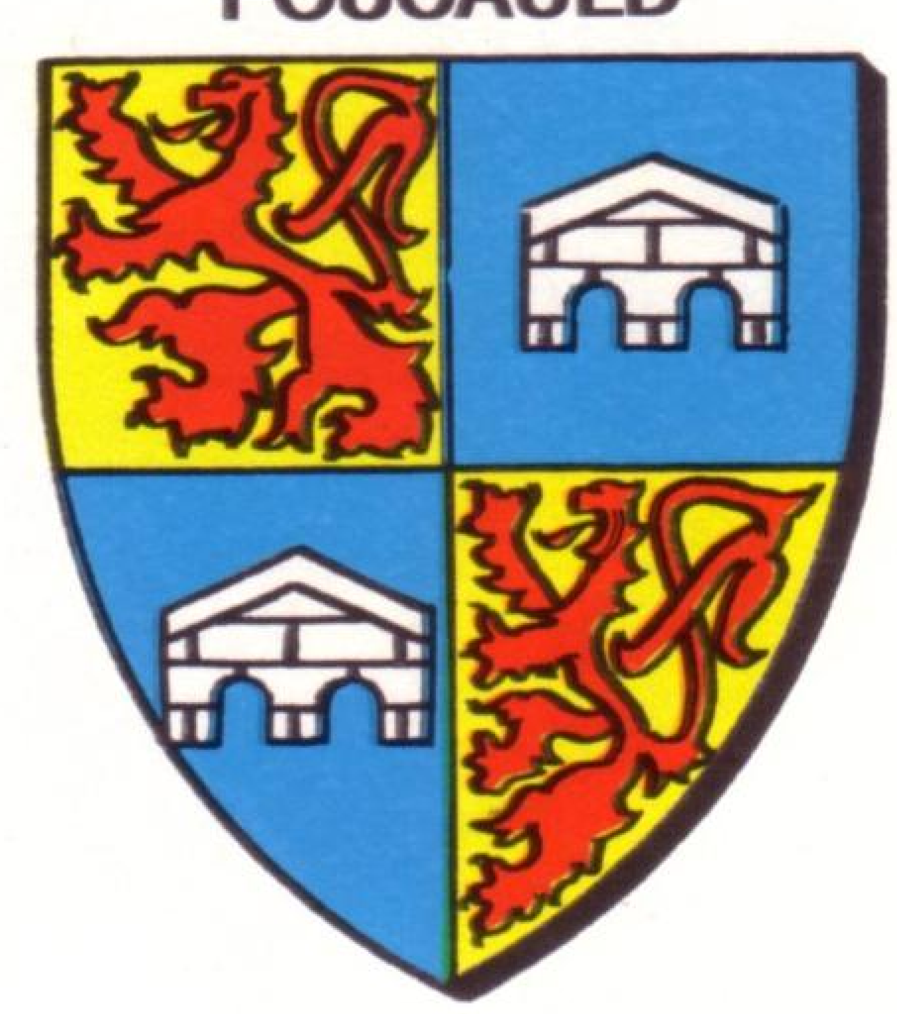
LA TOUR-D'AUVERGNE



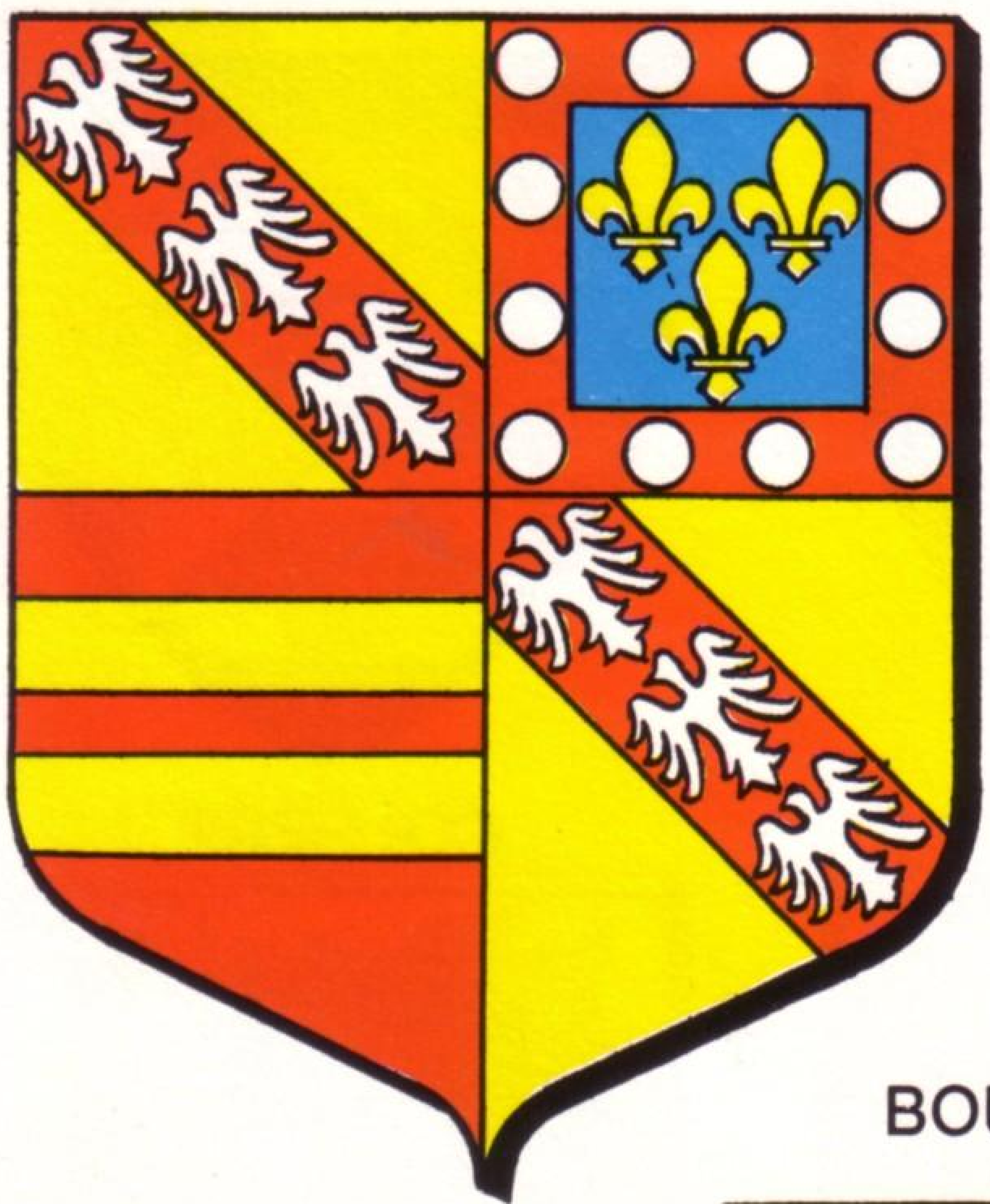
CHATEAUBRIAND



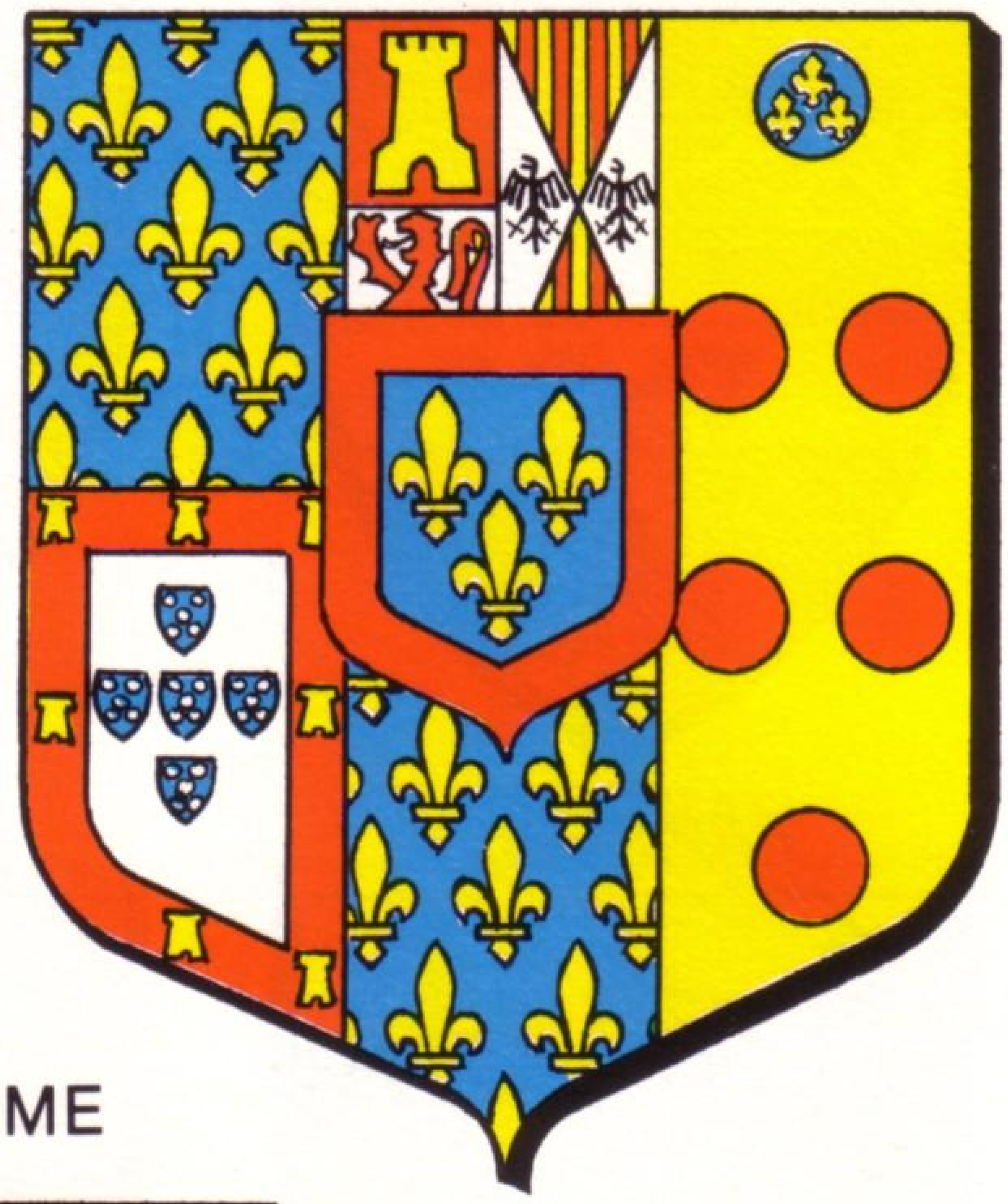
FOUCAULD



LORRAINE-VAUDEMONT



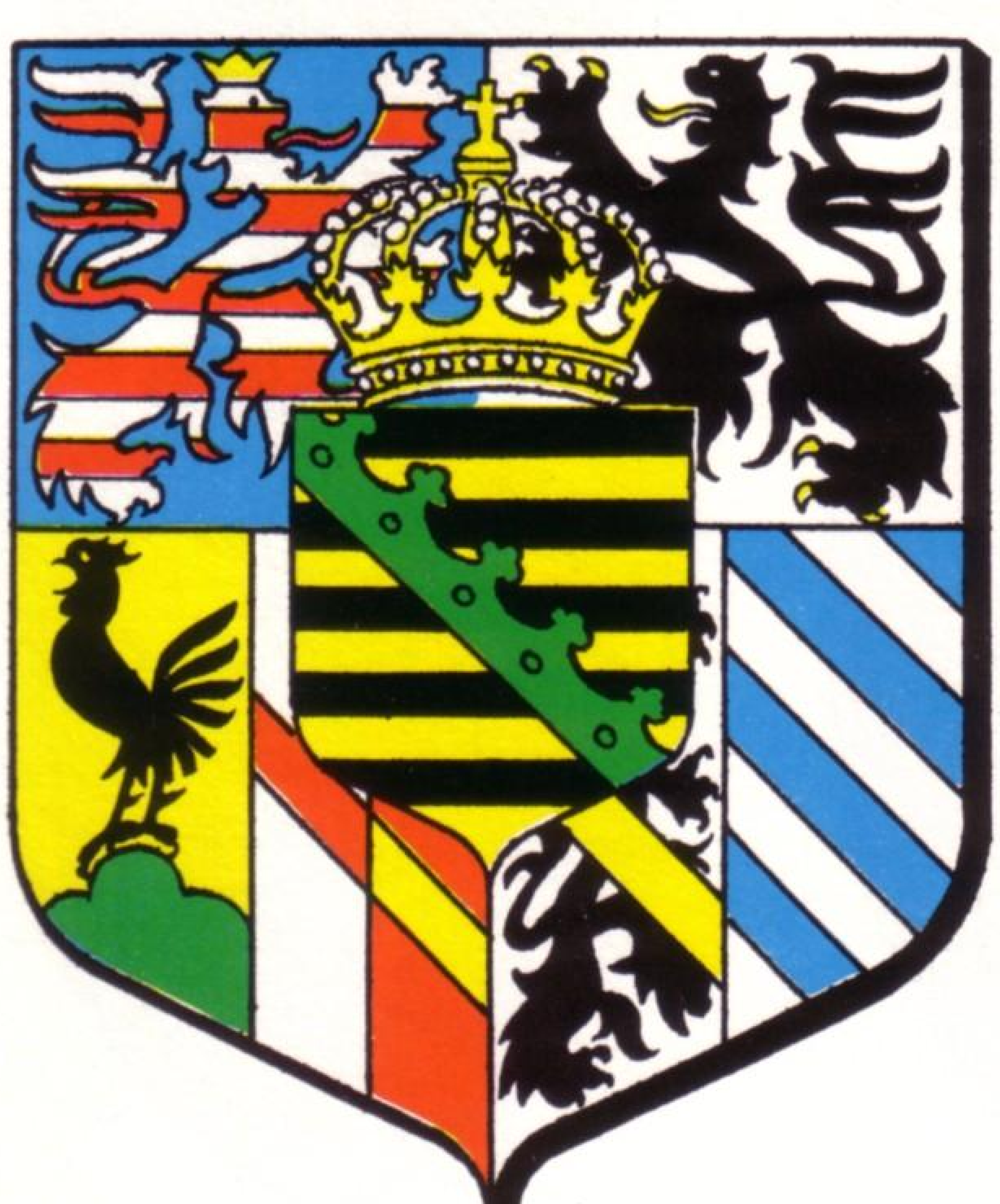
BOURBON-SICILE



BOURBON-PARME



SAXE-WEIMAR-EISENACH



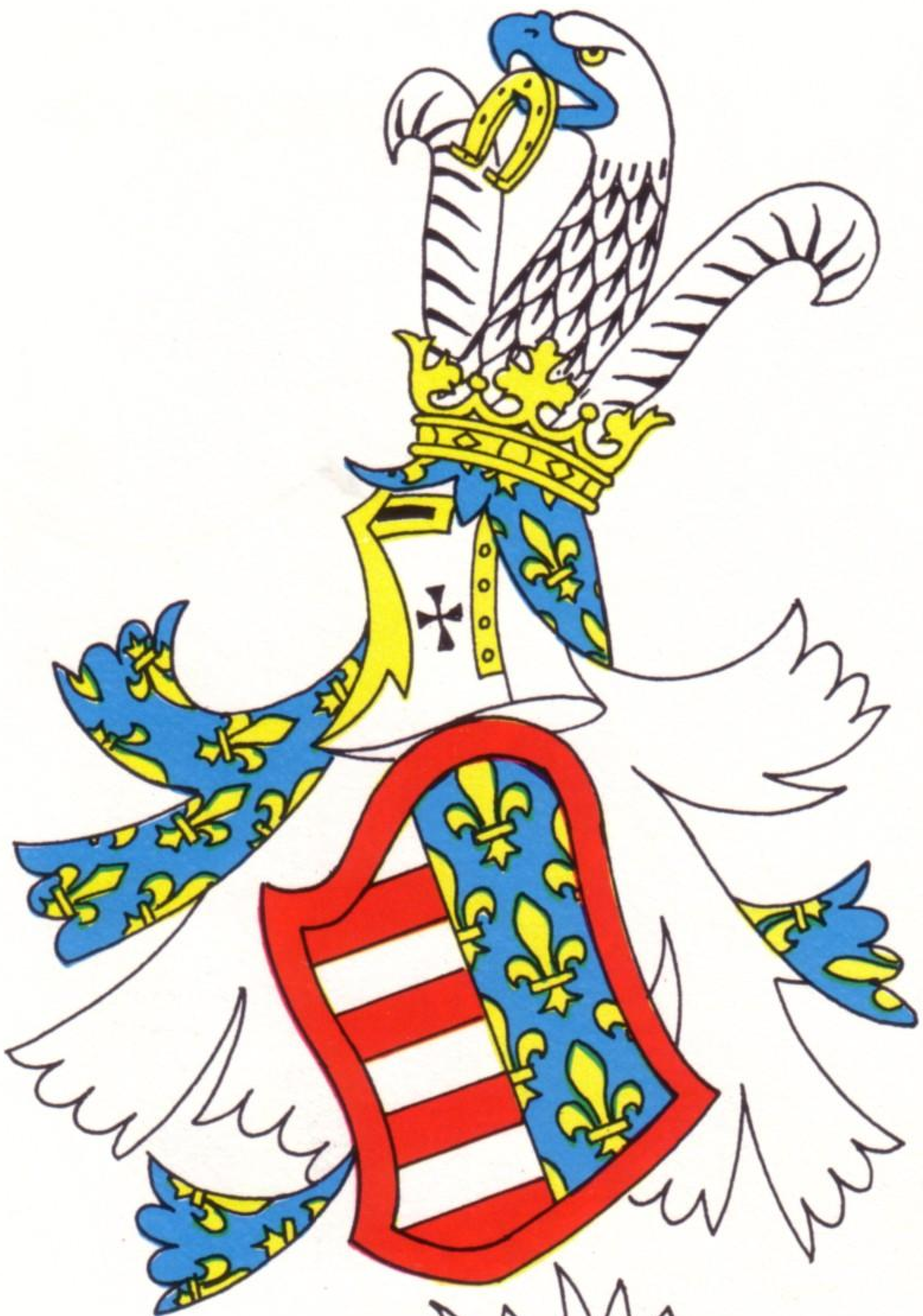
LE PRINCE DE GALLES





Les ornements extérieurs

L'écu des grandes familles et des nations est généralement accompagné de divers ornements, marques de leur rang et de leurs distinctions honorifiques. Ce sont les timbres, les supports, les devises, les colliers.



LE ROI DE HONGRIE



LE CONNÉTABLE
BERTRAND
DU GUESCLIN

Le timbre

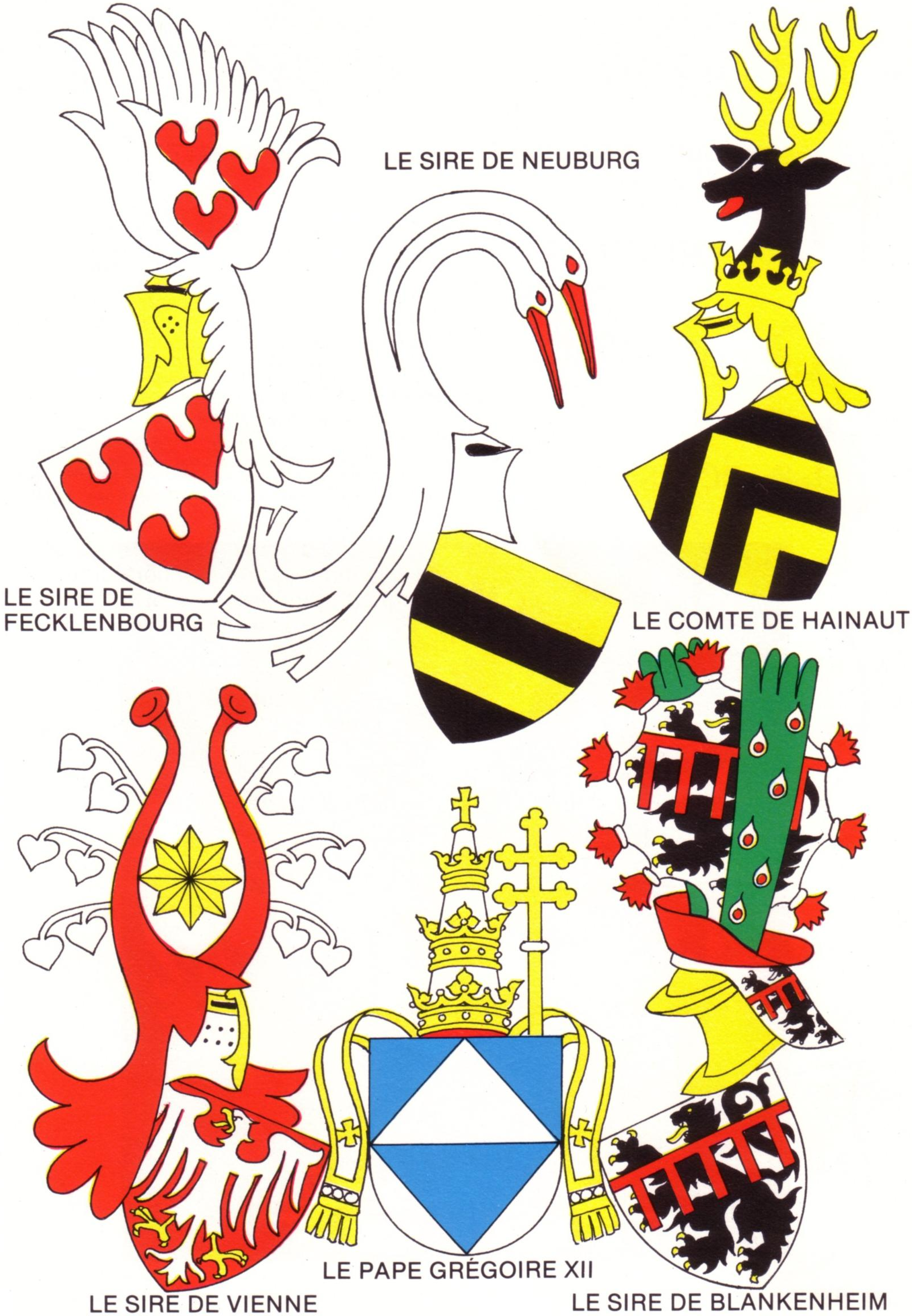
Le Timbre se place sur l'écu ; les plus anciens figuraient le Heaume du seigneur surmonté de son cimier ; généralement, le cimier reproduisait le contenu de l'écu ou s'inspirait de l'une des figures, mais souvent aussi c'était un échafaudage un peu fantastique de panneaux, de couronnes, de plumes, d'ailes, de houppes, d'animaux divers : dragons, chimères, figures humaines dont il faut voir l'origine dans la mode des tournois (ces cimiers étaient formés d'une armature légère de bois ou de fer-blanc qu'il s'agissait de détruire d'un adroit coup de lance).

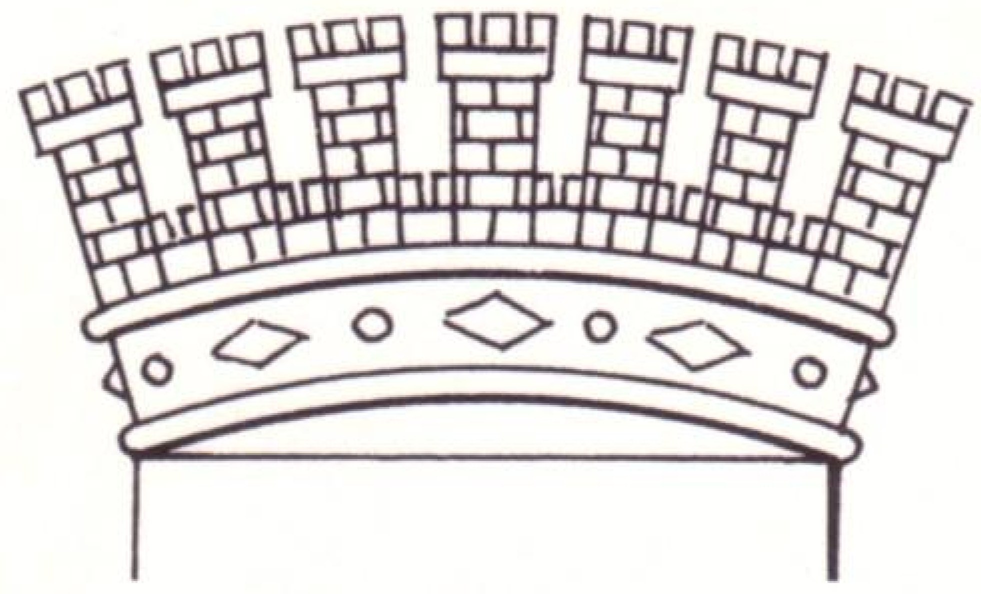
Le heaume était recouvert d'un voile qui devait atténuer l'effet des rayons du soleil. Au début ce voile était d'assez petite dimension et en héraldique on lui donnait le nom de « volet ». Plus tard, il devint immense et les grands coups d'épée lui faisaient de belles déchirures dont les artistes s'inspirèrent pour faire les « lambrequins ». Volets et lambrequins sont aux couleurs principales de l'écu. Parfois, les figures y sont reproduites

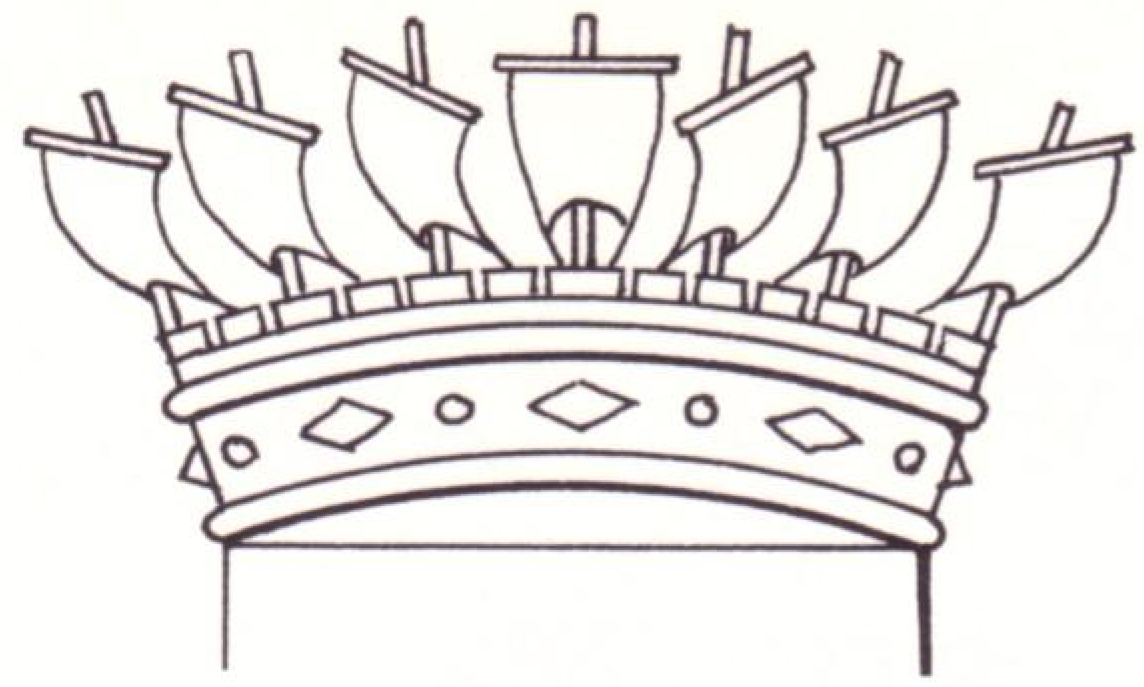
Le heaume cylindrique fut remplacé par un heaume à grille resserré au col dont le métal (or ou argent), le nombre de grilles et la position (face, trois quart, ou profil) indiquaient, selon une règle établie, le rang du détenteur.

Mais c'est surtout par des couronnes, d'abord sommant le heaume, puis, se substituant à lui, que fut indiqué le rang de noblesse : du Roi de France qui porte une couronne fermée, ornée de fleurs de lys jusqu'au petit baron une gamme décroissante de lys, de feuilles d'ache et de perles ont fait l'objet d'une réglementation qui n'est pas toujours très observée.

Les villes portent des couronnes hérissées de tours crénelées nommées *couronnes murales* ; les cités maritimes remplacent les tours par des voiles de navires, ce sont les *couronnes navales.*


LE SIRE DE NEUBURG
LE SIRE DE FECKLENBOURG
LE COMTE DE HAINAUT
LE PAPE GRÉGOIRE XII
LE SIRE DE VIENNE
LE SIRE DE BLANKENHEIM





Les supports

Ce sont des figures placées à dextre et à senestre de l'écu. Ils portent ce nom s'ils représentent des animaux, mais prennent le nom de « tenants » si ce sont des êtres humains ; s'agit-il de plantes ou de tout autre objet inanimé, on les dénomme « soutiens ».

Le collier

Il entoure l'écu en passant sous le support. C'est la représentation du collier que portait au cou celui qui faisait parti d'un ordre chevaleresque. Les nations encadrent leur écu de colliers de leurs ordres. Il peut y en avoir plusieurs disposés concentriquement.

La devise

C'est une banderole sur laquelle est inscrite la devise proprement dite ou le cri de guerre. Elle est placée soit sous l'écu, soit au-dessus du cimier.



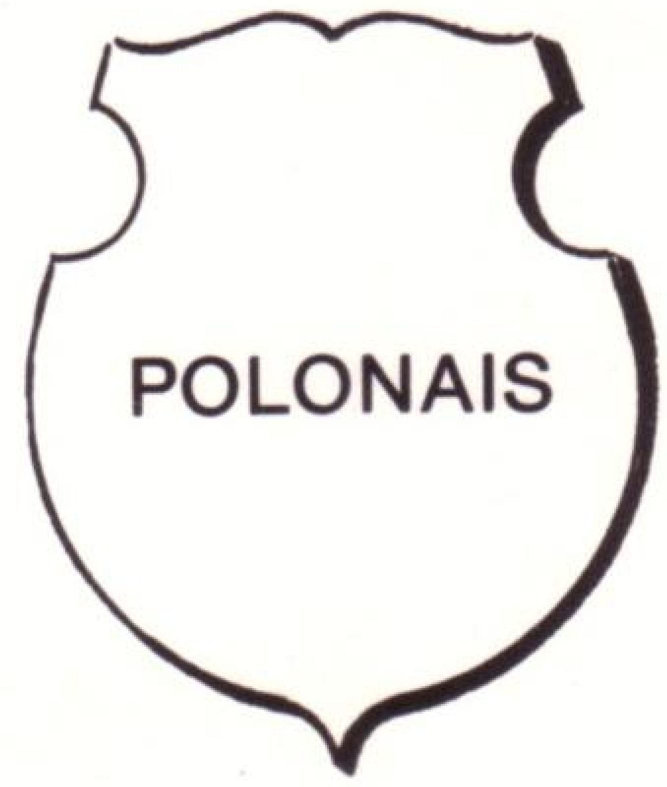
Armoiries constituées par le Blason, le Timbre avec Cimier et Lambrequins, les Supports, le Collier (la Toison d'Or) et la Devise.

Les différentes formes d'écus









Les premiers écus blasonnés eurent une pointe ogivale ou arrondie ; l'Espagne conserva jusqu'à nos jours la pointe arrondie. En France, la forme ogivale prédomina. Les écartelures créèrent ensuite une difficulté ; en effet, les quartiers de la pointe étaient fort comprimés, et, si par hasard ils étaient eux-mêmes contre-écartelés, les figures devenaient impossibles à caser ; la pointe s'élargit, alors, pour donner à l'écu une forme presque carrée qui prit le nom de « écu français moderne » ; c'est celui qu'il convient d'employer en cas de partitions multiples.

Quelques pays possèdent des formes d'écus qui leur sont propres ; la plus grande variété se trouve en Europe centrale. Ces écus sont souvent asymétriques et percés d'une échancrure à dextre, dans laquelle s'appuyait la lance.

Les dames et les demoiselles mettent leurs armes, soit dans un ovale, soit dans un losange.

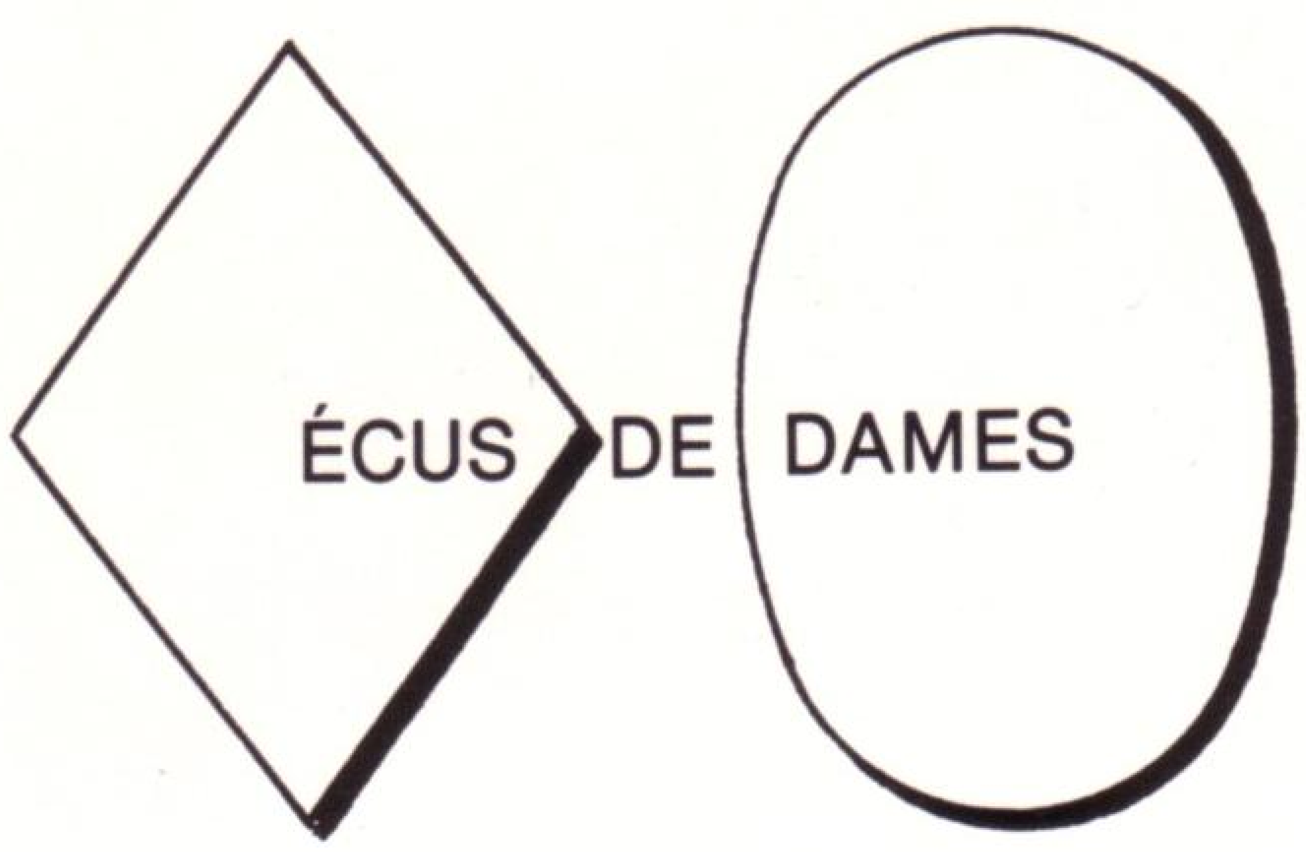








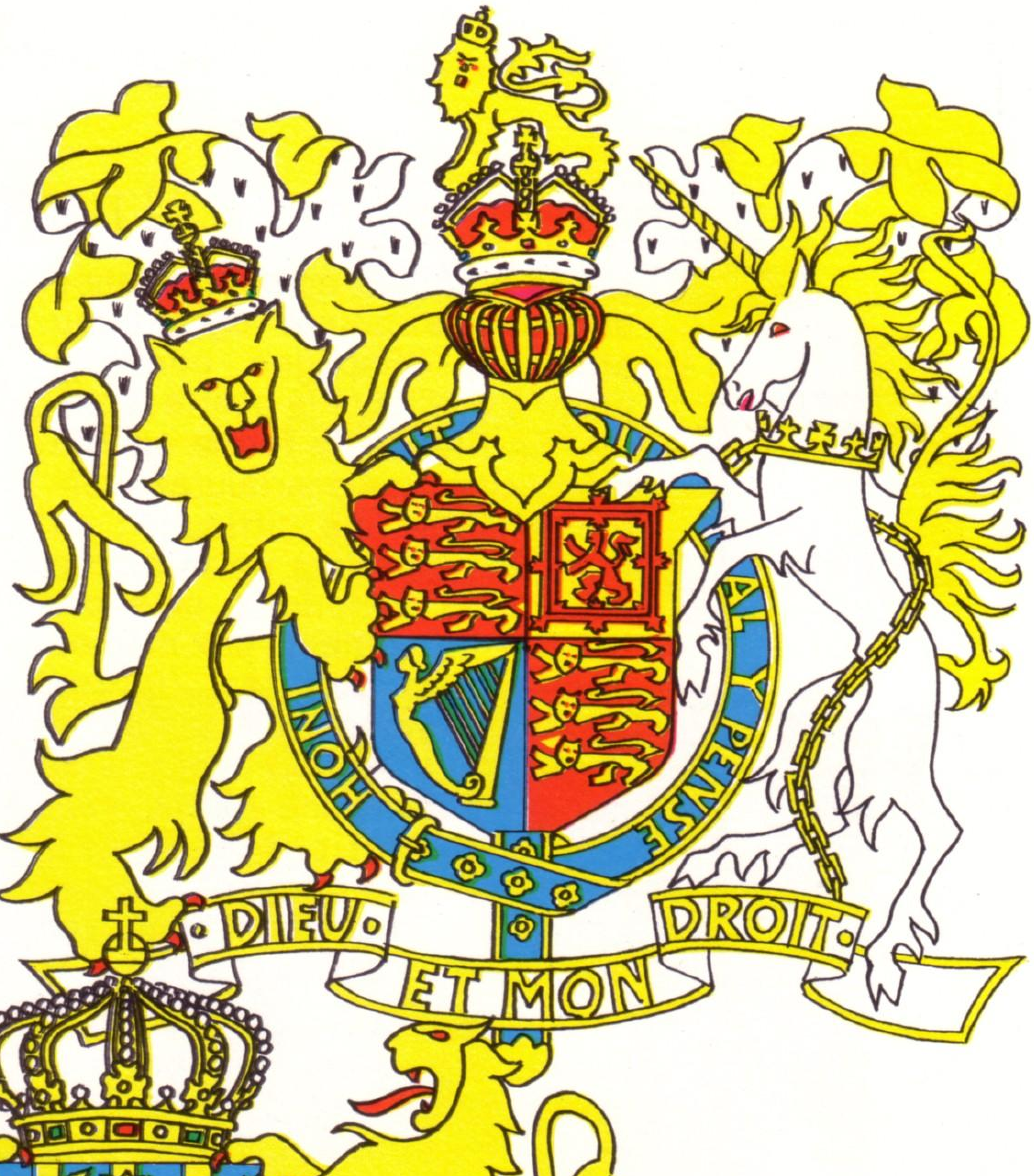






Les Nations d´Europe

GRANDE-
BRETAGNE



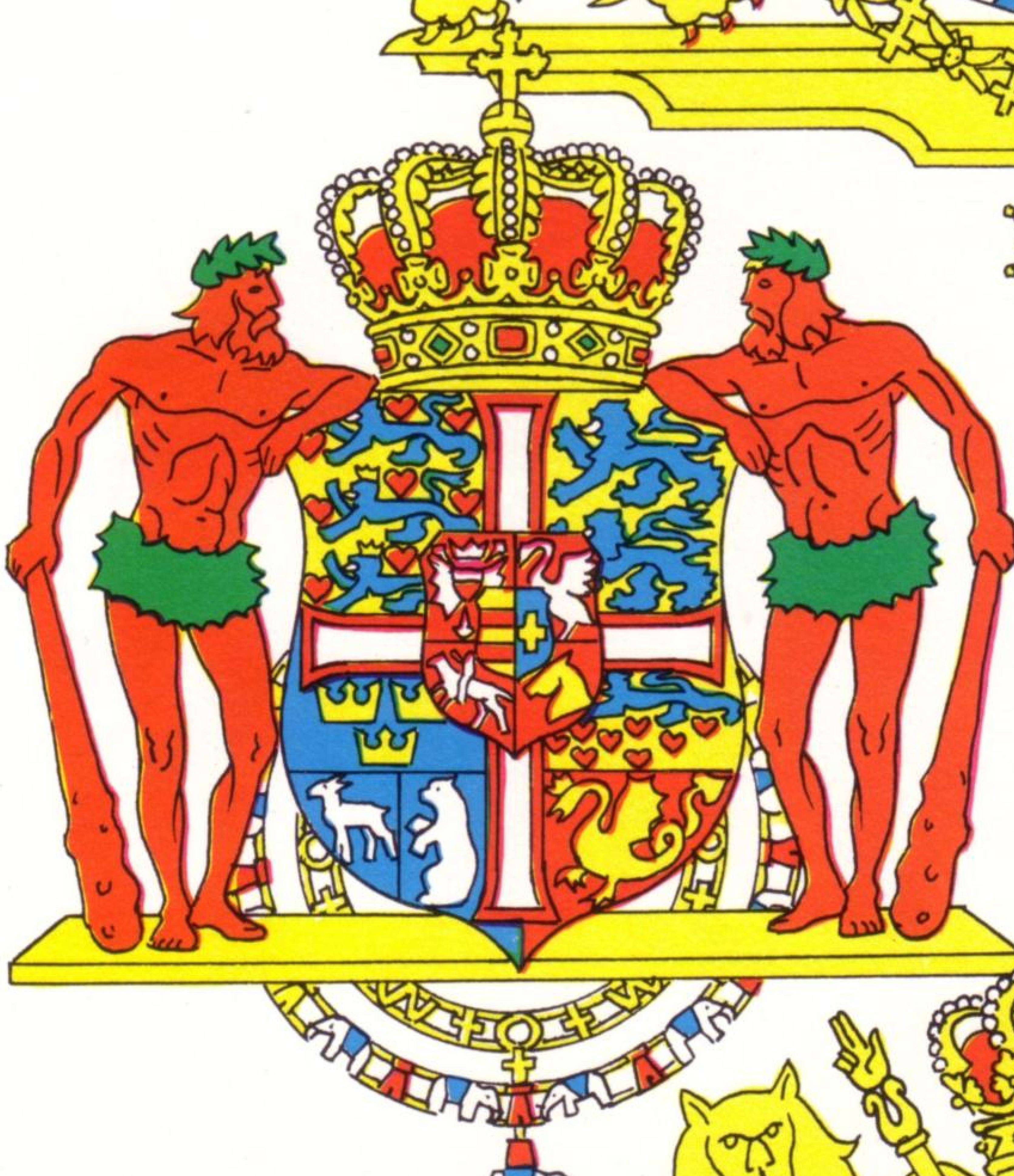


PAYS-BAS

SUÈDE



DANEMARK



BELGIQUE

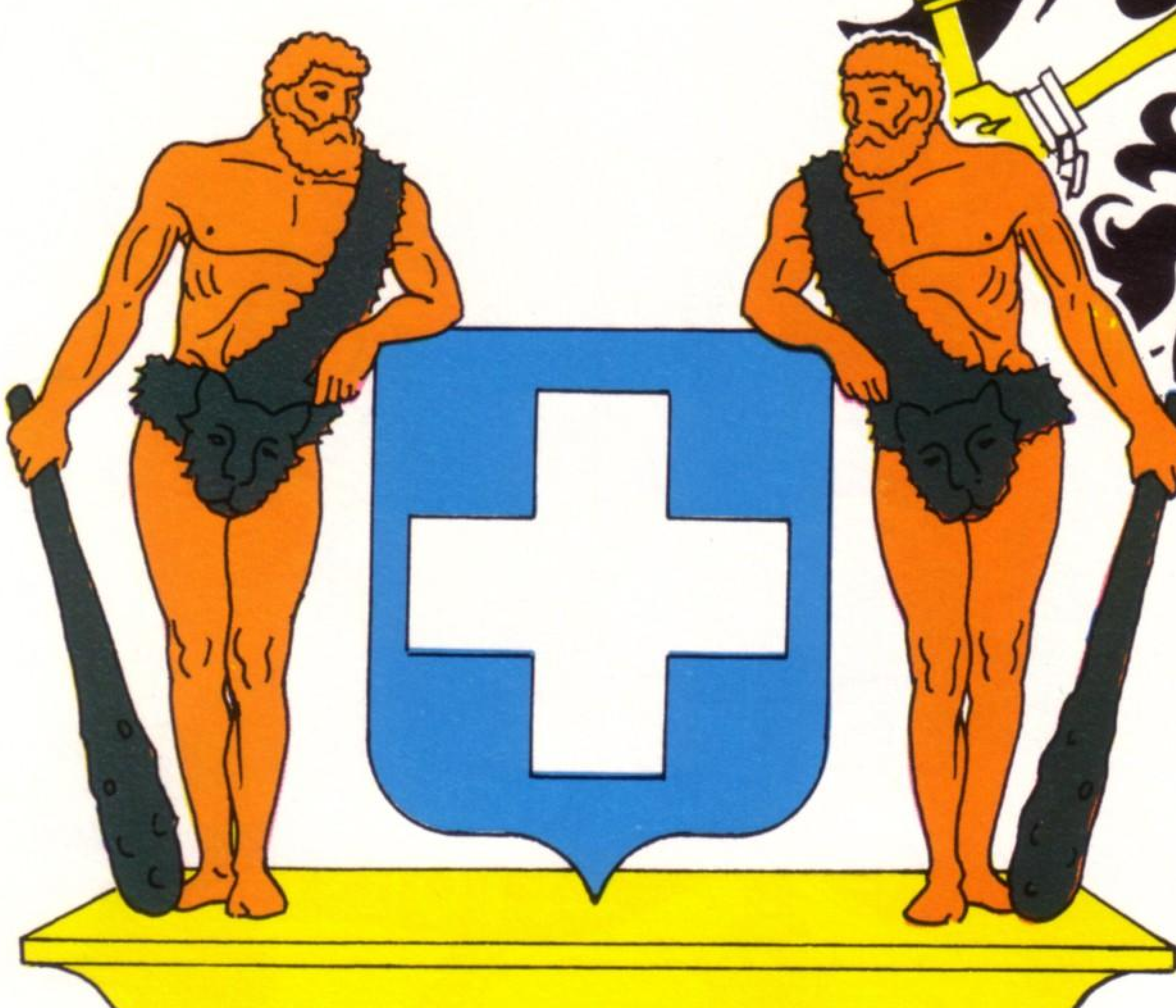




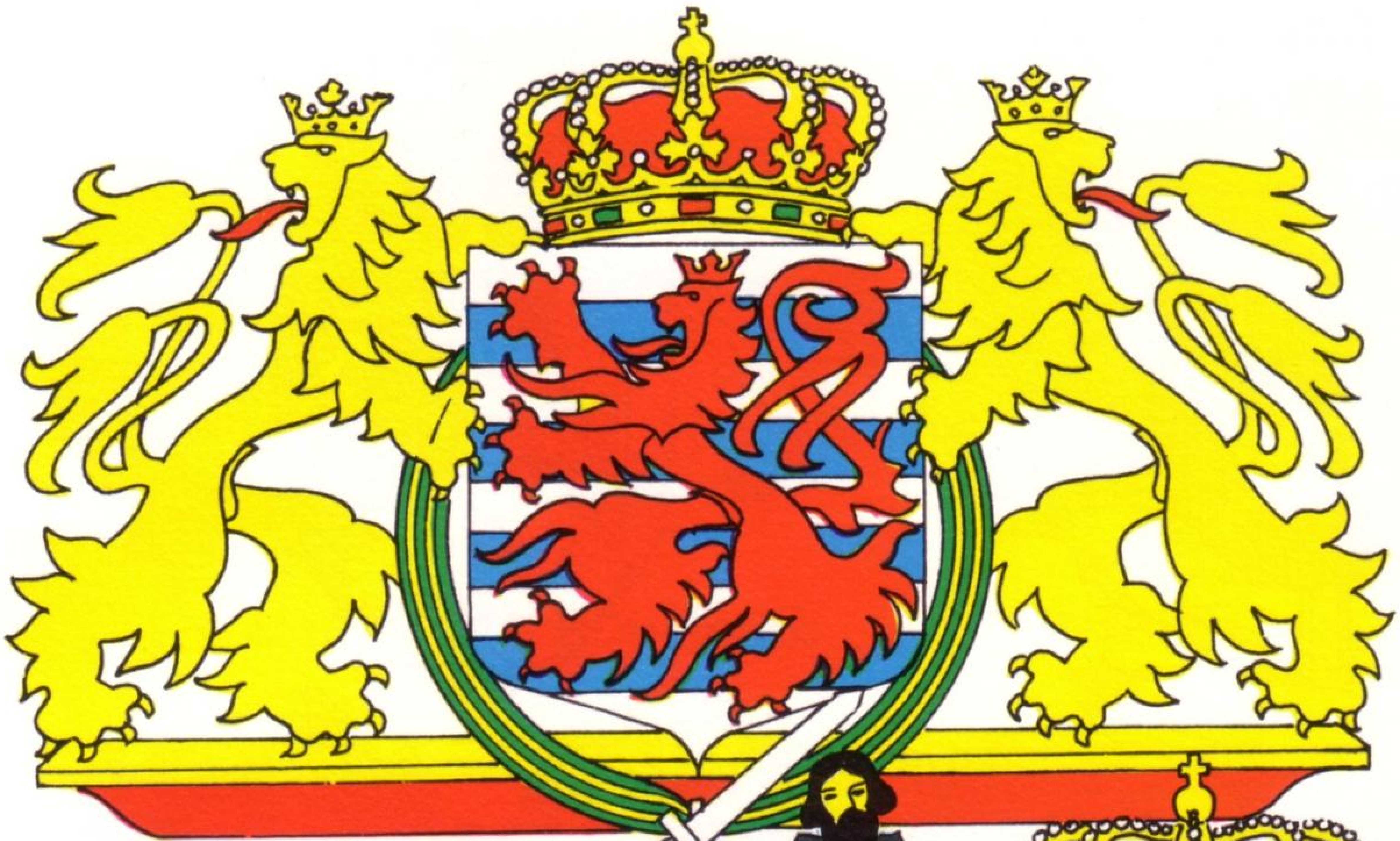
ESPAGNE



AUTRICHE

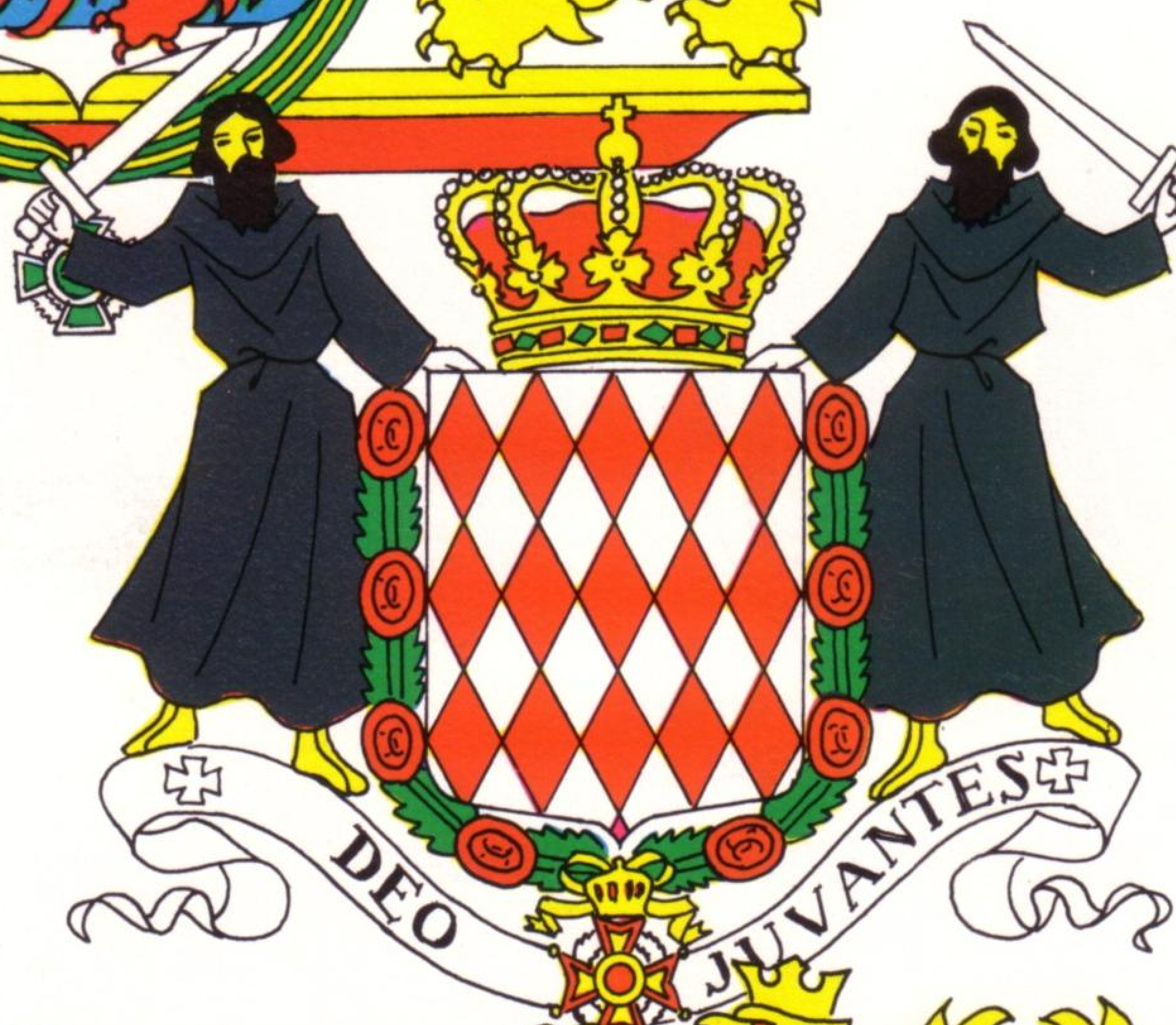


GRÈCE



LUXEMBOURG

MONACO



TCHÉCOSLOVAQUIE



PORTUGAL



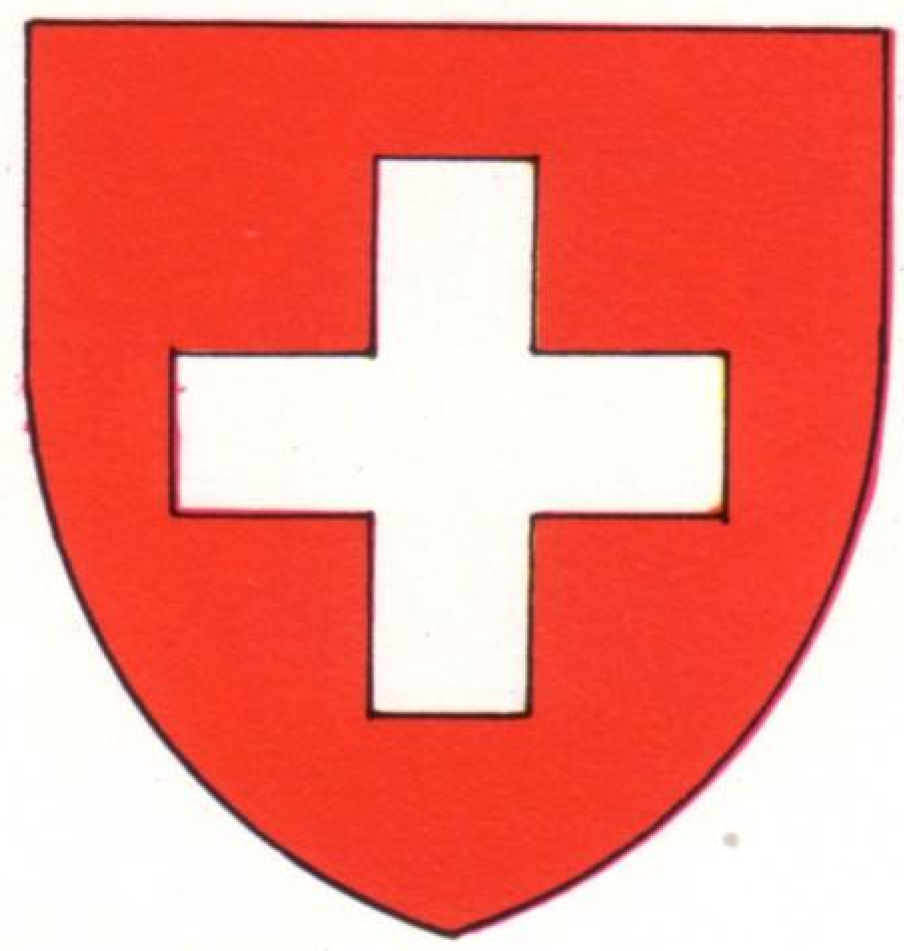
NORVÈGE



R. F. A.



SUISSE



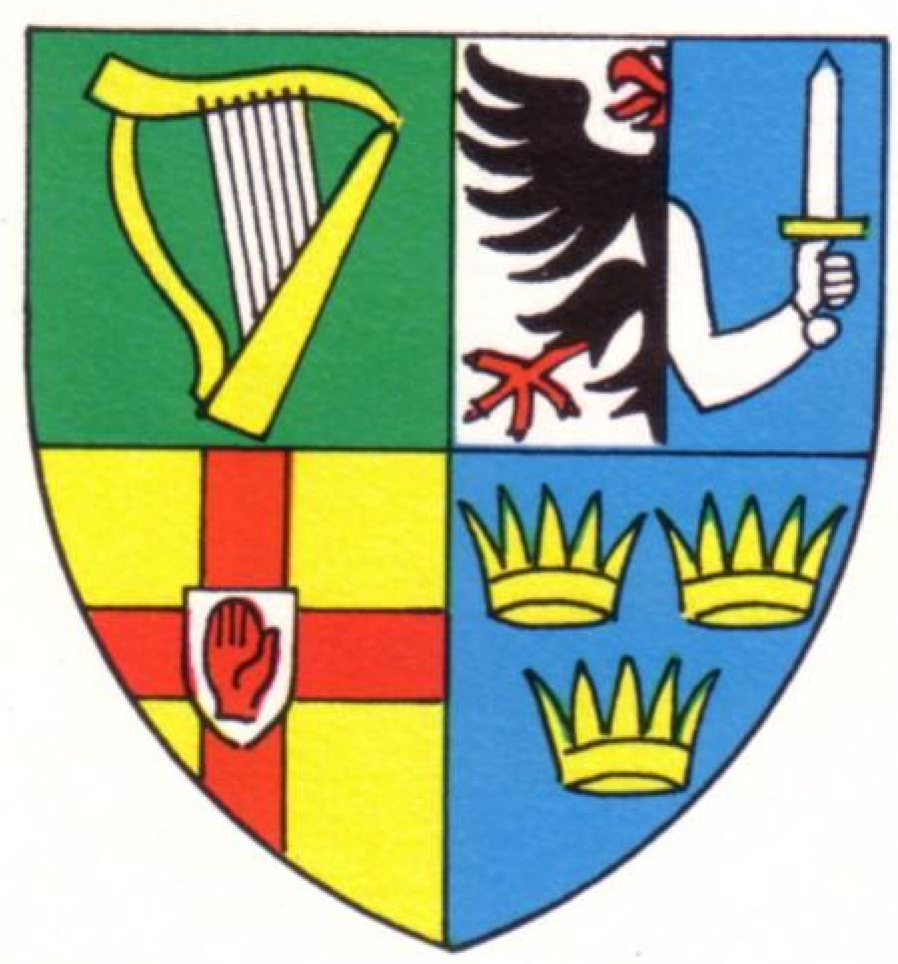
POLOGNE



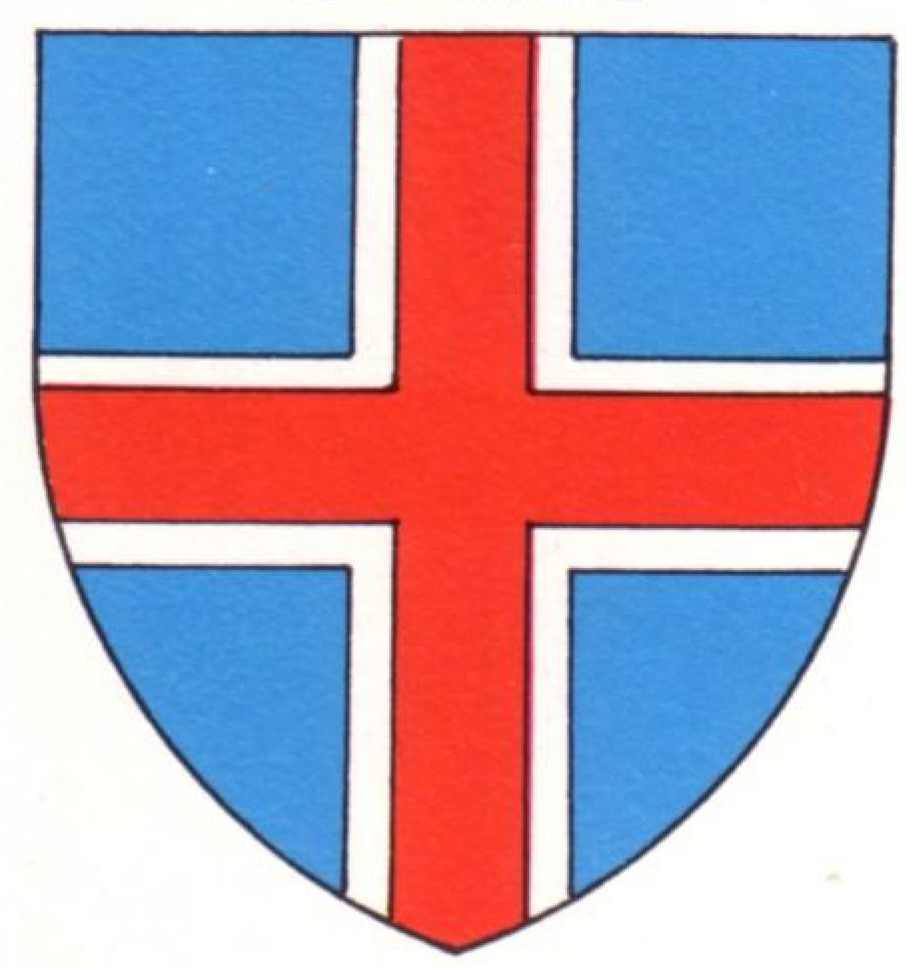
FINLANDE



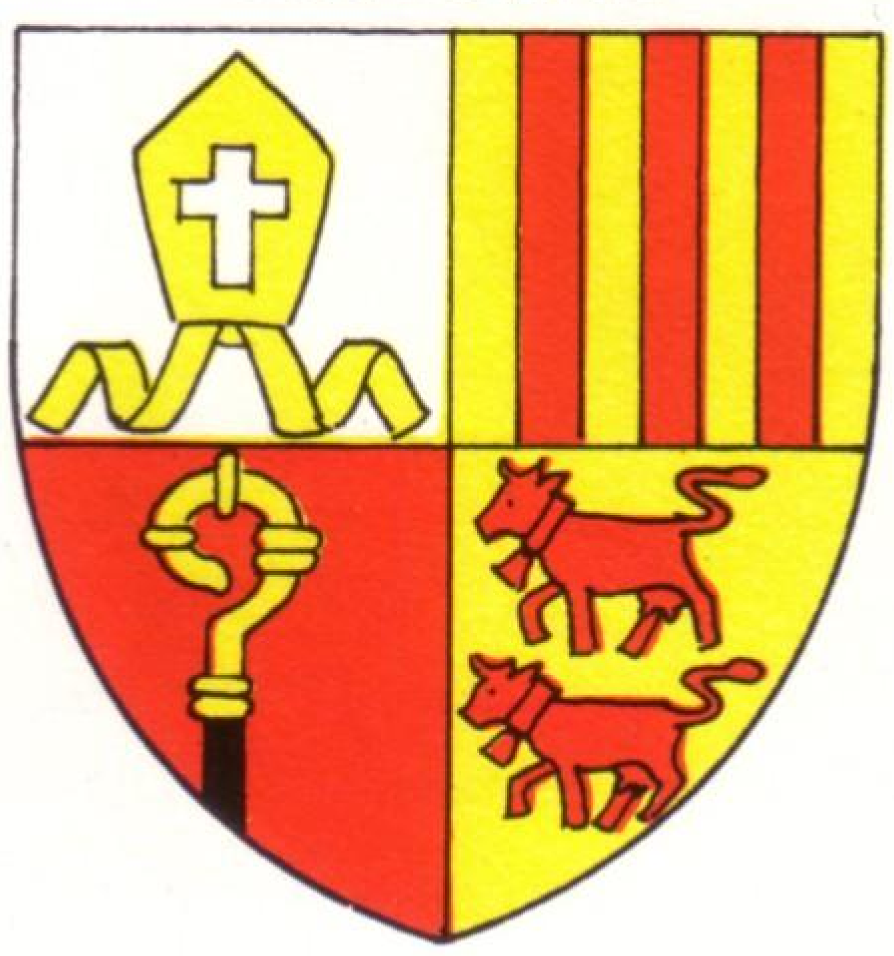
EIRE



ISLANDE



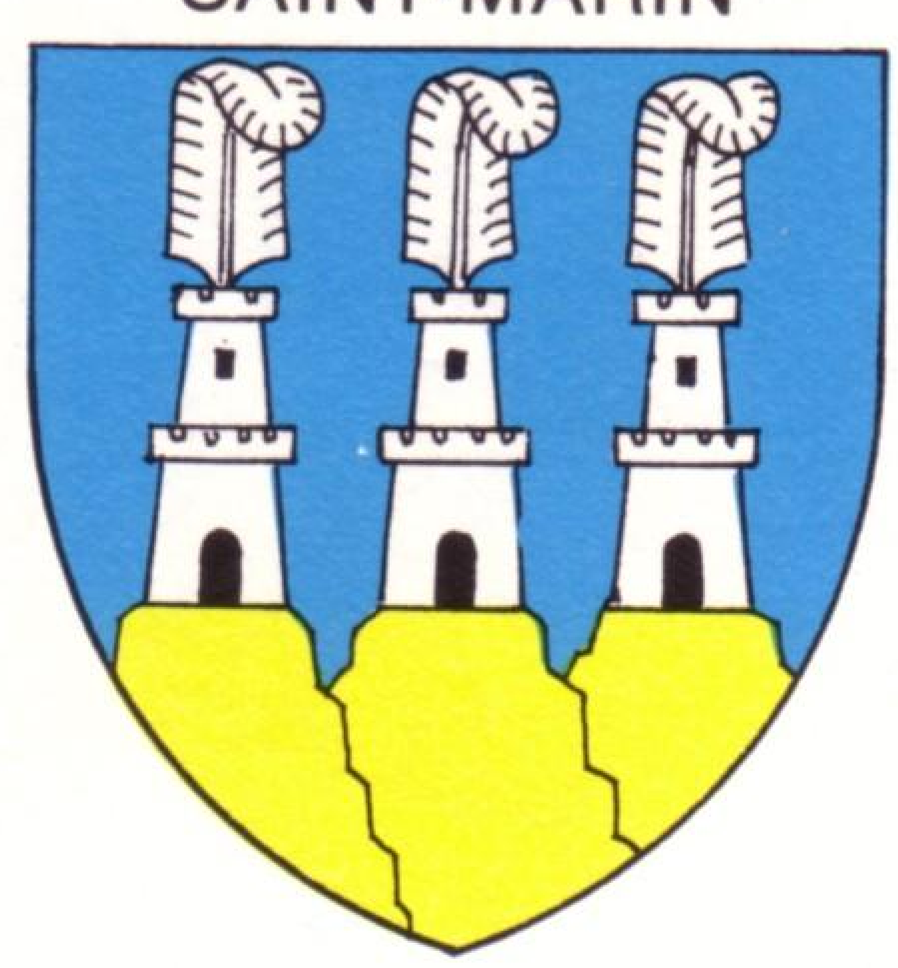
ANDORRE



LIECHTENSTEIN



SAINT-MARIN



URSS



R. D. A.



HONGRIE



YOUGOSLAVIE



ITALIE



ROUMANIE



BULGARIE



ALBANIE



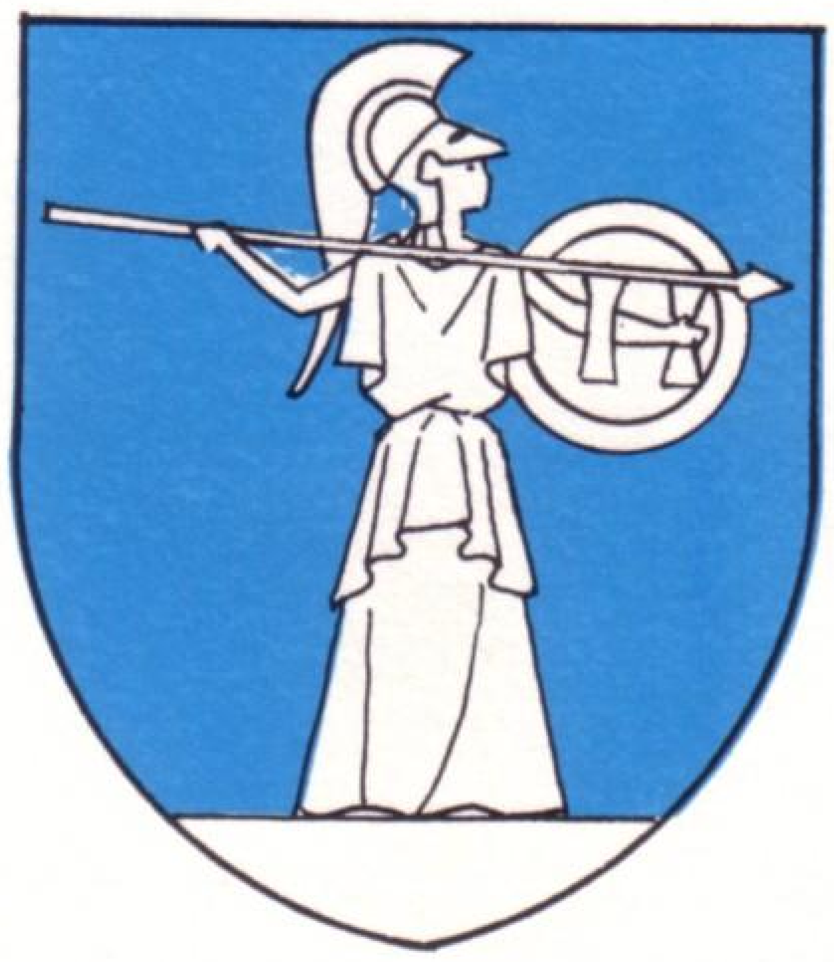
Ces derniers « insignes » ne peuvent réellement être des « armes », ayant été conçus sans tenir compte des règles héraldiques ; c'est le cas de la France qui n'a pas d'armes nationales, car on ne peut vraiment pas appeler « armes de France » un certain faisceau de licteur, encadré des lettres R.F. sur fond tricolore, que l'on voit de temps à autre, sur quelques panonceaux, et que, d'ailleurs, presque tous ignorent. Les armes de France sont les fleurs de lys, qu'un préjugé, hélas fortement ancré dans l'opinion, à intimement liées au régime monarchique ; bien sûr, ce sont les armes des Capétiens, et après ?... les armes des nations que nous venons de voir, comme celles des Provinces, n'ont-elles pas, d'abord, été celles de leurs souverains ? cela n'a pas empêché les Polonais de conserver leur aigle blanche, les Bulgares leur lion, les Grecs leur croix, les Portugais, les Allemands, les Autrichiens, les Espagnols, ont conservé leurs emblèmes, bien que changeant de régime. Quant à nos Provinces qui foisonnent de fleurs de lys, nul ne songe aux seigneurs qui les ont faites ; il ne faudrait pas demander aux Savoyards, tous bons républicains, de renier leur croix d'argent sur gueules qui est pourtant l'emblème de la maison royale d'Italie, ni aux Bretons de renoncer à l'Hermine des Ducs de Bretagne. Pourtant, quand un Français voit une fleur de lys, il pense aussitôt à l'Hydre de la Tyrannie, de telle sorte que notre pays, qui a peut-être l'un des plus riches catalogues héraldiques d'Europe, est sans armes nationales.



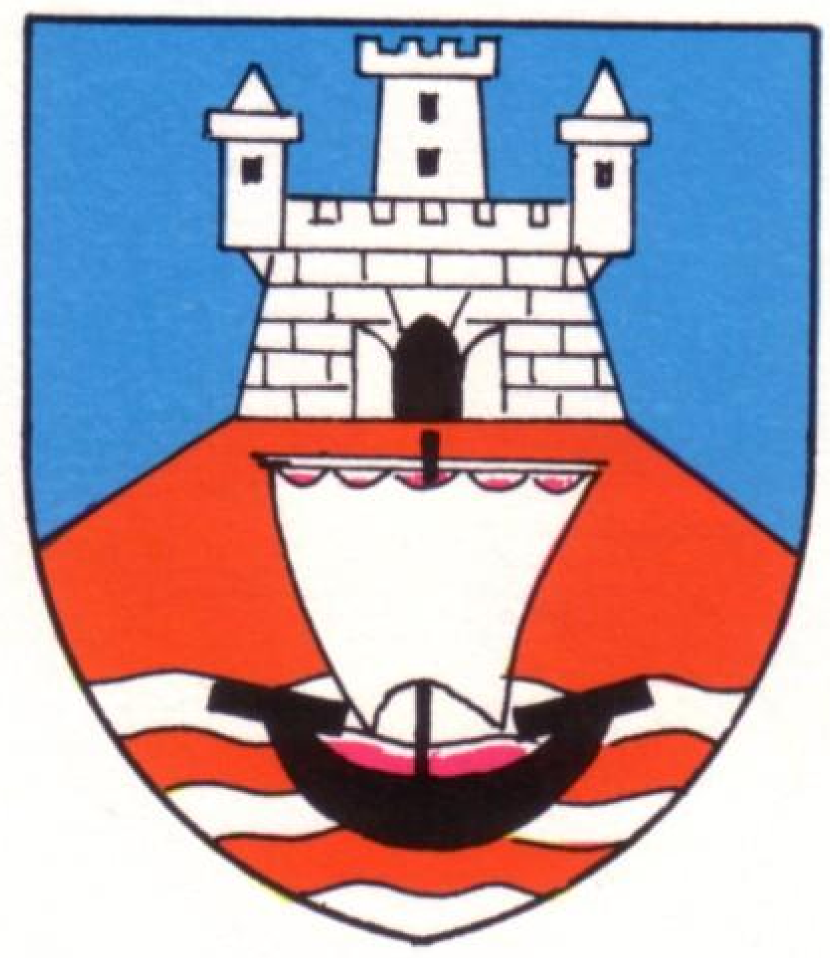
L'Aigle impériale des deux Napoléons, par contre, fut la marque exclusive de leur régime ; quant au coq, il ne fut gaulois qu'en 1830 à la suite de la confusion du latin « galli » qui veut dire à la fois gaulois et coq.

Les Capitales Européennes

ATHÈNES



BELGRADE



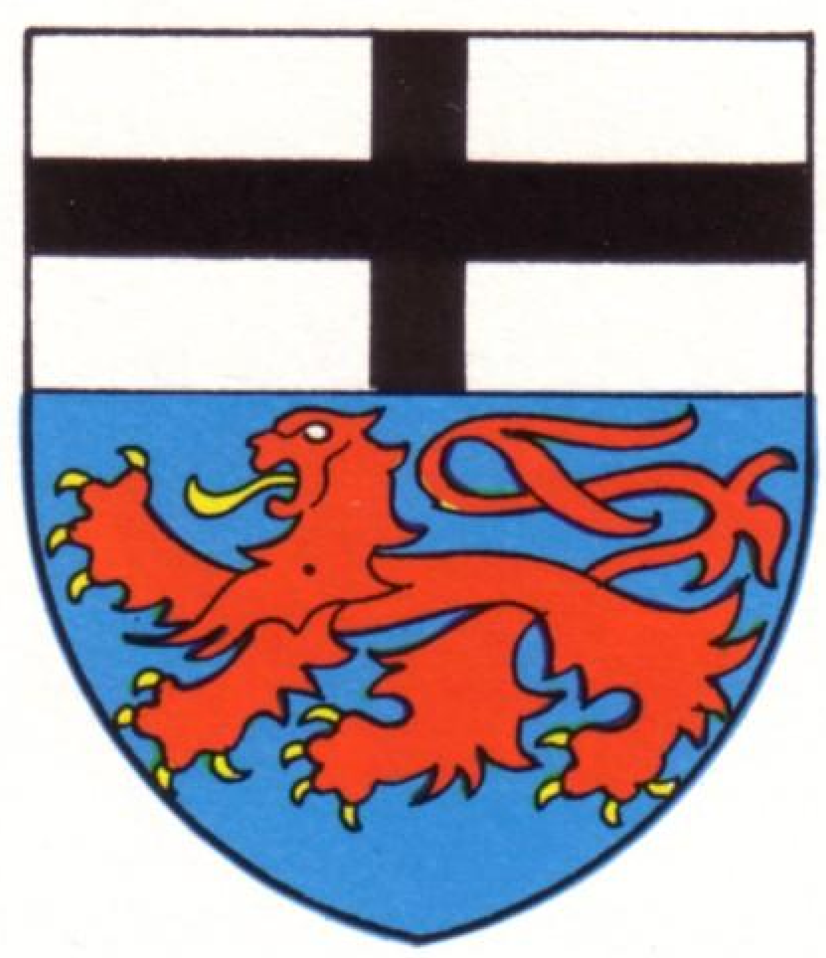
BERLIN



BERNE



BONN



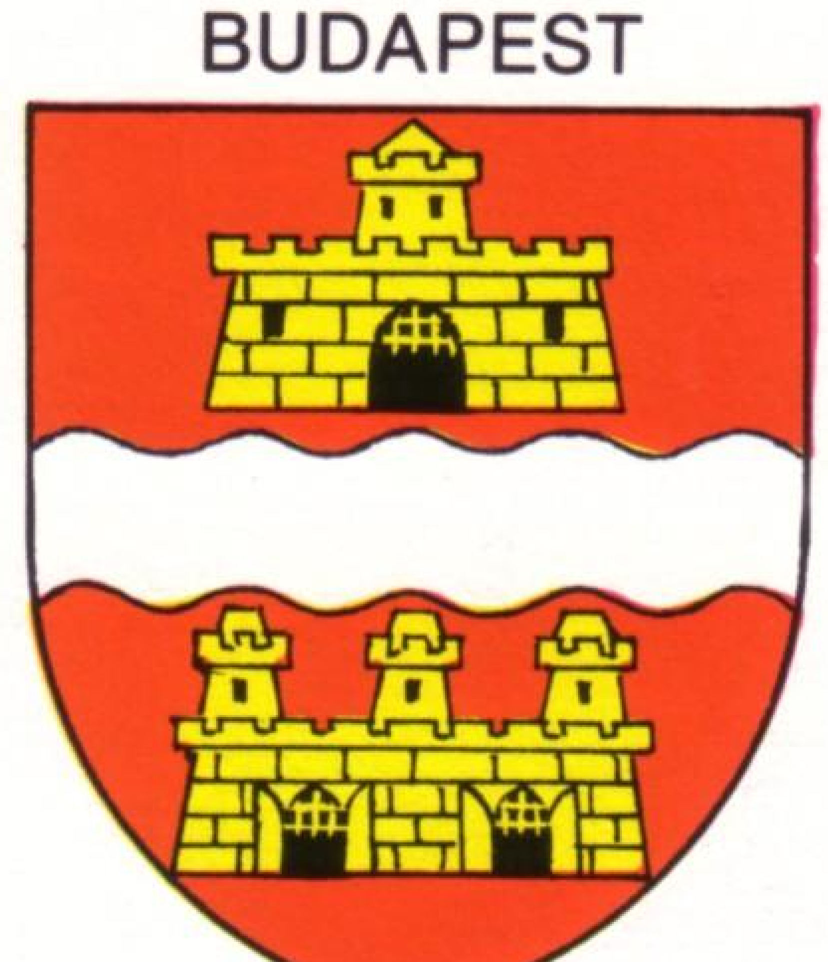
BRUXELLES



BUCAREST



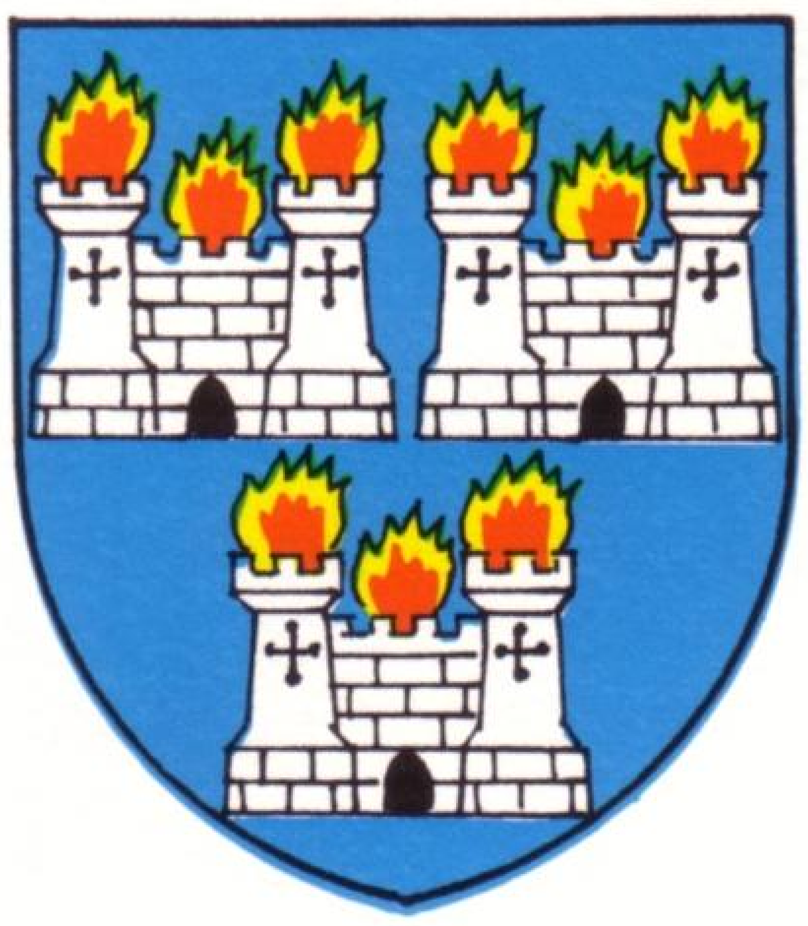
BUDAPEST



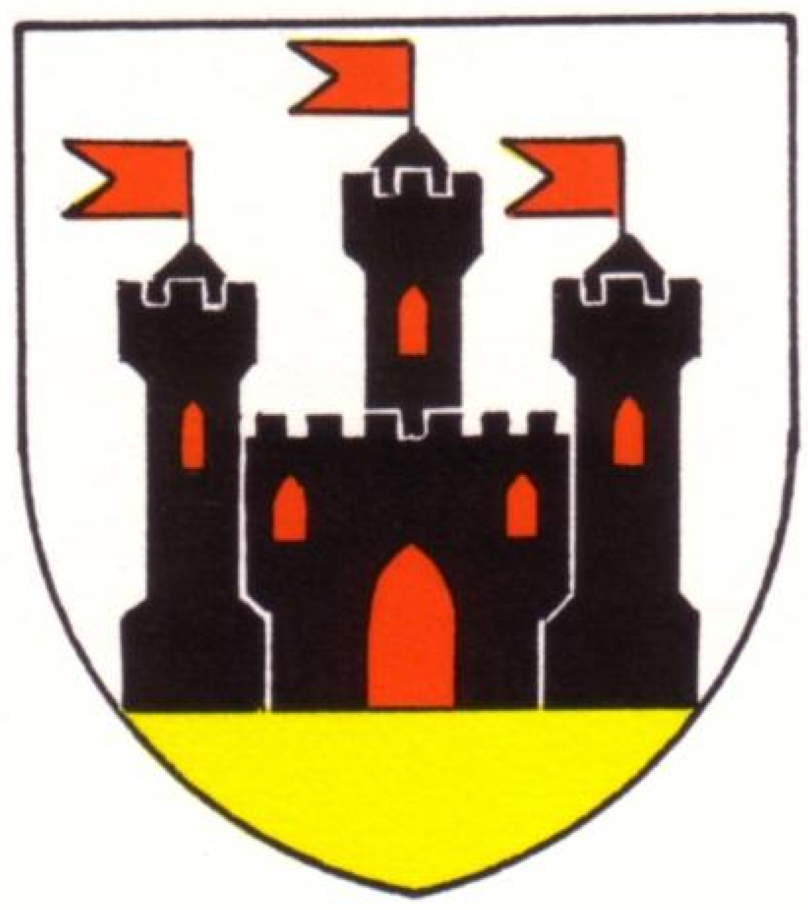
COPENHAGUE



DUBLIN



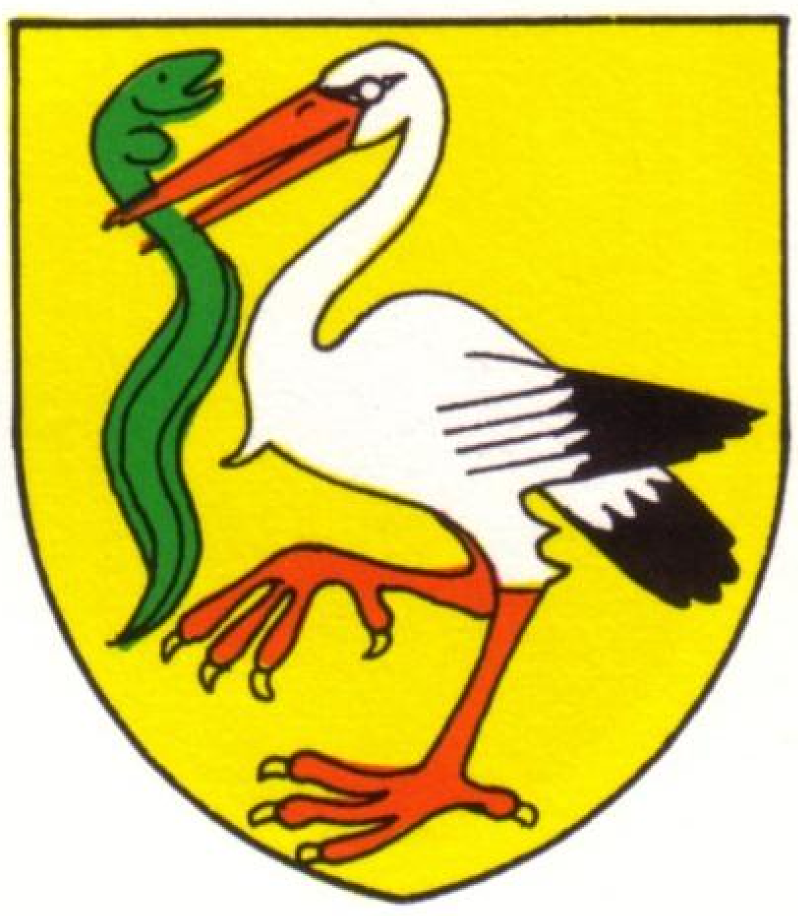
ÉDIMBOURG



HELSINKI



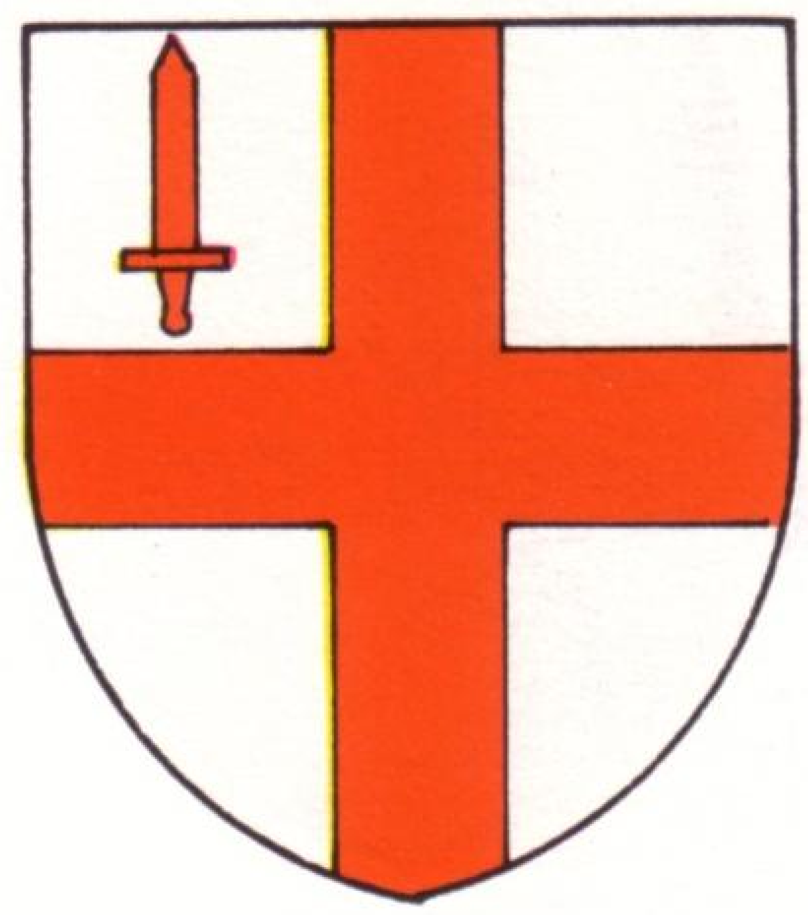
LA HAYE



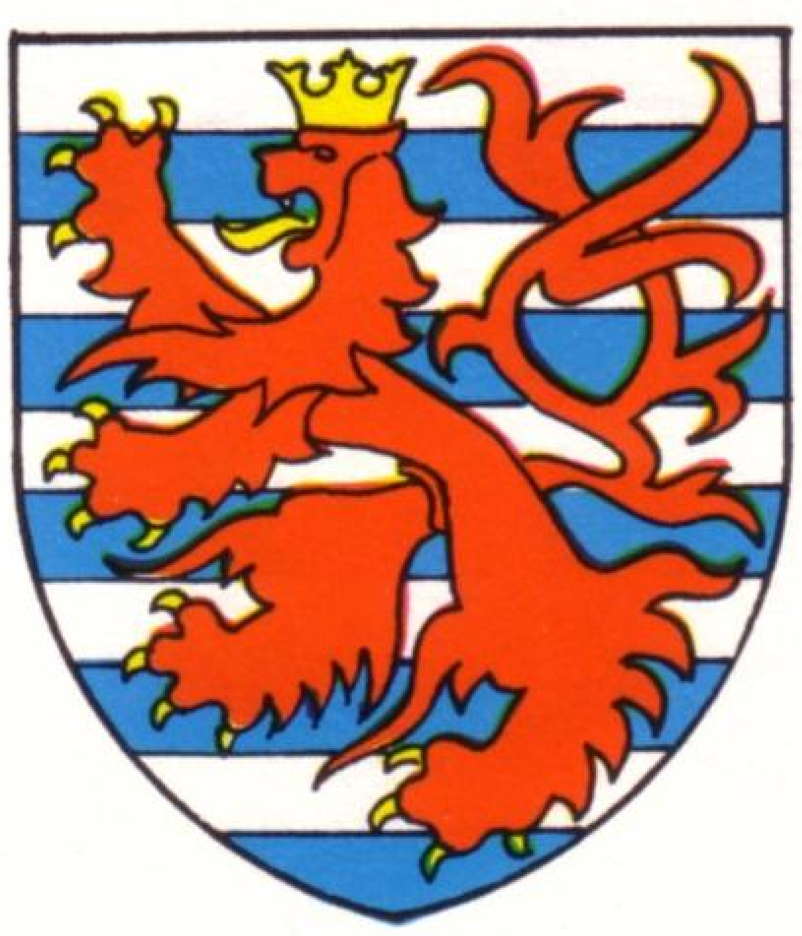
LISBONNE



LONDRES



LUXEMBOURG



MADRID



MOSCOU



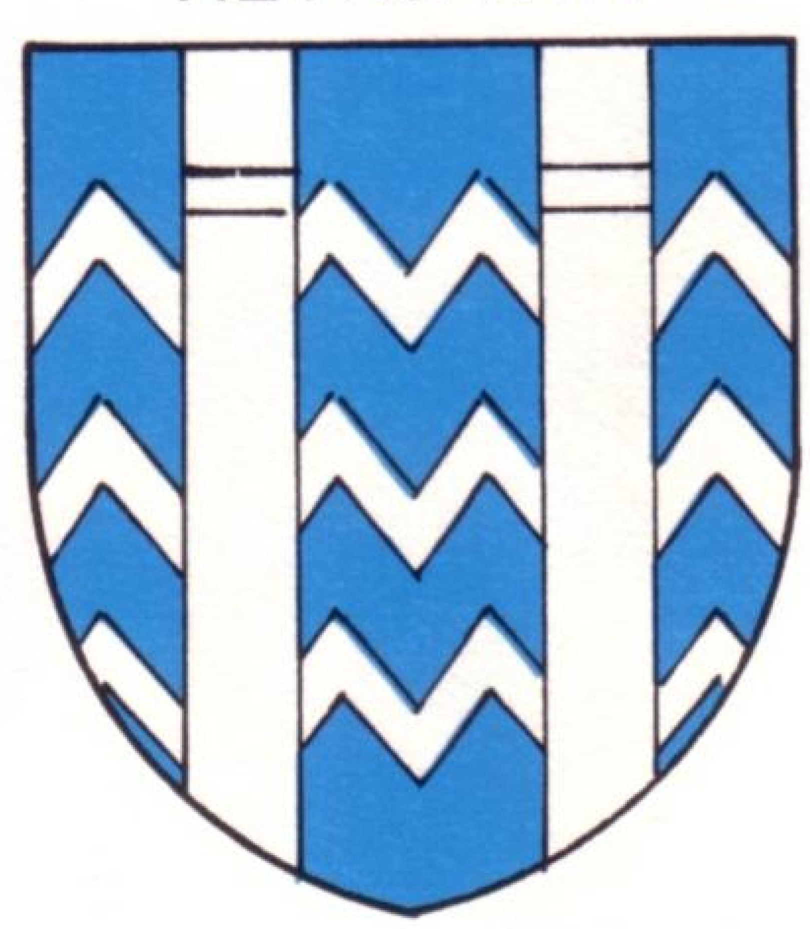
OSLO



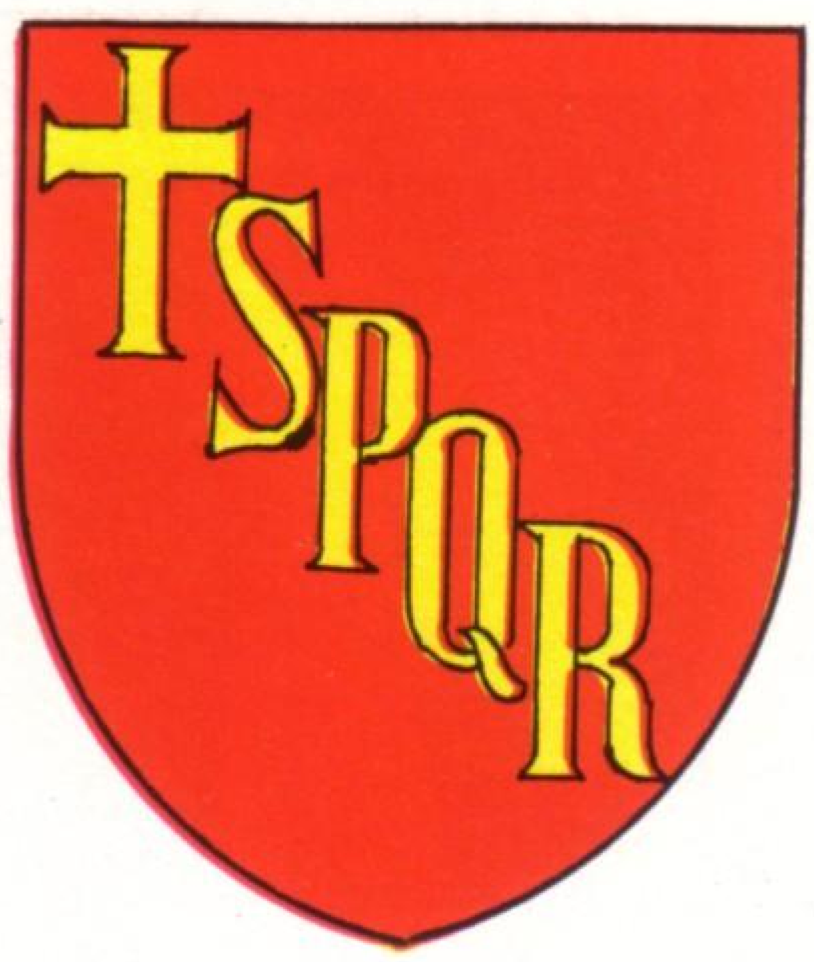
PRAGUE



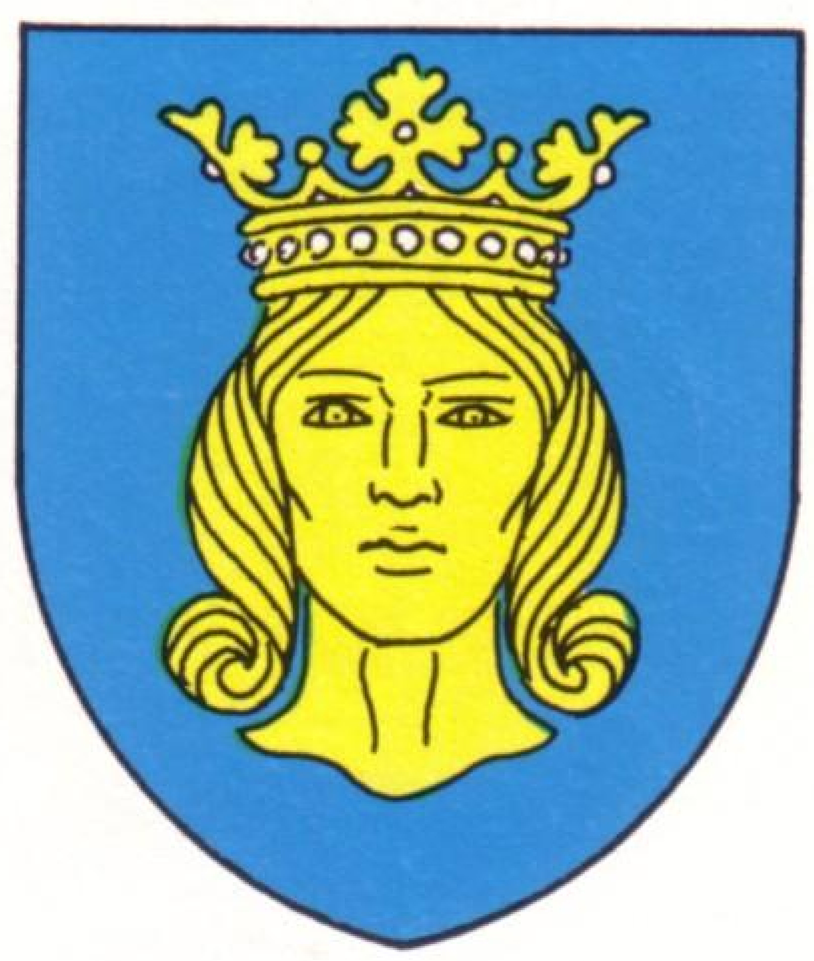
REYKJAVIK



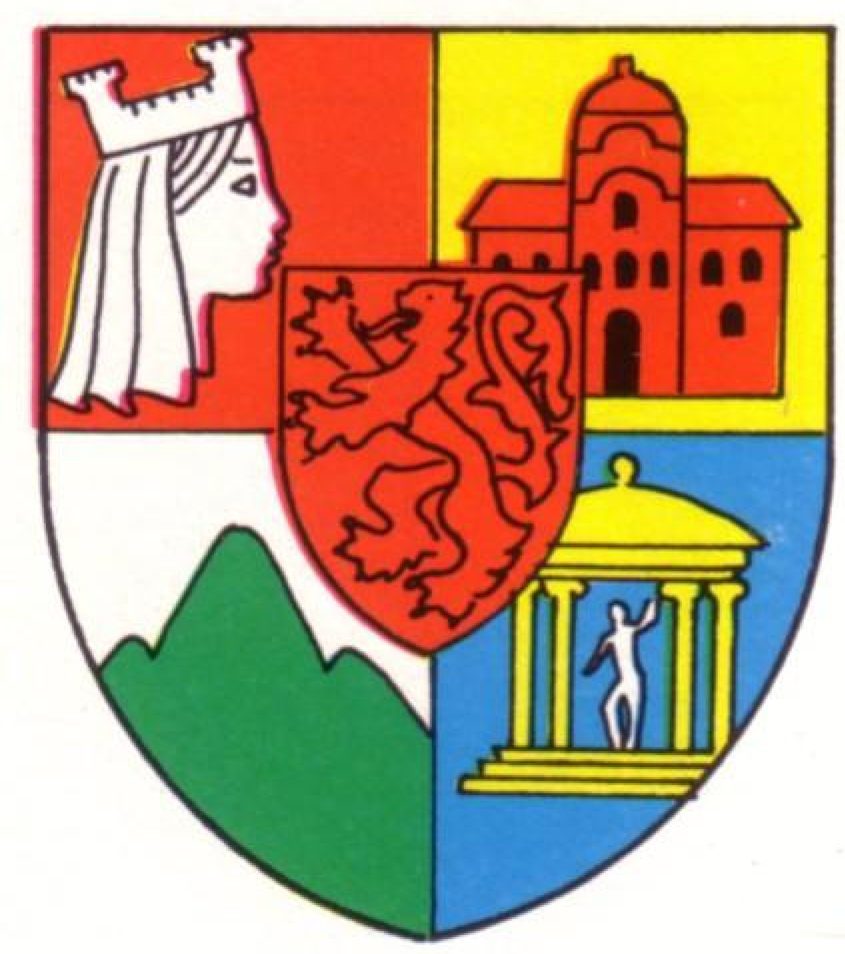
ROME



STOCKHOLM



SOFIA



VARSOVIE



VIENNE



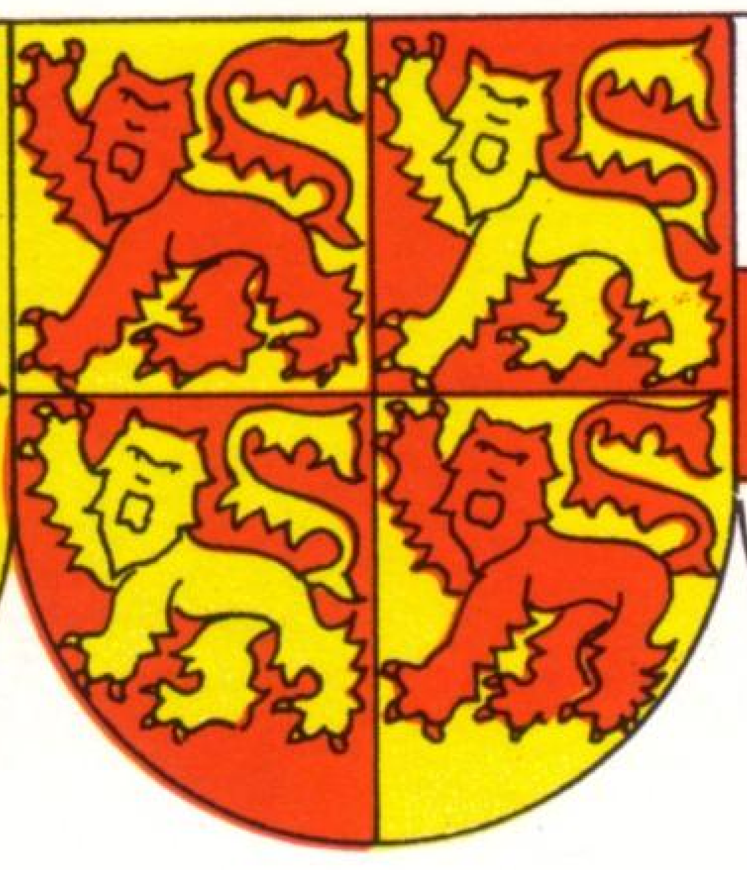
Les Provinces d´Europe

Voici la plus grande partie des armes de Provinces d'Europe, dont certaines sont aussi célèbres que celles des Etats, d'autres étant moins connues ; on s'étonnera peut-être de trouver dans la liste des « Provinces » l'Angleterre et la Hollande, c'est qu'effectivement ce ne sont que des Provinces de Grande-Bretagne et des Pays-Bas.

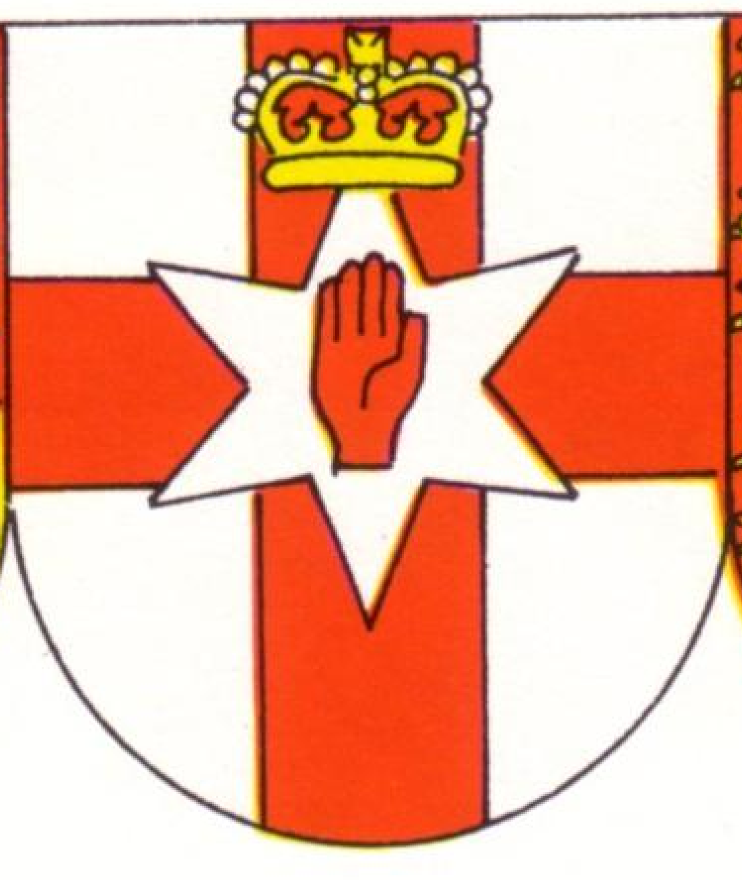
ÉCOSSE



PAYS DE GALLES



ULSTER



ANGLETERRE



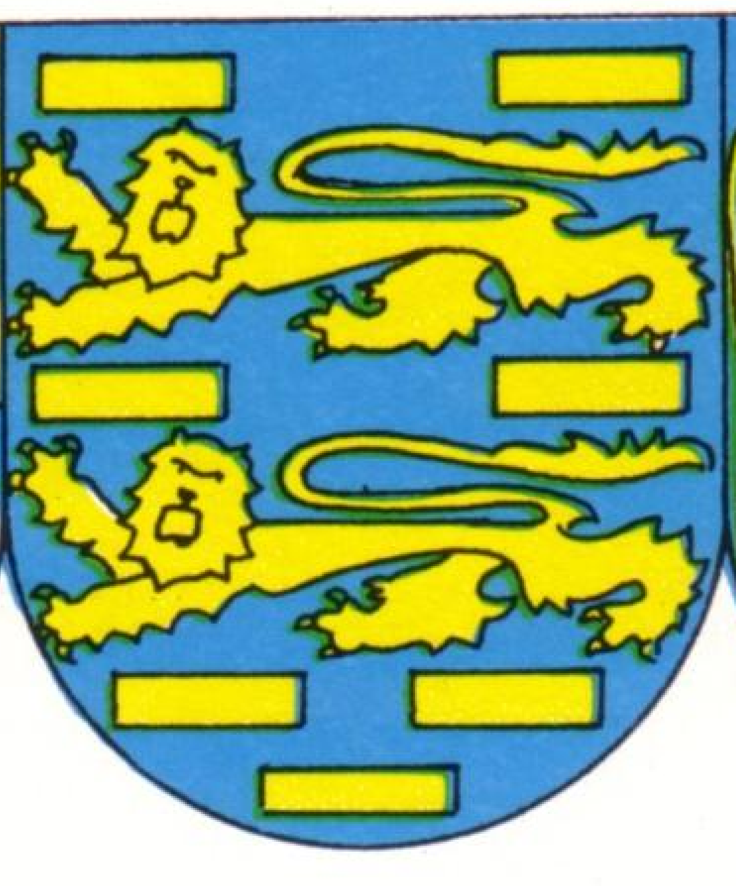
HOLLANDE



ZÉLANDE



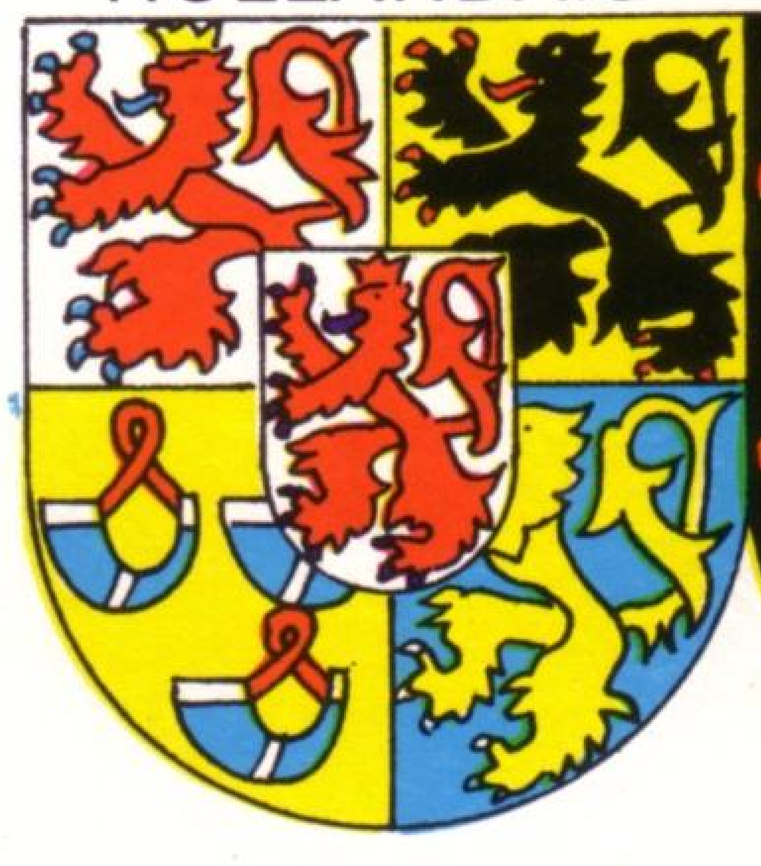
FRISE



GUELDRE



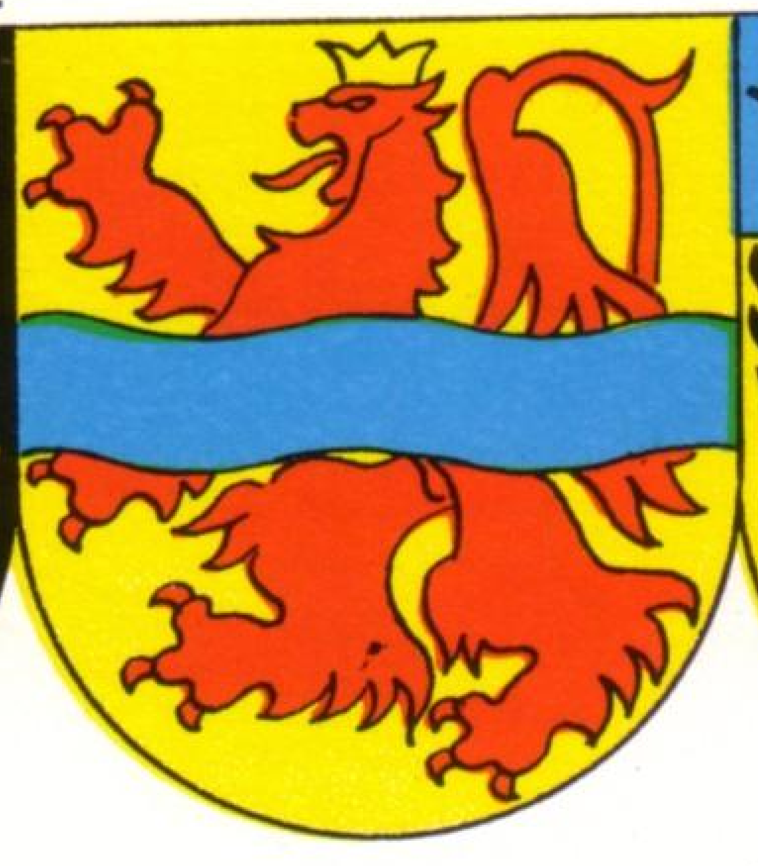
LIMBOURG HOLLANDAIS



BRABANT SEPTENTRIONAL



OVERYSSEL



GRONINGUE



BRABANT



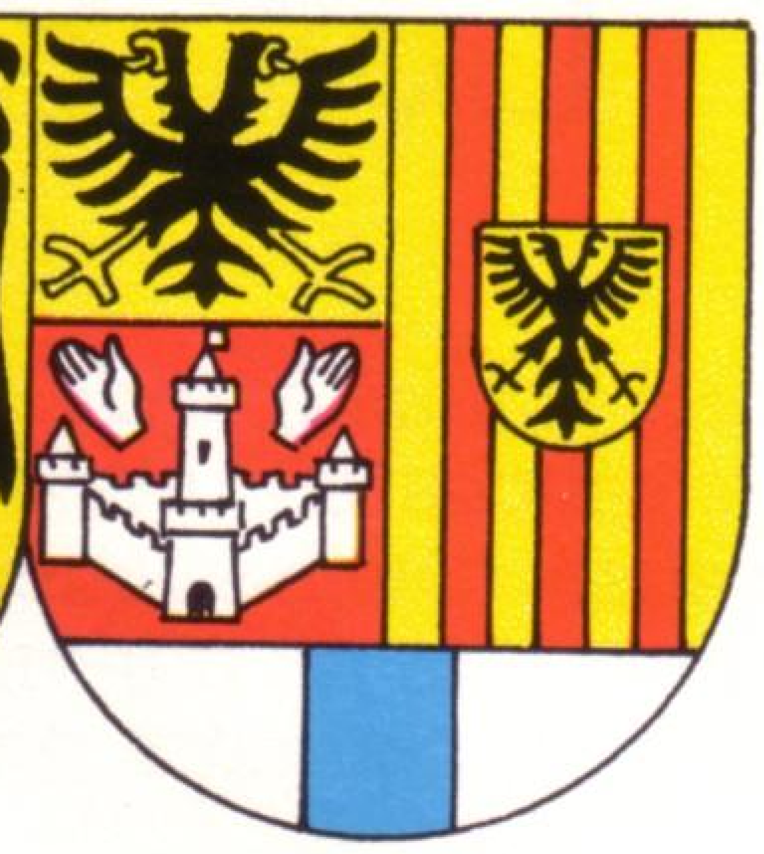
FLANDRE ORIENTALE



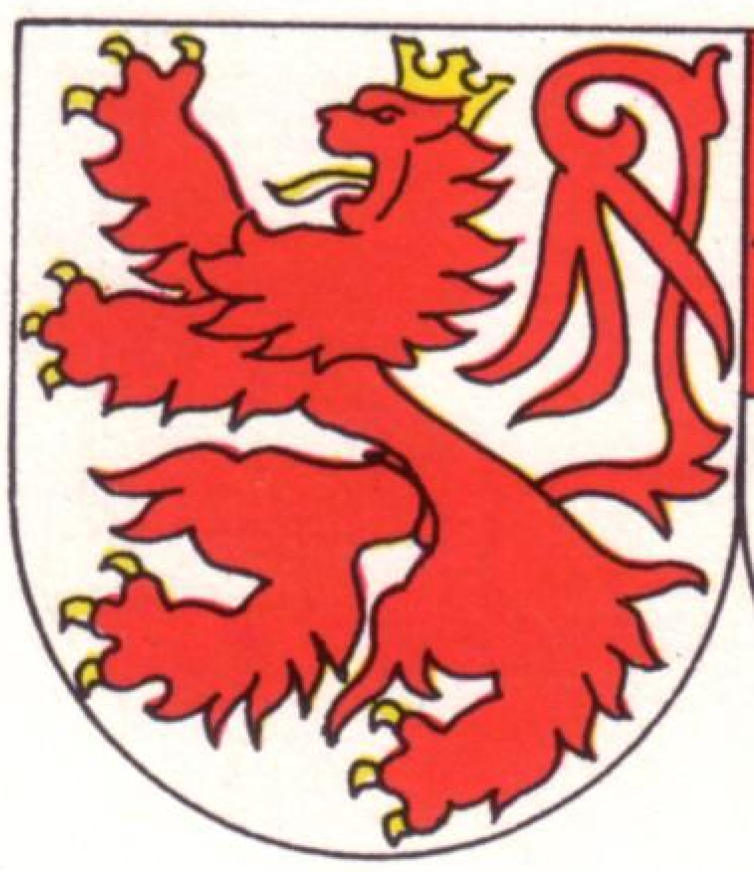
FLANDRE OCCIDENTALE



PR. D'ANVERS



LIMBOURG BELGE



PR. DE LIÈGE



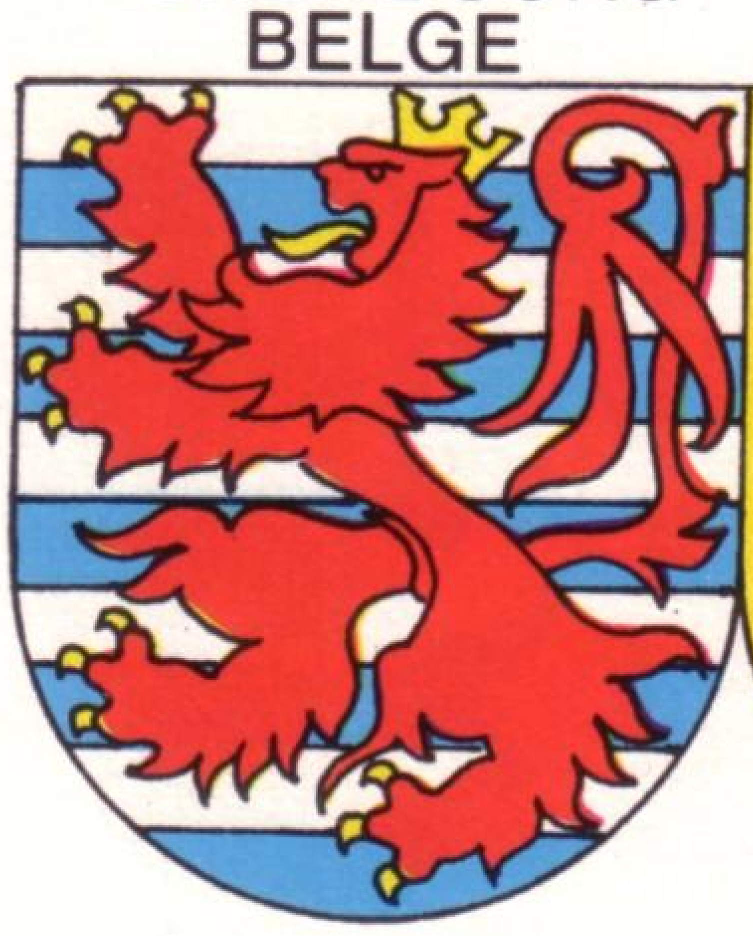
HAINAUT



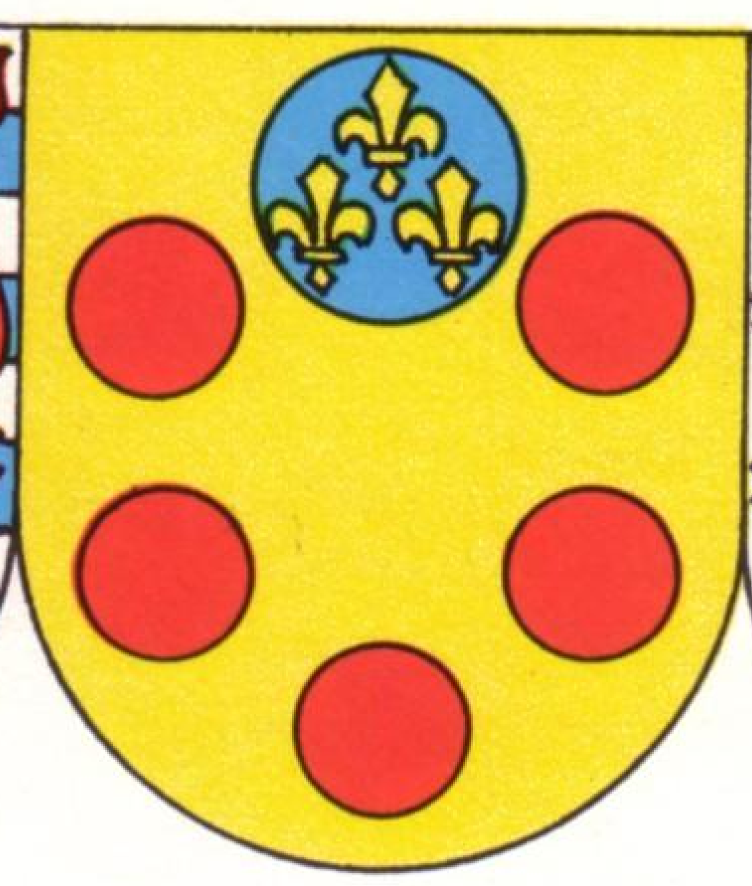
PR. DE NAMUR



LUXEMBOURG BELGE



TOSCANE



SICILE



SARDAIGNE



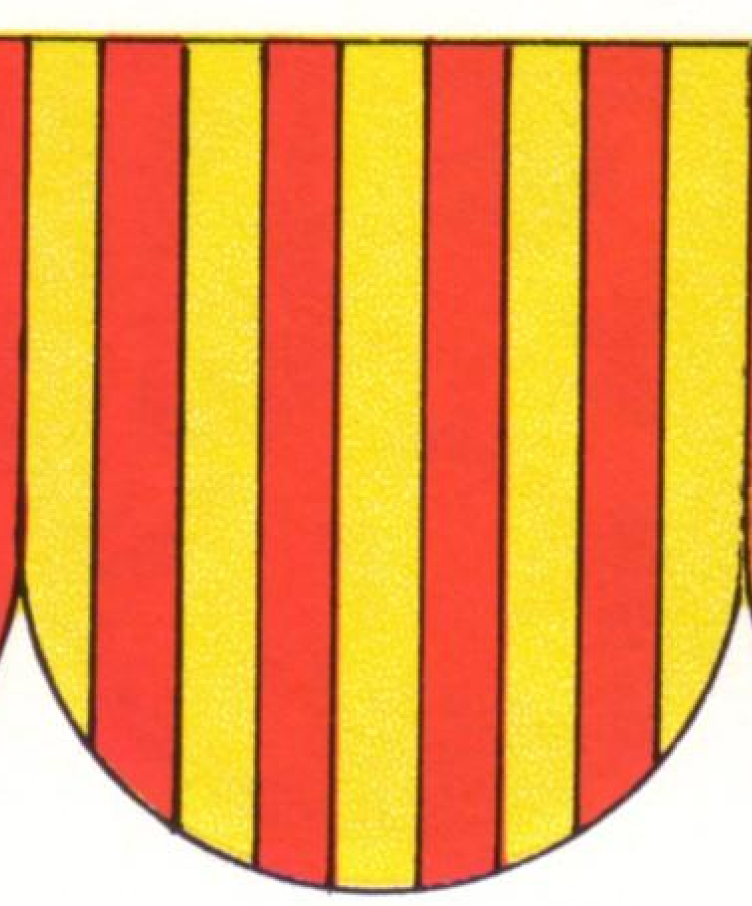
LÉON



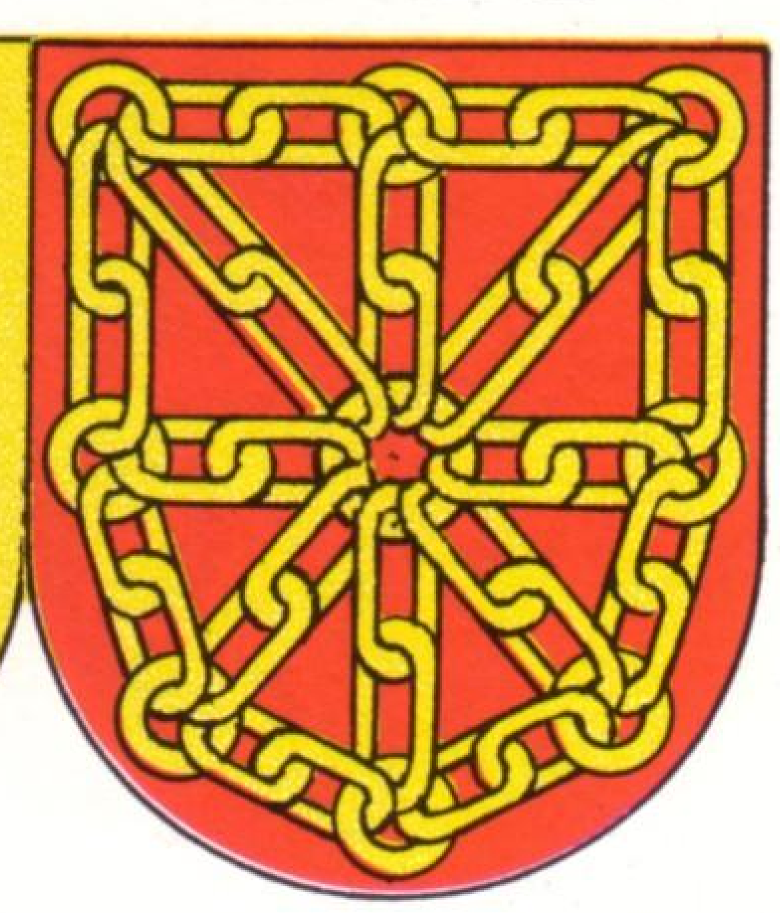
CASTILLE



ARAGON



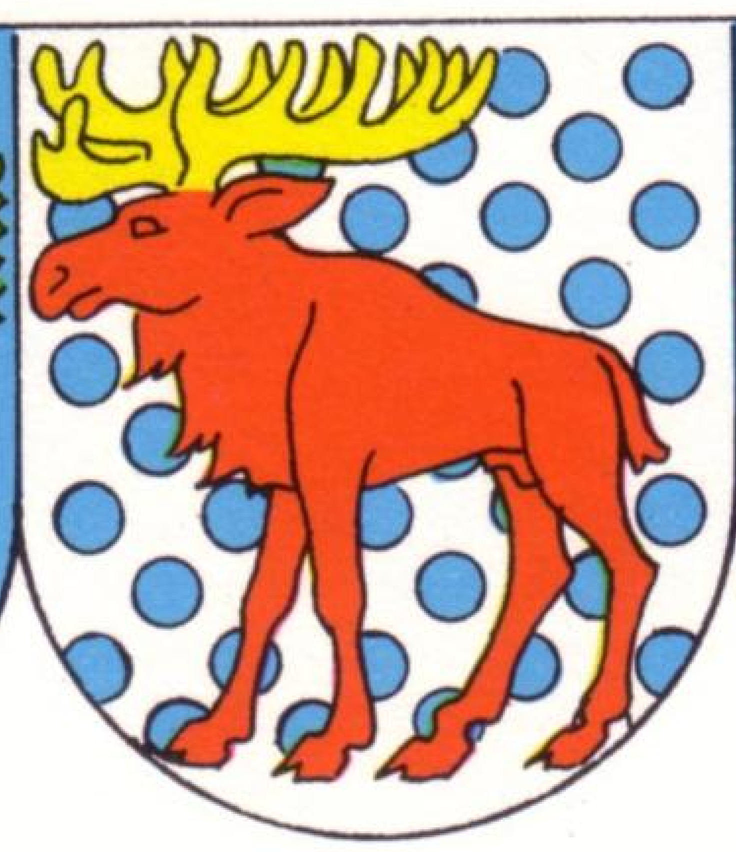
NAVARRE



GOTLAND



GASTRIKLAND



HALLAND



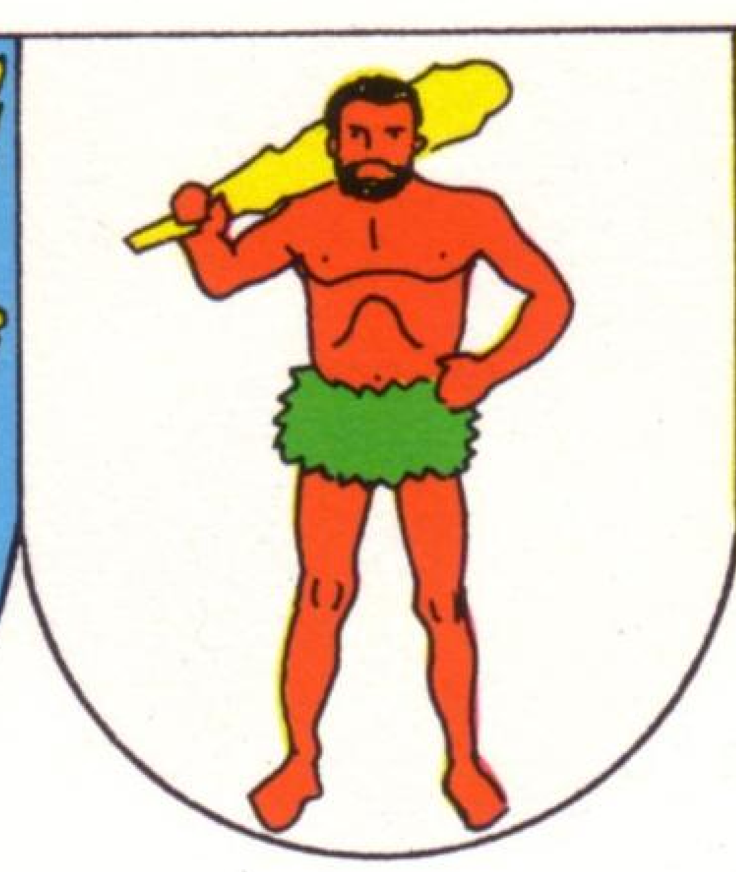
HALSINGLAND



JAMTLAND



LAPONIE



SCANIE



SMALAND



SÖDERMANLAND



VARMLAND



VASTERGOTLAND



OSTERGOTLAND



VORARLBERG



TYROL



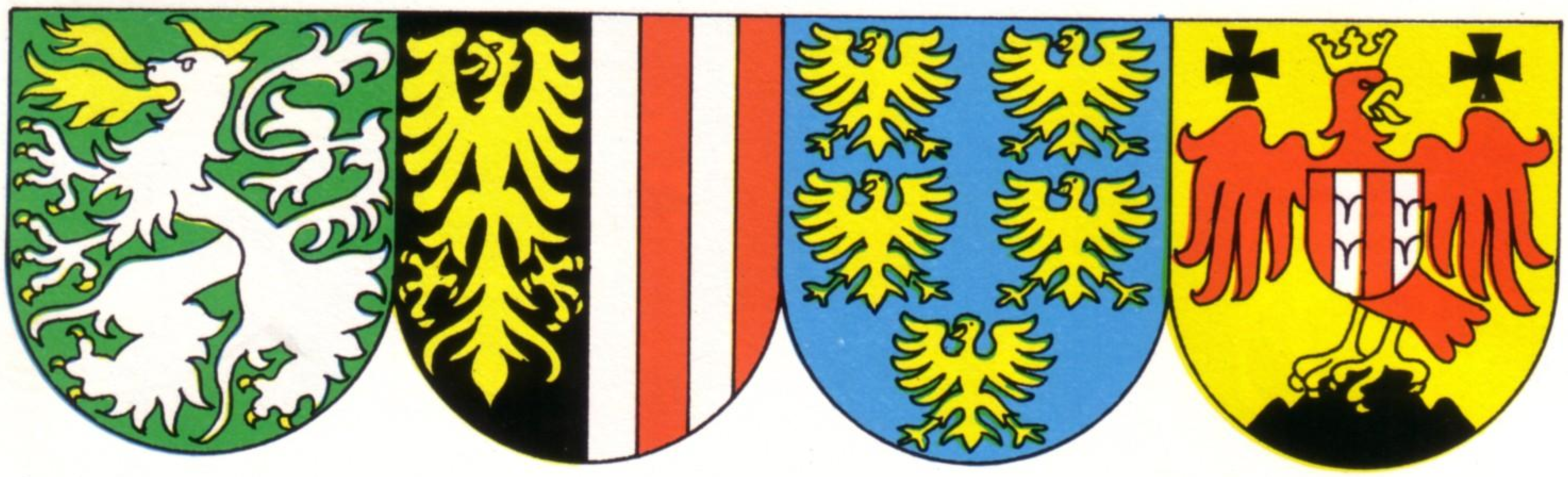
PR. DE SALZBOURG



CARINTHIE



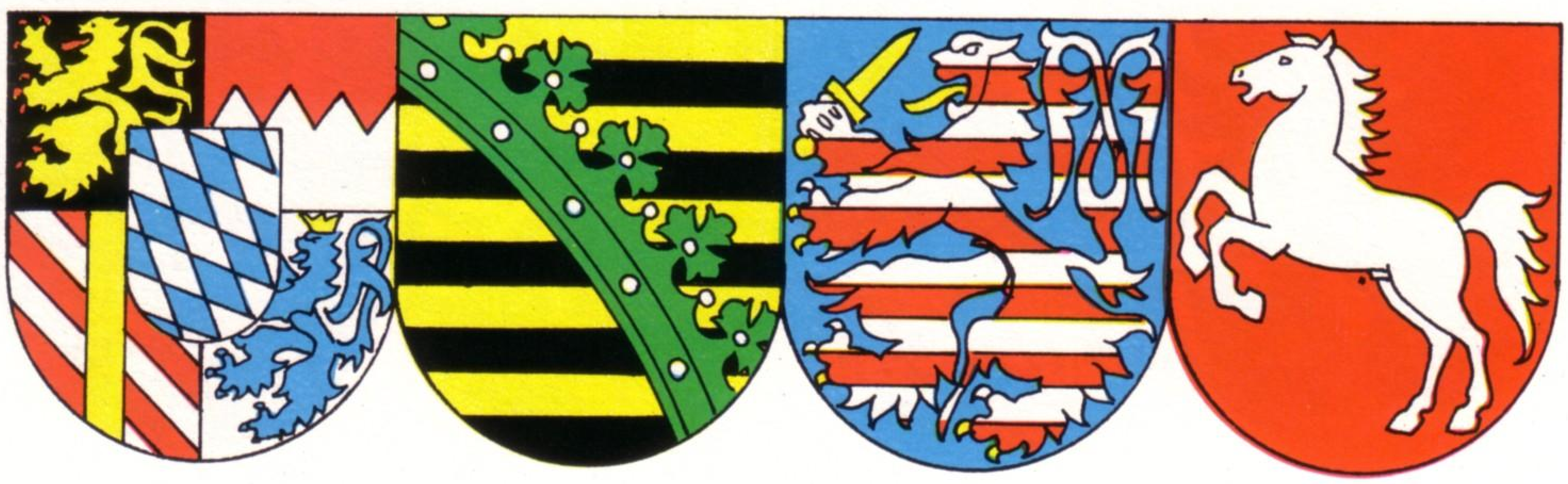
STYRIE HAUTE AUTRICHE BASSE AUTRICHE BURGENLAND



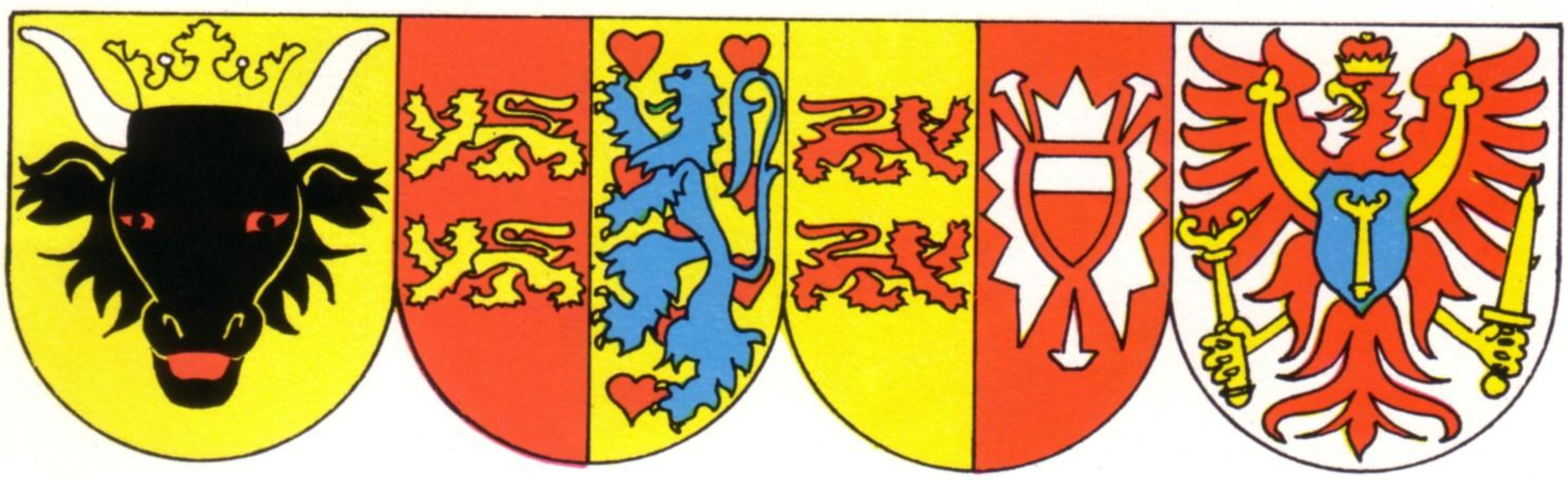
PRUSSE SILÉSIE BADE WURTEMBERG



BAVIÈRE SAXE HESSE BASSE SAXE



MECKLEMBOURG BRUNSWICK SLESVIG BRANDEBOURG



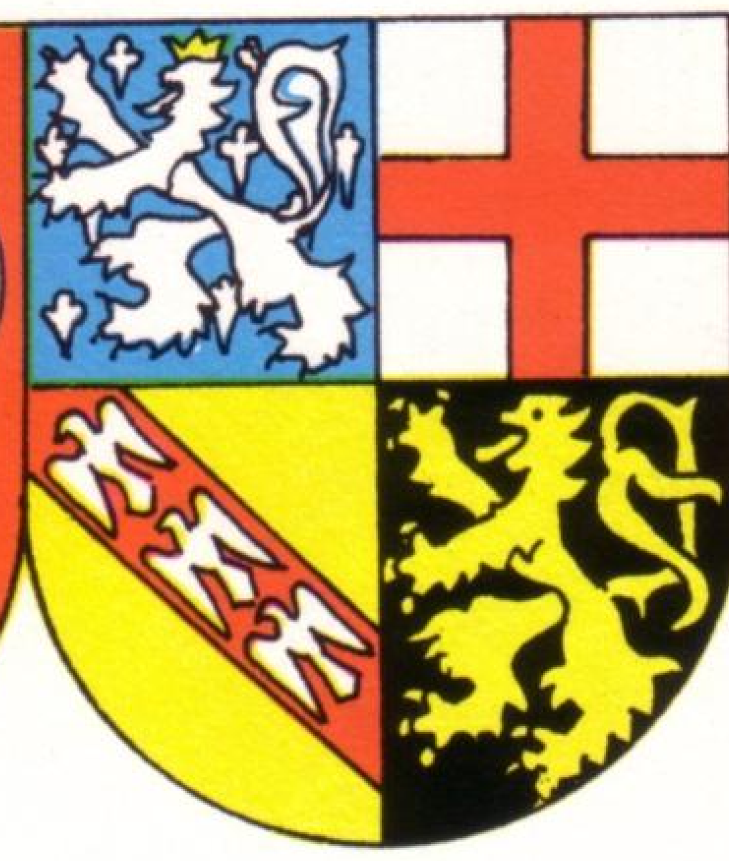
HANOVRE



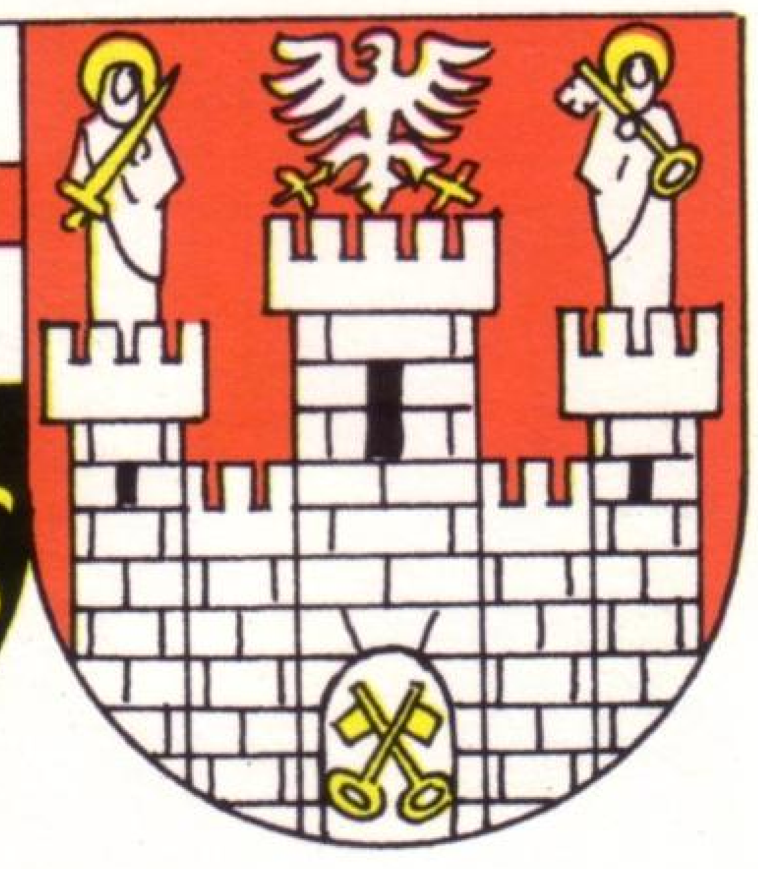
RHÉNANIE



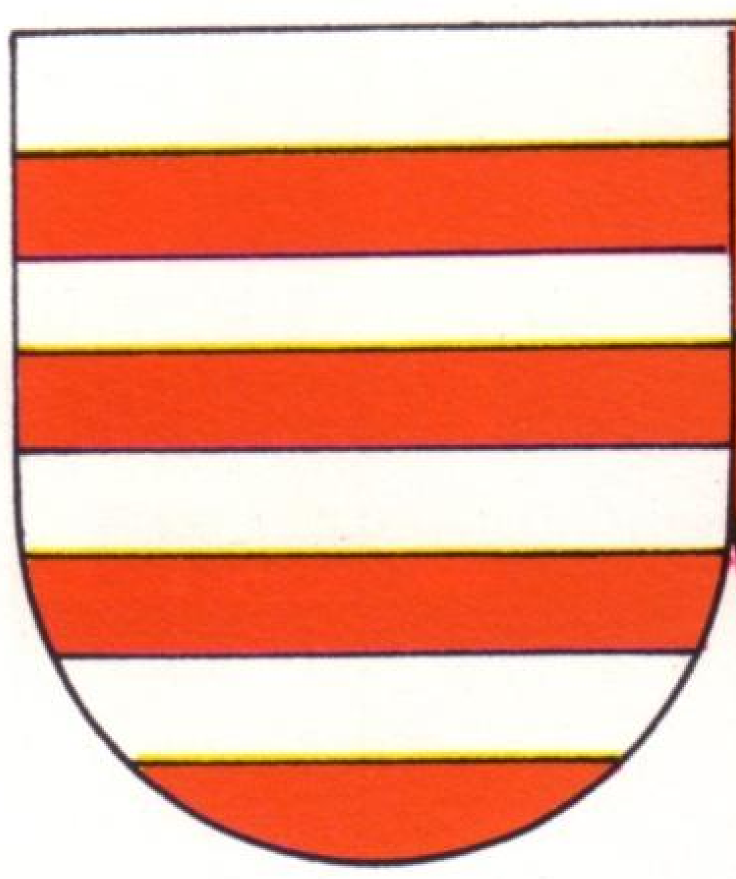
SARRE



POSNANIE



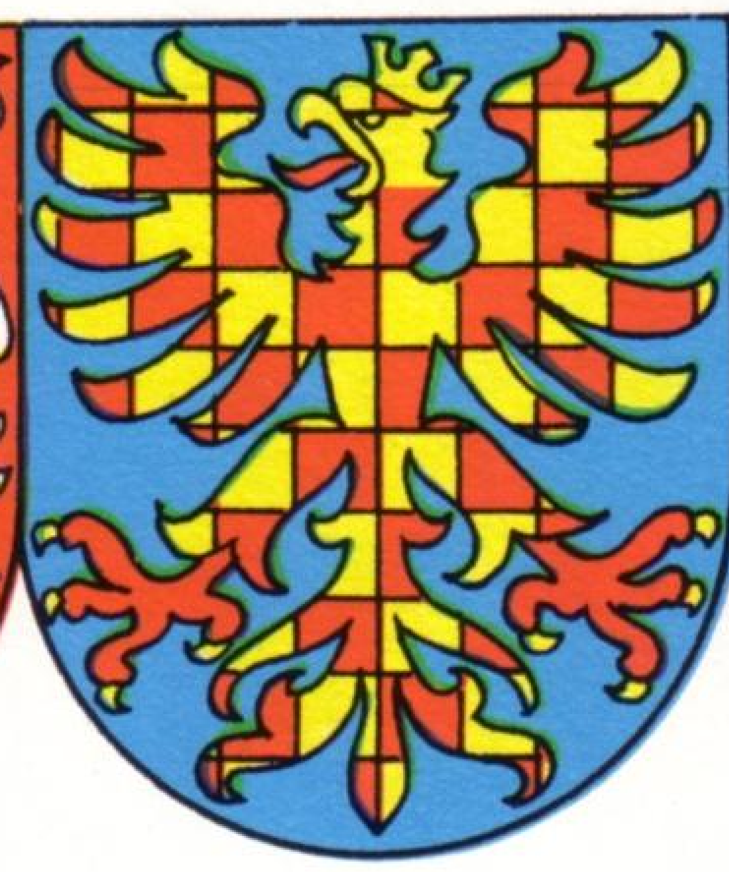
HONGRIE



BOHEME



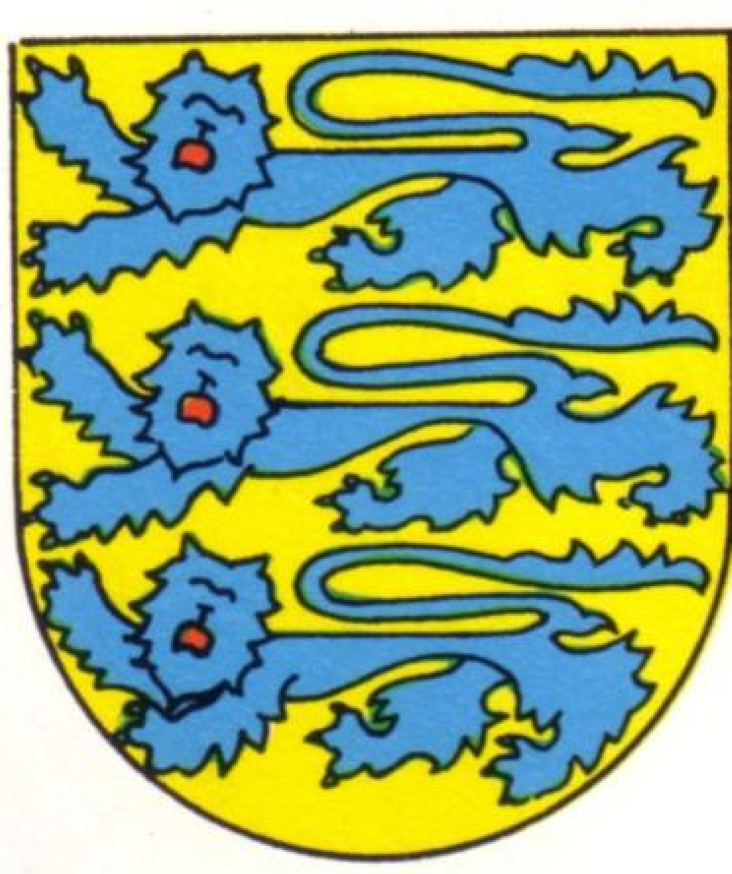
MORAVIE



SLOVAQUIE



ESTONIE



LITHUANIE



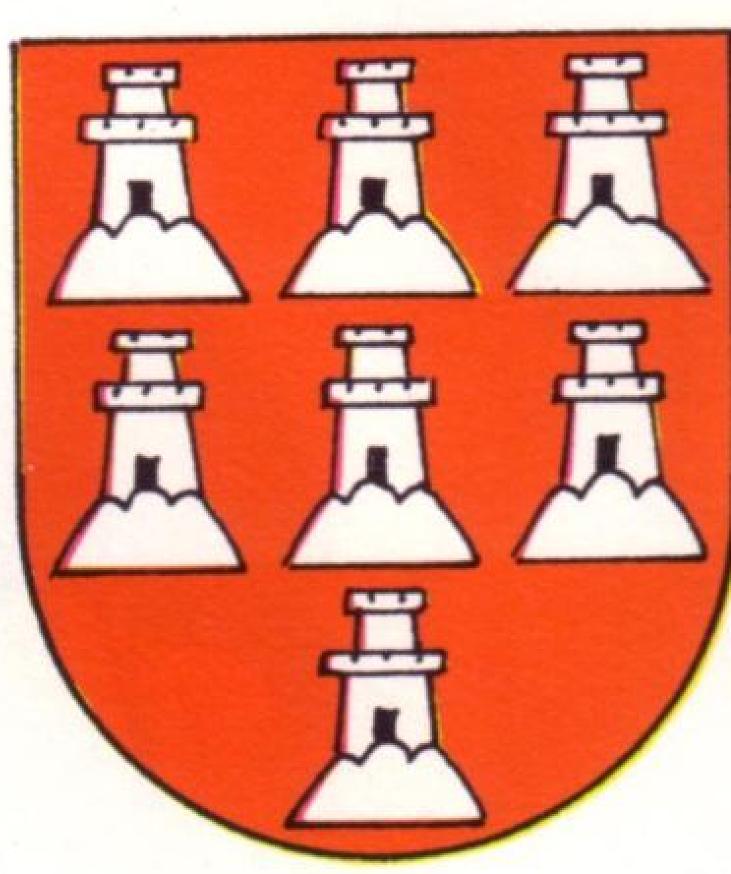
MOLDAVIE



VALACHIE



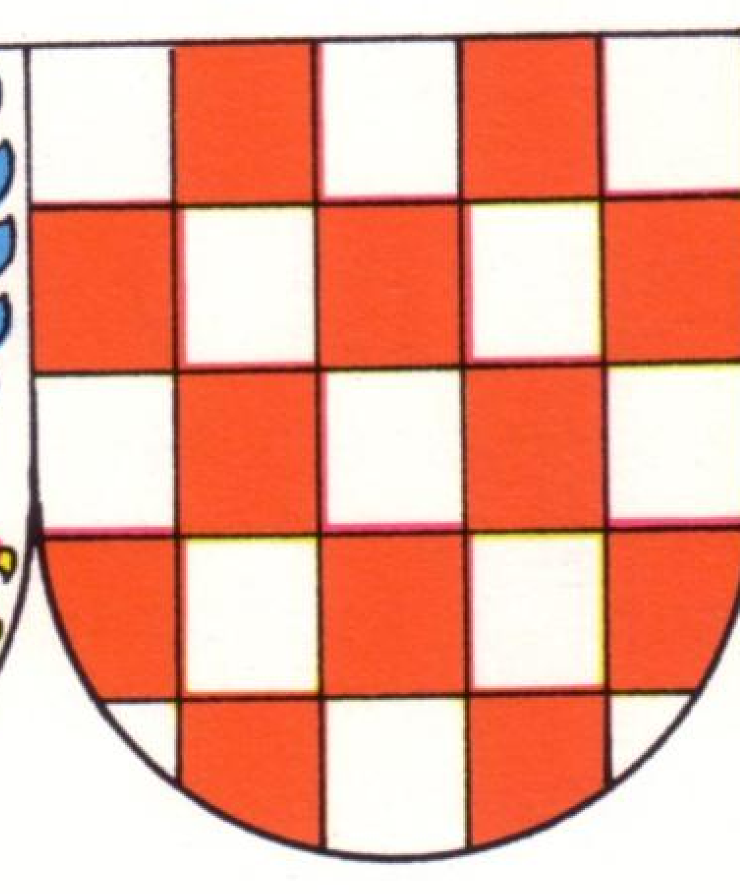
TRANSYLVANIE



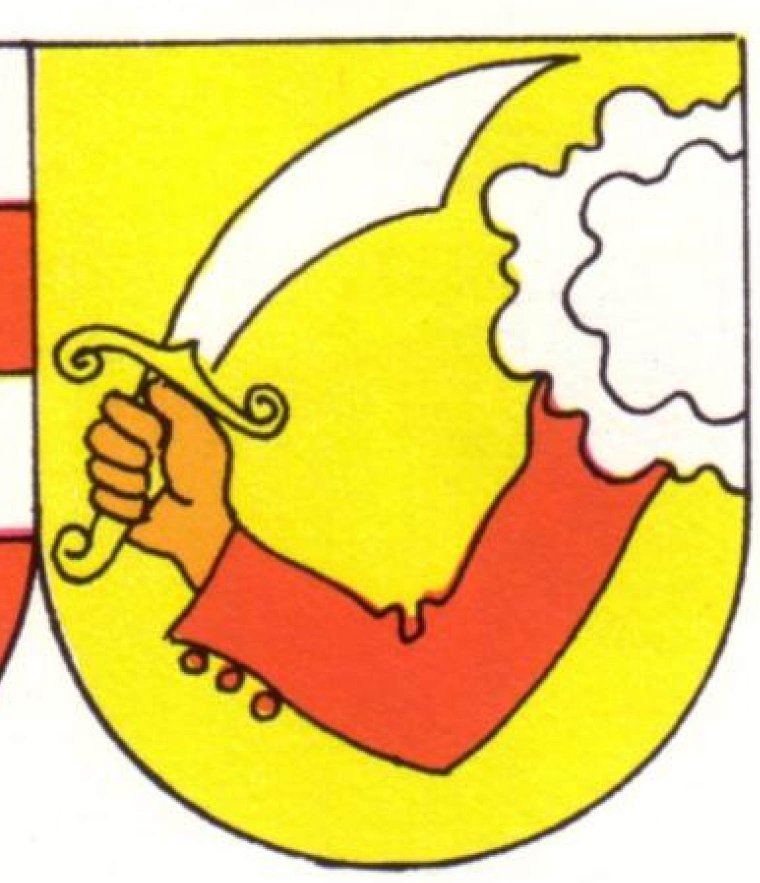
CARNIOLE

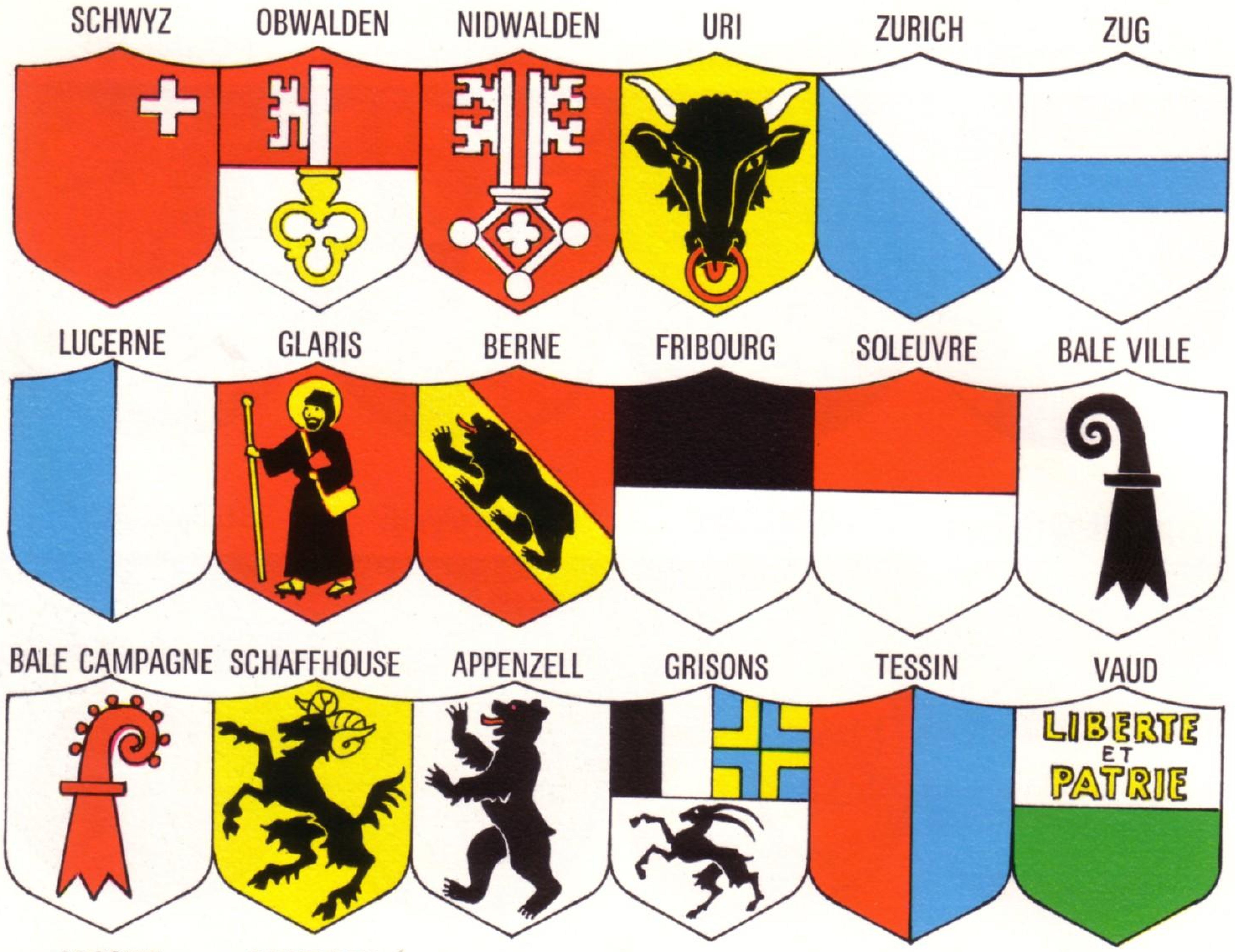


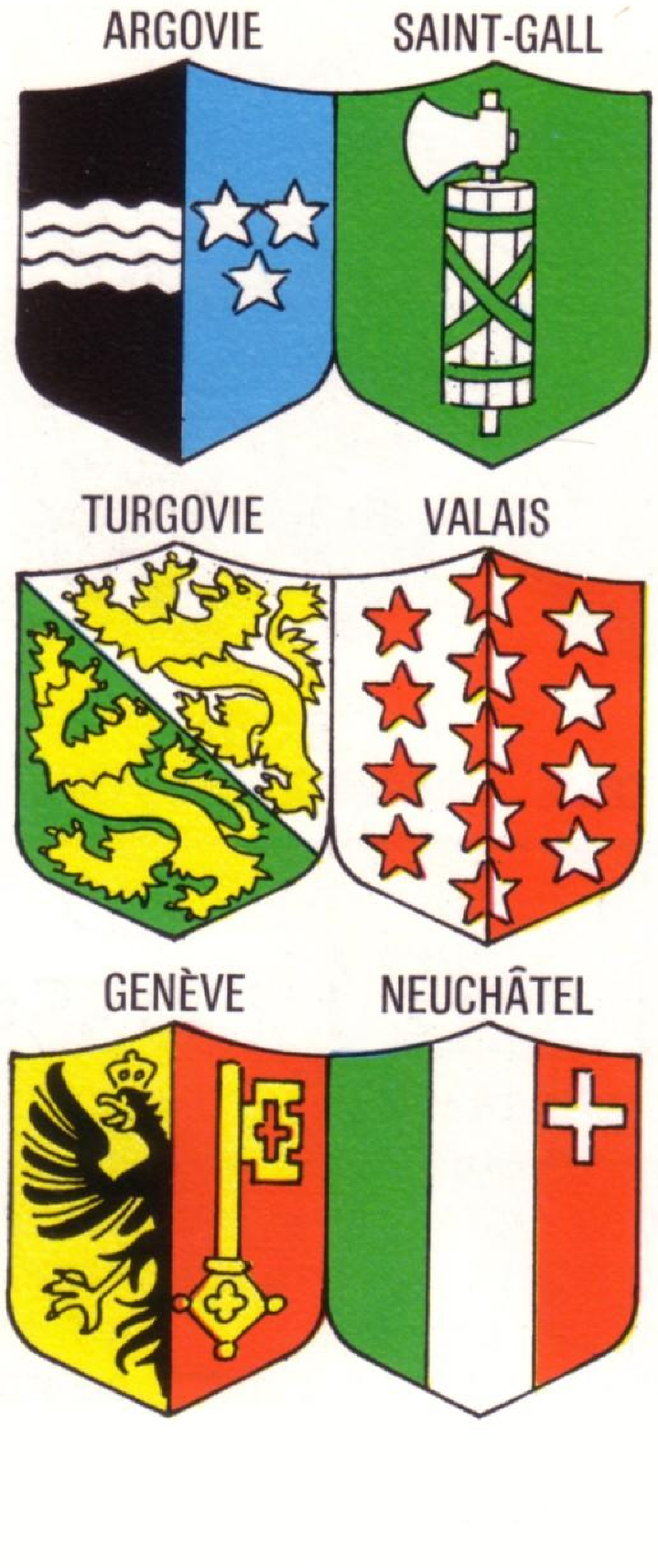
CROATIE



BOSNIE
HERZÉGOVINE







Les Cantons Suisses

La science héraldique a conservé un caractère officiel dans la démocratie suisse ; chaque citoyen connaît par cœur les armes de ses 24 cantons qui figurent obligatoirement sur les plaques minéralogiques des voitures.







Les Clans d'Ecosse

Les célèbres clans écossais ont leurs couleurs de tartans, leurs armes et leurs devises. Certes, ces blasons sont surtout des marques de familles ; mais ces familles sont encore attachées à des territoires, c'est pourquoi, quelques-uns de ces nombreux blasons écossais terminent cette représentation d'emblèmes régionaux.

Aragon



Presque toutes les armes de pays et de grandes familles ont trouvé leur origine dans les exploits réels ou légendaires accomplis par leur fondateur.

Le Roi d'Aragon avait à l'origine un simple bouclier d'or. L'un de ses plus illustres représentants, Geoffroy le Velu, participant aux côtés de Charles le Chauve, à une bataille contre les Normands, fut grièvement blessé. L'empereur venant pour le réconforter « trempa dans le sang d'iceluy les quatre doigts de sa main dextre et les glissa du haut en bas de l'escu faisant par ce moyen la figure de quatre pals à la couleur de sang et d'or, depuis lequel temps les comtes de Barcelone et de Provence et les Roys d'Aragon les ont retenus jusqu'à présent ».



Navarre



En 1212, Sanche VIII, dit le Fort, roi de Navarre, défit dans la Sierra Morena le célèbre Miramomelin d'Afrique, Aben-Mohammed. Tandis qu'il forçait le camp retranché du Maure, les chaînes qui fermaient ce camp furent brisées à la hache et s'accrochèrent aux pièces d'équipement du prince chrétien qui les fit reproduire sur son écu : de gueules aux chaînes d'or passées en croix, en sautoir et en orle (chaîne merélée) : telles sont restées les armes de la Navarre moderne.



MONTMORENCY



Les armes de la Maison de Montmorency étaient, à l'origine, d'or à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions d'azur ; mais Mathieu II de Montmorency ajouta douze autres alérions à ces armes, pour rappeler l'exploit qu'il accomplit en 1214, combattant aux côtés de son roi Philippe-Auguste, à Bouvines, où il s'empara héroïquement, au plus fort de la bataille, de douze bannières ennemies.



Autriche



Le duc d'Autriche, Léopold II, en combattant sous les murs de Ptolémaïs avec Frédéric Barberousse et Richard Cœur-de-Lion, fut tellement criblé de blessures que sa cotte de mailles en devint entièrement rouge, sauf à l'endroit couvert par le ceinturon. Léopold II, par son aspect même de combattant ensanglanté, venait d'ajouter à l'Armorial les armes que ses descendants devaient porter dans les siècles à venir : de Gueules à la Fasce d'Argent furent désormais les armes de la Maison d'Autriche.



Nous n'avions pas la prétention, dans cet ouvrage très simple, d'éclairer tous les aspects de la science héraldique ; du moins serions-nous heureux d'éveiller chez certains le désir de compléter leur connaissance en consultant des ouvrages plus savants et surtout d'exercer leur influence pour orienter, diriger, critiquer ce qui peut se faire, autour d'eux, dans ce domaine.

Sociétés, ligues, mouvements, clubs, partis, grandes firmes, associations, communautés de tous ordres recherchent leur marque ; certains réussissent d'ailleurs assez bien, d'autres, hélas, oubliant le symbole, tombent dans l'allégorie ; pour ne prendre qu'un exemple, nous rappelons qu'une croix de Lorraine inscrite dans le V du triomphe est un symbole et partant un signe héraldique, mais qu'une Victoire ailée et drapée couronnant un combattant du maquis est une allégorie plus difficile à schématiser.

Espérons donc que l'Héraldique continuera à se maintenir selon ses traditions dans les provinces, les villes, les groupes et les familles de notre Pays.

Meudon, 1977.

